

# Synergies Europe

Revue du GERFLINT

**Entre euphorie et dysphorie.  
L'Europe littéraire parcourue  
en français : 1989-...**

Coordonné par José Domingues de Almeida  
et Maria de Fátima Outeirinho





# Synergies Europe

Numéro 16 / Année 2021

Entre euphorie et dysphorie.  
L'Europe littéraire parcourue  
en français : 1989-...

**Coordonné par José Domingues de Almeida  
et Maria de Fátima Outeirinho**



REVUE DU GERFLINT  
2021

## POLITIQUE EDITORIALE

**Synergies Europe** est une revue francophone de recherche en Sciences Humaines et Sociales particulièrement ouverte à la coopération scientifique, linguistique et culturelle dans tous les domaines des sciences du langage et de la communication internationale.

Sa vocation est de mettre en œuvre, en Europe, le *Programme Mondial de Diffusion Scientifique Francophone en Réseau* du GERFLINT, Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale. C'est pourquoi elle publie des articles dans cette langue, mais sans exclusive linguistique et accueillie, de façon majoritaire, les travaux issus de la pensée scientifique des chercheurs francophones de son espace géographique dont le français n'est pas la langue première. Comme toutes les revues du GERFLINT, elle poursuit les objectifs suivants: défense de la recherche scientifique francophone dans l'ensemble des sciences humaines, promotion du dialogue entre les disciplines, les langues et les cultures, ouverture sur l'ensemble de la communauté scientifique, adoption d'une large couverture disciplinaire, aide aux jeunes chercheurs, formation à l'écriture scientifique francophone, veille sur la qualité scientifique des travaux.

**Libre Accès et Copyright :** © **Synergies Europe** est une revue française éditée par le GERFLINT qui se situe dans le cadre du libre accès à l'information scientifique et technique. Sa commercialisation est interdite. Sa politique éditoriale et ses articles peuvent être directement consultés et étudiés dans leur intégralité en ligne. Le mode de citation doit être conforme au Code français de la Propriété Intellectuelle. La Rédaction de *Synergies Europe*, partenaire de coopération scientifique du GERFLINT, travaille selon les dispositions de la Charte éthique, éditoriale et de confidentialité du Groupe et de ses normes les plus strictes. Les propos tenus dans ses articles sont conformes au débat scientifique et n'engagent que la responsabilité de l'auteur. Conformément aux règles déontologiques et éthiques du domaine de la Recherche, toute fraude scientifique (plagiat, auto-plagiat, retrait inopiné de proposition d'article sans en informer dûment la Rédaction) sera communiquée à l'entourage universitaire et professionnel du signataire de la proposition d'article. Toute procédure irrégulière entraîne refus systématique du texte et annulation de la collaboration.

**Périodicité : annuelle**

**ISSN 1951-6088 / ISSN en ligne 2260-653X**

### Directeur de publication

Jacques Cortès, Professeur émérite, Université de Rouen Normandie, France

### Président d'Honneur

Jean-René Garcia, Professeur de Droit  
Université Paris 13 -Sorbonne Paris Cité.  
Conseiller auprès des Secrétaires perpétuels de  
l'Académie des sciences, France

### Rédaction et coordination éditoriale générale du numéro

Sophie Aubin, Universitat de València, Espagne

**Contact :** synergies.europe.gerflint@gmail.com

### Coordinateurs scientifiques invités

José Domingues de Almeida, Université de Porto, Portugal,  
Maria de Fátima Outeirinho, Université de Porto, Portugal

### Titulaire et Éditeur : GERFLINT

#### Siège en France

GERFLINT  
17, rue de la Ronde mare  
Le Buisson Chevalier  
27240 Sylvains-les-Moulins - France  
www.gerflint.fr  
gerflint.edition@gmail.com

### Comité scientifique

Jana Bírová (Faculté des Arts, Département de langue et littérature françaises, Université Ss. Cyril et Méthode à Trnava, Slovaquie), Serge Borg (Université de Franche Comté, France), Albert Cortès (Inspecteur, Historien, France), Constantin Dorin Domuta (Directeur des programmes de recherche à l'Académie roumaine, filiale de Cluj-Napoca (Roumanie), Clara Ferrão Tavares (Instituto Politécnico de Santarém, Portugal), Chantal Forestal (Aix Marseille Université, France), Paulina Ledovskikh (Université Paris-Dauphine, France), Sylvie Liziard (Université de Rouen Normandie, France), Aleksandra Ljalikova (Université de Tallinn, Estonie), Daniel Modard (Université de Rouen Normandie, France), Olga Nádorníková (Université Charles, Prague, République tchèque), Nelson Vallejo Gomez (Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, France).

### Patronages et partenariats

Fondation Maison des Sciences de l'Homme de Paris (FMSH, Pôle *Recherche & prospective*), Sciences Po Lyon (Partenariat institutionnel avec Mir@bel), EBSCO Publishing, ProQuest, Zenodo (CERN, OpenAIRE).

Numéro financé par le GERFLINT.

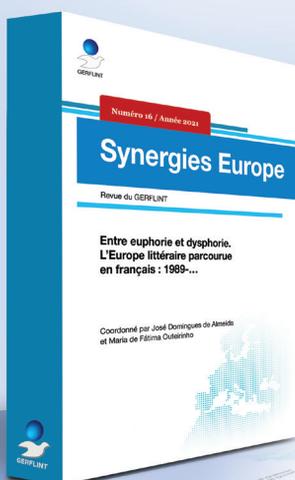
# PROGRAMME MONDIAL DE DIFFUSION SCIENTIFIQUE FRANCOPHONE EN RÉSEAU

Synergies Europe n° 16 / 2021  
<https://gerflint.fr/synergies-europe>



## Indexations et référencements

ABES (SUDOC)  
ANVUR  
Data.bnf.fr  
DOAJ  
EbscoHost (Communication Source)  
Ent'revues  
ERIH Plus  
Index Copernicus  
Index Islamicus  
ISSN Portal / ROAD  
JournalBase  
JournalSeek  
LISEO (France Éducation International)  
MIAR [ICDS : 9,7]  
Mir@bel  
MLA  
ProQuest central  
Scopus, Scopus Sources  
SHERPA-RoMEO  
SJR, SCImago Journal & Country Rank [Q3]  
Ulrichweb  
Zenodo



## Disciplines couvertes par la revue

- Ensemble des Sciences Humaines et Sociales
- Culture et communication internationales
- Sciences du langage
- Littératures francophones
- Didactologie-didactique de la langue-culture française et des langues-cultures
- Éthique et théorie de la complexité





Synergies Europe n° 16 / 2021  
ISSN : 1951-6088 / ISSN en ligne : 2260-653X

## Entre euphorie et dysphorie. L'Europe littéraire parcourue en français : 1989-...

Coordonné par José Domingues de Almeida et Maria de Fátima Outeirinho

### Sommaire

#### Entre euphorie et dysphorie...

<b>José Domingues de Almeida, Maria de Fátima Outeirinho</b> .....	<b>9</b>
Introduction	
<b>Ana Maria Alves</b> .....	<b>11</b>
L'Europe vue par Julia Kristeva	
<b>Marina Isabel Caballero Muñoz</b> .....	<b>31</b>
Les défis de l' « afropolitisme » à travers <i>Afropean soul et autres nouvelles</i> (2008) de Léonora Miano et <i>The Thing Around Your Neck</i> (2009) de Chimamanda Ngozie Adichie	
<b>Ana Beatriz Fernandes Antunes Cadilhe Coelho</b> .....	<b>47</b>
La Quête Identitaire et l'Europe en tant que miroir des enjeux dysphoriques postcoloniaux dans <i>Aux États-Unis d'Afrique</i> d'Abdourahman A. Waberi	
<b>José Domingues de Almeida</b> .....	<b>59</b>
L'Europe « représentée » dans deux récits poétiques : <i>Nous, l'Europe, banquet des peuples</i> (2019) de Laurent Gaudé et <i>Eurodance</i> (2018) d'Aurélien Bellanger	
<b>Mafalda da Gama Gonçalves Pereira</b> .....	<b>69</b>
O que resta da Europa: figurações do continente europeu em «A Dor» de Marguerite Duras	
<b>Lamia Mecheri</b> .....	<b>81</b>
Ouverture et fermeture de l'espace européen ou le passage des frontières dans <i>Le naufrage des civilisations</i> d'Amin Maalouf	
<b>Amina Meziani</b> .....	<b>93</b>
Le fantôme de l'Europe dans les écrits maghrébins francophones entre Euphorie et dysphorie	

<b>Ana Belén Soto</b> .....	<b>109</b>
Entre euphorie et dysphorie : <i>Illégitimes</i> , un exemple autofictionnel de la traversée des identités multiples dans les xénographies francophones	
<b>Entre littérature, didactique et linguistique: l'Europe parcourue en français</b>	
<b>Sophie Aubin</b> .....	<b>125</b>
De l'Espagne à la Russie : une traversée scientifique francophone	
<b>Francisco Luque Janodet</b> .....	<b>129</b>
La métaphore conceptuelle dans les langues de spécialité : enjeux terminologiques et linguistiques de son emploi dans l'analyse organoleptique de l'huile d'olive (français-espagnol)	
<b>Grégory Miras, Laurence Vignes</b> .....	<b>145</b>
Formation continue d'enseignants de français langue étrangère en didactique de la prononciation : le cas du projet JEDA	
<b>Fjoralba Dado, Eglantina Gishti</b> .....	<b>163</b>
La problématique du transfert culturel : le cas de quelques culturèmes dans <i>Madame Bovary</i> de Flaubert	
<b>Nerimane Kamberi</b> .....	<b>175</b>
Exil et migration dans l'œuvre de Carmine Abate	
<b>Krastanka Bozhinova</b> .....	<b>189</b>
Pratiques réflexives pour dynamiser l'enseignement du français à des étudiants en licence de sciences humaines et sociales	
<b>Peter Žiak</b> .....	<b>201</b>
Pour une liberté du genre romanesque. En marge de la théorie du roman de Milan Kundera	
<b>Olga Kuzmina, Tatiana Retinskaya</b> .....	<b>211</b>
Couche synchronique la plus récente de l'argot français des jeunes (2010-2021) : systématisation de mécanismes de création lexicale	

## Annexes

Profils des contributeurs .....	<b>225</b>
Projet pour le n° 17 / 2022 .....	<b>231</b>
Consignes aux auteurs .....	<b>233</b>
Publications du GERFLINT .....	<b>237</b>

## **Synergies Europe n° 16 / 2021**



Entre euphorie  
et dysphorie...







GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Introduction

**José Domingues de Almeida**

Université de Porto, ILCML, APEF, Portugal

jalmeida@letras.up.pt

<http://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

**Maria de Fátima Outeirinho**

Université de Porto, ILCML, APEF, Portugal

outeirinho@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0003-1533-8955>

La littérature, notamment en langue française, n'est pas étrangère à, ou absente d'une réflexion sur le devenir du continent européen comme région géopolitique, *constructus* institutionnel coïncidant aujourd'hui avec l'Union Européenne, ou en tant qu'espace littéraire interrogeable dans le cadre des études régionales (*Area Studies*).

En effet, l'empan historique récent, - qui va de la chute du Mur de Berlin et des retrouvailles d'un continent avec lui-même, jusqu'à notre époque contemporaine, marquée par l'édification de nouvelles frontières, la crise migratoire, financière, écologique et sanitaire, la montée des intégrismes, le Brexit, les égoïsmes et les méfiances réciproques -, dessine dans certains textes d'écrivains de langue française une transition, un glissement ou une dérive de l'*euphorie* et de l'optimisme vers une perspective suspicieuse et critique, foncièrement *dysphorique* sur le futur de l'Europe ; ou bien un regain d'intérêt pour les représentations, les potentialités, ou l'utopie d'un vaste espace géoculturel ou d'un projet politique supranational.

Et, de fait, la question de l'Europe littéraire n'est nullement dissociable de celle de l'Europe politique, économique et sociale ; c'est-à-dire des discours et des engagements divers que l'idée d'Europe inspire et suscite à plusieurs égards. Pour preuve, le foisonnement actuel d'approches réflexives et critiques sur la question européenne à partir du fait littéraire : colloques, publications, bases de données en ligne, projets stratégiques financés, collections - dont « Fiction d'Europe » -, manifestes, prix littéraires institués par les institutions européennes (Prix du Livre Européen, Prix littéraire de l'Union Européenne), entre autres manifestations d'un souci littéraire de l'Europe.

Les différentes contributions au volet monographique du présent numéro de *Synergies Europe* se penchent sur, et développent plusieurs aspects de cette

écriture/lecture littéraire de la variation de l'euphorie vers la dysphorie en Europe. C'est précisément le cas d'**Ana Maria Alves** qui revient sur le parcours culturel et identitaire européen de Julia Kristeva, dont la perception s'est vue aiguisée par les conséquences de la chute du Mur ; ou de **Marina Isabel Caballero Muñoz**, dont l'angle d'approche critique se veut explicitement transfrontalier et cosmopolite à la faveur de nouvelles déclinaisons d'appartenance identitaires, comme celle revendiquée par les écrivains d'origine africaine Léonora Miano et Chimamanda Ngozie Adichie.

De son côté, **Ana Beatriz Coelho** illustre la mise en perspective ludique postcoloniale d'une réversibilité historique imaginée engageant des représentations inversées et un regard exotopique sur l'Europe à partir d'une Afrique fantasmée, tandis qu'on trouvera chez **José Domingues de Almeida** une lecture représentationnelle de l'état et du destin de l'Europe dans deux textes se réclamant du genre lyrique, voire élégiaque, et promouvant une réflexion poétique et politique sur l'évolution de notre continent à un moment marqué par le délitement du projet institutionnel européen, la montée de nouvelles facettes du nationalisme et l'insécurité identitaire.

Par ailleurs, **Mafalda Pereira** se penche, avec Marguerite Duras, et *La Douleur*, sur une relecture des images insistantes d'une Europe en cendres et de la construction d'une mémoire collective à partir de l'expérience durassienne du traumatisme européen, alors que, de son côté, **Lamia Mecheri** propose une lecture des représentations dysphoriques de l'Europe par l'écrivain et intellectuel libanais Amin Maalouf, notamment à partir de l'essai *Le Naufrage des civilisations* ; une perspective exotopique qu'**Amina Meziani** complète avec la vision tantôt euphorique, tantôt dysphorique de l'Europe, mais toujours fantasmée, dans la fiction maghrébine de langue française, particulièrement lorsqu'il s'agit de passages migrants. Et de passages migrants et identitaires, il est aussi question dans l'analyse proposée par **Ana Belén Soto**, avec l'évocation du roman *Illégitimes* de Nesrine Slaoui dont la diégèse se place dans l'entre-deux continents.

Il résulte de la richesse et diversité thématique et critique de cette livraison que le fait européen continue d'inspirer et d'interpeller la fiction au point de s'en revendiquer le garde-fou intellectuel et de faire de certains écrivains de véritables lanceurs d'alerte.



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

# L'Europe vue par Julia Kristeva

**Ana Maria Alves**

Instituto Politécnico de Bragança, CLLC Aveiro, FLUP, Portugal  
amalves@ipb.pt

<https://orcid.org/0000-0001-7762-2092>



Reçu le 29-06-2021 / Évalué le 15-09-2021 / Accepté le 14-10-2021

## Résumé

Notre propos est de dégager l'idée d'Europe, après la chute du mur de Berlin en 1989, de Julia Kristeva, qui dans *l'Amour de l'autre*, se définit elle-même comme un être en perpétuel transit. De la Bulgarie communiste à la France, elle est au croisement de deux cultures, de deux identités. Grâce à une bourse d'études, elle s'installe à Paris où elle intègre le milieu intellectuel et académique. L'« étrangère », comme la dénommait Barthes, se place parmi les intellectuels « passeurs de langue [...] passeurs de frontières » (Delbart, 2005 : 115) fruits d'une nouvelle culture européenne. En analysant ses prises de position, nous découvrons ses interrogations sur les aléas de la culture européenne. Kristeva voit dans la culture européenne des ressources à explorer, mais aussi des malaises à considérer.

**Mots-clés** : Julia Kristeva, frontières, identité, appartenance, cosmopolitisme européen

## Europe according by Julia Kristeva

### Abstract

Our purpose is to develop the idea of Europe, after the fall of the Berlin Wall in 1989, of Julia Kristeva, who in *l'Amour de l'autre*, defines herself as a being in perpetual transit. From communist Bulgaria to France, it is at the crossroads of two cultures, two identities. Through a scholarship, she moved to Paris where she got closer to the intellectual and academic world. The “foreigner”, as Barthes called it, is among the intellectuals “passeurs de langue [...] passeurs de frontières” (Delbart, 2005: 115) fruit of a new European culture. Analyzing her point of view, we discover her questioning on the vagaries of European culture. Kristeva sees in European culture sources to explore, impulses to consolidate, but also discomforts to resolve.

**Keywords**: Julia Kristeva, borders, identity, belonging, European cosmopolitanism

*Le respect de l'étrangeté - des autres et en soi - est un poumon,  
la seule manière de respirer. Les politiques avisés le disent :  
l'Europe n'existerait pas sans ses étrangers.  
Mais il ne suffit pas de le proclamer.  
Il importe de l'incarner, de le vivre  
(Kristeva, 2016a :107).*

### Entrée dans la pensée de Julia Kristeva

S'aventurer dans la pensée de Julia Kristeva, « un monstre de carrefour » (Kristeva, 1998a : 67) comme elle ne cesse de se définir, et l'une des figures les plus emblématiques de la théorie de la littérature, n'est pas sans risque. Cependant le jeu en vaut la chandelle. Son parcours intellectuel, qui compte de multiples casquettes - linguiste, sémiologue, philologue, psychanalyste, romancière - est aujourd'hui internationalement reconnu comme en témoignent les prix Holberg (2004), Hannah Arendt (2006), Vaclav-Havel (2008) entre autres. Une reconnaissance qu'elle prise d'ailleurs, comme le prouve son discours prononcé lors de l'attribution du prix international Holberg, prix équivalent au prix Nobel dans le domaine des sciences humaines. La lauréate a souligné que ce prix a honoré, à travers elle, « une citoyenne européenne, de nationalité française, d'origine bulgare, et d'adoption américaine, [...] nomade » (Kristeva, 2004), et encore « cosmopolite, à cheval sur plusieurs langues et cultures » (Kristeva, 1997 : 112).

Par le biais de la bourse « De Gaulle », attribuée aux « jeunes étudiants de l'Est parlant français » (Kristeva, 2016a : 42), Kristeva arrive en France en 1965. D'après l'auteur, cette bourse avait été créée « à cause du général de Gaulle parce qu'il avait une idée grandiose [...] qui consistait à voir déjà l'Europe de l'Atlantique à l'Oural » (Kristeva, 1989). Cette idée de projet européen avait été présentée le 23 novembre 1959 par le Général De Gaulle lors de son discours de Strasbourg. En effet, il proclamait que l'Europe allait de Gibraltar à l'Oural ; un espace géographique qui « décidera du destin du monde ! » (Anceau, 2020), et qui sera évoqué quelques années plus tard par Kundera lorsqu'il soutient que l'Europe « n'est pas un État, mais une culture ou un destin » (Kundera, 1983 : 8), à savoir un souci commun « de renforcer l'Europe par la culture » (Kristeva, 2016a : 188). Avec la chute du mur de Berlin en 1989 qui marque la fin du socialisme totalitaire, cette Europe culturelle, projet occidental à ses débuts, ouvre ses portes aux pays de l'Europe centrale et orientale et « la voie pour une Europe plus solide » (Kristeva, 2019 : 30). La Déclaration de Laeken sur l'avenir de l'Union européenne, adoptée le 15 décembre 2001 par le Conseil européen, stipule qu' :

*après la chute du mur de Berlin on a cru un moment pouvoir vivre longtemps dans un ordre mondial stable, sans conflits. Les droits de l'homme en constitueraient le fondement. Mais quelques années plus tard, cette certitude a disparu. Le 11 septembre nous a brutalement ouvert les yeux. Les forces contraires n'ont pas disparu ; le fanatisme religieux, le nationalisme ethnique, le racisme et le terrorisme s'intensifient et continuent d'être alimentés par les conflits régionaux, la pauvreté et le sous-développement. Quel est le rôle de l'Europe dans ce monde transformé ? Maintenant qu'elle est enfin unie, l'Europe ne doit-elle pas jouer un rôle de premier plan dans un nouvel ordre planétaire, celui d'une puissance qui est à même de jouer un rôle stabilisateur au plan mondial et d'être un repère pour un grand nombre de pays et de peuples ? L'Europe, continent des valeurs humanistes, de la Magna Carta, du Bill of Rights, de la Révolution française, de la chute du mur de Berlin. Le continent de la liberté, de la solidarité, de la diversité surtout, ce qui implique le respect de la langue, des traditions et de la culture d'autrui<sup>1</sup>.*

Dans *Les promesses du langage*, Marc Crépon souligne que :

*les cultures n'ont jamais pour destin de se replier sur elles-mêmes, de se protéger, dans le culte d'une histoire factice mais de manifester, dans leur diversité même, l'unité de la culture. C'est pourquoi le métissage culturel ne vient pas après coup. Il n'est pas la conséquence d'une uniformisation, d'un nivellement ou d'un arasement de la diversité, mais le mouvement par lequel toute culture est ramenée à son essence qui est d'exprimer, dans sa façon propre de s'exposer aux autres, l'unité de l'humanité (Crépon, 2001 : 212).*

Dans *Altérités de l'Europe*, Marc Crépon maintient sa position. Cependant, il ajoute que « L'Europe est le produit d'une « double composition » (Crépon, 2006a : 13), mais également « d'adoptions multiples, internes et externes et d'un double faisceau de relations. Il allègue, par ailleurs, que l'Europe « tient son identité de l'ensemble des relations que les nations qui la constituent ont entretenues les unes avec les autres » (Crépon, 2006b : 19). Et lui de préciser :

*L'Europe est faite intrinsèquement de ce que celles-ci ont échangé, importé [...]. Elle se présente donc comme un ensemble d'entités régionales et nationales qui ont composé les unes avec les autres et qui l'ont fait, non sans heurts ni résistances, suivant différents processus d'adoption. Mais l'Europe doit aussi une part non négligeable de son identité à l'ensemble des relations que ces mêmes nations ont entretenu, communément et concurremment, avec ce qu'elles ont défini, fictionné ou fantasmé, et le plus souvent dominé et exploité comme leur altérité commune : l'altérité ou les altérités de l'Europe (Ibid).*

Cette prise de conscience sur les altérités conduit l'Unesco à élargir le concept de culture afin d'« englober celui d'identité » (Unesco, 2004 : 3), car pour reprendre Michel Serres « un pays qui perd sa culture perd son identité ; un pays qui perd son identité n'existe plus. C'est la plus grande catastrophe qui puisse lui arriver » (Serres, 2018 : 55). À l'instar de Michel Serres, Amin Maalouf admet que « l'identité ne se compartimente pas » (Maalouf, 1998 : 11), elle est « faite de tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un "dosage" particulier qui n'est jamais le même d'une personne à l'autre (*Ibid* : 8).

Dans cet article, nous dégagerons la pensée de Julia Kristeva « qui voit dans la culture européenne bien des trésors : le doute, le dialogue entre les langues, le sens de la nation et de la liberté, la place des femmes, la sécularisation... » (Kristeva, 2014a : 60). De surcroît, il importe de comprendre ses interrogations, sa réflexion sur la pensée européenne, absente d'ailleurs du *Traité de Rome* daté de 1957, ce qui revient à « problématiser les identités et les appartenances » (Kristeva, 2013b) tout en soulignant l'importance de la diversité culturelle :

*Dans le traité de Rome, la culture européenne n'est pas mentionnée. Est-ce parce que c'était une évidence ou cela est-il une conséquence de l'holocauste ? Le mal radical a eu lieu et l'Europe doit en faire une analyse permanente. Elle le fait et elle peut le faire car, contrairement aux autres civilisations, elle a la notion de l'Autre, le goût de l'altérité* (Kristeva, 2015a).

### **Construire une nouvelle identité**

Nous devons donc tirer les leçons du passé pour construire une nouvelle identité à partir de laquelle, comme le remarque Bénédicte Flamand Lévy dans *Les Compétences culturelles de la communauté européenne*, « une nouvelle approche de la culture se profile, qui correspond à une vision plus organisée et plus volontariste du rôle de la Communauté » (Flamand Lévy, 2004 : 39). Cette transformation s'est produite le 7 février 1992 dans le *Traité sur l'Union européenne* signé à Maastricht dans lequel est incluse la culture dans le champ de compétences de la Communauté et est introduite une citoyenneté européenne. Quarante ans ont été nécessaires entre le traité de Rome et celui de Maastricht pour que l'on reconnaisse l'importance de la culture comme levier d'une identité européenne.

Cette évolution place l'Europe dans une dynamique kantienne d'« un devenir positif du droit cosmopolitique » (Ferry, 2005 :119) qui « doit se restreindre aux conditions de l'*hospitalité* universelle » (Kant, 2006 : 93). Cette division du droit cosmopolitique et du droit d'*hospitalité* n'est, comme le prônait Kant dans *Projet Vers la paix perpétuelle*, « pas arbitraire, mais nécessaire par rapport à l'idée de

paix perpétuelle » (*Ibid* : 83-84). Ce projet kantien de cosmopolitisme est, comme le précise Monique Castillo, « célèbre pour avoir envisagé la construction juridique d'un ordre du monde qui reconnaisse la paix comme but politique suprême. Mais cette finalité n'est intelligible que sur la base d'une visée culturelle commune, celle d'un humanisme témoignant d'une identité universelle humaine » (Castillo, 2017 : 19). Ce cosmopolitisme renferme « une dimension juridique et politique ainsi qu'une dimension anthropologique et culturelle » (*Ibid*). Castillo est convaincue que « le modèle kantien garde toute son actualité par la prévision qu'il a faite de l'interdépendance croissante des peuples de la terre et par l'option du relationnalisme qui permet la construction juridique d'un programme de paix partageable » (*Ibid*). Comme elle le soutient, « ce sont [...] les relations entre individus et relations entre peuples, qui sont universalisables. Des relations et non des appartenances » (*Ibid*).

Interrogée au sujet de son appartenance, Julia Kristeva avoue en 1998, dans *À voix nue*, sur France Culture, qu'elle ne se sent pas attachée à une origine. « La vérité de tout un chacun [dit-elle] n'est pas dans son appartenance à une origine, notre vérité, c'est notre capacité de nous exiler, c'est-à-dire de prendre une distance par rapport à l'origine » (Kristeva, 1998b). L'écrivaine poursuit cette idée en soutenant que « l'origine est une mère, c'est une langue, c'est une sensation, c'est une biologie, mais tout en les reconnaissant nous devenons nous, il y a une identité quand nous nous en libérons et cette libération est sans fin » (*Ibid*). Or, elle ne se sent « ni française, ni bulgare, c'est l'exil qui nous constitue ». Selon elle, l'exil est « un mot très juste, l'exil est un processus qui est une souffrance et une élection, mais c'est un chemin, c'est un parcours » (*Ibid*). Il en découle que l'on est « constamment dans l'entre-deux [...] on s'ouvre vers l'autre » (*Ibid*).

### Exil et nouvel homme européen

Ce thème de l'exil, qui lui est cher, n'est pas choisi au hasard, mais par son expérience de vie marquée par son statut de migrante, par son « destin d'étrangère » (Chevalier, Encrevê 2006 : 279), état d'étranger qu'elle définit, d'ailleurs, comme suit :

*L'étranger se distingue de celui qui ne l'est pas en ce qu'il parle une autre langue : c'est désormais le cas de tout Européen passant d'un pays d'Europe à l'autre, parlant la langue de son pays avec celle(s) des autres. Nous ne pouvons plus échapper à la condition d'étrangers qui s'ajoute à notre identité origininaire, et devient la doublure de notre existence.* (Kristeva 2009 : 11).

En s'installant en France pour poursuivre ses études, elle se sent écartée de sa communauté, « perdue » égarée, « sans boussole » (Kristeva, 2016a : 62 ; un sentiment qui « a perduré longtemps » (*Ibid*). Après son inscription à l'université, elle participe aux séminaires de Roland Barthes, une expérience dont elle se souvient avec tendresse lorsqu'elle évoque « le charme des premiers cours à la veille de Noël 1965 [et les] entretiens dont les thèmes suivaient, évidemment, l'évolution des idées nouvelles » (Kristeva, 1982 : 119). Par la brillante introduction qu'elle fait « de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine » (Provenzano, 2010 : 5), l'élève se fait immédiatement remarquer dans les séminaires. Cette présentation lui permet de contribuer « aussitôt à réorienter le structuralisme français grâce aux concepts d'intertextualité et de dialogisme » (*Ibid*). Kristeva est aussitôt appréciée, car elle porte en elle un solide bagage intellectuel fruit d'une éducation au sein d'une famille engagée, représentée par un père qui a suivi des études en médecine et en théologie, tandis que sa mère en a fait en sciences naturelles. La formation de Kristeva est également due à l'influence des dominicaines, où elle apprenait « le français puis à l'Alliance française, puis à l'université » (Kristeva, 1989). En transit entre deux langues, deux cultures, elle reconnaît que sa langue maternelle, la langue bulgare est « une langue presque morte » (*Ibid*). L'auteur est convaincue « qu'une partie d'[elle] s'est lentement éteinte [...] et qu'enfin l'exil a cadavérisé ce vieux corps, pour lui en substituer un autre, - d'abord fragile et artificiel, ensuite de plus en plus indispensable, et maintenant le seul vivant, le français » (*Ibid*). Dans ses mémoires, elle avoue se considérer « un pur produit de la francophonie » (Kristeva, 2016a : 41). La reconnaissance de son savoir sur le formalisme russe lui permet un contact avec l'avant-garde intellectuelle de l'époque. Héritière des enseignements de Barthes et de Lacan, elle fait valoir son « précieux capital culturel et sa position d'extériorité pour imprimer une influence majeure dans les milieux structuralistes parisiens » (Provenzano, 2010 : 5). Tzvetan Todorov sera le premier à lui parler du projet de la revue littéraire *Tel Quel* créée en 1960. Au sein de cette intelligentsia française, au séminaire de Barthes et par Gérard Genette, elle entend parler de Philippe Sollers, co-fondateur et directeur de la revue avec qui elle devait se marier en 1967. Avec émotion, Kristeva évoque cette revue :

*Tel Quel* reste aujourd'hui encore pour moi une complicité réservée, l'effervescence invisible. Pendant que s'installait la société postindustrielle qui standardise et banalise, nous prenions le risque d'une pensée difficile que certains trouvaient ésotérique. Mais, pour nous, c'était l'évidence, nous n'y voyions aucun risque. En ce sens, nous étions des samourais (Kristeva 2000a : 33).

Dans *Un vrai roman, Mémoires*, Philippe Sollers retrace, en 2007, l'arrivée de Kristeva à Paris :

*De la petite étudiante géniale, mais barrée partout au départ (sauf par Lévi-Strauss et Barthes), à l'universitaire célèbre dans le monde entier, dont le surnom, chez nous, est devenu « Honoris Causa », à la psychanalyste stricte, à l'essayiste du « génie féminin », la voie est vertigineuse, courageuse, mélodieuse, gracieuse. C'est la femme la plus intelligente que j'ai rencontrée (Sollers, 2007 : 139).*

Kristeva sera également flattée par son mentor en 1970, lors de la sortie d'un article dans *La Quinzaine Littéraire*, qu'il intitule « L'étrangère » qui est, comme le souligne Véronique Porra, « un compte rendu de *Séméiotikè* [...]. Barthes y mettait l'accent sur l'apport du « trait étranger » apporté à la sémiotique par la jeune critique bulgare, donnant alors au terme la double acception d'étrangeté sociale et d'étrangeté inhérente à la mise à distance de l'objet d'étude dans la communication (« étranger à la langue ») (Porra, 2011 : 86). Barthes salue ainsi le premier livre en français de son élève qui « change la place des choses, détruit toujours *le dernier préjugé* (Barthes, 1970 : 19) et présente un « travail [...] entièrement neuf, exact » (*Ibid*).

Après avoir soutenu une thèse en littérature et un doctorat d'État en 1973, le parcours académique de Kristeva évolue rapidement. Elle partage son temps, en perpétuel déplacement, entre l'université de Paris VII où elle est professeur émérite et la prestigieuse université Columbia à New York d'où elle a reçu une invitation en 1977.

Professeur associé, Kristeva considère les États-Unis « une nation jeune faite d'étrangers » (Kristeva, Pleyney, Sollers, 1977 : 117) où elle apprécie de travailler au sein d'une multiplicité de « groupes sociaux, ethniques, culturels, sexuels, des discours, bref des ensembles économiques, culturels, politiques, artistiques, etc. » (*Ibid* : 4). Cette traversée des frontières entre un continent et l'autre, entre une Europe et l'autre, l'a conduite, comme cosmopolite, à vivre dans « une situation de mélange culturel » (Beck, 2006 : 14), à s'interroger et à témoigner une fluctuation quant au vécu de son identité européenne. Elle cherche à comprendre « la multiplicité des identités » (Kristeva, 2013b : 167).

Le voile est alors soulevé sur la question de l'identité d'un nouvel *Homo Europaeus* produisant « des monstres de carrefours » (Kristeva, 1997 : 67) en constant déplacement, des « hommes et femmes de frontières, [...] inclassables, [...] cosmopolites au nombre desquels [elle se] compte [et qui] représentent d'une part la pulsation du monde moderne [...] d'autre part et en conséquence cette nouvelle positivité qui

s'annonce à l'encontre des conformismes nationaux et des nihilismes internationalistes » (Kristeva, 1998a : 68). Il s'agit d'« une humanité nomade qui ne veut plus se tenir tranquille sur chaise » (Kristeva, 1998a : 67).

### Une génération d'écrivains « passeurs de langue »

Avant de poursuivre la caractérisation de ce nouvel homme européen, cosmopolite, force est d'inscrire Kristeva parmi ces écrivains d'expression française dits allophones qui apparaissent comme « nomades » (Delbart, 2002 : 168), un terme emprunté à Anne-Rosine Delbart, c'est-à-dire « les passeurs de langue [qui] sont le plus souvent des passeurs de frontières » (*Ibid*). Cette génération d'écrivains issus d'espaces non francophones, a pris la langue française comme langue d'adoption, mais, surtout, comme langue d'écriture, engageant par là une approche forcément consciente de la langue, ce que Lise Gauvin nomme la « surconscience linguistique qui fait de la langue un lieu de réflexion privilégié, un espace de fiction voire de friction » (Gauvin, 2008 : 28). Dans *Singularités francophones*, Robert Jouanny avait déjà souligné « la vertigineuse dualité » (Jouanny, 2000 : 172), la diversité, le parcours de tous ces écrivains venus de toutes provenances, d'« aires géographiques lusophone, hispanophone ou anglophone, comparables aux aires francophones » (*Ibid* : 7). Comme il le remarque, ces auteurs sont venus à la littérature en choisissant le français comme langue d'écriture. À ce sujet, Jouanny soutient qu'« il est certain qu'aucune langue vivante ne semble avoir, au cours des siècles, suscité autant d'apports « singuliers » que la langue française » (*Ibid*). À l'instar de Jouanny, Denise Brahimy est d'avis sur « la langue littéraire par excellence ». Elle semble convaincue que c'est « à partir de ce parcours géographique aux étapes extrêmement variées, [que l'] on peut conclure que le français est une langue littéraire recherchée et appréciée, peut-être même la langue littéraire par excellence, que certains jugent mieux faite pour ce rôle que pour servir comme langue de communication. (Brahimi, 2001 : 45).

Notons que même si l'adoption de la langue française par ces écrivains n'est pas inédite, « la période allant de 1946 à 2000 voit tout à la fois le phénomène s'amplifier et acquérir, au sein de la vie littéraire française, un nouveau statut » (Porra, 2011 : 19). À propos du choix de la langue, Delbart souligne que « l'option française trouve [...] des justifications stratégiques stimulées par les règles du jeu littéraire dans l'espace mondial [...], auxquelles il faut ajouter une dimension plus philosophique : la volonté de mettre fin à l'arbitraire de la langue maternelle, ultime révélation de la prise en charge de son destin chez l'auteur transfuge » (Delbart, 2002 : 171). Interrogée sur le choix du français comme langue d'écriture, Kristeva avoue que « la clarté logique du français, l'impeccable précision du vocabulaire, la netteté de

la grammaire » ont séduit son esprit » (Kristeva, 2000b : 70). Elle révèle cependant regretter d'avoir « abandonné les ambiguïtés lexicales et les sens pluriels, souvent indécidables de l'idiome bulgare » (*Ibid*).

Pour Véronique Porra, « Kristeva opère un déplacement de la notion de langue étrangère vers l'acte d'écriture » (Porra, 2011 : 82). Pour Kristeva, dit-elle, « passer à une langue étrangère, c'est moins passer du bulgare au français que passer de la vie courante à la verbalisation du moi » (*Ibid*). En somme, l'étranger qui se trouve dans une situation d'entre-deux va développer une « posture identitaire » qui peut se résumer à une « zone d'oscillation » (*Ibid* : 83) entre identité et altérité. Porra signale que, « le passage d'une langue à l'autre est en fait le passage de la spontanéité à l'élaboration littéraire de l'identité » (*Ibid* : 82). Une identité qui est recherchée par ces écrivains « souvent oubliés des ouvrages consacrés aux littératures francophones » (*Ibid* : 14) « parce qu'elles doivent constamment se situer par rapport à d'autres littératures » (Gauvin, 2008 : 37). Ces œuvres se retrouvent classées sur les rayons des bibliothèques tantôt dans la section littérature française (générale), tantôt dans la littérature francophone, ou encore dans celle de littérature mineure, ou finalement dans la section de littérature migrante qui « permet d'envisager l'apport des voix d'ailleurs sous l'angle du mouvement, du déplacement et de la migration plutôt que sous celui de l'origine nationale » (Mathis-Moser, Mertz-Baumgartner, 2010 : 113).

Interrogée au sujet du statut de sa production littéraire par rapport à la littérature française, ou encore sur le fait qu'elle ne soit pas considérée « écrivain autre » comme Kundera, Kristeva assure que :

*C'est assez curieux en effet. Est-ce parce que je suis universitaire, que j'ai conquis ma noblesse d'être française comme universitaire et que [...] "on" néglige les romans sous les poids des essais ? Non, ce n'est pas suffisant. (Kristeva, 2013b : 166). [...] parce que je ne suis pas de langue française, on peut dire que c'est une littérature mineure. Et au sens aussi où je me révolte, je me voyage, je me réinvente en français. Je n'écrirai jamais comme Colette ou comme Marguerite Duras. Je fais différemment. Mais je n'aime pas ce terme "mineur". Il infantilise, et pourquoi dois-je me classer dans des cadres qui ne tiennent pas compte de mon expérience ? Dites plutôt que je pense en récit et pas seulement en concepts (Ibid :164). [...] Pourquoi nous désigner comme écrivains francophones ? Quand on cherche nos livres dans les librairies françaises, on ne les trouve pas en littérature, mais relégués dans une étagère différente et mal définie...". Est-ce dû à la frilosité des éditeurs, à l'ignorance des libraires, à l'indifférence du public hexagonal ? La France a du mal avec son passé colonialiste et avec le métissage, sauf lors de la Coupe du monde de football gagnée en*

1998, où l'on chantait "black, blanc, beur"... Tout le problème est là. Et il est politique. "On" trouve des euphémismes pour distinguer, et cette distinction implique une dévalorisation sous-jacente ou un racisme à peine feutré... Et si on disait tout simplement que ces écrivains écrivent en français. Qu'ils viennent de Bulgarie ou de Tombouctou ou du Sénégal, ce sont des écrivains de langue française (Ibid : 166). [...] Donc, mieux vaut parler d'écrivains et de littérature de langue française. [...] La littérature d'expression de langue française doit se diversifier, évoluer, s'enrichir et se renouveler, et accepter toutes sortes d'inventions linguistiques, littéraires, artistiques qui émergent hors de la Citadelle (Ibid : 167).

À cet égard, José Domingues de Almeida défend que « le rôle nouvel assigné à cette arrière- et avant-garde littéraire francophone et allophone [...] s'avère le contrecoup d'un manque d'approche narrative décomplexée du réel dans la littérature hexagonale, notamment dans ses couleurs et nuances multiculturelles » (Almeida, 2011 : 31). Cette diversité d'auteurs, présentée sur ces rayons, représente plusieurs aires culturelles et géographiques et nous suggère « qu'il n'y a pas une seule littérature française mais des littératures de langue française » (Joubert, 2006 :104). Dans ce contexte Jean-Louis Joubert rappelle qu'« un même texte peut entrer dans plusieurs circulations littéraires, mais il y prendra alors des valeurs différentes (Joubert, 2006 : 110). Aussi, ces littératures sont-elles marquées par une reconnaissante « intranquillité [qui] est une force [...] [et qui] sur la scène du monde, déroutent et dérangent, car elles ne seront jamais établies dans le confort ou l'évidence de leur statut. » (Gauvin, 2008 : 38). Et Gauvin d'insister : « c'est ce qui fait l'originalité de ces littératures et, osons le mot, leur absolue modernité » (Ibid). Lise Gauvin est convaincue que « les écrivains ont dû créer leur langue d'écriture dans un contexte de multilinguisme et souvent de clivage diglossique » (Gauvin, 2007 : 11). Ces intellectuels, qui se déplacent dans plusieurs espaces culturels et géographiques, « changent souvent d'identité littéraire » (Joubert, 2006 : 114). La société d'aujourd'hui offre un univers plus ouvert dans lequel nous sommes conduits à voyager faisant en sorte que « la globalisation du monde augmente ces flux migratoires et un nombre de plus en plus important de citoyens sont amenés à vivre hors de leurs territoires d'origine » (Kristeva, 2013b : 159). Elle défend que « la clé de [s]on nomadisme, de [s]on interrogation des savoirs consacrés, n'est autre que la psychanalyse entendue et pratiquée comme un voyage qui re-constitue l'identité psychique elle-même » (Kristeva, 2005 : 157) et soutient que ce nomadisme se produit pour diverses raisons. Elle est convaincue que :

*Nous quittons des terres de misère dans l'espoir d'un avenir meilleur, nous avons des raisons familiales, sentimentales, pour partir ; ou alors ce sont des*

*motivations professionnelles pour “mieux faire carrière”, quand nous ne sommes pas “délocalisés” bon gré mal gré, ou encore poussés par la curiosité intellectuelle, ou avides d’une plus grande liberté... Quoi qu’il en soit, non seulement nous devons nous déplacer à travers les frontières géographiques, mais aussi à travers les frontières psychiques de nos “identités”. Résultat : la plupart d’entre nous se trouve en errance, que celle-ci soit contrainte ou choisie, ce qui influe d’ailleurs la façon dont nous ressentons l’exil, l’arrachement. [...] Les intellectuels, qui se disaient humanistes, issus de formations idéologiques diverses, venant de pays et de cultures différents, ont fait éclater le carcan de l’Europe féodale pour chercher non pas tant des réponses que des interrogations... (Ibid : 159-160).*

### **Une identité culturelle européenne et multilingue ?**

Kristeva est forcée de constater que sa situation d’étrangère « n’est donc pas un but, mais un moyen de parvenir à ce qu’[elle] croi[t] finalement être une intellectuelle » (Kristeva, 2001 : 96). Elle appartient « à quelque chose qui est de l’ordre du cosmopolitisme, de l’intellectuel » (Kristeva, 1998b). Elle avoue que la pluralité de son identité se doit à sa propre traversée des frontières qui l’a « conduite à interroger les dogmes, les enfermements, les disciplines, à questionner l’identité, la multiplicité des identités » (Kristeva, 2013b : 160), et admet qu’il existe une identité européenne, mais cette identité « est infiniment constructible et déconstructible » (Kristeva, 2014 : 61) ; elle est constamment problématisée. L’écrivaine est convaincue que « l’Europe connaît aujourd’hui une crise de vocation : elle ne sait pas vraiment ce qu’elle est et elle ne réussit pas ou n’essaie pas de définir un tant soit peu son identité. C’est pour ces raisons que l’Europe n’est pas en mesure de tirer parti de ses atouts, tout compte fait, considérables » (Kristeva, 2013c).

Lisons-la sur ce sujet :

*L’Europe est le seul endroit au monde où l’identité n’est pas un culte mais une question, non seulement grâce à la pluralité des langues et des cultures, mais aussi à la spécificité de notre héritage grec, juif et chrétien. La culture est le grand atout de l’Europe, pourtant elle ne figure pas dans le traité de Rome : est-elle à ce point une évidence, ou bien l’Europe, sortant en lambeaux de la Seconde Guerre mondiale, a-t-elle eu honte de ses plaies ? Après avoir succombé aux dogmes identitaires jusqu’aux crimes, et peut-être aussi parce qu’il a succombé et en a fait l’analyse mieux que tant d’autres, un « nous » européen est en train d’émerger, pour lequel l’identité est une inquiétude questionnante : à contre-courant des certitudes identitaires qui préparent toujours et encore de nouvelles guerres (Kristeva, 2013b).*

Dans son article « Homo Europaeus : Existe-t-il une culture européenne ? », Kristeva souligne que « l'Europe est désormais une entité politique qui parle autant de langues, sinon plus, qu'elle ne comporte de pays (Kristeva, 2014a : 62) et que le multilinguisme européen, « fond de la diversité culturelle » (*Ibid*), peut lever les « crispations identitaires » (*Ibid* : 61). En 2019, dans un article publié dans *Le Monde* intitulé « La culture européenne est la voie pour une Europe plus solide », elle reprend ce thème et affirme que la diversité culturelle doit être « sauvegardée [...] respectée » (Kristeva, 2019 : 30). Il s'agit « d'approfondir les différences et les complémentarités, d'incarner enfin cette nouvelle polyphonie. [...] La diversité linguistique européenne est en train de créer des individus kaléidoscopiques capables de défier le bilinguisme du "globish" » (*Ibid*). La construction de ce nouvel *Homo Europaeus* multilingue, émergeant d'un brassage des langues et des cultures résulterait de la libre circulation des personnes et des biens en Europe, de l'ouverture d'un espace plurilingue. D'après elle, ce multilinguisme, « est un bouquet de langues donc de diversité, donc de créativité » (Kristeva, 2013d) : « c'est en passant par la langue des autres qu'il sera possible d'éveiller une nouvelle passion pour chaque langue et nation » (Kristeva, 2019 : 30). Le propre de ce nouvel individu européen est de « devenir singulier, multiple, interrogatif avec un psychisme intrinsèquement pluriel basé sur cette pluralité des langues parce que trilingue, quadrilingue, multilingue » (Kristeva, 2013d). Ce plurilinguisme engendre « une forme de pensée puisqu'une langue est aussi une forme de pensée » (*Ibid*), et c'est à partir de la pluralité de ce nouvel homme moderne, européen « que l'on pourrait baser aussi un croisement pas seulement des diversités nationales, mais aussi des diversités en mentalités, des diversités philosophiques, des diversités issues des diverses traditions religieuses et esquisser des passerelles entre les pays, mais aussi entre les croyances » (*Ibid*).

L'auteur soutient que « la ruée vers l'universalisme, vers la fraternisation, vers le cosmopolitisme a pu négliger les nations des insultes et des arrogances vis-à-vis du sentiment national » (*Ibid*). Par conséquent, pour fuir le « mal de la banalisation d'internet, du globish English, et de petits messages les plus succincts possibles, qui finissent parfois par appauvrir les capacités linguistiques dans la facilité, nous essayons [dit-elle] de développer cette diversité culturelle pour voir en elle un antidote au mal de la banalité » (*Ibid*). Or, l'écrivaine reprend la vision de Hannah Arendt sur la banalité du mal, raison pour laquelle elle considère que « le fait de ne pas penser devient de plus en plus fréquent. On pense avec des clichés » (*Ibid*). S'ajoute à cela qu'« on répète ce que disent les autres et c'est ça qui devient banal, universellement répandue, et insulte la dignité humaine dans sa diversité, dans son acuité, dans sa profondeur » (*Ibid*). Kristeva est convaincue que « la nouvelle

version de cette banalisation du mal peut-être le mal de la banalité du fait de parler comme tout le monde avec des clichés et dans des langues qui sont des codes » (*Ibid*). Elle est persuadée que la diversité culturelle nationale doit être cultivée, étant donné que « l'Europe a besoin de cultures nationales fières d'elles-mêmes et valorisées » (Kristeva, 2019 : 30) et que « les nations européennes attendent l'Europe, pour réaliser dans le monde cette diversité culturelle » (Kristeva, 2019 : 30). À cet égard, « l'éveil des langues nationales est le seul antidote au mal de la banalité » (Kristeva, 2013d) qui lui paraît envisageable. D'après elle, « le fait d'avoir « oublié les mémoires nationales, humilié les Nations » (Kristeva, 2015a) et de ne pas avoir « entendu le besoin d'identité nationale qui est un antidépresseur » (*Ibid*), nous mène aujourd'hui à concevoir « la nécessité de marier acceptation de la nation et acceptation de la communauté européenne » (*Ibid*).

### **Pour un retour à la philosophie des Lumières**

Elle croit que « le caractère national quelles que soient ces variantes [...] peut traverser une véritable dépression comme il en existe chez les individus » (Kristeva, 2013d). Comme elle le soutient, « l'Europe est en train de perdre [...] son image de grande puissance. La crise financière, politique, existentielle se ressent de cette perte » (*Ibid*). Nous vivons, affirme-t-elle en psychanalyste « une véritable dépressivité européenne » (*Ibid*). Tel un patient déprimé devant son psychanalyste qui « commence par restaurer son narcissisme, par lui montrer le bon côté de sa vie, de son expérience, de son entourage, de ses propres capacités, de rétablir la confiance en soi et à partir de là restaurer une bonne relation entre patient et analyste » (*Ibid*). Les nations, qui vivent une situation analogue doivent être vigilantes et restaurer la fierté nationale. Et Kristeva de renforcer qu'il est impératif que les nations empêchent que cette restauration soit faite par des fronts nationaux, par des « terroristes de divers bords [...], des nationalistes radicaux » (*Ibid*). Il est primordial de se méfier « de l'arrogance nationaliste » (*Ibid*). Par ailleurs, il est essentiel « de donner avec l'universalisme que nous laissent les Lumières une récompense, une fierté aux diversités nationales, aux spécificités nationales » (*Ibid*). Selon elle, il est indispensable de « reprendre la philosophie des Lumières, rendre ses valeurs à nouveau partageables. Et engager une exploration du sentiment religieux, non pas comme une survivance du passé (sans quoi il nous revient comme un boomerang sous forme d'intégrisme), mais en prenant au sérieux le besoin de croire » (Kristeva 2016b). Ce besoin de croire, ce désir de savoir, « deux éléments fondamentaux de la psyché humaine », (Kristeva : 2013e : 46) se sont avérés extrêmement précieux pour sa génération : « tout le voyage effectué [...] autour de la phénoménologie, en passant par le marxisme, le freudisme, la

linguistique, le structuralisme et la psychanalyse, [l]'a conduite [...] à [s]'intéresser [...] à l'histoire des religions » (*Ibid* : 38), aux discours religieux qu'elle considère « en crise » (Kristeva, 2001 : 128). La psychanalyse, qu'elle conçoit comme « un humanisme élargi et lucide » (Kristeva : 2013e : 36), permet de « comprendre, en profondeur, les grandes mutations culturelles de notre monde, ses bouleversements politiques, dont l'évolution du concept de démocratie, fondamental pour le progrès de l'humanité » (Kristeva, 2013f). L'émergence de la psychanalyse se comprend alors comme un nouvel humanisme qui « n'existe qu'en tant que processus de refondation permanente de l'éthique, ne se développant qu'à condition de ruptures et d'innovations » (Kristeva, 2013a). Dans ce sens, la psychanalyste est consciente qu'il est nécessaire de refonder l'Humanisme : « Pour que l'humanisme puisse se développer et se refonder, le moment est venu de revenir aux codes moraux construits au cours de l'histoire : pour les problématiser en les rénovant au regard des nouvelles singularités » (*Ibid*).

Il devient dès lors essentiel « de reconnaître les différences culturelles, [...] religieuses, qui déchirent les pays européens à l'intérieur d'eux-mêmes et les séparent » (Kristeva, 2019 : 30). Elle assure qu'« au carrefour du christianisme (catholique, protestant, orthodoxe), du judaïsme et de l'islam, l'Europe est appelée à établir des passerelles entre les trois monothéismes - à commencer par des rencontres et des interprétations réciproques » (*Ibid*). Kristeva est convaincue que l'Europe est « constituée depuis deux siècles comme la pointe avancée de la sécularisation, [...] le lieu par excellence qui pourrait et devrait élucider le besoin de croire » (*Ibid*).

## Humanismes

À ce propos, elle soutient que « le besoin de croire n'est pas assouvi dans nos civilisations sécularisées » (Kristeva : 2013e : 46), ce qui explique le syncrétisme de notre époque : « les jeunes sont bouddhistes un jour, taoïstes le lendemain, [...] prennent un zeste d'islam, une pincée de catholicisme... » (*Ibid*). D'après elle, « ce patchwork religieux est regardé par les sociologues comme un baume temporaire qui calme le besoin de croire » (*Ibid*). Mais, par ailleurs, Kristeva est persuadée que sur ce terrain de demande insatisfaite, sur ce sentiment d'incertitude religieuse « l'intégrisme fait son marché » (*Ibid*), c'est pourquoi il faut être très vigilant quant aux radicalités nationalistes et ne pas « succomber au populisme » (Kristeva : 2015b : 18) par la défense de la diversité culturelle nationale. Celle-ci doit être protégée, cultivée, préservée telle la liberté, une valeur qu'elle conçoit à partir de deux modèles qui s'opposent, deux humanismes qui présentent une vision de la liberté parfois complémentaires, parfois rivaux. Il s'agit de l'humanisme européen

et du nord-américain. Autrement dit, « loin de simplement s'opposer, ces deux modèles sont susceptibles de s'ajuster, en infléchissant le pragmatisme de la superpuissance américaine vers plus de modération et de pluralisme, d'un côté, et en stimulant la compétitivité économique et culturelle du Vieux Continent, de l'autre » (Kristeva, 2017 : 5).

Kristeva est persuadée que « la chute du mur de Berlin en 1989 a rendu plus nette la différence entre ces deux modèles » (Kristeva, 2019 : 30) qui se « contaminent, se chevauchent, se croisent » (Kristeva, 2015b : 17). Pour définir le concept de liberté dans la culture européenne, elle reprend la notion que Kant nous a léguée. On se fait généralement, dit-elle, « une idée de liberté comme transgression, comme destruction d'une contrainte. On m'interdit quelque chose et si je suis libre je casse cet interdit. La liberté est une violence qui s'exerce à partir de l'interdit » (Kristeva, 2013d). À ce propos, elle ajoute que « cette définition de la liberté comme négation ne tient pas compte du fait que dans ce jeu-là, celui qui se libère dépend beaucoup trop de celui duquel il se libère. Pour que je construisse quelque chose de nouveau, je dois me mettre en rapport d'antithèse vis-à-vis de celui contre lequel je me bats » (*Ibid*). Il s'agit d'une dialectique du maître et de l'esclave. Comme elle le souligne, « en identifiant la liberté avec l'auto-commencement, Kant ouvre la voie à une apologie de la subjectivité entreprenante » (Kristeva, 2019 : 30) c'est-à-dire du Self, de l'individu qui invente quelque chose de nouveau. Cette liberté de créer quelque chose, idée favorisée par le protestantisme et la culture nord-américaine, peut être envisagée comme liberté d'adaptation « à la logique de la production, de la science, de l'économie. (Kristeva, 2019 : 30). De là,

*Il en résulte la libre entreprise, la domination du dollar jusqu'à l'argent virtuel, l'accumulation de données et de richesses. La pensée scientifique et technologique en découle aussi, qui favorise les innovations. Des merveilles d'œuvres et de promesses partagent cette logique, et on peut se demander si nous, Européens, nous ne sommes pas aujourd'hui moins performants, que les Américains dans la mise en pratique de cette liberté. (Kristeva, 2015b : 17).*

Mais, il existe une autre vision de la liberté comme auto-commencement, comme projet, il s'agit d'« une autre forme de liberté sur laquelle Heidegger a insisté: celle de la révélation, qui se réalise dans la rencontre » (Kristeva, 2015b : 17), dans le dialogue avec l'autre. Dans cette rencontre avec autrui se produit une renaissance de soi car c'est à partir de cet « échange, [que] nous essayons de nous connaître l'un l'autre, peut-être d'emprunter à l'un et à l'autre, et de construire - dans l'entre-deux - quelque chose de nouveau » (*Ibid*). L'individu se « délivre de ses échecs et de ses peurs en se liant à [l'autre et] se reconstruit » (Kristeva, 2013d) :

*cette écoute amoureuse reconnaissante et stimulante [...] développée aux États-Unis, demeure la base de la culture européenne de la solidarité, de l'attention portée à l'autre, du soin. Elle tient une place dominante non seulement dans le discours de la gauche mais aussi dans celui de la droite dite sociale. Cette culture de la révélation, de la rencontre, est une autre forme de liberté* (Kristeva, 2015b : 17).

Selon l'écrivaine, ces derniers éléments sont davantage développés par la culture européenne que par la culture nord-américaine : « les deux coexistent des deux côtés de l'atlantique, mais notre tradition nous rend plus attentif à cette révélation, reconstruction, renaissance » (Kristeva, 2013d). Kristeva est persuadée que c'est dans ce contexte-là que se sont construits les mouvements révolutionnaires et le développement des démocraties qui font attention à la pluralité des individus divers, des exclus, des handicapés, des femmes, l'arrivée des sexes multiples, [...] des mouvements qui secouent la morale traditionnelle (Kristeva, 2013d). Au sujet des femmes, l'auteur prône qu'elles se « révèlent [...] au centre des dilemmes éthiques les plus fondamentaux pour notre civilisation. En ce sens-là, le féminisme s'avère, aussi, un humanisme » (Kristeva, 2013f).

Kristeva assure que, dans ce même temps où s'affichent la libération des esprits et des corps, des résistances s'inscrivent « étant donné que la forme de discussion est ouverte traditionnellement de manière institutionnalisée dans la tradition européenne » (Kristeva, 2013d). L'écrivaine défend que les intellectuels sont une force encore vivante ; c'est pourquoi elle ressent le besoin d'affirmer que « nulle part on n'est *plus étranger* qu'en France, système cloisonné, mais aussi nulle part on n'est *mieux étranger* qu'en France à cause de ce débat qui permet cette conception de la liberté de se propager et à travers nous, peut-être, par la pluralité des langues de se répandre sur les autres continents » (Kristeva, 1988 : 57-59). Ce débat « est aussi une socio-réalité française, comme le champagne et le foie gras » (Kristeva, 2013b : 167). Il est « vigoureux, ouvrant, innovant. Évidemment, beaucoup résistent, se crispent, tentent de freiner le changement qui va dans le sens de l'interculturalité » (*Ibid*). Dans le rapport du conseil économique, social et environnemental daté de 2009, Kristeva souligne que « le message culturel de la France est une incitation à défendre et soutenir les *autres cultures* dans le même esprit de valorisation, dignité, créativité et partage réciproque. C'est une *philosophie universelle des expériences culturelles qui est à bâtir* à partir de nos ambitions, pour encourager *les autres pays à assumer et à faire fructifier leurs spécificités* [...] Animée de cette vision, la politique culturelle française est indissociable de l'espace européen (Kristeva 2009 : 10-11).

Son statut littéraire et identitaire particulier lui fait tout naturellement aborder la question du projet européen. Kristeva estime « que la France [...] peut jouer un rôle capital, grâce à sa diversité culturelle, dans ce dialogue interculturel. Mais à une condition, toutefois : il faut que la France retrouve le sens de cet humanisme qui l'a portée pendant des siècles » (Kristeva : 2013f).

L'évocation d'une inspiration humaniste de l'Europe se trouve d'ailleurs évoquée dans le préambule du *Traité de Lisbonne* signé en 2007. Dans ce traité, on notera l'importance accordée au fait culturel. Le premier principe énoncé consiste à s'inspirer « des héritages culturels, religieux et humanistes de l'Europe, à partir desquels se sont développées les valeurs universelles que constituent les droits inviolables et inaliénables de la personne humaine, ainsi que la liberté, la démocratie, l'égalité et l'État de droit<sup>2</sup> »

Appartenir aujourd'hui à l'Europe implique alors, comme il est énoncé dans le *Traité de Lisbonne*, de « respecte[r] la richesse de sa diversité culturelle et linguistique » et de « veille[r] à la sauvegarde et au développement du patrimoine culturel européen » (*Ibid* : 11).

## Bibliographie

- Almeida, J. D. de. 2011. « Statut de la langue dans *Syngue Sabour* d'Atiq Rahimi. Emprunt du français pour dire la *patience* ». Domingues de Almeida, José (Coord.) : *Intercâmbio. Revista de Estudos Franceses da Universidade do Porto*, Série II, vol. 4, p. 38-58. [En ligne] : <https://ojs.letras.up.pt/index.php/int/article/view/4128> [consulté le 01 juin 2021].
- Anceau, É. 2020. De Gaule et l'Europe. In : *Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe*. [En ligne] : <https://ehne.fr/fr/node/12243> [consulté le 20 mai 2021].
- Barthes, R. 1970. « L'étrangère ». *La Quinzaine littéraire* n° 94, du 1<sup>er</sup> au 15 mai p. 19-20. Paris.
- Beck, U. 2006. *Qu'est-ce que le cosmopolitisme ?* Paris : Flammarion.
- Brahimi, D. 2001. *Langue et littératures francophones*. Paris : Ellipses.
- Bulletin de l'Union européenne. 2001. « Déclaration de Laeken sur l'avenir de l'Union européenne », Bulletin 12/2001, p. 20-25. Bruxelles : Communauté européenne. [En ligne] : <https://op.europa.eu/ga/publication-detail/-/publication/d63ec5f5-41b6-4878-be36-6ee2cf56844f/language-fr> [consulté le 18 avril 2021].
- Castillo, M. 2017. « Significations du cosmopolitisme Kantien ». *Union rationaliste* « Raison présente » 2017/1 n° 201, p. 19-30. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-raison-presente-2017-1-page-19.htm> [consulté le 18 avril 2021].
- Delbart, A-R. 2002. « Être bilingue et écrivain français : les motivations du choix d'une langue d'écriture ». *Bulletin VALS-ASLA*, Association suisse de linguistique appliquée, n° 76, p. 161-178. [En ligne] : <https://doc.rero.ch/record/18343/files/19-Delbart.pdf> [consulté le 24 mai 2021].
- Delbart, A-R. 2005. *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*. Paris : Pulim.
- Ferry, J.-M. 2005. *Europe la voie kantienne. Essai sur l'identité postnationale*. Paris : Cerf, (Humanités), p. 151-156.

- Flamand Levy, B. 2004. *Les compétences culturelles de la communauté européenne*. PUAM : Aix.
- Gauvin, L. 2007. *Écrire pour qui ?* Paris : Karthala.
- Gauvin, L. 2008. *Situations des littératures francophones : à propos de quelques dénominations*. In Holter, Karin/Skattum, Ingse (Éds.) : Organisation Internationale de la Francophonie : La francophonie aujourd'hui : réflexions critiques. Paris : L'Harmattan, p. 27-39.
- Kant, Immanuel (2006). *Vers la paix perpétuelle - Que signifie s'orienter dans la pensée ? - Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris : Flammarion.
- Kristeva, J., Pleyne M., Sollers P. 1977. « Pourquoi les États-Unis ? In : *Tel Quel*, p. 3-19.
- Kristeva, J. 1982. « La voix de Barthes ». *Communications*, n° 36, p. 119-123.
- Kristeva, J. 1988. *Etrangers à nous-mêmes*. Paris: Gallimard.
- Kristeva, J. 1998a. *L'Avenir d'une révolte*. Paris : Calman-Lévy, coll. « Petite bibliothèque des idées ».
- Kristeva, J. 2000a. « Les samourais tels quels » In : Forest, Philippe et Patrick Ffrench (éds). *De Tel Quel à L'Infini, l'avant-garde et après ? Actes des colloques de Londres et de Paris (1995)*. Nantes : Pleins feux, p. 21-33.
- Kristeva, J. 2000b. E comme écrire en français. In: Cerquiglini, B., Corbeil, J.-C., Klinkenberg, J.-M., Peeters, B. (éds.). *Tu parles!? Le français dans tous ses états*. Paris : Flammarion, p. 63-73.
- Kristeva, J. 2001. *Au risque de la pensée*. La Tour-d'Aigues : Édition de l'Aube.
- Kristeva, J. 2005. *Prix Holberg (1684 - 1754)*. Paris : Fayard.
- Kristeva, J. 2013b. « Penser en nomade et dans l'autre langue le monde, la vie psychique et la littérature ». In: Entretien avec Irene Ivantcheva-Merjanska et Michèle E. Vialet. *Cincinnati Romance Review*, n° 35, p. 158-189.
- Kristeva, J. 2016a. *Je me voyage : Mémoires*. Paris : Fayard.
- Kristeva, J. 2019. « La culture européenne est la voie pour une Europe plus solide ». *Le Monde*, 25 mai, p. 30.
- Kundera, M. 1983. « Un Occident kidnappé ou la tragédie de l'Europe centrale ». *Le Débat*, n° 27, p. 3-23.
- Jouanny, R. 2000. *Singularités francophones*. Paris : PUF, Coll. Écriture.
- Joubert, J.-L. 2006. *Les voleurs de langue : traversée de la francophonie littéraire*. Paris : Philippe Rey.
- Journal officiel de l'Union européenne. 2007/C 306/01. *Traité de Lisbonne modifiant le traité sur l'Union européenne et le traité instituant la Communauté européenne, signé à Lisbonne le 13 décembre 2007*. [En ligne] : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=OJ:C:2007:306:FULL&from=FR> [consulté le 20 mai 2021].
- Kristeva, J. 1989. « L'Europe des cultures », Entretien avec Bernard Pivot, *Apostrophes*, 24 février 1989, Source France 2. [En ligne] : <https://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/fiche-media/Europe00154/julia-kristeva.html> [consulté le 18 avril 2021].
- Kristeva, J., Lévy, A. 1997. *Un exil Bulgare. Un entretien avec Julia Kristeva. Hommes et Migrations*, n° 1205, Janvier/février. Migrants, réfugiés, Tsiganes, d'Est en Ouest. p. 110-114. [En ligne] : [https://www.persee.fr/doc/homig\\_1142-852x\\_1997\\_num\\_1205\\_1\\_2899](https://www.persee.fr/doc/homig_1142-852x_1997_num_1205_1_2899) [consulté le 18 avril 2021].
- Kristeva, J. 1998b. À «voix nue» : une intellectuelle de l'invisible, entretien avec Marie Christine Navarro, en différé le 17/07/2020, Source *France Culture*. [En ligne] : <https://www.franceculture.fr/emissions/julia-kristeva-a-voix-nue> [consulté le 18 avril 2021].
- Kristeva, J. 2004. « Prix Holberg ». Bergen. [En ligne] : <http://www.kristeva.fr/holberg.html> [consulté le 18 avril 2021].
- Kristeva-Joyaux, J. 2009. « Le message culturel de la France et la vocation interculturelle de la francophonie ». Avis du Conseil économique, social et environnemental présenté par Mme Julia Kristeva-Joyaux, rapporteur au nom de la section des relations extérieures. Séance

des 23 et 24 juin 2009. Année 2009, N° 19. [En ligne] : <https://www.vie-publique.fr/sites/default/files/rapport/pdf/094000309.pdf> [consulté le 20 mai 2021].

Kristeva J. 2013a. « L'Europe est le seul endroit au monde où l'identité n'est pas un culte mais une question ». Entretien avec Catherine Calvet et Cécile Daumas, *Libération*, 27 juin. [En ligne] : [https://www.liberation.fr/culture/2013/06/27/l-europe-est-le-seul-endroit-au-monde-ou-l-identite-n-est-pas-un-culte-mais-une-question\\_914252/](https://www.liberation.fr/culture/2013/06/27/l-europe-est-le-seul-endroit-au-monde-ou-l-identite-n-est-pas-un-culte-mais-une-question_914252/) [consulté le 18 avril 2021].

Kristeva, J. 2013c. « *Sprich über deine Schatten* », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 3 mai. [En ligne] : <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/bilder-und-zeiten/interview/julia-kristeva-im-gespraech-sprich-ueber-deine-schatten-12171496.html?service=printPreview> [consulté le 18 avril 2021].

Kristeva, J. 2013d. « Homo Europaeus, le multilinguisme pour une nouvelle identité ». Conférence de Julia Kristeva présentée à la journée européenne des langues et du dixième anniversaire d'ECLA (Espace des langues et des cultures d'Ailleurs). Paris : École Normale Supérieure, jeudi 26 septembre. [En ligne] : <https://savoirs.ens.fr/expose.php?id=1476> [consulté le 18 avril 2021].

Kristeva, J. 2013e. « Pour une refondation de l'Humanisme ». *Revue des deux mondes*, septembre, p. 35-48. [En ligne] : <https://goo.gl/WrnS9L> [consulté le 21 avril 2021].

Kristeva, 2013f. « Oser l'humanisme aujourd'hui ! ». Entretien avec Daniel Salvatore Schiffer. *Le Point* 10/06/ [En ligne] : [https://www.lepoint.fr/invites-du-point/daniel-salvatore-schiffer/julia-kristeva-oser-l-humanisme-aujourd-hui-10-06-2013-1679045\\_1446.php](https://www.lepoint.fr/invites-du-point/daniel-salvatore-schiffer/julia-kristeva-oser-l-humanisme-aujourd-hui-10-06-2013-1679045_1446.php) [consulté le 21 avril 2021].

Kristeva, J. 2014a. « Homo europaeus. Existe-t-il une culture européenne ? », *Revue Projet*, vol. 339, n° 2, p. 60-67. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-projet-2014-2-page-60.htm> [consulté le 18 avril 2021].

Kristeva, J. 2014b. « Vivre l'étrangeté aujourd'hui ». Communication présentée à la 17<sup>e</sup> édition du cycle de conférences « Droit, Liberté et Foi » : « L'étranger ». Paris, 1<sup>er</sup> octobre. [En ligne] : <http://www.kristeva.fr/reflexions-sur-l-etranger.html> [consulté le 18 avril 2021].

Kristeva, J. 2015a. « L'identité européenne - quête incessante d'un horizon ». *Les Cafés Géo*, 11 avril. [En ligne] : <http://cafe-geo.net/lidentite-europeenne-quete-incessante-dun-horizon/> [consulté le 20 avril 2021].

Kristeva, J. 2015b. « L'Europe vue par Kristeva ». Entretien avec Antoine Perraud. *Astérisque*, Lettre n° 51 avril (Spécial Europe), p. 12-17. [En ligne] : <https://www.scam.fr/Portals/0/Contenus/documents/lettres/A51-WEB.pdf> [consulté le 20 avril 2021].

Kristeva, J. 2016b. « Préparer les combats pour la liberté ». Entretien avec Daniel Morvan. *Ouest-France*, 26/02. [En ligne] : <https://www.ouest-france.fr/pays-de-la-loire/nantes-44000/julia-kristeva-preparer-les-combats-pour-la-liberte-4061366> [consulté le 20 avril 2021].

Kristeva, J. 2017. « Cette Europe où *je me voyage* ». *Europe à contre-courant*. X-XXI в. год. V, брой 10. [En ligne] : [http://www.abcdar.com/magazine/X/Kristeva\\_1314-9067\\_X.pdf](http://www.abcdar.com/magazine/X/Kristeva_1314-9067_X.pdf) [consulté le 20 avril 2021].

Mathis-Moser, U., Mertz-Baumgartner, B. 2010. « Écrire en français quand on vient d'ailleurs. Le dictionnaire des écrivains migrants ». *Hommes & migrations* 1288. [En ligne] : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/875> [consulté le 20 avril 2021].

Porra, V. 2011. « Le paradoxe Kristeva ». *Langue française, langue d'adoption. Une littérature « invitée » entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*. Hildesheim, Olms, p. 82-97.

Provenzano, F. 2010. « Effacement énonciatif et doxa dans le discours théorique : l'exemple de Julia Kristeva ». *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 5, p. 1-16. [En ligne] : <http://aad.revues.org/973> [consulté le 9 avril 2021].

Serres, M. 2018. *Défense et illustration de la langue française aujourd'hui* Paris : Éd. Le Pommier.

Sollers, P. 2007. *Un vrai roman, Mémoires*. Paris : Éd. Plon.

## Notes

1. Bulletin de l'Union européenne « Déclaration de Laeken sur l'avenir de l'Union européenne », Bulletin 12/2001, p. 21. Bruxelles : Communauté européenne. [En ligne] : <https://op.europa.eu/ga/publication-detail/-/publication/d63ec5f5-41b6-4878-be36-6ee2cf56844f/language-fr> [consulté le 18 avril 2021].
2. Journal officiel de l'Union européenne 2007/C 306/01, p. 10. Traité de Lisbonne modifiant le traité sur l'Union européenne et le traité instituant la Communauté européenne, signé à Lisbonne le 13 décembre 2007. [En ligne] : <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/PDF/?uri=OJ:C:2007:306:FULL&from=FR> [consulté le 20 mai 2021].



GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Les défis de l' « afropolitisme » à travers  
*Afropean soul et autres nouvelles* (2008) de  
Léonora Miano et *The Thing Around Your Neck*  
(2009) de Chimamanda Ngozie Adichie

**Marina Isabel Caballero Muñoz**

Université de Séville, Espagne

mcaballerom@us.es

<https://orcid.org/0000-0002-7680-3534>

Reçu le 30-09-2021 / Évalué le 15-10-2021 / Accepté le 05-11-2021

### Résumé

Cet article vise à étudier le concept d'« afropolitisme » dans deux volumes de nouvelles où les personnages d'origine africaine vivent respectivement en France et aux États-Unis : *Afropean soul et autres nouvelles* (2008), de l'écrivain camerounais Léonora Miano, et *The Thing Around Your Neck* (2009), de l'écrivain nigérian Chimamanda Ngozie Adichie. Sous la lumière des études postcoloniales, nous approfondirons sur les difficultés expérimentées par ces personnages africains pour construire et assumer une identité cosmopolite, transfrontalière et, en théorie, sans ruptures en Occident.

**Mots-clés :** afropolitisme, Léonora Miano, Chimamanda Ngozie, *Afropean soul et autres nouvelles*, *The Thing Around Your Neck*.

**The challenges of «afropolitism» through *Afropean soul et autres nouvelles* (2008) by Léonora Miano and *The Thing Around Your Neck* (2009) by Chimamanda Ngozie Adichie**

### Abstract

This article aims to explore the concept of «Afropolitism» in two collections of short stories in which characters of African origin live in France and the United States respectively: *Afropean soul and other short stories* (2008), by the Cameroonian writer Léonora Miano, and *The Thing Around Your Neck* (2009), by the Nigerian writer Chimamanda Ngozie Adichie. In the light of postcolonial studies, we will explore the difficulties experienced by these African characters in constructing and assuming a cosmopolitan, cross-border and, in theory, undivided identity in the West.

**Keywords:** afropolitism, Léonora Miano, Chimamanda Ngozie, *Afropean soul et autres*, *The Thing Around Your Neck*.

### Introduction

Les conflits identitaires et la question de l'immigration sont d'une importance capitale dans la littérature africaine postcoloniale car ils constituent une terre

fertile pour discuter les tentatives des écrivains postcoloniaux de reconstruire leur identité originelle ou celle de leur peuple. En effet, leurs écrits sont souvent le miroir d'une expérience personnelle reflétant la problématique de l'assemblage identitaire, individuel et collectif, dans une nouvelle société. Comme nous le savons, le postcolonialisme constitue un ensemble de théories intellectuelles académiques qui cherche à analyser et expliquer, entre autres, les héritages culturels du colonialisme et de l'impérialisme, ce qui nous permet de réfléchir parallèlement sur certains éléments constitutifs de l'identité : la langue, les habitudes, les codes et comportements culturels, etc. De plus, c'est une perspective qui privilégie l'étude des textes littéraires de manière interdisciplinaire, en s'appuyant sur les sciences humaines, l'histoire, les sciences politiques, la sociologie, le féminisme, la linguistique et l'anthropologie, entre autres (Sundhansun, 2016 : 50). Sous cette optique, certains auteurs postcoloniaux tentent de créer aujourd'hui un type de littérature qui remettrait en question l'impact social et culturel du colonialisme et du néocolonialisme sur des identités hybrides et théoriquement décolonisées. Néanmoins, comme le rappelle Brooker, la théorie postcoloniale ne présuppose pas la fin du colonialisme : elle constitue plutôt, et continue à être, la lutte de nombreux auteurs qui cherchent à libérer le sujet postcolonial « subalterne » des chaînes externes et internes, physiques et mentales, imposées par l'Occident. Certains auteurs, comme Edward Said, Aimé Césaire, Frantz Fanon, Homi Bhabha, Ngugi wa Thiong'o, Léonora Miano ou Achille Mbembe, en témoignent : en abordant les problématiques canoniques des études postcoloniales (identité, hybridation, altérité, intégration, etc.), ils réexaminent la place complexe et ambiguë des êtres de « la Postcolonie ».

Deux recueils constitués d'histoires brèves et indépendantes de deux écrivaines africaines se concentrent sur cet état angoissant qu'expérimentent les personnages africains au moment de vouloir se faire une place dans le pays occidental d'accueil. D'une part, nous trouvons *Afropean soul et autres nouvelles* (2008), où l'écrivaine franco-camerounaise Léonora Miano aborde l'expérience infortunée de ses personnages en France, des migrants appartenant à une première et deuxième génération et des immigrants camerounais. D'autre part, dans *The Thing Around Your Neck* (2009)<sup>1</sup>, la nigérienne Chimamanda Ngozie Adichie ébauche un portrait profond des préoccupations de ses compatriotes, nigériens d'une première génération aux États-Unis. Dans ces nouvelles, les écrivaines énoncent et dénoncent les réalités des Afrodescendants en Occident sous une même « positionalité » (Hall, 2012), ce qui est perceptible à travers le traitement littéraire de certains thèmes et certaines réalités, tels que le racisme ou le patriarcat en Amérique ou en France et la condition de la femme africaine, nigérienne ou camerounaise, dans cette nouvelle société.

En effet, le parcours vital de ces écrivaines d'origine africaine présente des points communs : les deux réalisent leurs études universitaires en Occident, France et États-Unis, et leurs œuvres voient le jour dans ce « premier monde » francophone ou anglophone. Bien qu'elles publient alors en français et en anglais, leur langue maternelle africaine laisse bien des traces dans leur production romanesque : la plupart des personnages sont, comme elles, des êtres plurilingues et mélangent fréquemment le douala avec le français, chez Miano, ou l'igbo avec l'anglais, chez Ngozie Adichie. Concernant surtout la quête identitaire de leurs personnages, placés toujours en situation d'hybridation culturelle et linguistique, il nous semble qu'une bonne partie de ces expériences personnelles, parfois communes, semblent se trouver alors à la base de leurs réflexions. Alice Delphine Tang dresse ce constat chez Miano :

*Cette quête apparaît essentielle dans les romans de Miano. Mais comment pourrait-il en être autrement ? Non seulement l'auteure est une franco-camerounaise qui a su prendre une place entière dans l'univers diasporique, mais elle est également cet être hybride qui traverse des continents où son identité est régulièrement régénérée. Cette citoyenne du monde, fervente panafricaine, inscrit cette citoyenneté universelle dans ses écrits (2014 : 10).*

De cette manière, nous nous demandons comment les personnages d'origine africaine de Miano et Ngozie Adichie, dans ces deux recueils, sont capables de reconstruire une conscience « afropolitaine » où les pièces, ou bagages culturels, de leur puzzle identitaire puissent s'assembler et former un nouveau « troisième espace » (Bhabha, 1990) ou une identité culturelle africaine, qui soit à la fois globale et universelle. Dans l'histoire de la critique africaine et de la théorie postcoloniale, le terme « afropolitisme » est apparu depuis quelques années pour étiqueter l'imbrication et le mélange identitaire des éléments « africains » et « cosmopolites » chez un même sujet. Ce concept permettrait alors de qualifier une identité utopiquement réconciliée avec les pratiques culturelles du nouveau pays.

Dans les deux collections, nous voyons comment la profondeur psychologique de l'histoire est en consonance avec le choix d'une narration homodiegétique ou hétérodiegétique. Les nouvelles sélectionnées dans *Autour de ton cou<sup>2</sup>* se concentrent uniquement sur les expériences de couples nigériens de première génération qui viennent d'arriver aux États-Unis. D'un point de vue narratif, nous constatons comment des dialogues en style direct et indirect se mêlent à la voix d'un narrateur à la troisième personne, privilégiant toujours les pensées et les sentiments de la protagoniste nigérienne. Si Ngozie Adichie concentre ses récits sur les paradoxes des stéréotypes culturels, les romans de Miano transportent le lecteur

plutôt dans l'univers des sensations douloureuses et des réflexions des personnages, qui sont des Camerounais de première et deuxième générations.

Dans le présent article, nous nous proposons donc d'examiner les difficultés rencontrées par les Afrodescendants, dans *Autour de ton cou*<sup>3</sup> de Ngozie Adichie et *Afropean soul et autres nouvelles* de Miano, à l'heure de construire leur identité « afropolitaine » en Occident. Nous reviendrons tout d'abord sur la signification du terme « afropolitisme » afin de comprendre comment il nous permet d'approfondir certains des sujets de débat des études africaines et postcoloniales, tels que les diasporas ou les migrations. Nous procéderons ensuite à une analyse comparative de ces deux collections de récits afin d'observer les défis découlant de la négociation identitaire, linguistique et culturelle, des protagonistes. Ainsi, nous essaierons d'étudier dans quelle mesure ces personnages pourraient être qualifiés d'« afropolitains ».

### 1. « Afropolitisme » : vers une conscience africaine globale

En vue de comprendre la signification du terme « afropolitisme », il faut prendre en considération le texte fondateur de ce néologisme : *Bye-Bye Babar* de Taiye Selasi. L'écrivaine d'origine nigéro-ghanéenne explique ainsi ce concept : « Nous sommes des Afropolitains - la plus récente génération d'émigrants africains [...] La plupart d'entre nous sommes multilingues. [...] Nous sommes des Afropolitains : pas des citoyens, mais des Africains de la sécession » (2005)<sup>4</sup>. Cette même année, Achille Mbembe, chercheur Camerounais vivant en Afrique du Sud, a popularisé ce terme dans un article publié dans *Le Messager* (Douala) et *Sud-Quotidien* (Dakar), puis sur *Africultures.com*. En partant du rôle joué par la France dans les processus de décolonisation, Mbembe s'interroge sur le caractère paradoxal des rapports entre ex-colonisateurs et nations décolonisées, qui dans tous les cas maintiennent des formes d'oppression malgré les cinquante ans d'indépendance. Dans son analyse, il aborde un certain nombre de sujets clés tels que la colonisation, la décolonisation, la migration et l'identité transnationale. Par ailleurs, il rappelle que l'histoire culturelle de l'Afrique a toujours été marquée par la mobilité, l'itinérance et la circulation des mondes, en partie par l'invasion et le contrôle de pays extérieurs à l'Afrique (depuis l'esclavage, et la traite du XV<sup>e</sup> siècle, jusqu'au néocolonialisme actuel) et par les guerres incessantes, les migrations, les mariages mixtes et les religions qui coexistent sur le continent. De plus, il essaie de définir le terme d'« afropolitisme » :

*La conscience de cette imbrication de l'ici et de l'ailleurs, la présence de l'ailleurs dans l'ici et vice-versa, cette relativisation des racines et des*

*appartenances primaires et cette manière d'embrasser, en toute connaissance de cause, l'étrange, l'étranger et le lointain, cette capacité de reconnaître sa face dans le visage de l'étranger et de valoriser les traces du lointain dans le proche, de domestiquer l'in-familier, de travailler avec ce qui a tout l'air des contraires - c'est cette sensibilité culturelle, historique et esthétique qu'in-dique bien le terme « afropolitanisme » (2014 : 26).*

Dans un contexte africain et postcolonial, l'« afropolitanisme » est associé à une diaspora essentiellement économique et croissante à partir de la dernière partie du vingtième siècle. Par un processus complexe, les récentes identités « afropolitaines » conformeraient une culture africaine transnationale et transocéanique, caractérisée par une acceptation de la diversité et du multiculturalisme, car beaucoup d'entre elles « ont la chance d'avoir fait l'expérience de plusieurs mondes et n'ont guère cessé, en réalité, d'aller et de venir, développant, au détour de ces mouvements, une incalculable richesse du regard et de la sensibilité » (Mbembe, 2014 : 32). Certes, puisque l' « afropolitanisme » peut nous sembler une conception peut-être un peu utopique, nous approfondirons ici les idées de base de cette nouvelle manière de repenser les identités multiples.

Premièrement, les identités « afropolitaines » devraient subir un processus de remise en question et de démythification du rôle de la nation, défini par Homi K.Bhabha comme « l'expérience commune, mais c'est surtout un imaginaire composé de symboles culturels et historiques partagés et consensuels, auxquels les membres d'une communauté peuvent s'identifier et y participer de manière active » (1990:19).

Le concept d'« afropolitanisme » s'oppose à cette vision de la nation comme la seule « communauté imaginée » (Anderson) qui, à travers des comportements et des pratiques collectives, héberge des identités culturelles relativement stables. Dans cette optique, l'identité culturelle ne serait pas seulement déterminée par l'appartenance à une culture « pure », linéaire ou totalisante : l'identité culturelle serait plutôt dans un processus de « déterritorialisation » (Deleuze et Guatari, 1980) et dépasserait l'idée de la « nation », en tant que structure symbolique véhiculant et imposant une certaine et immuable « identité culturelle ». À notre avis, le développement d'une identité « afropolitaine » passe par deux étapes. D'abord, la « déterritorialisation » identitaire, qui signifierait passer par un état de « non-lieu » ou d'indécision et d'ambiguïté, causé par le choc entre deux ou plusieurs imaginaires culturels. C'est dans cet espace mental contradictoire que l'individu négocie son identification et son appartenance à différents groupes et imaginaires. Après cette première étape de conflit, il serait en mesure d'apprendre à se résoudre, à se donner un sens et à « reterritorialiser », dans un deuxième temps, son identité multiple.

En effet, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, nous constatons comment les écrivains africains ont bouleversé les paradigmes postcoloniaux. Si, il y a un siècle, la tendance était plutôt de décrire, de problématiser et de refléter le conflit identitaire des personnages, de nombreux écrivains vont aujourd'hui plus loin : ils ne se cantonnent pas seulement au rôle de romancier ou de poète, mais s'engagent également en tant qu'essayistes pour réfléchir sur la question identitaire. Par exemple, dans son essai *Habiter la frontière*, Miano exprime son opinion sur l'idée de la « nation » : « La nation fonctionne rarement de manière inclusive. Sa fonction naturelle est de dire : il y a « nous », et il y a « les autres » » (Miano, 2012 : 84). Pour de nombreux critiques postcoloniaux et afrocentriques, un seul paradigme national, celui du nouveau pays occidental, s'avère obsolète et insuffisant à l'heure de définir les identités multiples, hybrides et « rhizomes », d'après Édouard Glissant (1997). En fait, la « pensée archipélagique » de cet auteur semble être à la base non seulement de l'imaginaire frontalier de Miano, mais aussi dans l'« afropolitisme » car les identités multiples devraient (se) réconcilier avec au moins deux visions du monde, l'Africaine et l'Occidentale, pour garder une identité individuelle, à la fois « créolisée » (Glissant, 1997) et « frontalière » (Miano, 2012).

Par ailleurs, si Mbembe a théorisé l'afropolitisme, Miano s'est proclamée la vulgarisatrice des « identités frontalières » et de l'« afropéanité<sup>5</sup> ». Bien qu'elle se définisse comme « Afrodescendante », elle utilise le mot « Afropéens » pour se référer aux Européens d'ascendance subsaharienne ou caribéenne et « Afropéa » pour appeler

*un lieu immatériel, intérieur, où les traditions, les mémoires, les cultures dont ils sont dépositaires, s'épousent, chacune ayant la même valeur. Afropea, c'est, en France, le territoire mental que se donnent ceux qui ne peuvent faire valoir la souche française. C'est la légitimité identitaire arrachée, et c'est le dépassement des vieilles rançœurs. C'est la main tendue du dominé au dominant, un geste qui dit qu'on sera libre parce qu'on accepte de libérer l'autre. C'est l'attachement aux racines parentales parce qu'on se sent le devoir de valoriser ce qui a été méprisé, et parce qu'elles charrient, elles aussi, de la grandeur, de la beauté [...]. C'est la nécessaire entrée de la composante européenne dans l'expérience diasporique des peuples d'ascendance subsaharienne. C'est une littérature à venir, mais aussi des arts visuels ou des musiques. C'est ce que l'Europe peut encore espérer produire de neuf, sans doute sa dernière chance de rayonner. C'est le commencement de la post-occidentalité, qui n'est pas la négation du substrat européen, mais sa transformation (Miano 2012 : 86-87).*

Immergées dans une quête identitaire où l'on désire captiver ce plaisir imaginé de plénitude (Hall, 2010 : 380), ces identités de l'entre-deux se trouvent ainsi dans un processus inachevé et immatériel à la fois d'identification et de négociation interne. Dans une approche globale cherchant un « lieu commun » fondé sur une « poétique de la relation » (Glissant, 1997 : 22-23), les notions d'« afropolitisme » et d'« afropéanisme » permettent de faire référence à une double et complexe appartenance culturelle, à l'Afrique et à l'Occident, où le sujet « afropolitain » ou « afropéen », en tant qu'être (trans)frontalier, aurait déjà assumé son ascendance multiple. Car, comme le rappelle le personnage mianien d'Amok dans *Tel des astres éteints*, « les identités ne seraient pas nationales mais frontalières. Les frontières seraient un long côte-à-côte. Plutôt qu'une cicatrice barrant l'unité du genre humain. Les hommes sauraient leur destin commun. Leurs différences superficielles les divertiraient. Les enrichiraient » (2008 : 117).

## **2. (Re)faire le centre ou les défis des identités multiples « afropolitaines »**

Sans aucun doute, une bonne partie de la littérature écrite par des Africains en anglais ou en français nous permet de réfléchir aux difficultés du sujet d'origine africaine pour s'intégrer dans la nouvelle société occidentale. Comme Papa Samba Diop le rappelle, nous nous trouvons face à une « écriture de l'écart, celle des migrants traduit une vie double, conjointement emplies du souvenir du pays réel et des réalités nouvelles du lieu d'accueil » (2004 : 60). Dans ce contexte, il ne faudrait pas oublier que le cosmopolitanisme constitue l'un des quatre modes d'intégration, selon Tariq Moodod, de même que l'assimilation, l'intégration individuelle et le multiculturalisme (2011 : 6). L'analyse des histoires de Miano et Ngozie Adichie nous permettra de constater ici non seulement la stratégie d'intégration employée par les personnages, mais aussi l'échec ou le triomphe de l'identité « afropolitaine » ou « afropéenne ». Pour cela, nous étudierons d'abord les défis liés à la question linguistique et l'usage de la langue maternelle en Occident. Plus tard, nous nous intéresserons à la manière dont ces personnages négocient leurs identités dans la nouvelle réalité et les espaces socioculturels français et américains.

### **2.1. Perception et usage des langues maternelle et occidentale**

Dans ces récits brefs, les écrivaines utilisent leurs plumes pour dénoncer la pression sociale ressentie par les personnages de devoir bien apprendre et parler la langue officielle du pays, le français ou l'anglais. Pour les écrivaines, le manque de maîtrise de la langue ne devrait pas être interprété par les autochtones comme un désintérêt de la part des nouveaux arrivés pour s'intégrer et appartenir à la

« nation ». À cet égard, dans la quatrième nouvelle homonyme d'*Afropean soul*, le narrateur hétérodiégétique laisse entrevoir l'opinion du protagoniste afropéen de cette histoire :

*On laissait entendre que, par leur faute, la langue de la nation se perdait. S'ils ne la savaient pas, s'ils la maîtrisaient mal, ce n'était pas parce qu'on avait pris soin de les entasser dans des endroits où ils n'avaient pas à s'en servir. Les travailleurs maliens et sénégalais [...] exerçaient des métiers ne nécessitant aucune conversation. Personne n'avait rien à leur dire, lorsqu'ils balayaient les couloirs du métro. C'était leur faute. Ils le faisaient exprès. Ils refusaient l'intégration. Ils élevaient leurs enfants en bambara ou en wolof [...]. Dorénavant, on ne permettrait aux étrangers d'entrer en France que s'ils parlaient, lisaient et écrivaient le français. Plus que d'autres, certains devraient faire la preuve de leur intégration, avant même de fouler le sol français (Miano, 2008 : 58).*

Dans ces histoires de Miano et de Ngozie Adichie, la pression linguistique s'érige chez les personnages puisque malgré la bonne maîtrise de l'anglais ou du français, les langues officielles dans leurs pays d'origine, l'accent ou le choix du lexique sont perçus par eux-mêmes comme des marqueurs négatifs dévoilant leur identité d'origine. De ce point de vue, Mbembe rappelle que le français, ancienne langue de colonisation, est devenu aujourd'hui une « langue commune » et défend également la légitimité sociolinguistique et l'indépendance des variétés françaises parlées : « le français est désormais une langue au pluriel ; qu'en se déployant hors de l'Hexagone, il s'est enrichi, s'est infléchi et a pris du champ par rapport à ses origines » (2010). De plus, les concepts de « Francophonie » et « Anglophonie » déterritorialisent la langue française et anglaise au-delà de ses frontières nationales et dissocient chaque langue en tant que communauté linguistique et en tant que site culturel d'affiliation. Les écrivaines semblent alors adhérer à cette perspective de la langue et retracent le portrait contraire dans leurs histoires : les discours des personnages dévoilent en effet une vision obsolète, colonialiste et hiérarchique des langues. Par exemple, dans *Imitation*, le personnage masculin d'Obiora évoque, dans une conversation avec ses amis nigériens, la supériorité de l'anglais américain, parlé par ses enfants, face à l'anglais de son pays d'origine : « J'espère que vous allez comprendre l'anglais bien-bien qu'ils parlent, ce sont des Americanah, maintenant, oh ! » (Ngozie Adichie, 2009 : 61).

Cette préoccupation linguistique est évoquée par certains personnages nigériens de Ngozie Adichie, en particulier par ceux qui s'autocorrigent ou corrigent les fautes de langue commises par d'autres personnages. Par exemple, dans *Lundi de la semaine dernière*, Kamara essaie d'adapter son anglais nigérian à l'anglais américain de l'enfant dont elle s'occupe : « Des expressions à l'américaine comme

« fin prêt » ne lui venaient pas encore naturellement, mais elle les employait pour Josh » (Ngozie Adichie, año : 114). Paradoxalement, dans *Les marieuses*, le mari nigérian de Chinaza, Ofodile, prend un rôle dictatorial, comme s'il était le gardien de l'anglais américain, lorsqu'il s'occupe de corriger systématiquement les « fautes » de sa femme : « [Chinaza :] « Est-ce qu'on peut acheter des biscuits ? » [...] [Ofodile] : « Ces cookies. Les Américains disent cookies » (Ngozie Adichie, 2009 : 252); « [Ofodile :] « Parle anglais, il y a des gens derrière nous, a-t-il chuchoté en m'entraînant à l'écart, vers une vitrine de bijoux étincelants. Ascenseur, ça se dit *elevator* en Amérique, pas *lift* » (Ngozie Adichie, 2009 : 256). En fait, la maîtrise de la langue occidentale, comme moyen d'intégration dans le nouveau pays, crée une anxiété démesurée chez le personnage d'Ofodile, qui décide même d'imposer l'anglais à la maison face à l'igbo afin que sa femme s'y habitue.

Dans ce contexte, le triomphe de l'assimilation linguistique, volontaire ou forcée, des personnages de Ngozie Adichie se reflète d'une histoire à l'autre : si, dans *Les marieuses*, la jeune Chinaza appelle les cookies « biscuits » lorsqu'elle vient d'arriver, dans *Imitation* le narrateur hétérodiégétique raconte comment, au bout de quelques années, la nigériane Nkem s'est déjà habituée à la langue et à la culture car elle « fait des *cookies* pour les classes de ses enfants [...]. L'Amérique a fini par lui plaire, par enfoncer ses racines sur sa peau » (Ngozie Adichie, 2009 : 60). D'autre part, dans *Filles du bord de ligne* de Miano, nous constatons comment la langue parlée et le verlan employés par les filles « afropéennes » transpirent dans le discours du narrateur à la 3<sup>e</sup> personne du singulier : « Sur le chemin du retour, elles riaient fort. Se racontaient leurs hauts faits, comment elles avaient *latté cette fille, un truc d'ouf*, ce qu'elle avait *pris dans la gueule* » (Miano, 2008 : 50). Ces jeunes Françaises d'origine camerounaise appartiennent à une deuxième génération de migrants où le conflit linguistique semble être plus atténué.

Par ailleurs, l'empreinte de l' « afropolitisme » ou de l' « afropéanisme » peut être perçue à travers l'hybridité linguistique français/camfrançais des récits de Miano. Comme le souligne Bachir Diagne : « d'une certaine manière, l'africanité est cette possibilité d'aller et venir d'une langue à une autre » (2014 : 23). Dans les histoires de Ngozie Adichie, nous observons certainement l'inclusion de l'igbo. Pourtant, le mélange linguistique s'utilise fondamentalement pour renforcer l'impression chez le lecteur que les personnages sont en train de parler entre eux dans cette langue africaine : « Est-ce qu'il y a du lait en poudre ? » ai-je demandé [...]. « Les Américains ne mettent pas de lait ni de sucre dans leur thé. *-Ezi okwu ? Tu ne bois pas le tien avec lait et du sucre ?* » (Ngozie Adichie, 2009 : 248). Chez Miano le camfrançais, un type d'argot de Douala, fait partie du discours hybride des personnages habitant en France. De plus, sa traduction, accompagnée

d'autres remarques sur la culture camerounaise, apparaît indiquée dans des notes en bas de page. Certes, et reprenant ici les idées de Gehrman : cette inclusion du camfranglais sert à confronter les lecteurs non-camerounais avec l'altérité d'une variante africaine du français qu'ils ne peuvent certainement pas comprendre ; en même temps, cette hybridation offre le plaisir aux lecteurs qui comprennent le camfranglais de profiter de la possibilité de lire leur langue quotidienne dans un texte imprimé (2019 :12). Ainsi, la propre esthétique littéraire de Miano fonctionne non seulement comme un pont intersectionnel entre deux cultures différentes, mais aussi comme un élément clé dans la construction des consciences hybrides d'*Afropean soul et autres nouvelles*.

## 2.2. La « migrance » ou les paradoxes de l'intégration sociale

Dans son ouvrage *Black Women, Writing, and Identity : Migrations of the Subject*, Carole Boyce Davies rappelle que la notion de « migratory subjectivity » renvoie au fait que l'architecture identitaire du sujet migrant n'est pas toujours construite en harmonie (1994 : 36). Dans cette partie, et à partir du concept d'« hétérotopie » de Foucault, nous étudierons les conflits des personnages pour s'intégrer dans les différents espaces socio-culturels dans le nouveau pays. Face à l'impossibilité de développer une véritable identité « afropolitaine » ou « afropéenne », nous analyserons comment ils habitent leurs identités multiples dans la douleur de la « migrance », terme qui désigne un mélange de « migration », « errance » et « souffrance » (Traoré, 2008).

La relation des personnages avec les lieux qu'ils habitent nous permet de voir comment l'espace social est un produit qui sert à la fois d'outil de pensée et d'action et de moyen de domination et de contrôle de ces êtres fictionnels (Lefebvre, 2013 : 26). Ce qui nous intéresse de démontrer dans les histoires de Miano et Ngozie Adichie est la représentation d'espaces « hétérotopiques » bien différenciés et constituant la source de la « migrance » des personnages. Comme nous le savons, l'« hétérotopie » est un néologisme proposé par Foucault dans *Des espaces autres* (1967) qui fait référence à la localisation physique de l'utopie : à un type spécifique d'espace Autre, qui porte en lui des pouvoirs, des forces, des idées, des régularités ou des discontinuités et qui peut être classé selon le temps ou le lieu auquel il appartient. Dans les récits brefs de ces écrivaines africaines, nous différencions des lieux hétérotopiques intérieurs liés à « l'africanité » et « l'occidentalité » des personnages et un « troisième » espace extérieur où les pratiques culturelles, et aussi identitaires, de ces êtres fictionnels entrent en conflit.

D'une part, nous trouvons un premier espace intérieur où les personnages performant leur « africanité » : la maison, espace normalement « féminin » dans les sociétés les plus traditionnelles et patriarcales. Dans *Filles du bord de ligne*, nous reconnaissons l'angoisse des parents Camerounais, de première génération, face à l'idée de « perdre » leurs filles au cas où elles arriveraient à s'intégrer totalement dans la société occidentale. Cela entraînerait à leurs yeux une perte des valeurs traditionnelles familiales, comme l'honneur : « N'ayant pas de prise sur le monde extérieur, ils craignaient qu'il leur ravisse leurs filles. La famille n'aurait plus rien. Plus de dignité. Plus de morale. Ils n'aimaient pas les jeans moulants, les coiffures à la Beyoncé » (Miano, 2008 : 51). Nous avons vu précédemment comment Ofodile, dans *Les marieuses* de Ngozie Adichie, est un personnage obsédé par l'apprentissage de l'anglais américain comme stratégie d'intégration. Curieusement, la fièvre assimilationniste de ce personnage va bien au-delà de la question linguistique puisqu'il apparaît également comme le conservateur et le défenseur de la culture américaine, une culture paradoxalement si globalisée au niveau mondial qu'elle est aujourd'hui presque inexistante, comme le remarque Shirley, sa voisine américaine : « Notre problème, ici, c'est que nous n'avons pas de culture, pas de culture du tout » (Ngozie Adichie, 2009 : 259). Repenser alors les problèmes des identités en voie de devenir « afropolitaines » entraînerait non seulement une réflexion sur la place et la complémentarité de l'imaginaire occidental et africain, mais également un questionnement sur les institutions et les forces sociales impliquées (l'état, la famille, la communauté, etc.).

Parallèlement, nous identifions d'autres lieux intérieurs qui symbolisent clairement l'« occidentalité », comme le centre commercial dans *Les marieuses* de Ngozie Adichie. En effet, la découverte de la réalité mondialisée et des valeurs du capitalisme représente un bouleversement psychologique pour les Nigériens de la première génération, tel que Chinaza le constate : « J'avais l'impression d'être dans un autre univers physique, sur une autre planète. Les gens qui nous bouscuaient, même les Noirs, portaient sur le visage la marque de la différence, de l'altérité » (Ngozie Adichie, 2009 : 255). Dans cette optique, les deux écrivaines africaines ébauchent une critique de l'invasion et du rôle de la culture américaine à travers les médias, car « au lieu d'élever la conscience de la jeunesse africaine dans le monde et de forger une communication entre les peuples et les nationalités, les médias stigmatisent ces mêmes groupes sociaux et déforment leurs expériences respectives<sup>6</sup> » (Mami, 2014 : 10). Ainsi, Miano fait allusion à cette idéalisation de la culture américaine pour dénoncer la façon dont le consumérisme et ses valeurs, telle que l'immédiateté, influencent négativement les rêves et la vision de futur des jeunes « afropéennes », puisque le « rêve américain » n'est plus américain :

*Elles iraient à New York. Elles vivraient comme dans les séries télé, des vies de consommatrices effrénées, des vies de femmes de basketteurs, de groupies ayant mis la corde au cou à un rappeur connu. Elles seraient riches. [...] Elles ne voulaient pas changer le monde, juste en mordre un bout (Miano, 2009 : 50).*

De sa part, Ngozie Adichie associe la fiction commercialisée par les médias de masse aux origines du choc culturel, et de la désillusion qui en découle, pour ses personnages féminins -des Nigériennes qui viennent d'arriver dans le pays pour réaliser leur « rêve américain ». Par exemple, Chinaza, dans *Les marieuses*, exprime son état de confusion quand elle découvre sa nouvelle maison américaine pour la première fois :

*Il avait utilisé le mot « maison » pour me parler de notre futur foyer. Je m'étais imaginé une allée bien lisse serpentant entre des pelouses vert concombre, une porte s'ouvrant sur un vestibule, des murs ornés de tableaux paisibles. Une maison comme celles des jeunes mariés blancs dans les films américains qui passaient le samedi soir sur NTA (Ngozie Adichie, 2009 : 243).*

Il existe également un autre espace où le simulacre de l'« occidentalité » entraîne tant un véritable état d'invisibilité que l'impossibilité pour les personnages de développer une identité « afropolitaine » ou « afropéenne » : le lieu de travail. Ce parcours par les récits brefs de Miano et Ngozie Adichie nous offre tout un répertoire d'emplois précaires occupés par les personnages africains et même par les « afropéens », les Européens d'ascendance africaine : télévendeurs, chauffeurs de taxi, serveurs ou nounous. Dans deux histoires de Miano il y a deux personnages qui occupent un poste de télévendeur, la mère camerounaise d'Adrien dans *Fabrique de nos âmes* insurgées et le jeune afropéen d'*Afropean soul*. Le lien entre la précarité du travail et la disparition identitaire est évoqué clairement par le biais d'un changement de nom, et en conséquence de perte identitaire. Le nouveau nom que les personnages doivent utiliser dans leurs postes de travail dénote une volonté de neutraliser, normaliser et cacher les différences et la vraie origine des employés. En adoptant les noms de « Viviane » et « Dominique Dumas », la mère d'Adrien et le jeune afropéen subissent ainsi une sorte d'effacement identitaire, ce qui se traduit au niveau physique par un sentiment d'asphyxie :

*La mère d'Adrien n'est pas physiquement morte, mais elle est disparue dans un certain sens [...]. Elle n'est plus qu'une voix qui répond au téléphone : « Institut M. bonsoir ! Viviane à votre service. » Jusqu'à neuf heures du soir. Et il faut sourire. Le sourire s'étend au téléphone (Miano, 2008 : 40).*

*Il rêvait qu'un long cordon téléphonique s'enroulait autour de sa gorge, l'étouffant sans qu'il puisse réagir. [...] Depuis le début, et comme tous les*

*autres, il acceptait de changer de nom. Tous les téléopérateurs de son équipe utilisaient le même : Dominique Dumas. C'était une identité unisexe (Miano, 2008 : 54-55).*

Comme nous pouvons le constater jusqu'à ici, l'angoisse des personnages de Miano et Ngozie Adichie découle d'une situation de solitude : sans nom, les personnages vivent la vie au travail comme un processus d'effacement de leur identité, car ils deviennent invisibles dans la sphère sociale. Tel que Siccardi le rappelle, « cet isolement, souvent plus social que physique, s'explique par le fait que les modèles d'interaction sociale qu'ils connaissent ne fonctionnent plus tout à fait » (2017). Ces deux extraits de la première nouvelle de Miano, *Depuis la première heure*, évoquent une amplification de ce sentiment de solitude chez le protagoniste de la nouvelle, notamment à travers la reprise de l'incipit à la fin de la nouvelle (« Je n'ose pas rentrer » et « je ne vais pas rentrer ») et l'expression « bactérie neutralisée », qui suggère une répétition cyclique et condamne le personnage à vivre en permanence dans son conflit intérieur.

*Je n'ose pas rentrer. Même si ici, tout est sombre depuis la première heure du premier jour. Je ne peux pas rentrer. Laisser la honte s'abattre sur moi. Les railleries et le mépris des autres m'engloutir. Autant mourir ici. Comme une bactérie neutralisée (Miano, 2008 :27).*

*Alors, je ne vais pas rentrer. Même si ici, tout est sombre depuis la première heure du premier jour. Je ne vais pas rentrer. Laisser la honte s'abattre sur moi. Les railleries et le mépris des autres m'engloutir. Autant mourir ici, comme une bactérie neutralisée, et que personne, jamais n'en sache rien (Miano, 2008 :33).*

Ces répétitions semblent alors accentuer l'écart infranchissable entre les deux univers, l'Africain et l'Occidental : il y a une impossibilité de retour à la Terre Mère pour les personnages. Coincés dans des emplois précaires en Occident ou au chômage, les plus jeunes ne peuvent pas envisager de rentrer en Afrique, ayant échoué dans leurs tentatives d'améliorer leurs vies et celles de leurs familles sur le continent africain. La perte de l'honneur et la honte de ne pas avoir réussi en Occident les immobilisent et les empêchent de quitter la France ou les États-Unis. Chez Ngozie Adichie, l'angoisse vient hanter le protagoniste d'*Autour de ton cou*, Akunna, qui envoie de l'argent à sa famille en Afrique et survit à peine en travaillant comme serveuse aux États-Unis. Le ton dramatique de cette histoire peut être perçu à travers l'extrait suivant. Vu la précision descriptive, et parce qu'à la fin de l'histoire le lecteur apprend qu'Akunna retourne au Nigeria après avoir appris la mort de son père, il nous semble qu'ici la voix chargée de la narration est celle de la protagoniste. Dans une certaine volonté de vouloir s'éloigner de cette mauvaise

expérience vécue en Amérique, elle raconterait alors sa propre histoire en utilisant la deuxième personne du singulier :

*Personne ne savait où tu étais, parce que tu ne le disais à personne. Parfois, tu avais l'impression d'être invisible et tu essayais de traverser le mur de ta chambre pour rejoindre le couloir, et tu te faisais des bleus aux bras en te cognant contre le mur. [...] La nuit, quelque chose venait s'enrouler autour de ton cou, une chose qui manquait t'étouffer avant que tu ne sombres dans le sommeil (Ngozie Adichie, 2009 : 177).*

Finalement, nous nous référerons à ce « troisième » espace, également conflictuel, représenté par la rue, « la ligne de jonction entre deux points » (Miano, 2008 : 47) : le lieu intermédiaire entre l'occidentalité, symbolisé par le centre commercial, et l'africanité, représenté par la maison. Dans *Filles du bord de ligne*, *Fabrique des âmes insurgées* et *Afropean soul*, les personnages « afropéens » de Miano expérimentent en effet les contradictions de ne pas pouvoir réconcilier ces deux réalités. La rue apparaît dans ces histoires comme le lieu où s'accroissent les luttes identitaires et les différences (raciales, de classe ou genre) vécues par les personnages sur le sol français. Bien qu'ils constituent une deuxième génération déjà « afropéenne », leur identité est encore non résolue et en conflit. Dans *Filles du bord de ligne*, le narrateur hétérodiégétique évoque l'espoir des jeunes filles « afropéennes » de cesser de vivre dans cet entre-deux indéfini : « [...] elles osaient un rêve. Elles cessaient d'habiter la césure séparant le monde extérieur de celui des parents. Elles n'étaient plus coincées dans deux modes de vie. Le jour venait. Elles faisaient le voyage. Elles ne revenaient pas » (Miano, 2008 : 52).

## Conclusions

Ce parcours comparatif des récits brefs de Miano et Ngozie Adichie, nous a permis de démontrer comment l'identité des personnages migrants ne peut pas être interprétée comme une combinaison hybride et utopiquement réconciliée de deux cultures, sens véhiculé par les adjectifs « afropolitain » (Mbembe) et « afropéen » (Miano). Sous un registre ironique chez Ngozie Adichie et plutôt tragique chez Miano, nous pouvons constater les similitudes, et les différences, concernant les défis linguistiques et culturels expérimentés par leurs personnages d'ascendance africaine. Imitation, assimilation forcée ou volontaire, rejet systématique ou méconnaissance sont quelques-unes des positions prises par les personnages de ces écrivaines face à la culture de la globalisation et à la nouvelle identité culturelle du pays, qu'elle soit française ou américaine.

Ces personnages arrivent donc à « déterrotaliser » et à réfléchir par rapport au processus de négociation de leurs identités plurielles. Pourtant, ils ne sont pas capables de définir, réconcilier et « reterritorialiser » cette nouvelle identité à cause de la hiérarchie implicite entre français/américain « de souche » et français/américain « d'origine ... ». Or, si ces êtres fictionnels n'arrivent pas à habiter l'espace mental utopique appelé « Afropea » (l'imaginaire de l'entre-deux où l'hybridité culturelle serait non-confliktuelle pour les identités multiples), leurs histoires nous aident à réfléchir non seulement aux défis des identités plurielles africaines pour réconcilier leur « africanité » et « occidentalité », mais aussi aux problèmes des sociétés occidentales pour accueillir et accepter des nouveaux modes d'intégration au sein de « la nation ».

### Bibliographie

- Bachir Diagne, S. 2014. « Africanity as an Open Question ». *Identity and Beyond : Rethinking Africanity*, vol. 24. [En ligne]: <https://doi.org/10.1215/1089201x-24-1-289> [consulté le 23 août 2021].
- Bhabha, H. K. 1990. *Nation and Narration*. Londred: Routledge.
- Brooker, P. 2003. *A Glossary of Cultural Theory*. Londres : Arnold.
- Davies, C. B. 1994. *Black Women, Writing, and Identity : Migrations of the Subject*. Londres : Routledge.
- Deleuze, G., Guattari, F. 1980. *Mille plateaux*. Paris : Minuit.
- Gerhmann, A. 2019. « Emerging Afro-Parisian 'chick-lit' by Lauren Ekué and Lénora Miano ». *Feminist Theory*, vol. 20(2), p. 215-228.
- Glissant, E. 1997. *Traité du Tout-Monde. Poétique IV*. Paris : Gallimard.
- Kumar D. Sudhansu. 2016. « Politics of Cultural Dehumanization: A Study of the Post-Colonial Lives ». *Research on postcolonial studies*, vol. 1, p. 49-51.
- Simmonds, P. 2014. *Gemma Boverly*. (Sztajn, L., Fromental, J.C., trad.). Paris : Éditions Denoël.
- Lefebvre, H. 2013. *The Production of Space*. (Nicholson-Smith, D., trad.). Oxford: Blackwell.
- Mbembe, A. 2005. *Afropolitanisme*. [En ligne] : <http://africultures.com/afropolitisme-4248/> [consulté le 10 août 2021].
- Mbembe, A. 2013. *Sortir de la grade nuit*. Paris : La Découverte.
- Miano, L. 2008. *Tels des astres éteints*. Paris : Plon.
- Miano, L. 2008. *Afropean soul et autres nouvelles*. Paris : Flammarion.
- Miano, L. 2012. *Habiter la frontière*. Paris: L'Arche.
- Moodod, T. 2011. « Multiculturalism and integration : struggling with confusions ». [En ligne] : <https://www.coe.int/t/dg4/cultureheritage/mars/source/resources/references/others/38%20Multiculturalisme%20and%20Integration%20-%20Modood%202011.pdf> [consulté le 10 septembre 2021].
- Ngozie Adichie, Ch. 2009. *The Thing Around Your Neck*. Londres : Harper Collins.
- Ngozie Adichie, Ch. 2013. *Autour de ton cou* (de Pracontal, M., trad.). Paris : Gallimard.
- Papa Samba Diop. 2004. « Le pays d'origine comme espace de création littéraire ». *Notre Librairie*, n° 155-156, « Identités littéraires », p. 60.

- Petetin, V. 2017. « L'« afrophonie » de Léonora Miano ». *Études*, n° 9, p. 83-92. [En ligne]: <https://doi.org/https://doi.org/10.3917/etu.4241.0083> [consulté le 10 août 2021].
- Siccardi, J. 2017. « De la divergence culturelle à la confluence transculturelle : rencontres de l'altérité dans *The Thing Around Your Neck* de Chimamanda Ngozi Adichie ». *Journal of the Short Story in English*. [En ligne]: <http://journals.openedition.org/jsse/1873> [consulté le 25 juillet 2021].
- Tang, A.-D. 2014. *L'œuvre romanesque de Léonora Miano, fiction, mémoire et enjeux identitaires*. Paris : L'Harmattan.

## Notes

1. Le recueil original s'intitule *The Thing Around Your Neck*. Pour le présent article nous avons pris les citations de la version française, traduite par Mona de Pracontal aux Éditions Gallimard.
2. Dans la collection d'histoires de Ngozi Adichie, nous nous focaliserons principalement sur celles qui se déroulent aux États-Unis et qui mettent en scène des femmes nigérianes de première génération, célibataires ou nouvellement mariées aux États-Unis: *Imitation, Lundi de la semaine dernière, Autour de ton cou y Les marieuses*.
3. Nous nous référerons à partir de maintenant à la traduction en français réalisée par Mona de Pracontal en 2013 chez Gallimard, *Autour de ton cou*, d'où nous avons pris les citations pour cet article.
4. Texte original en anglais: «We are Afropolitans - the newest generation of African emigrants [...] Most of us are multilingual. [...] We are Afropolitans: not citizens, but Africans of the secession» (2005).
5. Dans *Habiter la frontière* (2012 : 83) Miano rappelle que c'est David Byrne le créateur du néologisme « Afropéa », qui désigne de manière symbolique l'influence des cultures subsahariennes sur l'Europe. Dans l'essai éponyme, *Afropea. Utopie post-occidentale et postraciste* (2020), Miano explique les origines de ce terme dans le chapitre « Brève histoire du mot », p. 47-56.
6. Texte original en anglais: «Instead of elevating the African youth's consciousness with the world and forging communication between peoples and nationalities, the media stigmatizes these same social groups and erodes their respective experiences» (Mami, 2014: 10).



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Synergies Europe n° 16 - 2021 p. 47-57

La Quête Identitaire et l'Europe  
en tant que miroir des enjeux dysphoriques  
postcoloniaux dans *Aux États-Unis d'Afrique*  
d'Abdourahman A. Waberi

**Ana Beatriz Fernandes Antunes Cadilhe Coelho**  
Faculté des Lettres de l'Université de Porto, Portugal  
up201608456@edu.letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0003-3087-4406>

Reçu le 30-06-2021 / Évalué le 30-08-2021 / Accepté le 05-10-2021

### Résumé

Les études postcoloniales participent à la multiplication d'œuvres portant sur l'Europe et à l'élargissement de sa représentation littéraire, en proposant notamment de nouvelles conceptions des rapports entre les pays colonisateurs et les anciennes colonies. Un nouveau regard critique s'installe, réorientant les attentes et les réflexions relatives aux dynamiques transculturelles et transcontinentales à l'ère contemporaine. À cet égard, l'écriture de l'écrivain djiboutien Abdourahman A. Waberi incarne un dispositif symbolisant la résilience et la sagacité des discours venant des périphéries, s'impliquant dans la pluralité croissante de perspectives revisitant l'imaginaire européen. Dans *Aux États-Unis d'Afrique*, par l'inversion des réalités, Waberi critique la dysphorie dans laquelle baigne le monde actuel.

**Mots-clés** : Europe, Afrique, postcolonialisme, Waberi

**Europe as a mirror of post-colonial dysphoric issues  
in *In the United States of Africa* by Abdourahman A. Waberi**

### Abstract

Post-colonial studies contribute to the multiplication of works about Europe and to the expansion of its literary representation, proposing, for instance, new conceptions of the relationships established between the colonizing countries and the ancient colonies. A new critical perspective appears, reorientating expectations and considerations about transcultural and transcontinental dynamics in the contemporary era. In this regard, the writing of the Djiboutian author Abdourahman A. Waberi embeds a dispositive symbolizing the resilience and sagacity of productions from the peripheries, involved in the growing plurality of perspectives revisiting the European imaginary. In *In the United States of Africa*, through the inversion of realities, Waberi criticizes the dysphoria that characterises today's world.

**Keywords** : Europe, Africa, post-colonialism, Waberi

## Introduction

Intrinsèquement réflexive, la perspective postcoloniale est à l'origine du renouvellement d'une certaine conception de l'Europe. Si ses théories confrontent, d'un côté, le continent avec son passé colonial, elles font aussi l'éloge de l'émergence d'une approche qui « vise autant l'étude des œuvres qui sont le produit d'une situation coloniale que celles qui, en palliant les béances de l'histoire, tentent de transmettre une mémoire qui excède les récits officiels » (Moura, 2011 : 29). Le postcolonialisme est ainsi envisagé en tant qu'un ensemble de stratégies mobilisant une relecture critique des effets et conséquences d'un héritage culturel. Énonçant une production intellectuelle alternative, capable de problématiser le maintien des dynamiques géopolitiques dans le monde contemporain, mais aussi la pertinence d'un nouveau regard sur les reproductions de ces réalités dans le champ littéraire, « le vrai défi des études postcoloniales ne repose pas sur le fait de ne pas penser l'Europe, mais, au contraire, de la repenser et la transformer<sup>1</sup> » (Schulze-Engler, 2013 : 685). De ce fait, la théorie postcoloniale se penche sur la prolifération de nouvelles représentations propulsées par des écrivains issus du « tiers-monde » qui s'engagent activement dans la mission de transformation de la réalité subjuguée de leur pays à travers l'écriture. Comme l'affirme Kathleen Gyssels :

*Le postcolonialisme invite à une sensibilisation de littératures minoritaires, des cultures non-européennes, [notamment] sa prise en compte [...] des traces dans la mentalité collective parmi des populations ex-colonisées [...] c'est pour cette raison que, bien que la colonisation ait beau être juridiquement et politiquement révolue, elle perdure, imprégnant les réflexions et les idéologies qui irradiant le texte littéraire, fictif ou factuel. (Gyssels, 2007 : 154).*

## L'œuvre d'Abdourahman A. Waberi

Effectivement, depuis quelques décennies, la place des littératures europhones venues du Sud ne cesse d'interroger les multiples dialogues qui perdurent avec les anciens pays colonisateurs ; l'œuvre d'Abdourahman A. Waberi n'échappe pas à la règle. Romancier, nouvelliste, essayiste et poète, Waberi examine sans cesse dans ses œuvres la complexité des relations entre l'Afrique et le reste du monde, abordant des thématiques comme le nomadisme, l'exil, la matérialisation de la quête identitaire dans un monde fragmenté, la possibilité (parfois frustrée) du retour aux sources ou encore la confrontation des différences culturelles. Partageant son temps entre la France et les États-Unis où il enseigne à l'Université George Washington, la dimension postcoloniale qui imprègne indéniablement son rapport à la production

et à la réception littéraires ne peut être détachée du parcours historique de son pays natal, le Djibouti, colonie française de 1862 à 1977. Néanmoins, « si Djibouti, en particulier, et l'Afrique, en général, peuvent être considérés comme le point de départ de ses histoires, celles-ci sont loin d'être délimitées par ce continent, [...] la géographie africaine, il la transcende [...] » (Peixoto, 2017 : 198). Waberi propose une division de l'histoire littéraire africaine en différentes périodes. L'expression « les enfants de la postcolonie » (Waberi, 1998 : 8) renvoie à la génération - qui est aussi celle de l'auteur - rassemblant les écrivains francophones d'Afrique noire nés après les années 1960. Cette génération prône l'exploration d'un monde de plus en plus inscrit dans des dynamiques cosmopolites où le local et le global coexistent, où le vécu particulier du sujet et l'histoire commune avec des anciennes générations africaines se mêlent, et où les conflits des sociétés de la mondialisation sont décortiqués.

Attentif aux publications qui cherchent à favoriser l'enrichissement des études qui clarifient et approfondissent le vécu africain postcolonial, Waberi contribue à différents ouvrages collectifs sur le postcolonialisme, ou à des recueils de nouvelles d'écrivains de la diaspora africaine comme c'est le cas des *Dernières nouvelles de la Françafrique* (2003), qui se penche sur la particularité de l'expérience africaine confrontée à la difficulté de saisir l'indépendance, même après la décolonisation progressive du continent. Dans ce sens, et selon Jean-Marc Moura, « une large partie des lettres francophones relèvent de dynamiques historiques coloniales dont les effets présents (des frontières des États africains jusqu'au partage actuel des richesses mondiales en passant par les éléments du prestige littéraire [...]) sont tout sauf anodins. » (Moura, s. d.).

C'est ainsi qu'en 2007, le manifeste « Pour une "Littérature-monde" en français » signé par une quarantaine d'écrivains y compris Waberi (suivi, quelques mois après, d'un ouvrage collectif intitulé *Pour une littérature-monde*, édité par Michel Le Bris et Jean Rouaud) s'attaque aux enjeux postcoloniaux à travers la critique faite à la spécificité institutionnelle « francophone ». Le manifeste proteste contre une classification jugée condescendante et dénonce la connotation « néocoloniale » du terme, car « situé au centre, l'écrivain hexagonal considère comme francophones ceux qui gravitent autour de lui [...] » (Combe, 2010 : 33). Le texte souligne l'importance de l'avènement d'une « littérature-monde », librement hétérogène, ouvertement perméable et éloignée d'une catégorisation réductionniste, prélude d'une nouvelle articulation entre les cadres politique et littéraire. Ainsi, le choix de s'approprier consciemment cette langue en tant qu'outil créatif (comme, d'ailleurs, Léopold Sédar Senghor le défendait déjà au début des années 1960) constitue l'élargissement de leur champ d'influence sur la scène littéraire internationale

et, surtout, l'accès au dialogue interculturel - par un processus de « déterritorialisation de langues européennes<sup>2</sup> » (Domínguez, Neumann, 2018 : 201) - pour dire l'Europe à travers les images venues de l'Autre. En effet, « le développement de littératures migrantes dans les langues européennes montre effectivement que non seulement les personnes, mais les idées aussi voyagent, transcendent et s'interconnectent<sup>3</sup> » (Ponzanesi, Merolla, 2005 : 3), un positionnement qui assigne, presque spontanément, un rôle intermédiaire et médiateur à ces écrivains qui incarnent eux-mêmes le basculement linguistique et le rapprochement de pôles culturels souvent en tension.

### Création d'imaginaires

Ce désamour envers la « Francophonie<sup>4</sup> », considéré un symptôme du refus de l'assimilation d'un statut marginal par rapport à l'Hexagone, promeut la création d'imaginaires divers et pluriels qui interrogent les normes et les truismes issus de l'espace européen à travers l'émancipation et la visibilité de nouvelles sensibilités, surtout venant des pays du Sud où, selon Waberi, « la figure de l'écrivain [...] est si vulnérable » (Waberi, 2010 : 49). Ainsi, la tendance de « l'inversion des périphéries, perforant aujourd'hui le Centre » (Gyssels, 2007 : 159) devient une condition essentielle permettant la prolifération de récits qui comportent une évidente dimension de résistance, modalités d'un contre-discours qui fait un usage subversif des codes littéraires et langagiers dominants pour les présenter à la lumière d'une pratique contestataire. En effet, « la façon dont les écrivains africains [...] vivent et explorent leurs environnements transculturels et/ou postcoloniaux [...] participe de la construction de mondes afro-européens modernes<sup>5</sup> » (Bekers et al., 2009 : xv).

Publié en 2006, *Aux États-Unis d'Afrique* est un roman où Waberi s'engage à penser les dynamiques postcoloniales à l'échelle mondiale de façon à présenter aux lecteurs une nouvelle configuration du monde, un paysage mondial métamorphosé où la nature des échanges entre les pays de l'hémisphère nord et sud est entièrement inversée. Entre uchronie, récit de politique-fiction ou encore utopie panafricaine<sup>6</sup>, l'œuvre symbolise la réappropriation d'un temps passé pour redéfinir l'éclosion de certains événements historiques et ses impacts dans les relations diplomatiques entre l'Europe et le continent africain. En contraste avec la réalité, dans ce roman de Waberi, l'Afrique est constituée comme une fédération, force colonisatrice majeure qui jouit d'une supériorité technologique, intellectuelle, militaire, scientifique et économique alors que les Européens sont ravagés par la famine, la pauvreté extrême, les multiples guerres civiles et conflits religieux, un contexte chaotique qui les condamne à se livrer impétueusement à un mouvement d'émigration (clandestine) massive et qui, une fois parvenus aux frontières

du territoire rencontré de l'autre côté de la Méditerranée, sont surveillés avec méfiance et mépris :

*[...] la crème de la diplomatie internationale [est] censée décider du sort des millions de réfugiés caucasiens d'ethnies diverses (autrichiens, canadiens, américains, norvégiens, belges, bulgares, britanniques, islandais [...]), sans parler des boat people squelettiques de la Méditerranée septentrionale qui n'en peuvent plus de zigzaguer entre les tirs de mortiers et les missiles enténébrant les infortunées terres d'Euramérique (Waberi, 2017 : 12).*

De ce fait, il y a un grand nombre de « clandestins, natifs de Porto ou d'Odessa, de Chicago ou de Bristol » (*idem* : 28), de « réfugiés de Tbilissi, de Winnipeg ou plus probablement de Normandie » (*idem* : 89) subissant le racisme et la xénophobie lorsqu'ils débarquent ; « les nouveaux migrants propagent leur natalité galopante, leur suie millénaire, [...] leurs religions rétrogrades, [...] leurs maladies endémiques » (*idem* : 18) et qui craignent la déportation puisque « [...] tout le monde s'est lancé dans la chasse aux immigrés » (*idem* : 33), haine propagée aussi par les médias qui proclament furieusement « White trash, Back home ! » (*idem* : 18). Dans le monde fictionnalisé par Waberi, l'immigration clandestine qui est au cœur de tant de débats sociétaux a changé de visage. Le flux migratoire connaît des transfigurations et les problématiques d'accueil liées à la prépondérance de certains discours hostiles deviennent des éléments de moquerie sous la plume de l'écrivain. Décrite comme « bien aimable fédération » (*idem* : 69), l'adjectif surprend lorsque le lecteur se confronte au traitement accordé aux exilés européens, « La machine à nettoyer les villes est en marche [...] se débarrasser des sous-développés, des miséreux, des mendigots, des réfugiés [...] » (*idem* : 72).

### Complexité de l'appartenance identitaire

Au-delà de la représentation des dynamiques géopolitiques, Waberi expose dans son récit la complexité de l'appartenance identitaire de ceux qui sont tiraillés entre deux axes culturels distincts en racontant l'histoire de la jeune artiste Malaïka (souvent appelée Maya, scission qui annonce, dès le début, une identité fragmentée), protagoniste à qui le narrateur s'adresse, presque en permanence, quelquefois par le moyen d'une immiscion dans son subconscient. Il décrit Maya, l'éloge, a un regard affectueux et se montre même amoureux d'elle par moments : « Je m'emporte, ma petite Maya » (*idem* : 104). L'héroïne du roman est une femme blanche d'origine française adoptée par une famille noire riche qui vit confortablement aux « États-Unis d'Afrique » alors que le roman suit son parcours dans sa « quête des origines » (*idem* : 139) pour retrouver sa mère biologique en Europe.

Le lecteur est confronté à ses espoirs, ses angoisses, ses passions et son rapport particulier avec, d'un côté, sa nation d'adoption et, de l'autre, le mystère effrayant que son pays de naissance représente ; ce qui la pousse à entreprendre ce voyage de retour aux sources en France (changement comparable à la réalité de Waberi puisque, né en Afrique, lui aussi connaît directement l'expérience de l'émigration). En arrivant en Europe, les divisions culturelles ne cesseront d'être exacerbées : « Tu croises partout les mêmes individus, le regard brutal et les mains noires, [...] ». Dans les rues, tu entends les mêmes longs sanglots de viole : la misère, la peur et l'ennui se haussant le col. » (*idem* : 138).

L'itinéraire de Maya symbolisera donc une quête perpétuelle de soi cherchant à réconcilier l'ambiguïté qui caractérise son sentiment d'appartenance, même si cette altérité a permis son intégration dans la société africaine à condition de s'assimiler à cette culture, ce qui participe à adopter une allure de supériorité par rapport aux Européens. Ainsi, Maya doit forger son identité hybride dans un monde où elle se sent différente, déplacée : « [...] les premières insultes fuseront sur le chemin de l'école [...] "Face de lait", "Lait caillé" » (*idem* : 124) et où les frontières identitaires auxquelles elle se heurte est la condition d'un « nomadisme fertilisant » (*idem* : 151), un nomadisme qui est aussi incarné par le personnage de Yacouba, réfugié suisse « [...] né dans une insalubre favela des environs de Zurich [...] » (*idem* : 11), qui fuit la misère européenne, se formant ainsi un récit « d'esprit nomade : l'errance [...] des populations qui parcourent les espaces, mais aussi les questions d'appartenance culturelle, nationale, de construction d'identité, [...] se rassemblent pour créer un monde vaste. » (Peixoto, 2017 : 203).

### La structure du roman

En effet, « dans le contexte de l'hybridité du discours romanesque postmoderne, les protagonistes, comme d'ailleurs le langage et les lieux [...] deviennent [...] des signifiants soumis au projet erratique [...] pour une négociation des identités multiples. » (Manirambona, 2009 : 117). Ainsi, la structure du roman constitue l'ensemble d'une multiplicité de démarches narratives et dispositifs énonciatifs qui font à la fois référence à la tradition (toujours dans le souci de l'intertextualité) inventive qui revisite l'ancrage habituel de certaines références littéraires européennes mais aussi aux codes du modèle du conte populaire africain à travers la présence des traces de l'oralité. Un exemple de la première méthode fait référence au passage où, en clin d'œil au titre du roman de James Joyce, le narrateur décrit le quotidien de Maya en l'appelant « le vrai portrait de l'artiste en jeune fille talentueuse » (Waberi, 2017 : 99) et, en ce qui concerne l'oralité, le narrateur s'adresse souvent directement au narrataire : « Hé, le temps presse. Je dois continuer à

vous conter mon histoire » (*idem* : 74), et partage aussi des anecdotes, maximes et proverbes. Néanmoins, même si leur présence est indéniable, ces choix stylistiques seront irrévocablement au service de l'ironie qui interpelle l'imaginaire (européen) construit autour des clichés, souvent mobilisés lorsqu'il s'agit de caractériser et définir le fait littéraire africain.

Le texte waberien se présente en tant que condensation d'aspects d'expérimentation formelle de la transgression, imbrication et croisement des genres qui, brisant les limites génériques de l'expression, consacre la nature composite et hétéroclite du texte romanesque, à travers une forme d'écriture qui propose le mélange fertile des registres. Ainsi, en faisant l'éloge du collage, de la rupture créative, l'écoulement linéaire de l'action se divise en différents moments hétérogènes, souvent sans rapport apparent entre eux. La trame combine l'esquisse d'un monde inattendu, l'indéfinition de la narration polyphonique qui se métamorphose continuellement, éléments dispersés et éparpillés qui se retrouvent dans un assemblage qui participe à la polysémie. L'intrigue devient un espace frénétique où le fil narratif s'enrichit par la confluence et le désordre : chaque chapitre contient une épigraphe qui agrège une disparité d'impressions amplifiant les passages précédents et « aboutit par conséquent à révéler l'abjection par le rire et à toucher le lecteur en provoquant sa compassion. » (Michieletto, 2017 : 352).

### Un nouveau monde

Si l'Europe est synonyme d'instabilité et insécurité, aux « États-Unis d'Afrique », au contraire, la paix règne partout. La pauvreté européenne contraste avec l'industrialisation accélérée du continent africain rempli de multiples chaînes de restaurants tels que « les McDiop » et « les cafés Sarr Mbock » (Waberi, 2017 : 80), d'édifices futuristes comme le « [...] centre d'affaires moderne à Massawa ou sa bourse online à Lumumba street en passant par le très high tech Keren Valley Project et les complexes militaro-industriels à Assab » (*idem* : 14), mais aussi d'universités et centres de recherche prestigieux, musées et autres monuments culturels. De ce fait, le narrateur décrit l'« Académie mondiale des cultures de Gorée, qui abrite tout ce que l'univers compte d'esprits éclairés de Rangoon à Lomé et de Madras à Lusaka » (*idem* : 15), « le Museo de Arte Contemporaneo de Malabo » (*idem* : 129), « le musée d'art africain de Maputo au Mozambique » (*idem* : 103), patrie des intellectuels où sont remis des prix qui récompensent l'engagement comme le « le prix Arafat de la paix » (*idem* : 16). Dans le Nord, au contraire, le paysage est marqué par des « [...] maisons écrasées par les tanks rouillés sur place,

les fermes pillées, [...] les routes détruites, les bâtiments de cinq étages bombardés [...] » (*idem* : 149). Dans cet univers fictionnel, les langues européennes sont considérées peu prestigieuses, telles des « patois allemand [...] » (*idem* : 11), « Dieu seul pourrait déchiffrer son dialecte petit-blanc » (*idem* : 14), dédain et dépréciation qui sont aussi dépeints lorsque Maya apprend la langue française, langue de sa famille biologique : « [...] le français est une langue monotone, dépourvue d'accent et de génie [...] en manque de gloses, d'analyses, de manifestes, de revues et, bien entendu, sans académie ni panthéon. » (*idem* : 144). Dans ce passage, le discours qui fait l'éloge du prestige de la langue française est inversé et même ridiculisé, « [...] battant en brèche le discours colonialiste sur les langues africaines perçues comme des langues barbares. » (Diene, 2012 : 56).

Ainsi, le langage subit des transformations pour s'adapter et correspondre à ce nouveau monde : l'ampleur de l'hégémonie et de l'héritage européens en Afrique est remplacée par sa version africaine au niveau de la toponymie : « [...] couturiers comme Léon Lafricain, Chris Seydou et Zacharie Onana [...] » (Waberi, 2017 : 69), « l'avenue Ray-Charles » (*idem* : 17), « la place Abebe-Bikila » (*idem*), rappelant l'apport de nombreux intellectuels africains, « l'école élémentaire Ahmadou Kourouma » (*idem* : 124). Ainsi, ce bouleversement représente l'appropriation des espaces et permet d'entrevoir une Afrique éloignée de la dépendance des traces et vestiges laissés par la colonisation, affichant fièrement la richesse de ses particularités et réhabilitant la pluralité de ses codes culturels, puisque « ce n'est qu'en détournant le regard des images véhiculées par l'idéologie coloniale que l'Africain peut se munir d'une conscience nouvelle qui lui permettra de se reconcentrer autour d'images constructrices de fierté. » (Diakitè, 2015 : 146).

En présentant une satire des données de la contemporanéité, Waberi travaille ainsi plusieurs aspects liés à la politique, au rapport à la culture et aux arts mais aussi aux habitudes croissantes de surconsommation (allusion au capitalisme occidental qui continue à favoriser les inégalités sociales) qui ont violemment envahi les sociétés européennes (dérivations et conséquences d'un capitalisme féroce) pour fragiliser un regard normatif qui oublie souvent les éléments subjacents aux échanges transcontinentaux du présent. Cette « critique en miroir [...] » (Bouba, Ueckmann, 2008 : 150) invoquée par l'écrivain traverse et renverse les stéréotypes issus d'une posture souvent condescendante adoptée par l'Europe. Ce monde des abus des puissants reflète la dysphorie qui caractérise le monde actuel, objectif qui explique la construction narrative, qui est loin d'être innocente : en plaçant l'Europe sous le signe du sous-développement, victime de la prépondérance des discours coloniaux venant d'ailleurs, l'auteur confronte le continent avec sa posture éminemment dérisoire et hypocrite lorsqu'il s'agit d'envisager les réalités africaines.

Pourtant, même si l'Afrique devient le grand protagoniste, le monde présenté n'est pas totalement méconnaissable : il n'est pas le produit d'une révolution des valeurs, mais une imprévisible inversion, un détournement historique qui conserve toujours les principes organisateurs des hiérarchisations transcontinentales et des tensions multiples qui empêchent la résolution définitive des antagonismes politiques et culturels.

## Conclusion

Le but de Waberi n'est pas de présenter ce à quoi pourrait ressembler un paysage mondial idéal ; en gardant, dans son récit, les multiples facteurs et contextes qui conduisent à la précarité et qui menacent aujourd'hui les populations défavorisées, mais de critiquer vivement les dynamiques qui ont créé de telles inégalités entre les deux hémisphères et où personne n'est épargné : les associations humanitaires, les géants mondiaux de la grande distribution et le rôle des médias sont continuellement caricaturés car « sous la plume de Waberi, le mal est européen. » (Diene, 2012 : 59). La description attendue de l'Europe par la voie de la prédominance d'un discours rempli de préjugés est continuellement subvertie et déconstruite grâce à l'omniprésence de la perspective qui réfracte le regard posé sur l'Afrique - continent calqué sur l'Occident pour devenir la projection dysphorique d'une Europe pleine de contractions et paradoxes qui se confronte en permanence avec les ambiguïtés des enjeux postcoloniaux actuels et les conflits inéluctables qui en découlent : « [...] un tirage au négatif du monde actuel [...] », pour reprendre l'expression de l'écrivain (Mbougou, 2006). L'écriture devient l'outil stratégique à même de créer une cartographie où la subversion du pouvoir des privilèges européens met en lumière les inégalités et les injustices. Dans ce contexte de plus en plus marqué par la multiplication frénétique des réseaux d'échange et la densité des flux migratoires que Waberi évoque, Frank Schulze-Engler formule, de manière précise, ce flottement de l'identité européenne :

*Comment l'Europe va-t-elle réagir à la présence de millions de personnes de descendance non-européenne - citoyens, travailleurs migrants, réfugiés, « clandestins » - à l'intérieur de ses frontières ? Doit-elle devenir une forteresse [...] et insister sur l'idée que les « Nouveaux Européens » devraient assimiler cette identité ? Ou doit-elle percevoir les dynamiques transnationales de l'« Européanisation » adoptée dans le processus d'unification européenne en tant que projet cosmopolite, s'orienter vers un idéal de diversité et développer une compréhension de soi qui va au-delà des limites traditionnelles des différences culturelles, ethniques et religieuses ? (Schulze-Engler, 2013 : 669).*

Critique acharnée d'un *statu quo*, le roman instaure ainsi, à l'image de l'odyssée de sa protagoniste, une réflexion profonde autour de l'identité européenne qui hésite et divague, se redécouvre et se redéfinit.

## Bibliographie

- Bekers, E. et al. 2009. *Transcultural Modernities - Narrating Africa in Europe*. Amsterdam: Rodopi.
- Bouba, A., Ueckmann, N. 2008. « "Ce qui nous rabaisse, c'est la violence du discours sur l'Afrique" : entretien avec Abdourahman A. Waberi ». *Lendemain*, n° 132, p. 143-155. [En ligne] : [http://www.fb10.uni-bremen.de/inputs/pdf/entretien\\_waberi.pdf](http://www.fb10.uni-bremen.de/inputs/pdf/entretien_waberi.pdf) [consulté le 15 juin 2021].
- Combe, D. 2010. *Les Littératures francophones : questions, débats, polémiques*. Paris : Presses universitaires de France.
- Diakitè, B. 2015. « "Voir le monde pour dire l'exception". Identifications culturelles et littératures de la postcolonie ». *Études littéraires*, vol. 46, n° 1, p. 137-155. [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1035089ar> [consulté le 15 juin 2021].
- Diene, B. 2012. « "Aux États-Unis d'Afrique" d'Abdourahman A. Waberi : de la fiction utopique à la non-histoire ». *África. Revista do centro de estudos africanos*, vol. 31-32, p. 51-64.
- Domínguez, C., Neumann, B. 2018. « Introduction : Delocalizing European Literature. » *Arcadia*, vol. 53, n° 2, p. 201-220.
- Fila-Bakabadio, S. 2013. « Imaginaires d'Afrique et historiographies afrocentristes ». *Mondes*, vol. 1, n° 3, p. 125-145.
- Gyssels, K. 2007. « Les Crises du "Postcolonial" ? Pour une approche comparative ». *Revue Internationale de politique comparée*, vol. 14, n°1, p. 151-164.
- Manirambona, F. 2009. « L'ostension de l'hybridité dans l'œuvre romanesque d'Abdourahman Ali Waberi ». *Cahiers de linguistique*, vol. 35, n° 1, p. 115-132.
- Mbougou, V. 2006. « Aux États-Unis d'Afrique ». Le nouvel Afrik.com. [En ligne] : <https://www.afrik.com/aux-etats-unis-d-afrique> [consulté le 21 juin 2021].
- Michieletto, A. 2017. « Brinker, V. (éd.). "Poétique d'Abdourahman A. Waberi. Héritages et singularités" (2016). Num. monogr., *Interculturel Francophonies*, 29, juin-juillet, 248 pp. ». *Il Tolomeo*, vol. 19, p. 349-354.
- Moura, J.-M. s. d. « Postcolonialisme et comparatisme ». Société française de littérature générale et comparée, Bibliothèque comparatiste. [En ligne] : <https://sflgc.org/bibliotheque/moura-jean-marc-postcolonialisme-et-comparatisme/> [consulté le 21 juin 2021].
- Moura, J.-M. 2011. « Littérature et postcolonialismes ». *Mouvements*, HS n° 1, p. 29-35.
- Peixoto, A. 2017. « Nomadisme et exil dans l'œuvre d'Abdourahman A. Waberi ». *SCRIPTA*, n° 42, p. 196-216.
- Ponzanesi, S., Merolla, D. 2005. *Migrant Cartographies : New Cultural and Literary Spaces in Post-Colonial Europe*. Lanham: Lexington Books.
- Schulze-Engler, F. 2013. Irritating Europe. In: *The Oxford Handbook of Postcolonial Studies*. Oxford: Oxford University Press.
- Waberi, A. 1998. « Les enfants de la postcolonie : esquisse d'une nouvelle génération d'écrivains francophones d'Afrique noire ». *Notre librairie*, n° 135, p. 8-15.
- Waberi, A. 2010. Les cousins de Walter Benjamin. In : *Je est un autre : pour une identité-monde*. Paris : Gallimard, p. 45-52.
- Waberi, A. 2017 [2006]. *Aux États-Unis d'Afrique*. Paris : Zulma.

## Notes

1. « [...] the real challenge for postcolonial studies does not lie in unthinking Europe, however, but in rethinking and transforming it. »
2. « deterritorialization of European languages »
3. « The development of migrant literatures in the European languages reveal indeed that not only people but also ideas have been travelling, transcending, and interconnecting [...] »
4. « Par ses origines et par son histoire, la Francophonie avec une majuscule revêt donc une signification éminemment politique [...] il paraît bien difficile de distinguer la “Francophonie” officielle des francophonies réelles et plurielles en Afrique [...] » (Combe, 2010 : 11-12).
5. « [...] how African writers [...] experience and explore their transcultural and/or postcolonial environments [...] contribute to the construction of modern Euro-African lifeworlds. »
6. Le concept d'« États-Unis d'Afrique » n'est pas nouveau : initialement proposé par l'écrivain et militant jamaïcain Marcus Garvey en 1924, la notion fait référence au projet de construction d'une Afrique puissante, dynamique et riche, conception qui influencera l'avènement des mouvements panafricains des années 1940 : « Entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'Afrique est décrite comme le lieu d'un renouveau pour les peuples noirs du monde. Elle est un territoire à inventer où ils vont pouvoir créer une nation noire. Le même Marcus Garvey évoque une terre africaine à libérer, voire à conquérir [...] » (Fila-Bakabadio, 2013 : 129).
7. « How is Europe to respond to the presence of millions of people of non-European descent - citizens, migrant workers, refugees, “illegals” - within its borders? Should it turn itself into a fortress [...] and insist that the “New Europeans” assimilate themselves to this identity? Or should it perceive the transnational dynamics of “Europeanization” enacted in the process of European unification as a cosmopolitan project, orient itself towards an ideal of diversity and develop a self-understanding beyond traditional confines of cultural, ethnic and religious difference? »





ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

L'Europe « représentée » dans deux récits poétiques : *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (2019) de Laurent Gaudé et *Eurodance* (2018) d'Aurélien Bellanger

**José Domingues de Almeida**

Université de Porto, ILCML, APEF, Portugal

[jalmeida@letras.up.pt](mailto:jalmeida@letras.up.pt)

<http://orcid.org/0000-0002-4564-2766>

Reçu le 16-07-2021 / Évalué le 12-09-2021 / Accepté le 14-10-2021

### Résumé

Il s'agira de procurer une lecture éminemment représentationnelle de l'état et du destin de l'Europe dans deux textes qui se réclament du genre lyrique, voire élégiaque, et qui procurent une réflexion poétique et politique sur l'évolution de notre continent à un moment bien précis marqué par le délitement du projet institutionnel européen, la montée de nouvelles facettes du nationalisme et l'insécurité identitaire. Dans ces deux textes, dont l'un a été porté à la scène, c'est un portrait simultanément complexe et lucide de l'Europe qui est brossé.

**Mots-clés** : Europe, représentations, Aurélien Bellanger, Laurent Gaudé

**Europe "represented" in two poetic narratives: *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (2019) by Laurent Gaudé and *Eurodance* (2018) by Aurélien Bellanger**

### Abstract

This paper aims to provide an eminently representational reading of the state and destiny of Europe in two texts which claim to be lyric, even elegiac, and which provide a poetic and political reflection on the evolution of our continent at a very specific moment marked by the disintegration of the European institutional project, the rise of new facets of nationalism and identity insecurity. In these two texts, one of which has been brought to the stage, it is a simultaneously complex and lucid portrait of Europe that is painted.

**Keywords** : Europe, representations, Aurélien Bellanger, Laurent Gaudé

### Les représentations de l'Europe par l'écriture littéraire<sup>1</sup>

Le thème des représentations de l'Europe, notamment par le biais de l'écriture littéraire, se décline récemment dans la réalisation de plusieurs rendez-vous scientifiques, la multiplication de publications d'ouvrages individuels et collectifs, l'investissement de certains éditeurs dans des collections thématiques et ciblées, la création de prix littéraires décernés à des récits ainsi que l'élaboration de

dossiers « Europe » dans plusieurs revues et journaux. C'est le cas de « Nous sommes l'Europe » publié par *Le Nouveau Magazine Littéraire* et coordonné par Maud Martigan (2018 : 24-43). En fait, une relecture rétrospective, avec un propos réflexif et critique à portée prospective sur le destin de l'Europe occupe la création poétique de certains auteurs français du moment. À cet égard, deux d'entre eux donnent à lire, dans deux longs poèmes en vers libres, leurs inquiétudes pour l'avenir d'un projet politique menacé de délitement et d'implosion. Ces deux textes sont, d'une part, *Nous, l'Europe, banquet des peuples* (2019) de l'écrivain Laurent Gaudé et, d'autre part, *Eurodance* (2018) de l'écrivain et chroniqueur Aurélien Bellanger. Dans les deux cas, il s'agit de textes écrits pour être portés à la scène, voire carrément annoncés comme pièces de théâtre. S'ils émanent de deux générations ayant connu des phases différentes de la construction du projet européen (CEE et l'UE), ils n'en trahissent pas moins un même souci de comprendre ce qui nous fonde et nous soude comme Européens, et les périls divers qui nous guettent.

Au texte de Laurent Gaudé a été décerné le « Prix du Livre Européen » 2019 dans la catégorie « Essai », un prix récompensant chaque année un roman et un essai exprimant une vision positive de l'Europe. Aussi le choix de ces titres primés n'est-il pas sans impliquer un certain positionnement idéologique préalable : la vision positive du projet fédéralisant européen et un alignement visible sur les politiques et approches de Bruxelles quant à la suspicion envers les nations, la jurisprudence droit-de-l'homme, la vision sociétale multiculturaliste, ainsi que la pratique, relayée par les ONG, d'accueil plus ou moins systématique des migrants clandestins sous couvert généralisé et banalisé du droit d'asile. C'est dire si ce « chant lyrique<sup>2</sup> », bien écrit et construit du point de vue narratif et historique, comporte en soi un engagement de l'auteur, et peut effectivement constituer un appel à un « sursaut<sup>3</sup> » pour les tenants d'une Europe en chantier et progressiste, celle des « différences, de la solidarité et de la liberté<sup>4</sup> ». On ne s'étonnera pas de lire, en conclusion du chant, la désillusion du narrateur sur ce qu'il pense être une timidité européenne à accueillir les flux migratoires venus d'ailleurs : « Je dis Colère face à cette Europe qui n'arrive pas à / inventer une hospitalité d'État. / Les réfugiés meurent en Méditerranée / Parce que notre terre les fait rêver » (*idem* : 180). Cette perspective humanitariste irénique s'inscrit effectivement dans la logique communautaire européenne selon laquelle, pour reprendre une formule éculée : « L'immigration est [forcément] une chance pour l'Europe ».

Aussi, est-on en droit de s'étonner que cette élégie sur l'histoire du Vieux Continent, et notamment dans ses conclusions sur son passé tout récent, même en considérant le souci de ne pas faire d'amalgame, passe sous silence les attentats terroristes islamistes de Paris, et notamment l'affaire sanglante de *Charlie Hebdo*

ou du Bataclan, moments dramatiques marquants qui ont essaimé dans toute l'Europe, de Moscou à Londres en passant par Madrid ou Nice, et qui sont, eux aussi à l'origine d'une *autre* conscience identitaire européenne, sans doute extrémiste et dangereuse (Kepel, 2015 ; Berthomet et Bigot, 2005).

### Représentation du passé colonial européen

Dans le même sens, la représentation du passé colonial européen fait l'objet d'une appréciation idéologique qui le juge systématiquement en dehors de son contexte historique et politique (ce fameux XIX<sup>e</sup> siècle où serait née l'Europe), et qui, de ce fait, l'inscrit dans un rejet ou un soupçon militant proche des Études Postcoloniales, voire « décoloniales » qui encadrent de plus en plus la recherche en littérature, et les sciences humaines en général. Ainsi en est-il du rendu narratif du partage de l'Afrique lors de la Conférence de Berlin de 1885, péjorativement désignée « Conférence du Découpage » (Gaudé, 2019 : 49), dont on sait le terrible impact sur le sort des peuples de ce vaste continent : « Et pendant des siècles, nous avons mangé le monde. » (*Ibidem*). De même, les expéditions héroïques et les conquêtes épiques sont représentées sous un jour cupide et avide : « La règle est simple : tant qu'il n'y a que des Noirs, / c'est à nous. / Premier qui y est, premier qui gagne. / (...) Allez, vite ! / La course a commencé. / Il faut tout prendre : le caoutchouc, le bois, les pierres précieuses, le café, le chocolat, le sucre, le poivre et toutes les épices nouvelles » (*idem* : 50-51). Particulièrement visé par cette représentation du passé européen, le roi des Belges Léopold II, dont on reconnaîtra la brutale entreprise coloniale au Congo, notamment l'atroce amputation de mains de certains autochtones : « Et il n'aime pas les mains, Léopold, / Crachez sur son nom, / C'est son jardin, le Congo, / Son terrain de jeu. / Et il n'aime pas les mains, Léopold, / Crachez sur son nom, / En tout cas pas celles des Noirs / Il doit trouver ça superflu... / » (*idem* : 52).

Aussi cet appel au *crachat* historique collectif, que le poète va scandant à plusieurs reprises, est-il en phase avec la vague décoloniale qui a visiblement déferlé en 2020 à partir des campus américains dans la foulée du mouvement « Black Lives Matter » et qui n'a épargné aucun repère national européen lié de près ou loin à la colonisation. La statue du deuxième souverain belge sera, en effet, vandalisée, graffitée ou carrément déboulonnée. En Europe, précisément, d'aucuns s'insurgent contre cette mouvance fondée sur la culture de l'annulation (*cancel culture*) qui entend juger les acteurs du passé sur les critères et les conséquences du présent, et surtout en racialisant le discours : « Il est absurde de regarder comme monstrueuses certaines actions si elles sont le fait de Blancs et comme vertueuses si elles sont le fait de non-Blancs » (Iribarne, 2021).

Il est vrai que Jean-Marc Moura a dégagé des avantages pragmatiques de la perspective postcoloniale, notamment appliquée au domaine francophone (Moura, 2003 : 49-61), et plus précisément son potentiel d'interrogation politique. Mais d'autres théoriciens, dont Jean-François Bayart, nuancent les lectures dichotomiques « dominants-dominés / subalternes » mises en orbite par la *doxa* postcoloniale anglosaxonne (Spivak, 1988 ; Bhabha, 1994) par le biais d'un rappel de logiques historiques de subsidiarité ayant, selon lui, fortement influencé le processus colonial, ce qui l'amène à mettre l'hypothèse selon laquelle « (...) les Africains ont été parties prenantes dans les processus qui ont conduit à l'insertion dépendante de leurs sociétés dans l'économie mondiale et in fine à leur colonisation » (Bayart, 2010 : 13).

De même, l'évocation de la pratique barbare de l'esclavage par l'Europe jusques et y compris au XIX<sup>e</sup> siècle, ne renvoie pas à toute la complexité historique du fait colonial (Grenouilleau, 2014), et plus précisément la coexistence ou succession d'une traite négrière orientale (menée pendant des siècles par la civilisation arabo-musulmane), de la traite intra-africaine (commerce d'esclaves organisé par les royaumes africains entre eux) et la traite atlantique occidentale, celle qui en assume ici l'entière responsabilité et sur laquelle les Études Postcoloniales se fondent quasi exclusivement pour césure référentielle : « La règle est simple : tant qu'il n'y a que des Noirs, c'est à nous. » (Gaudé, 2019 : 50).

### Quête identitaire européenne

Cela étant, la quête identitaire de l'Europe de l'auteur d'*Écoutez nos défaites* (Gaudé, 2016) se méfie de la « nation » - « les vieux démons des nations » (Gaudé, 2019 : 8) - dont justement le XIX<sup>e</sup> siècle accoucha : « (...) le Printemps des nations » (*idem* : 19), cet échafaudage étatique qui remplace les vieux empires : « Des mots nouveaux sont sur les lèvres, / Pour en finir avec les empires, / Des mots que l'on se transmet sous le manteau, / Dans le secret des réunions clandestines, / 'Nationalisme', / 'Indépendance, union et liberté'. / Et d'un coup, la foule les reprend, ces mots, / À Milan, / À Berlin, / À Paris, / On veut renverser le vieux monde (...) » (*idem* : 19). La « nation » dont Jean-Claude Barreau rappelait qu'elle constituait le potentiel maximum avéré d'attachement affectif de l'homme au territoire après avoir supplanté les villes-États et les empires, et ce malgré les dynamiques globales (Barreau, 1997). De la nation au resurgissement actuel des nationalismes, il n'y a qu'un pas que le poète franchit vite en y détectant l'origine du mal, ou en y lisant une répétition funeste de l'Histoire et de ses démons.

Ainsi ce « banquet » se fonde-t-il sur l'assurance et la prémisse d'une identité commune qui renvoie à ce « nous » problématique formellement posé dans le titre,

lesquelles motivent l'écriture d'une épopée contemporaine de l'Europe, une sorte d'« européïade » réparatrice (Gefen, 2017) d'une mémoire collective, certes parfois éclatée ou écartée. Raison pour laquelle le récit revient sur l'histoire d'un continent que Gaudé fait démarrer au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'industrialisation, en ignorant expressément le Moyen Âge, la Renaissance et les racines judéo-chrétiennes : « Qui sommes-nous maintenant ? / Une nation de nations vastes, différente, / Qui cherche le socle commun sur lequel elle pourra / s'unir. / Sommes-nous chrétiens ? Est-ce cela qui nous définit ? Non. » (Gaudé, 2019 : 170)<sup>5</sup>. Ainsi, une méfiance historique et idéologique à l'endroit du christianisme, subtilement teintée de laïcité, régit et nuance son approche de l'héritage chrétien dans la civilisation européenne : « La liberté de ne pas croire, / De vivre libre, / Aussi libre que possible, / C'est-à-dire prisonnier de son seul tourment, / De ses propres appétits, / La liberté d'aimer les églises sans aimer les religions, / De considérer que ces dernières ont apporté à l'humanité plus de sang que de réconfort, / Plus de contraintes humiliantes que de richesses/ spirituelles. » (*Idem* : 171).

En fait, même si « Nous sommes les héritiers de tant d'années accumulées. / Longue fossilisation de langues, de cultures, / Dépôts successifs de tant de passés qui se sont / mélangés, enrichis, superposés (...) » (*idem* : 17), et que : « Nous sommes fils et filles de la sédimentation des siècles » (*ibidem*), le « poète » entend fixer l'origine de ce que l'Europe devait vivre dans ce XIX<sup>e</sup> siècle marqué par les vapeurs sales des premières machines et des premiers moteurs : « C'est dans le XIX<sup>e</sup> siècle qu'il faut aller fouiller. / Entrailles de modernité, / Boulons, marteaux et fièvres (...) » (*idem* : 18).

Mais l'archéologie d'une identité européenne construite sur le développement technique (le Progrès) (*idem* : 29) du XIX<sup>e</sup>, et emblématiquement sur l'explosion du réseau ferroviaire (le rail) - « Pressent-il [Stephenson] que bientôt l'Europe sera couverte de rails ? » (*Idem* : 30) - est en fait censée mettre en lumière les contradictions et les paradoxes éprouvés au XX<sup>e</sup> siècle sur ce même continent et qui sont autant de dévoilements : « (...) notre monde, / Parce que le jet de vapeur mène directement jusqu'à nous. / Nous sommes nés de cela. / Enfants de l'industrialisation / et du règne des machines (...) » (*idem* : 33). D'ailleurs, l'argumentaire expositif du *Banquet* est basé sur une logique de cause à effet dont le narrateur nous rappelle régulièrement la sinistre application en Europe. En quelque sorte, le ver était dans le fruit. Le rail triomphant du XIX<sup>e</sup> siècle prépare inconsciemment les horribles convois de déportés vers les camps de concentration et d'extermination de la Shoah : « De toute l'Europe nous venus des trains / Pour décharger sur les quais d'Auschwitz (...) / Des vies, / Des histoires, / Des enfants. / Vous vous souvenez du chemin de fer ? / » (*idem* : 108), alors que le partage de l'Europe en deux blocs à

Yalta n'est pas sans évoquer la même division cupide de l'Afrique à Berlin au XIX<sup>e</sup> siècle : « Vous vous souvenez de la conférence de Berlin ? / À toi, / À moi. / Vous vous souvenez ? (...) / Les temps ont changé mais c'est la même prédation. / On a troqué le casque colonial pour les orgues de Staline (...) » (*idem* : 124). De même, il y aurait dans la colonisation comme un goût de répétition en vue des horreurs perpétrées plus tard, lors de la II<sup>e</sup> Guerre mondiale : « Ordre d'extermination, / Ça fait bizarre, non ? / Ça ne vous rappelle rien ? / *Vernichtungslager*. / On s'entraîne en Namibie, / Je vous dis. / Et ça marche bien. » (*idem* : 53). Donc tout se tient et est lié (*idem* : 54).

### Euphorie de la décennie 1990

Une deuxième élégie européenne (Bellanger, 2018 : 17) a pour auteur l'écrivain, essayiste, chroniqueur radio et acteur contemporain Aurélien Bellanger. Armé d'une formation philosophique, il s'est fait connaître grâce à la publication d'un essai sur la poétique de Michel Houellebecq dont il se voit le « spécialiste » (Bellanger, 2018 : 18), intitulé *Houellebecq écrivain romantique* (2010). Dans la foulée stylistique et thématique de Houellebecq, Bellanger publie un premier roman intitulé *La Théorie de l'information* (2012), qu'il considère un roman balzacien sur l'époque contemporaine. Ensuite deux autres romans ont vu le jour : *L'Aménagement du territoire* (2014) et *Le Grand Paris* (2017).

Le poème *Eurodance* paraît en 2018 comme texte poétique bref conçu pour un spectacle sur la jungle de Calais, ce camp chaotique improvisé à côté de l'entrée du tunnel sous la Manche pour réfugiés et migrants rêvant d'une traversée du canal de la Manche. En fait, le titre se réfère au courant musical techno « Eurodance » apparu dans le contexte optimiste, de la construction européenne des années 1990, représenté notamment par le groupe belgo-néerlandais 2 Unlimited, et plus particulièrement par le tube « No limits », dont Bellanger cite et commente les paroles ; « Une musique destinée à accompagner le vertige lumineux de ses [à l'Europe] grandes autoroutes » ; « On nommera eurodance ce genre musical contemporain de l'Eurotunnel » (Bellanger, 2018 : 42).

La décennie 1990 en Europe se caractérise, en effet, par l'euphorie post-Chute du Mur de Berlin, la réunification allemande, l'ascension et reconnaissance sociales des *yuppies*, une reprise de la croissance économique, la guerre technologique et psychédélique du Golfe, mais aussi par les effets encore dévastateurs de la pandémie du sida. Mais c'est pendant cette décennie que l'Europe communautaire est en chantier institutionnel et infrastructurel, justement glosé dans *Eurodance*, non sans ironie, mais toujours avec une certaine note mélancolique. Car Bellanger

se veut sceptique et quelque part « glacial » (Aubron, 2018 : 43) sur le constat d'une Europe anesthésiée, qui se serait assuré sa propre implosion tranquille en évacuant de façon vertigineuse toute possibilité de négativité (Baudrillard, 1992), ne serait-ce précisément la présence de ces migrants, cette « guerre archaïque » (Bellanger, 2018 : 57) : « Les membres engourdis du continent de la douceur. / Le souvenir du mal. / Les portes coulissantes du mal. / Les portiques de sécurité du grand terminal (...) » (*idem* : 51).

En effet, l'Europe des grands projets et des chantiers transfrontaliers (Tunnel sous la Manche, tunnel d'accélération de particules du CERN, réseau transeuropéen de transports), mais également du lancement, avec le succès que l'on sait, de la pratique généralisée de la mobilité interuniversitaire « Erasmus », (Bellanger, 2018 : 21) se sépare d'avec une perception et un vécu du continent caractérisés par la pérennité et la prégnance de la guerre (réelle, froide ou fantasmée), des frontières étanches, de la peur de l'*autre*, des industries polluantes, etc. Dorénavant, c'est la citadelle européenne qui émerge - et qu'*Eurodance* décrit lyriquement - fondamentalement logistique, sécuritaire, pacifiste, aseptisée et humanitariste. Un véritable « non-lieu » (Augé, 1992) symbolisée par le développement infini des autoroutes et de ses « ouvrages d'art » (Bellanger, 2018 : 12) : « Tout est parfait, maintenant, tout est enfin achevé, silencieux et pur comme une autoroute. / Les noms bleutés des villes, les panneaux d'affichage, les bornes de secours » (*idem* : 44).

### Aporie et drame humanitaire

Or, dans ce contexte plutôt optimiste et ouvert - « Je suis né optimiste. J'ai grandi dans une poche d'optimisme » (Bellanger, 2018 : 11), « Le monde qu'on m'a raconté enfant croyait absolument à l'avenir » (*idem* : 12), voilà qu'apparaissent soudain des problèmes jusqu'alors inconnus, interpellant un continent assez riche, mais vieillissant. Voilà que des flux migratoires issus d'un monde que l'on croyait stable s'entassent aux portes du Royaume-Uni, ironiquement à Calais - ce point de départ d'un des plus grands exploits technologiques modernes européens -, et fondent de façon anarchique une jungle au cœur même de l'Europe développée : « La Jungle devait rester le nom d'un problème. / Je voulais raconter une apothéose et une crispation. / L'apothéose était facile à trouver, c'était l'ouverture du tunnel sous la Manche (...) » (*idem* : 14) ; une aporie au sein de la construction européenne, un caillou dans le soulier d'un ensemble qui se veut l'exemple achevé de l'État social : « Jusque dans ces deux appellations, le tunnel et la jungle : l'ordre et le désordre, la civilisation et la sauvagerie » (*idem* : 15).

Si le drame humanitaire de l'entassement de migrants à Calais, pour la plupart irréguliers, en transit fantasmé - « fantaisie idéologique » (Žižek, 2016 : 76) et « utopie absolue » (*idem* : 73) - vers le Royaume-Uni est ici aussi filtré dans une logique en phase avec la pensée humanitariste pro-migrants donnée comme prémisse - « Oubliant, bien sûr, que l'humanité, depuis la sortie du Rift, est une crise migratoire » (*idem* : 21), et que le concept de « frontière », dont d'aucuns vantent toujours la pertinence tant délimitatrice que défensive (Debray, 2010), ou constate la résistance (Amilhat Szary, 2015) se voit interrogée dans son « obsolescence » (Bellanger, 2018 : 47), c'est pour acter avec ironie deux métaphores technologiques du passage, souterrain en l'occurrence, et de l'abolition de toutes bornes : le tunnel sous la Manche entre le continent et le Royaume-Uni et celui du CERN entre l'Europe et la Suisse.

Alors, que penser de ces deux textes lyriques dont le personnage est l'Europe dans ses contradictions historiques et identitaires, tiraillée entre le désir d'ouverture et le sentiment diffus de disparition ? D'abord qu'ils contribuent incontestablement à une « représentation » littéraire et à une réflexion mûrie sur l'état de notre continent. Ensuite, qu'ils exposent des discours et des argumentaires, parfois contradictoires ou juxtaposés, qui placent l'Europe au centre d'un profond malaise identitaire. En effet, ce continent qui domina jadis le monde est aujourd'hui en proie au doute et à la mauvaise conscience. Frileux, il n'ose plus rien affirmer comme message ou faire comme geste de peur d'être accusé de néocolonialisme, d'ingérence, d'indifférence, voire d'égoïsme dans son bien-être social jalousement cultivé et convoité.

Laurent Gaudé ramenait cette interrogation sur le plan de la confrontation historique : « Qui sommes-nous maintenant ? » (Gaudé, 2019 : 170) ; le premier continent (ou la première civilisation ?) à s'être amputé du religieux, mais en panne de substitut : « Nous sommes les enfants de son retrait, / De la coexistence avec d'autres, / Et surtout, / De la possibilité de 'n'être rien ?' » (*Idem* : 172) ; un « humanisme inquiet » (*ibidem*) dont Michel Onfray a déroulé l'archéologie pour conclure que « Cette Europe est morte, c'est entendu. Voilà pourquoi quelques hommes politiques essaient de la faire... » (Onfray, 2017 : 765). Et Gaudé d'en appeler au même sursaut : « Elle est là notre mission:/ Faire revenir les peuples au cœur de l'Europe. / Inviter l'utopie et la colère (...) » (Gaudé, 2019 : 178), mais en pointant les entraves et les balles dans le pied que l'Europe se tire elle-même, et notamment ces référendums où la voix des peuples n'est jamais entérinée : « Je dis Colère face au mépris du vote des peuples / Qui parfois ont dit non (...) » (*idem* : 179). Chez lui, la figure du migrant, dans sa fragile altérité, s'avère rassurante en mettant en lumière les assises sociopolitiques d'un continent somme toute

privilegié : « Sommes-nous si fragiles ? / Pour nous rassurer, nous n'avons qu'à plonger notre regard dans celui des réfugiés. / L'Europe dans leurs yeux est une terre puissante / Qui protège, / Et offre la promesse d'une vie choisie » (*idem* : 180). Et le poète d'appeler de ses vœux « (...) autre chose que la libération torse nu, / Exhibant sa puissance. » (*Idem* : 181).

### Une voie médiane

Or certains penseurs se sont attelés à la tâche de creuser une voie médiane entre le libéralisme multiculturaliste et internationaliste et le repli identitaire en pointant les apories, voire les rapports inattendus entre ces deux pôles. C'est le cas de Slavoj Žižek qui en appelle à un sursaut identitaire positif et proactif (non réactif) européen - ce qu'« être européen » veut dire (*idem* : 19) - qui donnerait envie de s'intégrer et de s'assimiler à l'Europe au lieu de fomenter la ghettoïsation culturelle et religieuse. Il lui faudrait avoir l'ambition d'être davantage qu'une simple « association de consommateurs », pour reprendre Petre Sloterdijk (2021).

D'autant plus que cette Europe, que tant de migrants rêvent de rallier au péril de leurs vies, demeure un espace vertigineux et aseptisé de paix, d'ordre et de confort. Aurélien Bellanger décrit cette chance à l'image des cathédrales, ces sanctuaires patrimoniaux européens où l'on ne prie plus, où l'on ne croit plus (Poulat, 1994), mais qui reflètent encore la grandeur passée d'un continent aujourd'hui en quête d'identité : « L'Europe aura été, pendant plus de mille ans, le continent le plus joli du monde. / Un laboratoire à la blancheur parfaite. / Aux cathédrales immaculées » (Bellanger, 2018 : 67).

### Bibliographie

- Amilhat Szary, A-L. 2015. *Qu'est-ce qu'une frontière aujourd'hui*. Paris : PUF.
- Aubron, H. 2018. « En apesanteur ». *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 5, mai.
- Augé, M. 1992. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Le Seuil.
- Barreau, J.-Cl. 1997. *La France va-t-elle disparaître ?* Paris : Grasset et Fasquelle.
- Baudrillard, J. 1992. *L'Illusion de la fin ou la grève des événements*. Paris : Galilée, coll. « L'Espace critique ».
- Bayart, J.-Fr. 2010. *Les Études postcoloniales. Un carnaval académique*. Paris: Karthala.
- Bellanger, A. 2010. *Houellebecq écrivain romantique*. Paris : Léo Scheer.
- Bellanger, A. 2012. *La Théorie de l'information*. Paris : Gallimard.
- Bellanger, A. 2014. *L'Aménagement du territoire*. Paris : Gallimard.
- Bellanger, A. 2017. *Le Grand Paris*. Paris : Gallimard.
- Bellanger, A. 2018. *Eurodance*. Paris : Gallimard.

- Berthomet, S., Bigot, G. 2005. *Le jour où la France tremblera : Terrorisme islamiste : les vrais risques pour l'Hexagone*. Paris : Ramsay.
- Bhabha, Homi K. 1994. *The Location of Culture*. London/New York: Routledge.
- Debray, R. 2010. *Éloge des frontières*. Paris : Gallimard.
- Gaudé, L. 2016. *Écoutez nos défaites*. Paris : Actes Sud.
- Gaudé, L. 2019. *Nous, l'Europe. Banquet des peuples*. Paris : Actes Sud.
- Gefen, A. 2017. Réparer le monde. *La littérature française face au XXI<sup>e</sup> siècle*. Paris : Éd. Corti.
- Grenouilleau, O. 2014. *Qu'est-ce que l'esclavage ? Une histoire globale*. Paris : Gallimard.
- Iribarne, Ph. 2021. « La folie 'woke' et décoloniale, fille de l'utopie de l'égalité parfaite propre à l'Occident ». *Le Figaro*, 28 mars.
- Kepel, G. 2015. *Terreur dans l'Hexagone : Genèse du djihad français*. Paris : Gallimard.
- Martignan, M. 2018. « Nous sommes l'Europe », *Le Nouveau Magazine Littéraire*, n° 5, mai, p. 24-43.
- Moura, J.-M. 2003. Les Études Postcoloniales : pour une topique des études littéraires francophones. In : *Les Études Littéraires francophones : état des lieux*. Lille : Travaux du Conseil Scientifique de l'Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, p. 49-61.
- Onfray, Michel. 2017. *Décadence. Vie et mort du judéo-christianisme*. Paris : Flammarion, coll. « J'ai lu », n° 12309.
- Poulat, É. 1994. *L'Ère postchrétienne*. Paris : Flammarion.
- Sloterdijk, P. 2021. « L'Europe tient de l'association de consommateurs » *Le Figaro*, 30 avril.
- Spivak, Gayatri Chakravorty. 1988. Can the Subaltern Speak ? In: *Marxism and the Interpretation of Culture*. Basingstoke: Macmillan, p. 271-313.
- Žižek, S. 2016. *A Europa à deriva. A verdade sobre a crise de refugiados e o terrorismo*. Lisboa: Penguin.

### Sitographie

[https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude\\_3455075.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude_3455075.html) [consulté le 16 juillet 2021].

### Notes

1. Cette recherche est financée par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité - COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT - Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».
2. [https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude\\_3455075.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/essais-histoire/a-lire-en-urgence-nous-l-europe-de-laurent-gaude_3455075.html)
3. *Ibidem*.
4. *Ibidem*.
5. Rappelons que ce débat envenima en son temps la rédaction d'une « constitution européenne », et n'est certes pas réglée au vu des conceptions identitaires de certains États-membres issus du bloc de l'Est : Hongrie, Slovaquie, Pologne.



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## O que resta da Europa: figurações do continente europeu em «A Dor» de Marguerite Duras

**Mafalda da Gama Gonçalves Pereira**

Universidade de Porto, Portugal

mafalda.ggp98@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0002-2264-4929>

Reçu le 30-09-2021 / Évalué le 12-10-2021 / Accepté le 18-11-2021

### Ce qui reste de l'Europe: figurations du continent européen dans «La Douleur» de Marguerite Duras

#### Résumé

Quarante ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, Marguerite Duras décide de publier « La Douleur », témoignage de l'expérience féminine de la guerre. « La Douleur » raconte la douloureuse période d'attente du retour de Robert L., déporté dans les camps de concentration allemands. À partir du discours intime et hybride de « La Douleur », il s'agira de procurer une lecture des images insistantes d'une Europe en cendres et de la construction d'une mémoire collective, à partir de l'expérience individuelle du traumatisme européen. Cet article réfléchit également sur ce qu'il reste du continent européen et sur son destin, après avoir été le théâtre d'une des plus grandes atrocités que l'homme ait pu perpétrer.

**Mots-clés :** Douleur, Europe, Marguerite Duras, mémoire

### What remains of Europe: figurations of the European continent in «Pain» of Marguerite Duras

#### Abstract

Forty years after the end of World War II, Marguerite Duras decides to publish «La Douleur», testimony of the female experience of war. «La Douleur» narrates the painful period of waiting for the return of Robert L., deported to the German concentration camps. Based on the intimate and hybrid tone of «La Douleur», this paper aims to provide a reading of the insistent images of Europe in ashes and of the construction of a collective memory, through the individual experience of the European trauma. This paper also reflects on what remains of the European continent and on its fate, after having been the scene of one of the greatest atrocities that human beings have been able to perpetrate.

**Keywords:** Pain, Europe, Marguerite Duras, memory

## Introdução

Marguerite Duras (1914-1996) nasceu na Indochina, ex-colônia francesa e atual Vietname. Prematuramente, lidou com perdas irreversíveis que acabaram por influenciar a sua escrita. Em criança, perdeu o pai. Aos dezoito anos, partiu para França para iniciar o seu percurso académico e deparou-se com um sentimento de falta de pertença a um lugar. Em vida, confessou nunca se ter sentido verdadeiramente francesa. Em 1939, casou-se com Robert Antelme (1917-1990), também escritor, e o filho de ambos acabou por morrer à nascença, em 1942. Nessa época, durante a ocupação de Paris, Duras pertenceu à Resistência Francesa com Robert Antelme, na rede Mitterand. O marido acabou por ser deportado para os campos de concentração Buchenwald e Bad Gandersheim e, finalmente, foi para Dachau.

É no cenário da Segunda Guerra Mundial, perante uma Europa em ruínas, que Duras escreve diários sobre a dolorosa espera que enfrentou em Paris quando desconhecia o paradeiro do seu marido. Em 1985, uma revista francesa pediu-lhe alguns textos de juventude e Duras encontrou esses diários, que não se lembrava de ter escrito. Quarenta anos depois reescreveu-os e publicou «A Dor», o primeiro dos seis textos que compõem a obra homóloga de 1985. Trata-se de um texto híbrido, com marcas autobiográficas e diarísticas, datado de uma maneira imprecisa, que evidencia a própria fragilidade da memória. Inserindo-se entre a narrativa testemunhal, a autobiografia e a autoficção, “A Dor” é um dos exemplos paradigmáticos da «(...) busca identitária obsessiva (...)» (Coutinho, 2015: 123) que Ana Paula Coutinho encontra na obra durassiana.

«A Dor» narra a espera de uma mulher pelo regresso de Robert L., deportado para os campos de concentração. Duras coloca o leitor perante uma experiência-limite provocada pelas monstruosidades que assolaram a Europa no final da primeira metade do século XX. Através de uma escrita elíptica e labiríntica, o leitor experiencia o sofrimento profundo de uma mulher em busca do marido que lhe foi roubado pela prepotência nazi. O desespero da espera é acompanhado pelo testemunho de uma Europa devastada pelos crimes que a humanidade foi capaz de cometer. A narradora dá-nos a ver, na primeira pessoa, um Continente onde o espetáculo da Morte assola a vida de todos. Tanto a descrição das paisagens do espaço europeu, como as paisagens interiores das personagens são imagens de uma Europa em cinzas. Assim, o presente artigo pretende demonstrar e refletir sobre as figurações da Europa presentes no texto «A Dor» e sobre a importância da preservação de uma memória coletiva dos acontecimentos. Ao mesmo tempo, também pretende evidenciar, a partir de «A Dor», o que resta desse Continente onde a humanidade parece ter perdido a esperança num futuro promissor.

## 1. A dor da escrita: um testemunho entre o esquecimento e a lembrança

Diante de «A Dor», o leitor depara-se com uma nota introdutória, na qual a autora afirma não se recordar de ter escrito os diários: «Encontrei este diário em dois cadernos dos armários azuis de Neauphle le Château. Não me lembro de o ter escrito» (Duras, 1985: 10). Apesar de não se lembrar do lugar e dos momentos em que o escrevera, assume que: “Sei que o fiz, fui eu que escrevi, reconheço a minha escrita (...)” (*ibidem*). Deste modo, há um desfasamento entre a Marguerite Duras, autora em 1985, que reescreve os seus diários, e a Marguerite-narradora que vive, no presente e na primeira pessoa, os acontecimentos monstruosos que assolam a Europa em 1945. Perante a leitura dos seus diários, Duras afirma: «Encontrei-me frente a uma fenomenal desordem do pensamento e do sentimento, em que não usei tocar- e face a ela, a literatura envergonha-me» (*ibidem*).

Assim, «A Dor» reflete o complexo trabalho da memória, em permanente tensão entre a lembrança e o esquecimento. A autora sente-se envergonhada por não se recordar dos momentos em que escrevera sobre o sofrimento profundo que sentira. Não entende como foi possível sentir tamanha dor e não se recordar dela. Assim, a literatura envergonha pela capacidade que tem de relembra a vivência de um tempo doloroso que tinha sido esquecido, passados quarenta anos.

Em *A Memória, a História e o Esquecimento* (2000), Paul Ricoeur (1913-2005) dá conta da inevitabilidade e da permanente ameaça do esquecimento e afirma que este: «(...) é deplorado da mesma forma que o envelhecimento e a morte: é uma das faces do inelutável, do irremediável» (Ricoeur, 2014: 435). Ainda chama a atenção para a «(...) ideia paradoxal segundo a qual o esquecimento pode estar tão estreitamente confundido com a memória, que pode ser considerado como uma das suas condições» (*ibidem*). Na reescrita do passado, dá-se uma permanente mediação entre o momento vivido e a seleção da experiência, face à distância dos acontecimentos. A apropriação dos momentos distantes gera um discurso que oscila entre o factual e o ficcional, devido à impossibilidade de reviver efetivamente o passado e à presença permanente do esquecimento. Assim, justifica-se o estranhamento de Duras face aos seus textos de juventude.

Ao longo de «A Dor», o leitor encontra-se perante uma escrita que reflete o processo de representação da memória. A imprecisão das datas relativas aos acontecimentos revela o caráter fragmentário da construção da memória. Ao mesmo tempo, o leitor depara-se com marcas de prolepse que geram uma confluência incessante de tempos: «[Nem agora que transcrevo estas coisas da minha juventude consigo perceber o sentido dessas frases.]» (Duras, 1985: 26). Para Duras, testemunhar os acontecimentos passados significa também inserir marcas do tempo da

reescrita, pois a visão do passado encontra-se sempre condicionada pelo presente. Em «Escrever entre ruínas: Marguerite Duras e a dor da memória», Ana Paula Coutinho destaca que a presença de elementos do passado da narradora e a utilização do presente do indicativo na escrita de *La Douleur*: «(...) para além de prova da autenticidade dos factos por via da componente autobiográfica, funciona também como efeito de paradoxal autoridade para um tipo de escrita que sofre, sabe e partilha da sua condição de absoluta fragilidade» (Coutinho, 2015: 126). Neste sentido, em «A Dor», assistimos a um filme interior de uma memória fragmentada da vivência da dor, onde o íntimo e o ficcional se confundem.

A originalidade do texto encontra-se na dimensão lacunar e elíptica da reescrita da memória que a narradora utiliza para dar testemunho da experiência-limite da espera. Apesar de não ter vivido na pele a violência da guerra e dos campos de extermínio, o sofrimento da espera revela-se também muito penoso, tanto emocional como corporalmente. Segundo Ana Paula Coutinho, «Marguerite Duras deixou emergir alguns traços, até então quase sempre silenciados, que têm a ver com a versão feminina do tempo da Ocupação, em que muitas mulheres incarnaram, mais uma vez, o papel de expectantes e de feiticeiras míticas» (*idem*: 127). A narradora representa todas as mulheres que foram vítimas de um enorme sofrimento por desconhecerem as condições de vida (ou morte) dos seus familiares, amantes ou amigos ausentes e pela sua incapacidade de mudar o rumo da História. A sua forma de combate era a espera. Assim, «A Dor» é um dos exemplos paradigmáticos na literatura da vivência da melancolia sem fim, originada pelas sucessivas perdas que o ser humano foi capaz de provocar.

## 2. A escrita da dor: insistência das imagens de uma Europa em ruínas

A narradora vive assombrada pelas imagens da morte de Robert L., num contexto de dor intensa, devido ao seu desaparecimento nos campos de concentração: «Ele está dentro de uma vala a morrer com a cabeça voltada para a terra, as pernas dobradas, os braços estendidos. Está morto. Através dos esqueletos de Buchenwald, o esqueleto dele» (*idem*: 13). As imagens de Robert L. que povoam o seu pensamento são imagens da morte dele. Obcecada por essas imagens, a narradora esquece-se de viver, de se alimentar, não consegue fazer nada sem ser pensar no marido: «A Alemanha nazi está esmagada. Ele também, na vala. Tudo no fim. Impossível parar de andar. Eu também estou magra, seca como pedra» (*idem*:14).

A escrita, em «A Dor», funciona como uma arma para combater as imagens da morte de Robert L. Se lembrarmos a obra *Écrire* de Marguerite Duras, compreendemos o carácter salvífico da escrita durassiana. Para ela, escrever é: “se trouver dans un trou, au fond d’un trou, dans une solitude quasi totale et découvrir que seule l’écriture vous sauvera” (Duras 2019: 20). Mais adiante, afirma ainda que

escrever: «c'est être seule dans un abri pendant la guerre. Mais sans prière, sans Dieu, sans pensée aucune sauf ce désir fou de tuer la Nation allemande jusqu'au dernier nazi» (*idem*: 31). Deste modo, escrever é também a única maneira de combater as atrocidades que assolaram a Europa no final da primeira metade do século XX. Escrever acaba por ser um ato de resistência contra as imagens da vala negra onde ela imagina Robert L., um combate contra as imagens de uma Europa em chamas: «Berlim arde. Mil cidades arrasadas. Milhões de civis fogem: o corpo eleitoral de Hitler está em fuga. Em cada minuto cinquenta bombas partem dos terrenos de aviação» (Duras, 1985: 34). Escrever, em Duras, é lutar contra a ameaça da morte e do esquecimento, contra o silenciamento da catástrofe que deixou uma ferida insarável nos sobreviventes. Assim, a narradora dá-nos a ver imagens violentas desse Continente em cinzas: «Estamos desse lado do mundo em que os mortos se amontoam numa inextricável vala comum. É na Europa que isto se passa. É na Europa que se queimam judeus, milhões. É na Europa que se chora por eles. A América espantada vê o fumo dos crematórios gigantes da Europa» (*idem*: 46).

Para além de mostrar a Europa como um palco de violência, guerra e morte, a narradora também dá a ver uma identidade europeia isolada e em ruínas, responsável pela doença da morte: «Pertencemos à Europa, é aqui que isto se passa, na Europa, é aqui que estamos fechados juntos face ao resto do mundo. À nossa volta os mesmos oceanos, as mesmas invasões, as mesmas guerras. Pertencemos à raça dos que foram queimados nos crematórios e dos gaseados de Maidanek, também pertencemos à raça dos nazis» (*ibidem*).

Para Duras, «pertencer à Europa» significa partilhar alguma culpabilidade dos crimes que se cometeram em todo o continente. A impossibilidade de um futuro pacífico depois das catástrofes que o ser humano foi capaz de perpetrar também se revela em «A Dor». Ainda à espera de Robert L., na incerteza da sua condição de vida, a narradora apresenta-nos Paris a mostrar os primeiros sinais de paz. Contudo, o desespero da espera é incompatível com o surgimento de uma cidade que renasce das ruínas da guerra: «A paz surge. É como uma noite profunda que caísse, também é o princípio do esquecimento. A prova disto já existe; Paris está iluminada à noite. A praça de Saint-Germain-De-Prés está iluminada como se fosse por faróis. [...] Saí, surgiu-me a paz, iminente. Voltei para casa rapidamente, perseguida pela paz. Pressenti que um futuro possível ia chegar, que uma terra estranha ia emergir deste caos e que aqui ninguém ia esperar mais. Não tenho lugar em parte nenhuma aqui [...] A cidade iluminada perdeu para mim qualquer outro significado que não seja este: é signo de morte, signo de amanhã sem eles. Só para nós que esperamos existe algo de actual nesta cidade. Para nós, é a cidade que eles não hão de ver» (Duras, 1985: 47).

Há um desfasamento entre o estado de espírito da narradora, que sofre um luto profundo, e o lugar onde habita. Para ela, os primeiros sinais da paz são insuportáveis, pois os lugares de Paris encontram-se abalados pelas milhares de perdas irreparáveis de vidas humanas. A Paris que recuperará das cinzas nunca poderá ser um lugar de paz, pois terá sempre a marca da ausência daqueles que foram as verdadeiras testemunhas do Holocausto e da Segunda Guerra Mundial, isto é, aqueles que não regressaram para contar as desgraças que viveram.

### **3. A possibilidade de reabilitar a Europa: a partilha da culpa e o papel da escrita**

A grande questão que se coloca é como pensar na possibilidade de uma reabilitação da identidade humana se, nas palavras de Duras: «Sete milhões de judeus foram exterminados, transportados em vagões de gado, e depois gaseados nas câmaras de gás feitas para esse efeito e depois queimados nos fornos crematórios feitos para esse efeito» (*idem*: 48)? Como recuperar a humanidade anterior à indústria da morte que teve lugar no espaço europeu? Para a narradora, a única possibilidade de reabilitação do espaço europeu é assumir a culpabilidade total dos crimes da Segunda Guerra Mundial: «Se este crime nazi não for alargado à escala do mundo inteiro, se não for aumentado à escala coletiva, o homem concentracionário de Belsen que morreu sozinho com uma alma coletiva e uma consciência de classe, a mesma com que fez saltar a cavilha do carril, certa noite, em certo local da Europa, sem chefe, sem uniforme, sem testemunha, foi traído. [...] A única resposta a dar a este crime é transformá-lo num crime de todos. Partilhá-lo. Tal como a ideia de igualdade, de fraternidade. Para o suportar, para se conseguir tolerar a ideia de crime, partilhá-lo» (*idem*: 49).

Não partilhar a culpabilidade dos crimes significa trair aqueles que efetivamente testemunharam o inimaginável: a indústria da morte provocada pela guerra e pelos campos de concentração. Assim, «A Dor» possui uma missão ética muito clara. Escrever sobre os acontecimentos catastróficos que tiveram lugar na Europa significa dignificar aqueles que morreram e ficaram privados de testemunhar a sua experiência de morte. Só através do testemunho daqueles que sobreviveram às atrocidades vividas durante a Segunda Guerra Mundial é que os que desapareceram podem ser lembrados, tal como afirmou o escritor, sobrevivente de Auschwitz, Primo Levi (1919-1987): «Falemos nós em vez deles, por delegação. Não sei dizer se o fizemos, ou fazemos, por uma espécie de obrigação moral para com os emudecidos, ou pelo contrário, para nos libertarmos da sua lembrança» (Levi, 2008: 83). Segundo Levi, o que leva alguém a testemunhar pode ser tanto um impulso altruísta como egoísta. Apesar de desconhecermos as razões pessoais que levaram Duras a publicar o seu testemunho, podemos afirmar que o leitor de «A Dor» ganha

consciência da sua culpabilidade no crime nazi e também fica implicado na própria narrativa. Ele próprio é testemunha, através da leitura. Testemunhar, através da escrita para Duras, é assumir as culpas das desgraças que assolaram a Europa, mas também lembrar que discutir o passado pode ajudar na construção de um futuro consciente e promissor.

#### 4. Europa do pós-guerra: a imagem in(d)escritível

Neste sentido, pode-se ligar a escrita de Duras em «A Dor» ao conceito de pós-memória de Marianne Hirsch. A pós-memória é: «(...) la relation que la ‘génération d’après’ entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux qui l’ont précédée, avec des expériences dont elle ne ‘se souvient’ que par le biais d’histoires, d’images et de comportements au milieu desquels elle a grandi» (Hirsch, 2008: 114). Através da leitura de «A Dor», o leitor que pertence a uma geração que não presenciou estes acontecimentos poderá desenvolver aquilo que a autora designa de «mémoire indirecte» (Hirsch, 2008). Com a leitura das imagens desta Europa em ruínas, o leitor que não viveu esta época mortífera desenvolve uma relação com os acontecimentos históricos, ganha consciência do que se passou e, ao mesmo tempo, de si próprio, pois faz parte dessa humanidade que foi capaz de matar o seu semelhante. Através da reconstrução da memória em Duras, o passado age sobre o presente do leitor o que permite a tomada de consciência de um passado que não deseja que se repita. O sentimento de uma perda irreparável e inenarrável não é apenas sentido pela narradora, mas sim por uma coletividade europeia. A missão de «A Dor» é transmitir um passado, para diminuir a probabilidade de que os mesmos erros venham a ser repetidos.

A imagem de Robert L., sobrevivente do campo de concentração de Dachau, é uma personificação da Europa em ruínas. Com o seu regresso, a narradora apresenta-nos o marido metamorfoseado pela violência dos campos. Ela não o reconhece e os seus amigos também não o reconhecem: «aquela forma que ainda não estava morta, flutuava entre a vida e a morte e ele tinha sido chamado, ele, o médico, para tentar fazer com que a forma continuasse a viver» (Duras, 1985: 53); «À transparência via-se o desenho das vértebras, das carótidas, dos nervos, da faringe, e via-se passar o sangue: a pele transformara-se em mortalha» (*idem*: 55).

A imagem do sobrevivente irreconhecível, quase descrito como uma figura não-humana é também uma imagem do continente europeu que não se reconhece, em ruínas. Deixou de ser um lugar para viver tranquilamente para ser um enorme cemitério das vítimas da loucura humana. Todo o seu corpo demonstra as vivências atroztes por que passou e demonstra também a impossibilidade de as ultrapassar.

É o sorriso de Robert L. que permite à narradora identificá-lo: «É por causa deste sorriso que de repente o reconheço, mas de muito longe, como se o visse ao fundo de um túnel. É um sorriso confuso. Ele desculpa-se por ter chegado ali, reduzido a um dejetivo. E depois o sorriso desvanece-se. E ele transforma-se outra vez num desconhecido. Mas o conhecimento surgiu, este desconhecido é ele, Robert L., na sua totalidade» (*idem*: 52).

Apesar de o reconhecer vagamente através do sorriso, a narradora vê-o como um desconhecido. Ele encontra-se fisicamente presente, mas psicologicamente ausente. Robert L. não é o mesmo depois de ter estado em Dachau e as cicatrizes com as quais regressou são intransponíveis. A violência dos campos deixou marcas insaráveis que a narradora não consegue decifrar, pois ela não sofreu esses acontecimentos na pele. No final do texto, a narradora assume a impossibilidade de falar sobre Robert L.: «Logo com o nome, Robert L., eu choro. Ainda choro. Chorarei toda a minha vida. (...) Todos os dias pensa que vou poder falar sobre ele, e eu ainda não posso» (*idem*: 63). Esta declaração lembra o que Duras escreve no argumento de *Hiroshima mon Amour*: «Tout ce qu'on peut faire c'est de parler sur l'impossibilité de parler sur Hiroshima» (Duras, 1960: 10).

## 5. O que resta da Europa: o poder do não-dito

As monstruosidades que tiveram lugar na Europa ou que foram provocadas pelos próprios europeus não são possíveis de ser representadas. Giorgio Agamben (1942-) deu conta da incomunicabilidade destes acontecimentos em *O que resta de Auschwitz*: «A testemunha comumente testemunha a favor da verdade e da justiça, e delas a sua palavra extrai consistência e plenitude. Nesse caso, porém, o testemunho vale essencialmente por aquilo que nele falta; contém no seu centro, algo intestemunhável, que destitui a autoridade dos sobreviventes. As verdadeiras testemunhas, as testemunhas integrais são as que não testemunharam, nem teriam podido fazê-lo.» (Agamben, 2008:43).

Apesar de Robert L. não ser a testemunha integral de que fala Agamben, pois ele sobreviveu, a narradora afirma não poder falar dele, pois ela não viveu o que ele experienciou no campo de Dachau. O seu testemunho reside precisamente na impossibilidade de o poder fazer, na incomunicabilidade inerente à catástrofe do acontecimento Auschwitz. A autoridade do testemunho depende da possibilidade de poder dizer algo enquanto sujeito, mesmo sabendo que algo faltará no seu discurso. Há um pacto entre o dizível e o indizível, pois a testemunha parte sempre da impossibilidade de poder falar por aquele que não sobreviveu.

Segundo Maurice Blanchot, «Écrire, c'est peut-être amener à la surface quelque chose comme du sens absent (...)» (Blanchot, 1980: 71). «A Dor» de Duras traz o não-sentido à superfície, pois não haveria outro modo evitar o silenciamento através do testemunho destes acontecimentos. Os eventos catastróficos ocorridos durante a Segunda Guerra Mundial são da ordem da ausência de sentido, do inconcebível. O único modo de falar sobre esses acontecimentos é dar a ver a sua indizibilidade. Evocando Alexis Nouss em *Récit et Connaissance*: «Comprendre l'indicible nous est encore peut-être offert grâce à une phrase d'un personnage de Bober dans *Quoi de neuf sur la guerre ?* : Raphaël, photographe, comprend que l'essentiel est de 'photographier non plus ce qui existait, mais ce qui avait disparu puisque, me semblait-il, c'est le manque qui donne à voir' » (Nouss, 1998).

Deste modo, Duras dá-nos a ver a ausência, a perda de um tempo que nunca mais poderá ser recuperado e a impossibilidade de superar a catástrofe do Holocausto. No final do texto, diante do mar, a narradora ainda não acredita inteiramente na sobrevivência de Robert L.: «Eu sabia que ele sabia, que ele sabia que a todas as horas de todos os dias eu pensava: 'Não morreu no campo de concentração'» (Duras, 1985: 64). O regresso de Robert L. também nos parece ao mesmo tempo algo de inacreditável. Ao duvidar ainda da sua sobrevivência, a narradora assume que se deu uma perda irreparável no íntimo de Robert L. depois de ter passado pelas atrocidades dos campos de concentração. Neste sentido, a presença de Robert L., no final do texto, assume-se como uma ausência impossível de ser preenchida ou reparada, tal como a Europa.

Para Agamben, o que resta de Auschwitz não é o testemunho dos que sofreram na pele a violência dos campos e sobreviveram, nem as vítimas mortais da loucura nazi, mas «(...) o que resta entre eles» (Agamben, 2008: 162). Assim, o que resta da Europa é essa lacuna, o indizível, o irrepresentável, aquilo sobre o qual ninguém pode falar com certeza. Resta lembrar a insanidade dos acontecimentos para que aqueles que sofreram o extermínio na pele sejam lembrados e honrados.

A publicação tardia de «A Dor» pode ser associada à dificuldade de representar o irrepresentável: o horror dos campos de extermínio. A necessidade de um distanciamento temporal face à vivência traumática do período nazi justifica-se a partir da célebre afirmação de Theodor Adorno: «escrever um poema após Auschwitz é um ato bárbaro» (Adorno, 1998: 26). Muitos artistas e pensadores no pós-guerra se depararam com a dificuldade de evocar os horrores vivenciados, com o problema de como pensar e representar os acontecimentos monstruosos produzidos por um sistema cultural que permitiu a industrialização da morte. Não tendo a arte conseguido impedir as atrocidades das grandes guerras, nem a emergência do Nacional Socialismo ou o acontecimento Auschwitz, dá-se uma crise das representações,

da linguagem e do humanismo. Segundo Ana Paula Coutinho, tanto Adorno como Duras continuaram a escrever depois do Holocausto, mas defendiam «(...) a impossibilidade de escrever literatura como mera estetização do sofrimento, como se não tivesse existido esse plano monstruoso de destruição maciça, obrigando a repensar, a partir daí, todas as formas de representação do humano» (Coutinho, 2015: 124).

## Conclusão

Segundo Jakélévitch, « Lorsqu'un acte nie l'essence de l'homme en tant qu'homme, la prescription qui tendrait à l'absoudre au nom de la morale contredit elle-même la morale. N'est-il pas contradictoire et même absurde d'invoquer ici le pardon? Oublier ce crime gigantesque contre l'humanité serait un nouveau crime contre le genre humain» (Jakélévitch, 1996: 25). A luta contra o esquecimento e a imprescindibilidade moral e ética de registrar a memória desses tempos desaguam numa escrita melancólica e frágil em Duras. Em relação às consequências da Primeira Guerra Mundial, Walter Benjamin (1892-1940) deu conta de que: « (...) os combatentes voltavam mudos do campo de batalha não mais ricos, e sim mais pobres em experiência comunicável » (Benjamin, 2012: 28). O silenciamento dos protagonistas das atrocidades da guerra e dos campos e a impossibilidade de comunicar as vivências sofridas na guerra é precisamente o que Duras pretende evidenciar através de «A Dor».

Através de um olhar clínico e escrutinador, Marguerite Duras alerta para a importância da preservação da memória e para a necessidade de saber viver com ela. Mesmo que a memória seja dolorosa, Duras ensina-nos que a dor pode ser o agente catalisador de novos modos de ver o mundo através da arte. «A Dor» não representa, mas apresenta uma perspectiva possível e aberta dos acontecimentos do final da Segunda Guerra Mundial, onde a potência do não-dito é o que confere a possibilidade de poder relembrar estes eventos. Através de uma escrita híbrida, cinematográfica, instável e frágil, o leitor penetra e perde-se na linguagem durassiana, no naufrágio doloroso das palavras que nos dá as imagens de uma Europa em ruínas. O que resta da Europa é a ferida aberta, insarável e indescritível que a Segunda Guerra Mundial e os campos de extermínio deixaram na nossa memória coletiva. Resta-nos aprender a viver com ela e não permitir que os mesmos erros se repitam. Resta-nos combater a fragilidade da memória, compartilhar a culpa dos crimes nazis e testemunhar por aqueles que foram impedidos de o fazer. Assim, a literatura revela-se um refúgio para o trauma de uma civilização em cinzas, lugar de resistência contra o conceito arendtiano de «banalidade do mal» e contra a impotência do ser humano face à morte.

## Bibliografia

- Adorno, T. 1998. «Crítica Cultural e Sociedade». *Prismas*. São Paulo : Ática.
- Agamben, G. 2008. *O que resta de Auschwitz*. São Paulo : Boitempo.
- Benjamin, W. 2012. *Sobre Arte, Técnica, Linguagem e Política*. Lisboa : Relógio D'Água.
- Blanchot, M. 1980. *L'Écriture du désastre*. Paris : Gallimard.
- Coutinho, A-P. 2015. «Escrever entre ruínas: Marguerite Duras e a dor da memória». In: *Marguerite Duras: palavras e imagens da insistência*. Libreto 4. Porto : ILC Livros Digitais.
- Duras, M. 1985. «A Dor». A Dor. Lisboa : Difel.
- Duras, M. 1960. *Hiroshima Mon Amour*. Paris: Gallimard.
- Duras, M. 2019. *Écrire*. Paris: Gallimard.
- Hirsch, M. 2008. «The generation of postmemory». *Poetics Today*. vol. 29. n° 1. p. 103-128.
- Jankélévitch, V. 1996. L'Imprescriptible. Pardonner? In: *L'honneur et la dignité*. Paris : Seuil.
- Levi, P. 2008. Os que sucumbem e os que se salvam. Lisboa : Editorial Teorema.
- Nouss, A. 1998. «Les récits de l'indicible». In: *Récit et Connaissance*. Presses Universitaires de Lyon, p. 199-214 [En ligne]: <https://books.openedition.org/pul/11346#text> [consulté le 17 juin 2021].
- Ricoeur, P. 2014. *A Memória, a História e o Esquecimento*. São Paulo: Boitempo.





ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Ouverture et fermeture de l'espace européen ou le passage des frontières dans *Le naufrage des civilisations* d'Amin Maalouf

**Lamia Mecheri**

Université d'Annaba, Algérie

lamiarome@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0001-9570-3224>

Reçu le 16-03-2021 / Évalué le 15-05-2021 / Accepté le 18-08-2021

### Résumé

L'essai de l'auteur Amin Maalouf, *Le naufrage des civilisations* (2019), retrace le parcours personnel de l'écrivain franco-libanais, qui dresse un portrait pessimiste du monde actuel en déclin. Il analyse la crise tragique que traversent les civilisations orientale et occidentale. Ces dernières occasionnent l'ouverture et la fermeture des frontières, précisément celle de l'espace européen qui nous intéresse, ici, et marque le passage d'une Europe « euphorique » vers une Europe « dysphorique ». Pour comprendre la reconfiguration de cet espace symbolique, nous allons recourir à la géocritique, afin de répondre aux questions suivantes : comment l'auteur fictionnalise-t-il et représente-t-il l'Europe contemporaine dans son récit ? Comment l'écriture littéraire participe-t-elle à la déconstruction et à la reconstruction de l'espace européen dans un devenir incertain ?

**Mots-clés :** Europe, euphorie, dysphorie, frontière, géocritique

### Opening and closing of the European area or the crossing of borders in Amin Maalouf's *The sinking of civilizations*

### Abstract

Amin Maalouf's essay *Le naufrage des civilisations* (2019) retraces the personal journey of the Franco-Lebanese writer, which paints a pessimistic portrait of today's declining world. He analyzes the tragic crisis that Eastern and Western civilizations are going through. The latter bring about the opening and closing of borders, precisely that of the European area that concerns us here, and mark the passage from a «euphoric» Europe to a «dysphoric» Europe. In order to understand the reconfiguration of this symbolic space, we shall adopt a geocritical approach to answer the following questions: how does the author fictionalize and represent contemporary Europe in his story? How does literary writing participate in the deconstruction and reconstruction of European space in an uncertain future?

**Keywords:** Europe, euphoria, dysphoria, frontier, geocriticism

## 1. D'une Europe euphorique

Pour comprendre la représentation de l'espace européen, entre euphorie et dysphorie, nous avons choisi de diviser notre travail en deux parties. La première est consacrée à l'étude d'une Europe euphorique. Quant à la seconde, elle est axée sur l'examen d'une Europe dysphorique. Mais, avant d'entamer notre analyse, nous recourons à la géocritique et empruntons le concept de *déterritorialisation* afin de répondre à la problématique. Ce dernier nous permet de comprendre la représentation de cet espace symbolique et les enjeux - politique, historique, culturel, etc. - qui en émanent. À l'évidence, la *déterritorialisation* est un concept qui appartient à la géophilosophie de Deleuze et Guattari faisant partie du « Mouvement D », une triade englobant la *déterritorialisation*, la *reterritorialisation* et la *territorialisation* (ou territoire). Au sens géographique, se *déterritorialiser* veut dire « [...] quitter une habitude, une sédentarité. Plus clairement, c'est échapper à une aliénation, à des processus de subjectivation précis » (Deleuze, 1972 : 162). Il convient de souligner que l'approche deleuzienne nourrit en profondeur la géocritique de Bertrand Westphal qui, en reprenant le concept de *déterritorialisation* à son compte, le rattache à la transgression ou mieux à la *transgressivité* des frontières. À ce sujet, le théoricien précise :

*[...] le territoire cesse d'être univoque. Les lignes de fuite amorcent une déterritorialisation. Et le territoire, mu par cette énergie qui le déterritorialise, est subordonné à une reterritorialisation provisoire qui elle-même aboutira à une déterritorialisation ultérieure, etc. De même que la transgression permanente finit par devenir transgressivité, un territoire rendu incessamment mobile finira par être présidé (pour ainsi dire) par une quasi-impalpable dialectique déterritorialisante. Dès lors, le territoire s'occulte au profit d'une territorialité évolutive, toute tentative de délimitation est étant vouée à l'éphémère.* (Westphal, 2007 : 89).

Nous remarquons que le concept de *déterritorialisation* octroie à l'espace un aspect mouvant, voire même dépourvu de racines. Pris dans un contexte lié à la migration et donc au déplacement de l'auteur en Europe, il est question de l'ouverture et de la fermeture de l'espace européen par le franchissement des frontières. D'ailleurs, si l'on croit la thèse avancée par Anne Kraume qui, dans son article intitulé « Europes, errances : la littérature européenne et ses projets d'unification », revient sur le mythe fondateur du vieux continent, en se focalisant sur le récit grec du personnage mythologique d'Europe, fille d'Agénor. Cette dernière est, à l'évidence, une princesse phénicienne, enlevée sur les côtes de Sidon et emmenée en Crète par Zeus, sous l'apparence d'un taureau blanc. Or, et cela nous intéresse ici, le récit montre clairement que, d'une part, Europe n'est pas

« européenne », comme on pourrait le croire, puisqu'elle est issue de l'Asie, et, d'autre part, son histoire est née dans des conditions violentes dominées par l'exil et la *déportation*. Dès lors, le personnage porte un nom riche en sens et emblématique, voire *déterritorialisant*, car il va, par la suite, influencer l'espace européen et toute l'histoire qui en émane :

*Or, Europe n'est justement pas originaire de l'espace géographique qui porte son nom, mais d'Asie mineure. L'histoire de sa migration forcée d'est en ouest présage toute une série d'éléments, qui dans le contexte de déterritorialisation et de reterritorialisation imprimeront leur marque à l'histoire mouvementée de ce continent à travers les siècles.* (Kraume, 2015 : 2).

Cette réflexion trouve un écho dans l'approche géocritique. En ce sens, Bertrand Westphal, dans l'ouvrage intitulé *La cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation* (2016), revisite le mythe d'Europe lorsqu'il évoque les déclinaisons du vieux continent, en l'assimilant à une autre figure mythique dont le nom symbolise inéluctablement l'errance et l'altérité, à savoir Ulysse. Le théoricien insiste sur la localisation géographique de l'espace européen occupant le centre et ouvert sur la mer. Le continent européen serait un espace d'ouverture pour l'Autre puisqu'il est exposé à l'altérité jusqu'à nos jours. À ce sujet, Bertrand Westphal écrit :

*[...] les mythes fondateurs de l'Europe reposent sur d'infrangibles colonnes de marbre. Ils véhiculent une tradition autochtone qui se perpétuerait depuis qu'Ulysse eut accompli son odyssée et que la nymphe Europe eut été ravie par le taureau blanc. Les côtes méditerranéennes ne sont pas étrangères à l'idée d'Europe ; elles occupent même le centre géométrique de sa hantise identitaire. Au cours de la longue série de siècles qui s'est écoulée depuis l'aventure et le rapt, quantité de dieux, d'hommes et de femmes ont foulé le sable et les galets du pourtour de la mer du Milieu.* (Westphal, 2016 : 49).

En partant de cette réflexion mettant en avant la mobilité des frontières de cet espace symbolique, nous constatons qu'Amin Maalouf, dans son essai, dessine les contours provisoires d'un univers européen mouvant, nous invitant à explorer un de ces vieux continents de frontière. Or, le franchissement des limites européennes - spatiales, culturelles, politiques, etc. - devient possible par le biais de l'écriture intertextuelle, qui permet de déconstruire et reconstruire l'Europe, mais aussi rend possible sa *déterritorialisation*. Le but est de mettre en valeur, dans un premier moment, l'aspect euphorique de cet espace symbolique. Ainsi, dès l'ouverture du récit, l'auteur met l'accent sur le mythe du rêve européen qui, selon sa vision, est l'un des projets les plus ambitieux des pays qui en font partie : dans l'imaginaire

collectif, il peut se substituer au rêve américain, comme le suggère le titre du livre *Le Rêve européen ou comment l'Europe se substitue peu à peu à l'Amérique dans notre imaginaire* (2004) de Jeremy Rifkin. Amin Maalouf évoque le rêve européen, parce que, d'une part, il est un mythe qui continue de nourrir la mémoire et l'imaginaire collectifs et d'autre part, l'auteur, lui-même, a vécu ce mythe, notamment lorsqu'il quitte son pays en proie à la violence, le Liban. Le romancier a émigré en Europe, qu'il nomme *son continent d'adoption*, précisément en France, à l'âge de quarante ans. Les raisons de son exil sont liées au contexte historique et politique, c'est-à-dire à l'éclatement de la guerre civile libanaise, en 1975. Le rêve européen d'Amin Maalouf prend forme, puisqu'il travaille comme journaliste, puis rédacteur en chef avant de devenir écrivain : « [...] c'est de l'Europe qu'il s'agit. Son rêve d'union est, à mes yeux, l'un des plus prometteurs de notre temps » (Maalouf, 2019 : 5), confie-t-il. Par-là, il tente de montrer l'influence de l'Europe sur les autres pays, ceux du Levant par exemple, notamment lorsqu'il la compare à son pays d'origine, le Liban, qu'il nomme le *Levant natal*. En fait, pour l'auteur, l'Europe est l'espace du commencement. D'ailleurs, il utilise le mot « atelier » qui, dans un discours littéraire, rime avec celui de « création » pour désigner l'émergence de la civilisation. L'essayiste, jouant le rôle d'un protagoniste de son propre récit, pose un regard critique sur les civilisations, entre autres celle de l'Europe, lieu de la fascination, de l'Histoire, de la culture, en un mot du rêve. En fait, Amin Maalouf se lance dans un travail de réflexion profond, un travail ayant déjà pris forme depuis la publication de deux essais antérieurs au texte *Le naufrage des civilisations : Les Identités meurtrières* (1998) et *Le Dérèglement du monde* (2009). Il s'interroge sur la place de l'espace européen, à notre époque, et à son statut à l'échelle mondiale :

*Pourquoi l'Europe ? Pour diverses raisons, dont aucune n'est déterminante en soi, mais qui, prises toutes ensemble, la prédisposent à s'acquitter mieux que d'autres de cette responsabilité historique. La première raison, c'est que ce continent a été le lieu de naissance de la révolution industrielle, comme de la civilisation qui l'a accompagnée ; et donc, en quelque sorte, l'« atelier » où s'est forgée l'humanité moderne. Ce n'est pas faire injure à mon Levant natal, berceau des plus anciennes civilisations, que de reconnaître que, depuis deux ou trois siècles, tout ce qui compte dans son existence - les idées, les outils, les armes, ainsi que le mode de vie - lui est venu d'Europe. Je n'évoque « mon » Levant qu'à titre d'exemple. C'est de la planète entière que la civilisation européenne est devenue la référence.* (Maalouf, 2019 : 160).

Nous remarquons que les propos du narrateur laissent transparaître l'image d'une Europe contemporaine, à la fois imposante et euphorique. En ce sens, la notion

d'euphorie se rattache, ici, à la puissance et à la domination. De ce fait, l'Europe devient, non seulement, un modèle pour les pays du Levant, mais aussi pour les autres pays du monde. D'ailleurs, l'auteur finit par admettre que cet espace, de par sa position géopolitique, aurait pu assumer la fonction « parentale » - en raison de sa longue et riche Histoire, liée surtout aux colonisations et aussi à son rôle dominateur - une fonction réservée, aujourd'hui, aux États-Unis :

*Mais celle-ci possède, pour pouvoir jouer un rôle « parental » envers le reste du monde, des atouts supplémentaires dont sa « grande fille » d'outre-Atlantique ne dispose pas, aussi dynamique et aussi puissante soit-elle. L'un des grands avantages du vieux continent, c'est que l'Histoire a inculqué à ses peuples, souvent dans la douleur, de précieuses leçons. Sans doute ont-ils conquis tous les territoires de la planète et les ont-ils longtemps dominés, mais ils ont fini par mesurer les limites de cette domination, ce qui les a rendus plus sages, plus responsables - et quelques fois aussi, avouons-le, plus timorés. Chez la plupart des Européens, l'arrogance des colonisateurs a cédé la place à une attitude plus circonspecte, plus respectueuse des autres. (Ibid. p. 161).*

Par ailleurs, il convient de souligner que la chute du Mur de Berlin, en 1989, qui fut le *laboratoire de la frontière dans toute sa monstruosité*, est un événement heureux dans l'histoire de l'Europe contemporaine, dans la mesure où il réunit des Allemands séparés, de l'Est et de l'Ouest, appartenant, pourtant, à un même pays, c'est-à-dire une Allemagne déchirée et divisée en deux, pendant une trentaine d'années. La réunification de l'Allemagne - entre *déterritorialisation* et *reterritorialisation* - et l'effacement de la frontière murale berlinoise *abattue avec joie*, qui inspire l'oppression et la révolution, sont symboliques pour toute l'Europe, car ils marquent la fin de la Guerre froide par l'anéantissement des régimes communistes de l'Europe de l'Est. En outre, cet état d'euphorie, qui se propage en Allemagne, dépasse les frontières européennes et devient l'emblème de la liberté pour le monde entier. D'ailleurs, Amin Maalouf évoque ce fait historique, marquant un tournant crucial dans l'histoire européenne, en affirmant que l'Allemagne, après la destruction du Mur berlinois, devient un pays modèle en termes de démocratie, non seulement pour toute l'Europe, mais aussi pour le reste du monde. En fait, lorsque le narrateur évoque et décrit l'Allemagne unifiée et euphorique, il la rattache, par le biais de l'écriture intertextuelle et donc *déterritorialisée*, à des figures d'artistes qui ont marqué et continuent de marquer l'histoire et la culture allemande. Il s'agit de Goethe, de Beethoven et de Lessing, des artistes qui, à un moment donné de la sombre histoire allemande, étaient, selon l'auteur qui pose une interrogation pertinente, semblables (ou presque) à des criminels de guerre. Voyons ce qu'il dit :

*Ne s'est-on pas demandé, au siècle dernier, comment le pays de Goethe, de Beethoven et de Lessing avait pu un jour s'identifier à Goering, à Himmler et à Goebbels ? Fort heureusement, l'Allemagne a su tourner la page, pour revenir à ses vrais héros, à ses vraies valeurs, et elle offre aujourd'hui à l'Europe comme au reste du monde le modèle d'une démocratie adulte. Oserai-je espérer qu'un jour, les peuples qui ont donné naissance à Averroès, à Avicenne, à Ibn Arabi, à Khayyâm et à l'émir Abdalkader, sauront eux aussi redonner à leur civilisation des moments de vraie grandeur. (Maalouf, 2019 : 61).*

Le narrateur ajoute :

*Et à Berlin on passe d'un quartier de l'Ouest à un quartier de l'Est sans prêter attention au tracé de l'ancien Mur. Dans quelle autre partie du monde a-t-on connu cela ? Certainement pas dans ma région natale. Qui a suivi, quant à elle, le chemin inverse, au point que plusieurs de ses contrées et de ses villes, que je pouvais, dans ma jeunesse, parcourir sans trop de risques, sont devenues impraticables. (Ibid. p. 154).*

Ainsi, à travers ces deux extraits, nous remarquons que l'ouverture des frontières devient possible par le biais de la mise en abyme de la frontière (allemande) dans la frontière (européenne) par un discours littéraire. Cela devient un prétexte permettant à l'auteur de mettre en place les mouvements migratoires actuels des pays orientaux, par exemple, comme le suggèrent les deux passages ci-dessus. En fait, ces derniers mettent l'accent sur la représentation de l'univers européen, qui sert de référence pour les autres pays, en l'occurrence le monde oriental du narrateur, à partir de la chute du Mur. Le vieux continent devient ainsi une terre d'accueil, ou mieux une nouvelle Terre Promise, pour les migrants venant d'horizon divers, quelles que soient les conditions qui les incitent à emprunter le chemin de la migration. Ainsi, le texte d'Amin Maalouf se *déterritorialise* et devient un espace hybride où se dessinent des passerelles capables de relier l'Orient et l'Occident par le biais des déplacements, du contact entre les civilisations et les échanges inter-culturels, ce qui provoque le passage des frontières dans un contexte euphorique. D'ailleurs, l'auteur recourt à deux pays européens de référence en citant, grâce à l'écriture intertextuelle, des figures célèbres qui servent de voie de passage entre deux univers :

*D'ailleurs, en France même, le music-hall a longtemps été investi par des vedettes nées en Égypte, comme Dalida, Georges Moustaki, Guy Béart ou, justement, Claude François. [...] Quand je me trouve à Rome, je me rends parfois dans le parc de la Villa Borghèse, où s'élève une statue du poète égyptien (Ahmed Chawki), en nœud papillon, une rose entre les doigts [...]. (Ibid. p. 11-12).*

En outre, les échanges culturels ont un impact sur les autres pays. D'ailleurs, le protagoniste est persuadé, qu'aujourd'hui, le projet européen a une portée universelle et sert de référence pour le monde entier, comme s'il est calqué sur le modèle de l'Europe : « En effet, ce qui caractérise la planète à notre époque, c'est qu'elle est divisée, comme l'Europe, en une multitude de pays indépendants, ayant chacun son histoire, son roman national, ses langues, ses croyances, ses références culturelles, et souvent aussi des conflits séculaires avec ses voisins » (*Ibid.* p. 161), confirme l'auteur. Cependant, la fin de la dernière phrase de la citation, en rapport avec la notion de conflit, dévoile une autre facette relative à l'Europe, celle de la dysphorie, que nous allons explorer dans la seconde partie.

## 2. Vers une Europe dysphorique

Ainsi, si la notion d'euphorie, développée dans la première partie, rime avec l'ouverture des frontières de l'espace européen, la notion de dysphorie fait allusion à la fermeture de ce même espace, en raison de plusieurs crises - migratoire, politique, économique, écologique, identitaire, etc. - qui menacent l'Europe actuelle. Et c'est « [...] dans ce contexte que se dessine aujourd'hui la mémoire de l'Europe » (Traverso, 2009 : 154), comme le souligne Enzo Traverso. D'ailleurs, dès l'ouverture du texte, Amin Maalouf pose une problématique liée aux multiples crises mondiales, dont celle l'Europe, à travers une question clé, qui semble émaner de ses réflexions de plusieurs années : « Comment en sommes-nous arrivés là ? » (Maalouf, 2019 : 3). Ce constat marque le passage d'une Europe euphorique vers une Europe dysphorique par le biais des déplacements des frontières d'un espace flottant, fragile et hybride, ouvert aux *déterritorialisations* depuis l'Antiquité. De ce point de vue, le titre de l'essai *Le naufrage des civilisations* est révélateur et riche de sens, car il met en avant le déclin des civilisations, entre autres celle de l'Europe, dans un devenir incertain : « Cet ouvrage, à la fois sombre et porté par une forme d'espérance, un refus d'une fatalité que l'on ne saurait éviter, est né d'une grande inquiétude de l'auteur. Celle du naufrage de sa civilisation d'abord, qu'il aime appeler le Levant. [...] Celle du rêve européen, aussi, qu'il a connu en arrivant il y a 40 ans en France et dont il estimait qu'il était le projet le plus prometteur » (Du Peloux, 2019). Cela est rendu possible lorsque le narrateur recourt à une métaphore filée relative au naufrage, une métaphore devenue l'axe pivot autour duquel tourne tout le récit. Ce n'est pas un hasard si la métaphore maritime revient en boucle - au début, au milieu et à la fin de l'essai - puisqu'elle témoigne de l'inquiétude du narrateur quant aux dérives qui menacent de détruire les civilisations, surtout la sienne et aussi celle de son continent d'adoption, l'Europe. Voici les trois métaphores dont il est question :

*Quand la Grande-Bretagne a décidé de quitter l'Union, les responsables du continent se sont dépêchés de minimiser l'événement, et de promettre des initiatives audacieuses entre les membres restants pour relancer le projet. [...] En attendant, je ne puis m'empêcher de murmurer à nouveau : « Quel naufrage ! ». Longue est la liste de tout ce qui, hier encore, parvenait à faire rêver les hommes. [...] Cette « démonétisation » des idéaux, qui ne cesse de s'étendre, et qui affecte tous les systèmes, toutes les doctrines, il ne me semble pas abusif de l'assimiler à un naufrage moral généralisé. [...] le triomphe du capitalisme s'accompagne d'un déchaînement obscène des inégalités. Ce qui a peut-être, économiquement, sa raison d'être ; mais sur le plan humain, sur le plan éthique, et sans doute aussi sur le plan politique, c'est indéniablement un naufrage. (Maalouf, 2019 : 5).*

*Il y aurait mille choses encore à dire sur cette expérience qui était, à mes yeux, l'une des plus prometteuses de toute l'histoire humaine, et qui est en train de se détricoter sous nos yeux. C'est là, pour moi, je le répète, l'une des grandes tristesses de notre époque. Même si je voyais des événements de la planète que cet effritement du rêve européen, je parlais encore de naufrage. (Ibid. p. 163).*

*Saurons-nous en tirer les leçons avant que ces calamités ne nous frappent de plein fouet ? Aurons-nous la force d'âme de nous ressaisir et de redresser le cap avant qu'il ne soit trop tard ? Je veux encore l'espérer. Il serait triste que le paquebot des hommes continue à voguer ainsi vers sa perte, inconscient du danger, persuadé d'être indestructible, comme l'était jadis le Titanic - avant d'aller s'abîmer dans la nuit contre sa fatidique montagne de glace, tandis que l'orchestre jouait Plus près de Toi, Seigneur, et que le champagne coulait à flots. (Ibid. p. 189).*

À travers les trois extraits, nous remarquons que le naufrage, dont il est question, est à la fois spatial, mais aussi mental. Il est à l'origine de l'état dysphorique qui affecte l'Europe jusqu'à provoquer l'échec du projet européen. Le rêve européen semble alors s'effondrer, puisque cette même Europe *qui offrait à ses peuples comme au reste de l'humanité le projet le plus ambitieux et le plus reconfortant de notre époque, est en train de se disloquer*. Cela est dû à plusieurs facteurs, entre autres politiques, historiques, économiques, etc. Ajoutons à cela la crise migratoire qui fait, incontestablement, partie de l'histoire contemporaine du vieux continent, perdu et menacé par l'Orient en opposition à l'Occident, deux univers qui font partie intégralement de l'univers de l'auteur. Ceci provoque la fermeture de l'espace européen, comme l'affirme Bertrand Westphal lorsqu'il réfléchit sur le franchissement des frontières de l'Europe, devenues une sorte de lignes *tortueuses et torturées* pour l'étranger, c'est-à-dire le migrant : « Passer une frontière [...]

constitue immanquablement un péril pour le migrant, mais ce qui est encore plus dangereux, c'est d'être refoulé au moment de le faire. Et, en Europe, la frontière est un gué que l'on ne parvient toujours pas à traverser » (Westphal, 2016 : 42-43). Cependant, selon Amin Maalouf, l'un des événements récents les plus marquants et responsables de la submersion et de la dysphorie de l'Europe actuelle est, sans doute, le retrait de la Grande-Bretagne de l'Union Européenne, en 2016, appelé communément *Brexit*. Ce dernier, ayant des enjeux surtout économiques et financiers, oblige les Européens à reconfigurer les frontières de leur espace complexe et hybride, qui ne cesse de se *déterritorialiser* dans un discours géocritique.

Pour revenir à la métaphore maritime, nous constatons que la dernière citation d'Amin Maalouf, qui met en scène le naufrage du *Titanic*, est riche en sens et fatale, car elle assimile le déclin des sociétés occidentales et leurs civilisations, en marche vers leur perte, au naufrage du célèbre paquebot. Se transformant en visionnaire, l'auteur anticipe ce qui risque d'arriver, dans un avenir proche, pour l'Europe et ses semblables : « J'aurai aimé prédire que les changements dans le paysage politique comme dans le paysage intellectuel se révéleront éphémères, que les inquiétudes concernant le terrorisme ou les migrations se révéleront passagères [...]. Ce n'est malheureusement pas ce qui se profile à l'horizon » (Maalouf, 2019 : 177), affirme l'auteur. Pour faire le lien avec les origines mythiques du continent européen qui donne une explication plausible à ce qui s'y passe actuellement, développées précédemment, nous remarquons que le nom du *Titanic*, lui aussi, a une résonance mythique puisqu'il fait allusion aux Titans de la mythologie, condamnés au plus profond des enfers, après leur défaite contre Zeus. Ce qui nous intéresse, dans ce récit mythique, est le nom donné au bateau, un nom révélateur qui semble prédire son destin, comme si le sort du *Titanic* était scellé d'avance puisqu'il est condamné à couler au fond de l'océan, une sorte d'enfer abyssal. Si tel est le cas, on comprend mieux pourquoi le narrateur recourt à la métaphore maritime, en évoquant le paquebot : cela donne un sens profond aux événements menaçant l'Europe, au caractère dysphorique, et le reste du monde. Cette hypothèse, relative à l'image symbolique du naufrage du navire, fait écho à l'ouvrage de Pierre Bayard *Le Titanic fera naufrage* (2016), ouvrage à travers lequel le critique montre comment la littérature, ayant une fonction prémonitrice, peut anticiper les catastrophes. Dès le prologue, l'auteur convoque le roman *Le Naufrage du Titan* (1898) de l'écrivain américain Morgan Robertson, mettant en scène le naufrage d'un navire gigantesque - le *Titan* - qui heurte un iceberg et sombre au fond de l'Océan Atlantique, pour expliquer, dans un contexte théorisé bien sûr, la fonction de la littérature capable d'anticiper et de décrire des événements de l'avenir, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas encore eu lieu :

*Mais le choix du nom « Titan » ne s'explique pas seulement par le souci d'indiquer à quel genre littéraire s'apparente son texte. Il est aussi une manière de rappeler que les catastrophes ne trouvent pas toujours leur origine dans un hasard malencontreux, mais aussi dans la folie de grandeur des êtres humains, cette hubris contre laquelle les Grecs mettaient en garde les mortels. De même que les Titans avaient défié les dieux, les constructeurs du Titanic pensaient s'être affranchis des lois qui limitent nos activités, et avoir construit un navire dont aucune puissance supérieure ne pourrait arrêter la marche. Et ils connurent le même sort que les êtres mythologiques dont ils avaient imprudemment emprunté le nom, attirés par leur image de gigantisme, mais oublieux de leur destin tragique. (Bayard, 2016 : 15).*

Par ailleurs et outre le fait du *Brexit* sur lequel Amin Maalouf met l'accent, il est aussi d'autres événements qui, selon le narrateur, plongent l'Europe dans une atmosphère dysphorique, en l'incitant à fermer ses frontières *déterritorialisées*. Il s'agit du phénomène religieux qui n'est pas nouveau puisque la peur de l'Autre et de sa culture, y compris sa religion, ne date pas d'hier. En ce sens, le conflit entre Orient et Occident, ayant des enjeux politiques et historiques par exemple, est né d'une vieille concurrence, liée aux conquêtes, qui existe entre l'islam et le christianisme et qui continue de s'intensifier sur le territoire européen. D'ailleurs, aujourd'hui, certains actes violents, voire terroristes, commis par des fanatiques en Europe, sont associés à l'islam, ce qui provoque la méfiance, voire même le rejet de cette religion qui, pourtant, fait partie intégrante du *passé et du présent de l'Europe* et de son identité hybride qui, depuis des siècles, se déconstruit et se reconstruit constamment :

*Dans les pays de tradition chrétienne, ce qui caractérise l'attitude envers l'islam, c'est la méfiance. Pas seulement celle qui est due au terrorisme ; il y a une méfiance plus ancienne, née de la rivalité entre deux religions conquérantes cultivant la même ambition planétaire, qui se sont affrontées depuis des siècles en de multiples croisades et contre-croisades, conquêtes et reconquêtes, colonisations et décolonisations. (Maalouf, 2019 : 41).*

Enfin et pour revenir à la métaphore du naufrage qui semble plonger le monde occidental et oriental dans le chaos, il convient de souligner que l'essai d'Amin Maalouf est, tout de même, porteur d'un message d'espoir quant aux drames qui menacent le monde en général et l'Europe en particulier. En analysant les crises tragiques qui traversent les civilisations orientale et occidentale, il affirme que ces naufrages peuvent être évités : « J'ai peut-être poussé trop loin la métaphore maritime [...]. Mille fois on a prédit à notre espèce l'apocalypse, mais elle est toujours là [...]. Ne devrais-je pas croire, pour une fois, à une « main invisible » qui, siècle après siècle, nous préserve de l'anéantissement ? » (*Ibid.* p. 164), confie l'académicien.

Ainsi, au terme de cette analyse relative à l'essai *Le naufrage des civilisations*, nous avons montré, à travers la vision du narrateur, la représentation de l'Europe, qui ne cesse de se déconstruire et de se reconstruire, en raison de la nature hétérogène de son espace, à la fois hybride et mouvant. Ce dernier est ouvert aux *déterritorialisations*, à travers sa longue et riche histoire, surtout l'histoire contemporaine qu'Amin Maalouf met en récit, allant de la chute du Mur de Berlin jusqu'au *Brexit* en passant par les crises récentes, comme celles liées aux mouvements migratoires et religieux. Ces événements récents, responsables en partie de l'état tantôt euphorique et tantôt dysphorique de l'Europe, n'ont de sens que lorsqu'ils sont soumis aux lois de l'espace littéraire, c'est-à-dire à l'écriture « [...] où le réel et la fiction cohabitent et où l'imagination continue d'avoir des mots à dire sur les choses » (Westphal, 2019 : 12). L'écriture littéraire, souvent en marche, rend possible les *déterritorialisations* et *reterritorialisations* de l'espace européen, provoquant l'ouverture et la fermeture des frontières. Ces dernières permettent à l'auteur de reconfigurer les contours d'un continent fragile et critique qui, pourtant, hier encore était un modèle - et l'est encore aujourd'hui - pour le reste du monde, à condition que, et pour nous inspirer du discours maritime du narrateur, le bateau européen qui vogue vers sa perte change de cap...

## Bibliographie

- Bayard, P. 2016. *Le Titanic fera naufrage*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Deleuze, G., Guattari, F. 1972. *L'Anti-Œdipe - Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Du Peloux, V. 2019. « Le naufrage des civilisations, Amin Maalouf ». *Agenda Culturel*. [En ligne] : [https://www.agendaculturel.com/article/Livre\\_Le\\_Naufrage\\_des\\_civilisations\\_Amin+Maalouf](https://www.agendaculturel.com/article/Livre_Le_Naufrage_des_civilisations_Amin+Maalouf) [consulté le 07 mars 2021].
- Kraume, A. 2015. « Europes, errances : la littérature européenne et ses projets d'unification du continent ». *Siècles*. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/siecles/2647> [consulté le 02 mars 2021].
- Maalouf, A. 2019. *Le naufrage des civilisations*. Paris : Grasset.
- Rifkin, J. 2005. *Le Rêve européen : Ou comment l'Europe se substitue peu à peu à l'Amérique dans notre imaginaire*. Paris : Fayard.
- Traverso, E. 2009. « L'Europe et ses mémoires. Trois perspectives croisées ». *Raisons politiques*, n° 36, p. 151-167.
- Westphal, B. 2019. *Atlas des égarements - Études géocritiques*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Westphal, B. 2016. *La Cage des Méridiens - La littérature et l'art contemporain face à la globalisation*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Westphal, B. 2007. *La Géocritique - Réel, fiction, espace*. Paris : Les Éditions de Minuit.





ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

# Le fantasme de l'Europe dans les écrits maghrébins francophones entre Euphorie et dysphorie

**Amina Meziani**

Université Batna 2, Algérie

a.meziani@univ-batna2.dz

<https://orcid.org/0000-0003-4108-5648>

Reçu le 30-06-2021 / Évalué le 30-08-2021 / Accepté le 15-10-2021

## Résumé

L'ascension des flux migratoires depuis le début du 21<sup>e</sup> siècle, est considérée comme un tournant décisif dans l'Histoire de l'Europe. La question de l'immigration est devenue, *de facto*, un enjeu politique, social et économique prégnant. La littérature francophone maghrébine n'est jamais restée en marge de ces bouleversements générés par ce phénomène. Elle a fait du sujet de l'immigration une thématique ancrée dans le débat identitaire et linguistique. Elle incarne les idées, les craintes, les fantasmes et les aspirations des personnages et des écrivains. Plusieurs écrits décrivent le fantasme des « bruleurs » de frontières et des papiers qui prennent tous les risques pour rejoindre l'Eldorado européen, un fantasme qui prend souvent des allures dramatiques allant à l'encontre de leurs représentations d'une Europe qui peut les libérer de leur malaise. Dans cette contribution, nous présenterons une analyse de deux œuvres littéraires, celle de Tahar Benjelloun « Partir » et celle de Salim Bachi « Amour et aventures de Sindbad le Marin » qui décrivent les périples de jeunes maghrébines quittant leurs pays vers l'Europe. Notre intérêt portera sur l'image de l'Europe contemporaine véhiculée dans ces romans et sur le basculement des personnages d'un état euphorique à un état dysphorique.

**Mots-clés :** Fantasme, dysphorie, euphorie, émigration, Europe

## The fantasy of Europe in French-speaking Maghreb writings between Euphoria and dysphoria

### Abstract

The rise of migratory flows since the beginning of the 21st century is considered a decisive turning point in the history of Europe. The question of immigration has become, *de facto*, a significant political, social and economic issue. The Maghreb Francophone literature has never remained on the sidelines of these upheavals generated by this phenomenon. It has made the subject of immigration a theme anchored in the debate on identity and language. It embodies the ideas, fears, fantasies and aspirations of characters and writers. Several writings describe the fantasy of the « burners » of borders and papers who take all the risks to reach the European Eldorado, a fantasy that often takes dramatic turns going against their representations of a Europe that can liberate them from their malaise.

In this contribution, we will present an analysis of two literary works, that of Tahar Benjelloun «Partir» and that of Salim Bachi «Amour et aventures de Sindbad le Marin» which describe the journeys of young Maghrebi women leaving their countries for Europe. Our interest will focus on the image of contemporary Europe conveyed in these novels and on the shift of the characters from a euphoric state to a dysphoric state.

**Keywords :** Fantasy, dysphoria, euphoria, emigration, Europe

## Introduction

La mobilité, l’imaginaire, les tensions identitaires sont des thématiques qui ont longtemps captivé la littérature. Souvent, les écrits maghrébins francophones se sont inscrits dans une mouvance spatiale et temporelle particulière, ils se nourrissent d’aventures et de voyages nous conférant des lectures contextuelles pluridimensionnelles. À l’heure où, dans ce contexte de mondialisation-globalisation, la mobilité des personnes, légale ou clandestine, s’affirme et s’accélère, cette littérature se positionne en tant que vectrice de ce phénomène. Elle porte les voix de ceux pour qui la fuite représente l’unique échappatoire d’un désespoir pesant et persistant.

L’éclosion de la littérature maghrébine francophone dite de l’émigration/immigration propulsée dans les romans de Dib, Ben Jelloun, Begag, Boudjedra, regorge de thématiques liées à la mobilité, à l’identité, à l’altérité, à l’espace et au temps. Ces notions s’entrecroisent pour nous offrir des voies d’analyses diverses. Les personnages de ces auteurs retracent des chemins divergents à la recherche d’un bonheur égaré dans leurs pays. Beaucoup d’entre eux choisissent l’Europe pour de multiples raisons, historiques, culturelles, sociétales, etc.

L’Europe, est un espace qui a longtemps fasciné des écrivains par son enracinement culturel, ses réalisations artistiques et par ses lieux de culte et de mémoire. Beaucoup d’œuvres témoignent de ce lien affectif et contrasté avec une Europe, tantôt idéalisée, tantôt haïe, elle déclenche chez l’écrivain, des sentiments et images hétérogènes qu’il extériorise par l’entremise de l’écriture. Lynch (1976) considère à ce sujet que la ville lisible suscite chez l’observateur, -l’écrivain-, de fortes images et produit des symboles porteurs de profondes significations.

Dès le début des années 2000, les Harraga<sup>1</sup> de l’Afrique du nord se font de plus en plus nombreux. Ils choisissent l’Europe de par sa proximité géographique mais aussi à cause d’une image souvent idéalisée véhiculée particulièrement dans les médias et les réseaux sociaux. En s’emparant de la thématique de l’émigration clandestine en particulier, la littérature maghrébine accorde à l’Europe une place grandissante dans les récits fictionnels et de voyage.

Notre contribution aspire à montrer de quelle manière cette littérature présente l'Europe des années post 1990 par l'entremise d'une migration du désespoir. Comment le basculement d'un état euphorique à un état dysphorique se réalise-t-il dans l'expérience de l'émigration ?

Afin de répondre à ces questions, nous dirons que l'Europe, choisie par ces personnages comme refuge effectif et mental, contribuerait à leur basculement d'une euphorie du départ à une dysphorie du retour. Or, le fantasme de l'Europe se révélerait une expérience utopique affectée par la nostalgie, le remords, le morcellement de soi et l'errance.

Dans l'imaginaire collectif maghrébin, l'Europe prend des formes multiples. On la réduit parfois à quelques pays ou à quelques villes ou on se la représente bien plus qu'un continent, un univers, un ailleurs différent historiquement, culturellement et socialement. La lecture de l'Europe dans la littérature invite à explorer le passé et le présent, les images construites de l'Europe font écho à la mémoire collective, aux tensions identitaires et au rapport à l'Autre. C'est la raison pour laquelle notre objectif nous contraint à poser, comme axiome à la réflexion, la nécessité de confronter deux œuvres qui relatent les périples de deux jeunes maghrébins ayant choisi de traverser la méditerranée pour atteindre l'Europe de leurs rêves.

Cet article interroge à travers le roman de Salim Bachi, *Amour et aventures de Sindbad le marin*<sup>2</sup>, et celui de Tahar Ben Jelloun, *Partir*<sup>3</sup>, l'image de l'Europe déployée en contexte maghrébin. Les personnages des deux œuvres errent, fuient et cherchent, à travers une mobilité physique et existentielle, une Europe fantasmée qui, croient-ils, redéfinira leurs vies et les sauvera d'un passé et d'un présent maudits. À travers nos analyses, nous souhaitons examiner de près les expériences d'exil et d'errance de migrants maghrébins qui par une description acerbe de leurs parcours, attestent d'un phénomène complexe et multifactoriel.

## 1. L'euphorie de l'émigration : l'idéal confisqué

### 1.1. Vers une renaissance de Sindbad

Sindbad est un harraga des temps modernes, héros de l'histoire du voyage et de l'amour et d'un récit qui ressuscite les mythes universels d'Ulysse et de Sindbad le marin. Le héros quitte Carthago (Alger) sa ville natale pour renaître et incarner de nouvelles valeurs : « un homme neuf dans un pays neuf » (Bachi, 2010 :17). Il parcourt ainsi la Méditerranée jusqu'à Damas, en passant par Rome, Paris, Alep ou Bagdad. Cet amoureux de la beauté et des femmes, après avoir dilapidé tout son héritage, entame une série de voyages à la recherche d'un bonheur spolié et d'un Eden terrestre.

Le récit recèle à partir de son titre une intertextualité confirmée, celle des contes des mille et une nuit qui, par sa réécriture et réinvention marque sa renaissance. La recréation du mythe se confirme non seulement par le personnage principal mais par la ville d'Alger appelée Carthago par allusion à Carthage qui nous rappelle l'empire romain.

Dans le roman de Bachi, le fantasme de l'Europe fait partie d'un imaginaire qui permet au personnage de planer en dehors d'un vécu amer et d'une réalité déstabilisante. L'écriture de Bachi emporte le lecteur dans le courant du songe à travers la mobilité hallucinante de Sindbad qui se refuse à toute fixité et vit comme un dormeur-éveillé des contes des Mille et Une Nuit. La pulsion et le délire le poussent à échapper à un pays qui s'enflamme chaque jour d'une manière différente et qui l'enferme dans une solitude mortifère.

Ce roman féérique invite le lecteur à une odyssée des temps modernes en recréant un sindbad à chaque époque, avide de voyages et d'amour ; « Sindbad était immortel : il renaissait à chaque génération et il s'incarnait dans un jeune homme à l'âme voyageuse, à la besace vide, aux yeux remplis de merveilles qui échouaient toujours dans une ville étrangère aux mœurs incompréhensibles » (Bachi, 2010 : 141).

Sindbad est un jouisseur qui songe continuellement aux plaisirs de la vie sans avoir de mission précise : « vivre vite, partir loin, aimer le plus, tel est mon programme » (Bachi, 2010 : 18). L'Occident pour lui est une porte vers la liberté et la joie de vivre, une terre enchantée ouverte à toutes les folies et à tous les fantasmes.

### **1.2. *Partir* : L'identité « brulée »**

L'auteur de *Partir* consacre sa plume aux maux de la société marocaine des années 90 où le trafic, la délinquance, la corruption font partie du quotidien de la ville de Tanger. Tahar Ben Jelloun explore tous les fléaux et souffrances de jeunes Marocains marginaux qui se détachent progressivement de leur pays et rêvent de traverser la mer vers l'Europe.

*Partir* est un roman enraciné dans la douleur et la déception, dans la crainte et la fuite. Azel, le personnage principal du roman, est un jeune diplômé tangérois, déçu de la vie modeste qu'il mène, passe le plus clair de son temps dans un café à observer les côtes espagnoles et la mer qui le sépare de son rêve, une mer séduisante et assassine.

C'est sur le bateau *Toutia*, symbolisée par une femme tatouée, épouse du capitaine, qu'Azal et les jeunes du village espèrent embarquer. « *Toutia* » [...] c'est l'araignée tantôt dévoreuse de chair humaine, tantôt bienfaitrice parce que transformée en une voix leur apprenant que cette nuit n'est pas la bonne et qu'il faut remettre le voyage à une autre fois. » (Ben Jelloun, 2006 :318). *Toutia* l'ogresse obsède les jeunes qui attendent le moment où elle se transforme en tapis magique les transportant en direction de l'Europe. Les jeunes tangeroises, quant à elles, fantasment sur un mari européen, français ou espagnol, d'autres se prostituent en attendant de jours meilleurs.

Azal fuit sa patrie, symbole de stabilité et de générosité infinie, il vit dans un pays qui le prive de sécurité et de droits, lui qui est diplômé en droit, se fait tabasser et humilié dans un pays qui lui tourne le dos. Son fantasme à lui, c'est partir par un miracle, par une grâce de Dieu qui lui fera oublier les cruautés de sa ville.

Entre Tanger et Barcelone, se concrétise une vision du monde qui, selon Lukacs (1989), est le lieu où se rencontrent les différentes luttes : idéologique, culturelle, familiale et politique de l'écrivain et de la société dans lesquelles il évolue. C'est ce que l'auteur nous dévoile dans son œuvre en nous relatant le morcellement identitaire d'Azal. À travers un exil non assumé et une sexualité regrettée, ce personnage développe une identité fragmentée qui évolue dans un contexte de l'entre-deux, de l'instabilité et des luttes.

### 1.3. Sindbad et Azal : Des héros problématiques ?

Dans le but d'appréhender les périples des personnages des deux œuvres et de comprendre le basculement de l'euphorie à la dysphorie, il semble judicieux de contempler les origines de leur choix d'exil. Repoussés par un passé obscur et traumatisant, Sindbad et Azal rompent avec la terre de leurs ancêtres qui ne correspond plus à leur idéal. La quête de Soi est une problématique nodale dans les deux romans dont les prosateurs nous révèlent la complexité. Sindbad est un personnage qui se révolte contre les normes de la société et choisit de s'en détacher par l'errance et les mésaventures amoureuses. Tous ses comportements ne se conforment pas aux valeurs de sa société, il prend sa revanche de son vécu et de la société qui a fait de lui un être marginal. Azal quant à lui se confronte à une réalité troublante, lui qui diplômé en droit s'aperçoit que le droit de vivre dignement est impossible au Maroc où même la pauvreté est perçue comme un délit : « dans ce pays, tout est faux, tout le monde s'arrange, et moi je refuse de m'arranger, j'ai fait des études de droit dans un état qui ignore le droit tout en faisant semblant de faire respecter les lois. » (Ben Jelloun, 2006 : 20)

Si le héros problématique se caractérise par la quête d'un idéal et d'une fin tragique, Sindbad et Azel correspondent à cette définition. Tous les deux mènent, par leurs voyages, une sublimation (Goldmann, 1967). Ils fuient des pays affectés par toutes les exactions et barricadés de traditions contradictoires. Ils ont agi contre les dogmes en cherchant des plaisirs contraires aux valeurs sociale et religieuse. Azel lance un appel à son pays :

*mon pays[...]débarrasse-nous de ces voyous qui te saignent parce qu'ils trouvent des protections là où ils devraient rencontrer la justice et la prison, débarrasse-nous de ces brutes qui ne connaissent la loi que pour la détourner, rien ne les arrête, «l'argent, comme dit ma mère, donne du sucre aux choses amères!* (Ben Jelloun, 2018 : 90).

Immigrer en tant qu'expérience imaginaire délivre les deux personnages des conditions pesantes et leur promet un avenir meilleur dans l'Europe paradisiaque. Toutefois, qu'ils brûlent leurs papiers ou leurs identités, ces rêveurs sont confrontés à une réalité troublante, celle d'un exil glacial et rigide. L'exode de ces jeunes leur impose ses vicissitudes, un sentiment de solitude, un exil intérieur qui mène les héros problématiques à la « dégradation » (Goldmann, 1976).

## 2. De l'Europe fantasmée au pays mal aimé

### 2.1. A la recherche de l'Eldorado perdu

De nombreux facteurs font que le phénomène migratoire s'accroît à l'aube du 21<sup>e</sup> siècle, les inégalités sociales, les problèmes sécuritaires et politiques, les baillons et menottes des sociétés conservatrices, etc. marquent un tournant décisif dans l'histoire contemporaine et créent, chez ces « migrants », deux mondes opposés et une identité en continuelle reconstitution. La traversée du pays d'origine est motivée par la conscience d'un destin incertain et le fantasme d'une vie digne et paisible.

La littérature maghrébine ancrée dans la problématique migratoire dresse le portrait des souffrances des jeunes et des sociétés dont ils sont issus. En Afrique du Nord, l'obsession de l'Europe est omniprésente, elle hante les esprits de ceux qui veulent échapper au quotidien sombre qui leur est imposé. Azel s'extériorise en s'adressant à un policier :

*T'en fais pas, je vais pas brûler, juste regarder les camions embarquer. C'est mon droit d'envier les caisses ! Je voudrais être une de ces caisses, non pas être dedans, j'étoufferais, mais être une caisse de marchandise déposée dans un hangar en Europe, sur une terre de liberté et de prospérité* (Ben Jelloun, 2006 : 11).

L'homme espiègle, le clandestin sans papiers, héros du récit de Bachi, mène une vie d'aventurier. Il décide alors de rompre le cordon ombilical avec son pays, accoste dans de multiples ports et affronte des épreuves déstabilisantes en rencontrant des délinquants, mafieux et clandestins. Pourtant il a cru fuir Carthago, la ville invivable « engloutie par la mémoire et les terribles massacres » (Bachi, 2010, 57). Sindbad et tous les « bruleurs des frontières » espèrent s'exiler au paradis et fuir ainsi les décombres de leurs pays :

*C'était la raison même qui l'avait poussé à fuir la calamité qui s'abattait sur Carthago avec la régularité d'un métronome. La cité brûlait chaque jour, chaque jour de manière différente. Il comprenait aussi que les gamins de la ville, las de leur enfer, se mettent à construire les radeaux de leurs échouages hideux. La nuit ils s'éloignaient des lumières de Carthago et, au bord de la mer, ils échafaudaient leurs embarcations comme on tisse des rêves opiomanes. Ils bâtissaient leurs naufrages parce qu'on ne les laissait pas dérouler la trame de leur existence (Bachi, 2010, 54-55).*

Pour les harragas, l'Europe est leur Eldorado, celui qui les libérera de leurs interminables maux, les arrachera d'un pays devenu hideux et invivable. Plusieurs parmi eux, croient pouvoir s'enrichir en Europe, se débarrasser de tous les soucis qui les enchainent, tel était le cas de Sindbad : « J'embarquai donc à bord d'une barque de pêcheur avec une vingtaine d'autres personnes à la conquête de l'Europe où je pensais faire fortune puis revenir parmi les miens vivre sur le même train » (Bachi, 2010, 57).

L'aventurier de Bachi, décide alors de fuir et de chercher un destin qui correspond à ses rêves : « A Carthago, on nous appelait les Harragas-les incendiaires- ceux qui mettaient le feu à leurs papiers d'identité. Langage imagé qui me plaisait à moi, Sindbad, embarqué dans une histoire qui me dépassait par la faute de mon étourderie » (Bachi, 2010 : 6).

Pour réaliser leur idéal, les jeunes étaient prêts à tout sacrifier, toutes les solutions étaient les bienvenues. Ils brisent tous les interdits et transgressent toutes les lois pourvu que leur rêve se concrétise. Sindbad décrit cette aventure, très souvent tragique, comme suit :

*Dans la chaloupe, nous étions entassés comme des animaux, sans vivres. Pour voyager, chaque passager déboursait l'équivalent d'une année de travail. Parfois, la famille se cotisait pour offrir la traversée. Le patriarche vendait ses moutons, la marâtre ses tapisseries, la marmaille les colifichets fabriqués par amour de l'art. D'étranges odyssees se tramaient ainsi sur la Méditerranée, notre mer blanche, qui se teintait du sang de ces futurs naufragés au large des côtes maltaises ou siciliennes (Bachi, 2010 : 57).*

*Partir*, le roman de Ben Jelloun, s'ouvre sur un espace symbolique, un café, situé sur les côtes de Tanger, qui accueille les jeunes malheureux, une sorte de salle d'attente d'un miracle qui cristallisera leurs rêves : « à Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. » (Ben Jelloun, 2006 : 11). « Spania », le pays qui fascine les marocains, ses côtes sont scrutées à longueur de journée par les tangerois qui attendent un miracle les transportant à ce paradis, le quitter pour se réaliser et revenir au pays natal, Azel, dans ses lettres écrites à son pays dit :

*Je ne te quitte pas définitivement, tu me prêtes seulement aux Espagnols, nos voisins, nos amis. Nous les connaissons bien, longtemps ils ont été aussi pauvres que nous, et puis un jour, Franco est mort, la démocratie est arrivée, suivie de la prospérité et de la liberté. J'ai appris tout cela à la terrasse des cafés, c'est cet endroit que nous autres Marocains avons choisi pour scruter sans trêve les côtes espagnoles et réciter en chœur l'histoire de ce beau pays. Nous avons fini par entendre des voix, persuadés qu'à force de fixer les côtes une sirène ou un ange aurait pitié de nous et viendrait nous prendre par la main pour nous faire traverser le détroit. La folie lentement nous guettait. C'est comme ça que le petit Rachid s'est retrouvé interné à l'hôpital psychiatrique de Beni Makada. Personne ne savait de quel mal il souffrait, il ne répétait plus qu'un seul mot, «Spania », et refusait de s'alimenter, espérant devenir assez léger pour s'envoler sur les ailes de l'ange! (Ben Jelloun, 2006 : 89).*

La littérature met en scène les émotions et le malaise des personnages. Elle autorise tous les excès en présentant objectivement une réalité acerbe et demeure la vectrice de maux, de fantasmes, de rêves utopiques dans un monde mystique refoulant des malheurs inavouables. Dans *Partir*, l'auteur nous offre une phrase très imagée qui résume et cristallise le fantasme de l'Europe :

*« La petite Malika, ouvrière dans une usine du port de Tanger, demande à son voisin Azel, sans travail, de lui montrer ses diplômes. - Et toi, lui dit-il, que veux-tu faire plus tard ? - Partir. - Partir...ce n'est pas un métier. - Partir où ? - Partir n'importe où, là-bas par exemple. - L'Espagne ? - Oui, l'Espagne, France, j'y habite déjà en rêve. - Et tu t'y sens bien ? - Cela dépend des nuits » (Ben Jelloun, 2006 : 22).*

S'engager dans un projet de migration illégale exige toute une préparation. L'auteur de *Partir* n'omet pas de le souligner en précisant de quoi les jeunes étaient capables pour pouvoir trouver un ailleurs plus réceptif à leurs aspirations :

*Tous les copains du café Hafa savent que je suis parti avec le chrétien par pur intérêt, [...] d'ailleurs certains m'enviaient, ils auraient bien aimé rencontrer*

*quelqu'un qui les emmène dans ses bagages, certains cherchent des femmes, à défaut, ils sont prêts à suivre des mecs, tout le monde le sait, on en parle dans les cafés, notre réputation est faite, elle est bien mauvaise* (Ben Jelloun, 2006 : 97).

## 2.2. L'Europe et l'image contrastée

La représentation de l'Europe dans l'imaginaire collectif est le fruit d'un passé tourmenté, que ce soit pour le Maroc ou pour l'Algérie, les deux occupées autrefois par des Européens. Vouloir déceler l'image actuelle de l'Europe peut suivre un schéma itératif, revenir au passé pour comprendre le présent. C'est ce que nous propose Bachi par son personnage mythique Sindbad. Il décrit abondamment la France sans omettre de l'associer à l'histoire et aux malheurs infligés aux Algériens par la colonisation :

*Lorsque Chafouin 1er, président à vie, eut avalé son dernier pois chiche, il entra dans d'horribles spasmes et douleurs dignes des enfers...on le poussa dans un jet privé qui le transporta en France, au Val de Grâce, dans la gueule du loup en quelque sorte si l'on songe que Chafouin 1er s'emportait la veille encore contre l'ancienne puissance coloniale et demandait aux instances internationales de sanctionner la vieille putain de France qui avait autant torturé d'Algériens que l'Algérie indépendante et populaire, ce que ne supportait pas Chafouin 1<sup>er</sup>, roi des Belges d'Afrique du Nord* (Bachi, 2006 : 173).

L'usage de l'expression « gueule du loup » révèle une représentation négative de la France, c'est un retour à l'Histoire et à ce qu'elle recèle comme tensions et injustices. Le sarcasme par lequel Bachi décrit le paradoxe de se révolter contre la France et partir après l'indépendance se soigner au Val de Grace. Cette image contrastée de la France qui l'impressionne par ses hommes de Lettres et le déçoit par son passé colonisateur se traduit par l'usage de l'expression « Gueule du loup » qui a été aussi employée au féminin pour désigner l'occupation romaine qu'a connue l'Algérie. Sindbad raconte au Dormant : « je me trouvais à Rome, jeté par une de ces ruses de l'histoire dans la gueule de la louve. Rome avait brûlé Carthago, l'avait vouée aux gémonies, avait interdit que l'on édifiât de nouveaux remparts en lien et place des anciens. » (Bachi, 2006 : 78). Le narrateur poursuit son récit, décrivant Rome d'aujourd'hui devenue inoffensive et sans danger. « Rome l'ennemie de l'Afrique et pourtant bruyante, poussiéreuse, endormie sous le soleil des mouches et des antiques violences africaines » (Bachi, 2006 : 78). Le narrateur ressent une sorte d'empathie vis-à-vis de l'ancienne occupation qui a perdu sa puissance et le prestige d'antan, comme nous le montre ce passage :

*Les gens n'aiment pas les voyages, c'est connu. Ou alors ce sont des touristes. Rome en regorgeait. Il fallait les voir, Piazza di Spagna, s'agglutinant autour de la fontaine du Bernin, une barque, comme des mouches sur une bouse bien fraîche, ou sur une charogne, cette carne faisandée d'une vieille notion : l'art. C'était terminé à présent, on baisait les répliques en masse, mais on conchait les artistes...Mais triste, l'église était ensachée dans une publicité géante, à la mode romaine, une capote publicitaire. Quel gâchis ! (Bachi, 2006 : 79-80).*

C'est cela donc la description que réserve Sindbad à Rome, une image décevante tout comme celle de « la France ». Paris, selon lui, est une ville où il fait froid et humide et qui s'assombrit davantage lorsqu'elle « faisait à présent la chasse aux étrangers, boutait les Picasso et Modigliani hors de chez elle, les enfournait dans des avions pour les vomir ailleurs » (Bachi, 2006 : 217). Bachi dévalorise l'Europe en particulier Rome et Paris par le fait qu'elle est dévastée par les touristes qu'il qualifie d'invasisseurs. À ce sujet, Sindbad dira : « Depuis la mort du Pape immobile, la cité ne désemplissait pas, envahie par des hordes barbares qui les menaçaient d'un engorgement des égouts, une acqua alta foireuse. Le monde allait à sa perte... » (Bachi, 2006 : 80).

Sindbad, qui trouve refuge dans la ville de Paris, se la représente par le truchement de traces littéraires et de références culturelles anciennes. En s'y promenant, il y trouve des immigrés du passé et du présent, une ville qui accueille les fantasmes et les complexes refoulés. Arrivé à la capitale de France, une ville mêlée à la créativité, découverte d'abord dans les livres, Sindbad était fasciné par tout ce que lui rappellent ces lectures. Paris fut pour lui une ville paradisiaque :

*Je fus ébloui par Paris, la Ville lumière, comme je me plaisais à la clamer lorsque je me promenais sur ses boulevards, longuais la Seine en me remémorant Apollinaire. Au Père Lachaise, je me prosternai devant la tombe de Balzac. Si je ne m'étais retenu, de peur d'être moqué par les jeunes filles qui fleurissaient la sépulture de Jim Morrison, cet ivrogne, je me serais sans doute exclamé, comme mon héros fétiche : « A nous deux ! (Bachi, 2010 : 177).*

Se comparant à Rastignac, personnage de l'œuvre de Balzac, Sindbad se décrit comme un être ambitieux, charmeur et rêveur, voulant passer au rang du vrai Parisien et se doter d'un nouvel esprit sans refaire les erreurs du paysan naïf qu'était le héros du père Goriot. Le narrateur implique le lecteur dans la configuration de son destin en faisant allusion au destin de Rastignac, connu par Sindbad. Son attachement à la littérature réapparaît en évoquant sa première rencontre à Paris, avec Hérode, étudiant à la Sorbonne, habité par la littérature, rêvant d'écrire une œuvre et devenir célèbre. Sindbad se moque de ses rêves irréalisables car Hérode lui rappelle son passé et sa condition sociale en France :

*Nègre il ne l'était jamais, lui, sauf lorsqu'il s'agissait de renouveler son titre de séjour à la préfecture de police de Paris où sa qualité de Malien devenait essentielle aux yeux des flics et surpassait même sa connaissance du français et de ses subtilités. Ce jour-là, parmi tous ces étrangers penauds et inquiets, je me pliais aussi à ce rituel humiliant -, il devenait le Nègre qu'il n'avait jamais cessé d'être et moi l'Arabe au couteau entre les dents. (Bachi, 2010, 179).*

Par le recours au vocable « nègre » pour décrire le statut d'Hérode, l'écrivain amateur pour qui la célébrité est inaccessible, Sindbad se rappelle sa situation d'Arabe, semblable à beaucoup d'étrangers qui font partie du décor parisien, sans pouvoir jouir de reconnaissance ou de réussite. Lui aussi, est privé de tous les succès malgré sa préparation d'un doctorat dans une université prestigieuse.

Sindbad évoque les rues de Paris, traversées par des artistes, poètes ou hommes de lettres. Qu'ils soient autochtones ou immigrés, ils ont redéfini le paysage de Paris et ont fait d'elle une ville d'immigrés rarement visibles :

*On ne peut ouvrir un journal, lire un article, regarder une émission à la télévision sans que l'on y parle, débattenne, combatte de ce qu'est la France, la France, la France...ad nauseam...Mais la France n'est plus rien, c'est pourquoi on la cherche partout...Une vieille idée disparue, enfouie sous une carquette par une femme de ménage, une musulmane en burqa par exemple, ou alors un Africain polygame, une racaille de banlieue, un Carthaginois en exil. (Bachi, 2010 : 202).*

L'Europe décrite par le héros de ce roman se lit dans sa vision de la France actuelle qui rompt avec la vieille image de l'art et de la littérature. Une France qui s'est métamorphosée de par le changement de son tissu social. Son actualité est faite de thématiques nouvelles, de stéréotypes réducteurs et de discours haineux :

*La France, ce sont les balayeurs du matin, les ramasse merde de ces toutous que promènent des mémés, les bâtisseurs de l'ombre, les Bengalis des cuisines que l'on ne remarque jamais et qui embaument pourtant le métro d'ail et d'épices le soir, quand la fatigue les fait tomber de leurs sièges, les Algériens haïs parce qu'ils ont osé sortir de la nuit coloniale et dont les enfants sont un vivant remords de ce crime, les Vietnamiens et les Chinois entassés dans un arrondissement de la ville au chiffre du malheur et que l'on ne remarque plus tant ils se sont fondus dans le décor, voilà le pays invisible, parfumé, celui dont on aimerait bien se passer au risque de disparaître corps et âme et de ressembler à la Suisse : cet autre destin de la France, un pays de couscous et de banquiers, paradis des vaches et des nazis. (Bachi, 2010 : 202).*

La France, microcosme de l'Europe, abrite des immigrés fantômes associés, pour Sindbad, à de nombreux stéréotypes. Il y voit de nombreux travailleurs qui s'entassent dans des quartiers et dans les transports qu'ils inondent par des odeurs particulières. Ces êtres oubliés trainant leurs histoires d'exil et de migration dessinent un nouveau portrait de la France et de l'Europe surpeuplée, sombre et pale. L'auteur fait ressortir des faits historiques qui consolident l'image d'une France xénophobe :

Tu me comprends, toi, Sindbad. Un Africain à Paris... Avec une Blanche... Si tu voyais les regards des gens, dans la rue... N'oublie pas ce qui s'est passé le 17 octobre 1961. Des Algériens dans la Seine, quatre cents, et Papon le Nazi félicité par de Gaulle. Et Vichy, bien avant, les collabos, c'était à Paris, ne l'oublie. Cette ville n'aime pas les étrangers, Sindbad. (Bachi, 2010 : 217).

Cette France au double visage, cache sous son charme des exactions inoubliables. Son mythe se dissipe face aux secrets dérangeants que ses habitants s'efforcent de refouler. Entre Paris des Lettres et Paris des hostilités et des immigrés, Sindbad ressent une dysphorie inexplicée.

*La Ville lumière était un mythe qu'on avait exporté dans le monde entier au début du vingtième siècle. D'ailleurs, avec le camembert et le bordeaux, c'était la seule création française que s'arrachaient les Américains qui touristaient à Paris sous leur lumière d'août. Oubliés les Sartre, Camus, Foucault et Derrida (Bachi, 2010 : 217).*

Faisant de Casanova, le Héros de sa thèse de doctorat, son alter ego, Sindbad imite son parcours en insistant sur la démonstration de son savoir culturel et sur la nécessité de paraître cultivé et différent de tous les étrangers que Paris accueille sur son sol. L'euphorie ressentie en vivant à Paris est liée aux figures littéraires et artistiques qui l'ont toujours fasciné et dont il se considère comme l'héritier. Mais, son vécu en Europe s'est réduit à des conquêtes féminines ; pourtant, son objectif « est moins, en réalité, un être de chair qu'un ailleurs aussi attirant qu'indéfini » (Bachi, 2010 : 89).

L'humiliation ressentie par Sindbad en tant qu'étranger et Arabe en Europe est partagée par Azel le héros de *Partir*. Si Sindbad entame son périple comme ouvrier clandestin chez un espagnol qui lui inflige une servitude d'esclavagisme, Azel, quant à lui, s'est plié aux envies charnelles de Miguel qui l'a sauvé des misères du Maroc. Azel dénonce le comportement des Européens fortunés qui profitent de la pauvreté des jeunes marocains et abusent d'eux :

*Je voulais crier et dénoncer tous ces Européens friqués qui viennent faire leur marché dans les milieux pauvres de Tanger, de Marrakech, d'Essaouira, je me souviens de l'histoire de la crevette, la crevette c'est l'adolescent encore tout frais que l'homosexuel européen paye avec un sandwich, oui, non seulement ils baisent ou se font baiser mais ils ne payent même pas correctement les crevettes (Ben Jelloun, 2006 :96).*

Idéalisée, l'Europe pour Azel est comparable au paradis, là où il pourrait s'épanouir et jouir d'une vie prospère. Tous les moyens sont bons pour y parvenir, son aventure avec Miguel, le gentil et riche espagnol en est la preuve. Miguel lui procurera un visa et épousera aussi sa sœur Kenza. Une fois en Espagne, Azel est craintif, soucieux, l'euphorie de l'arrivée se dissipe graduellement :

*Triste et fatigué, il se mit au lit sans parvenir à dormir. Tout se bousculait dans sa tête, il voyait des images tantôt claires, tantôt obscures. Assez perdu, il ouvrit le sac que sa mère lui avait préparé et il s'empiffra comme un gamin de gâteaux au miel. Il se dit que le paradis dont il avait rêvé ne pouvait pas ressembler à une petite chambre au dernier étage d'un grand immeuble, à cette solitude qui l'empêchait de trouver le sommeil (Ben Jelloun, 2006 :29).*

De là s'illustre, une identité migrante confuse, une double absence corporelle et mentale (Sayad, 1999). La nostalgie du pays natal lui fait regretter silencieusement sa décision, ce sentiment d'insécurité et ce fossé identitaire constituent le catalyseur même de la quête interminable d'un compromis entre un pays mal aimé et une Europe longtemps rêvée :

*C'est fou, j'ai envie d'être avec eux, juste pour une heure, et puis revenir ici. Et puis non, je n'ai pas envie de partir, même pour une heure. Je veux arrêter de penser à toi, à ton air, à ta lumière. Tu sais, du Maroc on voit l'Espagne, mais la réciproque n'est pas vraie. Les Espagnols ne nous voient pas, ils s'en foutent, ils n'ont que faire de notre pays. Je suis dans ma petite chambre, ici ça sent le renfermé, il n'y a qu'une fenêtre et je n'ose pas l'ouvrir ; j'avoue que je suis déçu, je suis seulement impatient, vidé, fatigué, le changement de climat et puis la peur, la peur de ce qui est nouveau, la peur de ne pas être à la hauteur... Je vais essayer de m'endormir en pensant à toi, mon cher pays, ma chère et si généreuse inquiétude (Ben Jelloun, 2010 :29).*

L'exil est le révélateur du malheur des immigrés. Il synthétise leurs échecs en les trainant dans les ténèbres. La quête inébranlable d'une identité incertaine dans l'Europe de l'osmose s'accompagne de nostalgie omniprésente et d'une confrontation perpétuelle de l'Espace-temps entre Le Maroc et l'Espagne, entre le passé et le présent. Cet assortiment de sentiments, euphorique et dysphorique vécus par les exilés crée :

*Deux espaces-temps celui du lieu passé auquel se rattachent les notions de déracinement, de nostalgie et peut-être de stagnation et du lieu présent qui dégage une solitude, une aliénation voire un épanouissement. Par ailleurs ces deux espaces-temps sont reliés entre eux par un mouvement vers l'avant, un passage à travers le temps et l'espace, un phénomène irréversible (Thibeault-Bérubé, 2010 : 48).*

C'est ce que Miguel, l'amant d'Azal a constaté après avoir aidé son amant et sa sœur pour s'installer en Espagne. L'immigration les a déstabilisés et écartelés entre deux univers culturels qu'ils ont eu du mal à concorder. Le parcours d'Azal, empreint de douleur et de mélancolie, a fait de lui un informateur de la police anti-terroriste, une prise de risque qui a anticipé sa fin. La montée de l'intégrisme en Europe a eu ses conséquences sur Azal, mort égorgé par les frères musulmans.

### **2.3. La dysphorie du Non-retour**

L'Europe vénérée par les personnages des deux œuvres était loin de la réalité, elle était incapable de les combler. L'Eldorado dont Azal était obsédé est en fait une utopie. Une fois là-bas, il est vite rattrapé par le remords et la nostalgie. Il dévoile son attachement à son pays par des lettres qu'il lui adresse depuis son exil. Il ressent une dysphorie comparable à un fantasme interrompu par un cauchemar. Dans l'œuvre de Ben Jelloun, la dysphorie ressentie est exprimée par le thème du retour au pays d'origine, le fantasme brisé par la mort, évoqué dans le dernier chapitre où ceux qui étaient euphoriques à l'idée d'arriver en Europe y ont laissé leurs vies ou quelque chose d'eux-mêmes.

Azal espérait rentrer à son pays, l'Europe ne lui convenait plus, le sentiment d'insécurité le poursuivait. En effet, « Le retour au pays est synonyme de ressourcement, de régénération et de rédemption de toutes les souillures. [...] Il correspond au besoin de retrouver l'Eden, la terre promise, la pureté, l'engloutissement dans un monde idéalisé [...]. » (Oktapoda, 2008 : 99). Le retour à Carthago s'est aussi fait ressentir chez Sindbad qui, après moult aventures, a décidé de rentrer à son pays. D'ailleurs, il avoue être « un homme à la recherche de l'amour absolu - un homme dont les rêves et les espérances finiront, avec le temps, par se teinter de nostalgie. » (Bachi, 2010 : 325).

À Madrid, repéré par la police, Azal s'est vite reconverti en informateur de la police anti-terroriste pour sauver sa peau. Il était prêt à devenir indicateur de la police, et dénoncer les mouvements islamistes qui se multiplient en Europe depuis quelques années, prêt à dénoncer Abdel wahab, le recruteur qui l'a approché en

ville. « Il tient le discours de la revanche, il m'a parlé d'Isabella la Catholique, de l'Andalousie, du retour de l'islam en terre chrétienne et mécréante... J'ai rendez-vous avec lui la semaine prochaine » (Ben Jelloun, 2010 : 92). L'auteur n'omet pas de rappeler l'image de l'Europe actuelle caractérisée par la prolifération des groupes islamistes menaçant sa quiétude. Leur projet les pousse à recruter les jeunes immigrés déboussolés en quête de Soi. Pour échapper à l'expulsion, Azel décide d'infiltrer ces groupes :

*Il y avait une seule chose qu'il ne voulait pas: se laisser expulser vers le Maroc. La honte, la hchouma, la hegra, l'humiliation, ça non, jarnais, tout sauf ça, merne la prisonnais pas le coup de pied au derriere, assez fort pour l'envoyer en quelques secondes sur les hauteurs de la Vieille Montagne de Tanger. Il était parti. Parti pour ne revenir qu'en prince, pas en déchet jeté par les Espagnols* (Ben Jelloun, 2010 :91).

Après le destin tragique d'Azel, l'auteur clôt son œuvre par un appel de « Toutia », le bateau des fantasmes et des cruautés qui porte les espoirs et les cadavres. Elle réunit, comme dans un conte, tous ceux qui ont égaré leurs vies et leurs rêves en Espagne. C'est l'appel de la faucheuse du roman, le bateau qui mène à la mort.

## Conclusion

La recrudescence du phénomène migratoire est le signe d'un profond malaise social qui s'est traduit dans les écrits maghrébins francophones. L'Europe, destination principale des jeunes maghrébins, se perçoit comme l'unique perspective d'évasion et d'aventure. Les récits de leur traversée en mer débouchent souvent sur un constat d'échec que la littérature s'efforce de mettre en scène.

Le premier questionnement qui a guidé notre réflexion était relatif à l'image de l'Europe véhiculée dans les romans dédiés aux phénomènes migratoires. Nous nous sommes aussi interrogée sur le probable passage des personnages des deux romans d'une euphorie à une dysphorie liée à un fantasme utopique de l'Europe et à des conflits identitaires générés par l'expérience de la migration.

L'Europe, lieu de l'enchantement et du désenchantement, de l'euphorie du fantasme et de la dysphorie de l'utopie a constitué l'axe pivot de notre analyse. Bachi nous transmet l'image de l'Europe actuelle, celle des immigrés clandestins et de l'esclavagisme inavouable. L'Europe qui lui inspirait les arts est devenue un espace de répulsions. Cette représentation se consolide dans le texte de Ben Jelloun où Azel cède à la fatalité du destin dans une Europe qui l'a rejeté, un

Eldorado toxique, pénétré par des intégristes islamistes dangereux qui entachent l'image d'une Europe libre et prospère.

Errer entre l'Afrique et l'Europe, entre L'Orient et l'Occident avait pour motif une quête de soi, une renaissance des cendres de Carthago et des cruautés de Tanger. Mais cette errance a eu une fin, un retour au pays d'origine pour Sindbad l'immortel et un non-retour pour Azel le mortel. Le retour nécessaire aux sources est représenté aussi comme un fantasme dans l'œuvre de Ben Jelloun, son héros aspirait à y retourner en prince, d'où l'image du bateau qui transporte tous les morts par lequel Ben Jelloun a clôturé son roman. Quant à Sindbad, épuisé de toutes ses mésaventures, poursuit ces voyages interminables et finit par un retour au pays natal.

L'euphorie et la dysphorie, dénominateur commun des deux œuvres explorées dans cet article, ont pour origine l'incessante quête de soi de ces sans-destins<sup>4</sup> dans une Europe à deux visages dissimulant sous la beauté publicitaire un ailleurs inaccessible.

## Bibliographie

- Abouayed, K. 2004. *Les Sans-destin*. Alger : éd Dahleb-ENAG.
- Bachi, S. 2010. *Amours et Aventures de Sindbad le Marin*. Paris : Gallimard.
- Ben Jelloun, T. 2006. *Partir*. Paris : Folio.
- Bonn, C. 2016. *Lectures nouvelles du roman algérien*. Paris : Classiques Garnier.
- Goldmann, L. 1964. *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard.
- Lukacs, G. 1989. *La théorie du roman*. Paris : édition Gallimard.
- Lynch, K. 1976. *L'image de la cité*. Paris : Dunod.
- Oktapoda, E. 2008. « Zeida de nulle part ou l'entre-deux-cœurs de Leïla Houari ». *Voix/voies méditerranéennes*, n° 4, p. 87-103.
- Sayad, A. 1999. *La Double Absence, Des illusions aux souffrances de l'immigré*. Paris : Seuil.
- Thibeault-Bérubé, A. 2010. Mobilité immobile : l'expérience exilique dans Le Champ dans la mer de Ying Chen. In : *Femmes et exils : formes et figures*. Québec : Presses de l'Université Laval.

## Notes

1. Appellation d'origine arabe désignant les bruleurs des frontières.
2. « Amours et aventures de Sindbad le marin est un roman de l'écrivain algérien Salim Bachi, publié en 2010.
3. « Partir » est un roman écrit par le romancier marocain Tahar Ben Jelloun publié en 2006.
4. Kamel Aflah Bouayed, écrit un roman intitulé Les Sans-Destin, un mot composé qui renvoie aux sans-papiers et clandestins.



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Entre euphorie et dysphorie : *Illégitimes*, un exemple autofictionnel de la traversée des identités multiples dans les xénographies francophones

**Ana Belén Soto**

Universidad Autónoma de Madrid, Espagne

anabelen.soto@uam.es

<https://orcid.org/0000-0001-8164-8420>

Reçu le 30-06-2021 / Évalué le 02-09-2021 / Accepté le 16-10-2021

### Résumé

Associés intimement aux notions de crise et de mobilité, les flux migratoires contribuent à l'évolution de la construction des sociétés européennes. Nous pouvons ainsi constater l'essor du récit transfrontalier dans la littérature de l'extrême contemporain, notamment dans le corpus littéraire des xénographies francophones. Et c'est dans ce contexte que Nesrine Slaoui représente un bel exemple de ces écrivains qui, venant d'ailleurs, illustrent les frontières de la mobilité et de la coprésence dans leurs écrits. Inscrit dans cette perspective, *Illégitimes*, le premier roman de Slaoui, symbolise l'expérience de l'entre-deux d'une jeune fille d'immigrés qui, ayant atteint ses objectifs professionnels, se situe à la croisée entre deux mondes aux frontières symboliques.

**Mots-clés :** xénographies francophones, itinéraire transclasse, identité, autofiction, écriture féminine

**Between euphoria and dysphoria: *Illegitimes*, an autofictional example of the crossing of multiple identities in French-speaking xenographies.**

### Abstract

Closely associated with the concepts of crisis and mobility, migratory flows contribute to the development of the construction of European societies. We can thus observe the rise of the cross-border narrative in the literature of the extreme contemporary, notably in the literary corpus of French-speaking xenographies. And it is in this context that Nesrine Slaoui represents a fine example of those writers who, coming from elsewhere, exemplifies the boundaries of mobility and co-presence in their writings. Inscribed in this perspective, *Illegitimes*, the author's first novel, symbolizes the experience of "l'entre-deux" of a young girl of immigrants who, having achieved her professional goals, is located at the crossroads between two worlds at the symbolic borders.

**Keywords:** French-speaking xenographies, transclass route, identity, autofiction, women's writing

## Introduction<sup>11</sup>

*Chaque époque a ses oppressions, chaque âge de la vie a ses questionnements. Le croisement des deux dessine parfois un dédale aux murs opaques. Pas facile d'y éviter les Minotaures, de ne pas se prendre les pieds dans les circonvolutions du fil d'Ariane. Cependant, quels que soient les âges ou les époques les questions existentielles nous tenaillent et esquissent la quête universelle de notre humanité en chemin. Elle n'est simple pour personne, même si certains semblent s'accommoder des oppressions du moment pour répondre aux questions de leur âge. Ils parviennent avec une apparente facilité à trouver une position confortable dans le labyrinthe des questionnements. Peut-être se contentent-ils d'une place au soleil ou d'un coin d'ombre et y passent-ils ce qu'il faut d'existence pour en oublier la hauteur des murs ? (Pardo, 2015 : 7).*

En toile de fond d'une telle réflexion, Thierry Pardo met en évidence l'importance accordée aux questionnements existentiels inhérents à l'être humain, et ce indépendamment des époques ou des âges. La manière d'aborder l'espace vital à parcourir n'est, par conséquent, pas homogène. Si certains semblent s'accommoder dans une situation apparemment satisfaisante, d'autres ne peuvent pas faire fi de l'inconfort émotionnel qui les habite. L'euphorie et la dysphorie deviennent ainsi deux manières distinctes mais complémentaires qui permettent à l'être humain d'aborder les questionnements existentiels associés à l'évolution de l'expérience vécue à la première personne. Partir, prendre la fuite ou s'exiler symbolisent alors trois des multiples manières qui pourraient traduire la mise en action de ceux qui ne veulent pas s'accommoder dans une expérience qui leur est déplaisante, dérangement, inconfortable.

Le tissu sociétal européen constate, en effet, la manière dont les nouveaux visages de la mobilité et de la coprésence acquièrent un rôle majeur dans la réflexion sur le devenir géopolitique des sociétés contemporaines et permettent de penser la mosaïque sociétale en termes d'inclusion. Force est de constater à ce stade de la réflexion que le nombre de personnes prenant le chemin de la migration a considérablement augmenté dans la dernière décennie. Nombreuses sont les raisons personnelles ou professionnelles qui poussent les personnes à quitter leur pays d'origine et à s'installer ailleurs ; nombreux sont, de même, les profils socio-économiques et géographiques de ces personnes. C'est dans ce contexte que la politologue Catherine Wihtol de Wenden (2013 : 44) constate la multiculturalité des sociétés contemporaines et prône une réflexion profonde sur les « nouveaux visages de la mobilité et de la coprésence, ici et là-bas ».

Les flux migratoires contribuent ainsi à l'évolution des paradigmes nationaux et acquièrent un rôle majeur dans les sociétés contemporaines. Si dans certains pays l'intégration de personnes migrantes au tissu social ne peut se traduire qu'à travers l'étiquette d'étranger, cette affirmation en France n'est pas de mise. Les politiques nationales permettent aux personnes venant d'ailleurs de devenir citoyens Français et de participer ainsi de la vie politique de leur pays d'accueil. Nous voici donc face à un défi sociétal où des notions telles que déplacement, déracinement, déterritorialisation ou encore reterritorialisation évoquent le résultat des différentes possibilités du voyage.

Il convient de signaler à ce stade de la réflexion que le voyage peut toutefois s'entreprendre au cœur même d'une société. C'est le cas, par exemple, des individus appartenant à la catégorie sociologique des transclasses. Le portrait dressé du transclasse permet ainsi de le situer aux frontières symboliques de l'entre-deux car « la personne en mobilité sociale ascendante migre d'un milieu populaire vers la classe qualifiée de 'supérieure' » (Balutet, 2019 : 71) et le sentiment d'étrangeité (Kristeva, 1991) l'accompagne dans le passage symbolique d'une classe à l'autre. C'est alors dans ce contexte de mouvance que l'espace de création littéraire abrite bon nombre de femmes et d'hommes dépaysés (Todorov, 1996) qui mettent en avant la manière dont la littérature en Europe n'est nullement dissociable du discours politique, économique et social.

Le socle littéraire francophone devient, par conséquent, un observatoire privilégié de la dynamique de cette lézarde dans la mesure où elle relève le surgissement de ce nouveau paradigme. Force est de constater dans ce contexte que les études abordant cette brèche située au socle de la littérature francophone se sont multipliées au tournant du siècle. Rappelons ici, pour ne citer que les contributions les plus significatives, les panoramas livrés par d'Anne-Rosine Delbart (2005) et Véronique Porra (2011), ainsi que les travaux dirigés par Ursula Mathis-Möser et Birgitz Mertz-Baumgartner (2012). À la suite des lectures qui innervent le débat conceptuel sur l'évolution de la littérature francophone de l'extrême contemporain, nous constatons le besoin d'un nouveau classement qui permet de « décoloniser le regard » (Porra, 2018 : 15) car, désormais, « la littérature francophone dépasse [...] les limites postcoloniales et devient un espace de métissage linguistique, capable de transgresser les frontières pour prôner une transversalité culturelle » (Alfaro, Sawas, Soto, 2020 : 118). Et c'est dans cette perspective que nous tenions à mettre en musique l'approche critique développée autour du concept de xénographie et son ancrage géopoétique dans le continent européen (Alfaro, Sawas, Soto, 2020). Il s'agit de dévoiler la prise de conscience de l'évolution sociétale illustrée dans la constellation d'écrivains francophones installés en Europe. De ce fait, c'est en

mettant l'accent sur l'écriture de l'ailleurs que cette terminologie nous semble la plus à même de satisfaire nos recherches sur cette brèche littéraire.

Nous pouvons affirmer, par conséquent, que l'apport de ces écrivains appartenant au corpus littéraire des xénographies francophones met en exergue la projection sociohistorique de la compétence littéraire et le rôle essentiel que joue la littérature dans la construction sociétale. C'est dans ce contexte que nous convoquons la figure de Nesrine Slaoui pour analyser les frontières de la mobilité au cœur de la société française ébauchées dans son premier roman. Intitulée *Illégitimes* (2021), cette esquisse autofictionnelle évoque un questionnement identitaire multiple : d'une part, l'auteure trace le parcours transfrontalier d'une fille d'immigrées, née au Maroc ; et d'autre part, la réflexion illustre la traversée transfrontalière des transclasses. C'est donc à travers l'exposition de l'intime que cette aventure romanesque permet de repenser la construction identitaire de ces « bugs dans la matrice » (Slaoui, 2021 : 175). C'est pourquoi l'étude de ce roman permettra de mettre en musique un exemple paradigmatique de la traversée identitaire des xénographies francophones dans l'extrême contemporain. Pour ce faire, nous nous attarderons dans un premier temps sur le concept d'autofiction et la manière dont l'auteure y inscrit son parcours bioromancé. Nous esquisserons par la suite le concept de transclasse, terme clé dans le parcours autofictionnel de l'ouvrage ici objet d'étude. Et pour clore la construction tripartite de l'analyse, nous dessinerons le voyage transfrontalier vécu par la protagoniste et la manière dont la rencontre avec l'altérité se produit au fil des pages. Cette réflexion nous permettra de mieux appréhender la sensibilité inhérente aux identités multiples sous un prisme social humaniste.

### Nesrine Slaoui et l'autofiction

*La littérature de l'exil se trouve aussi être une littérature de l'autobiographie. Avant d'écrire sur les autres, l'exilé écrit, témoigne sur lui-même. L'écriture se situe dans la plupart des cas [...] en rapport avec une antériorité personnelle. Cette antériorité s'avère être d'autant plus importante pour nous, lecteurs, qu'elle acquiert, sous le sceau de l'écriture, la valeur de témoignage, du document* (Fosalau, 2012 : 220).

Le processus d'écriture s'inscrit, en effet, dans un parcours proche de l'errance dans le for intérieur de l'écrivain lors de sa recherche de l'inaugural. Cette conception de l'expérience vécue comme source d'inspiration littéraire est un fait constaté dans le corpus d'écrivains appartenant aux xénographies francophones de l'extrême contemporain, mais aussi dans d'autres profils. C'est dans ce contexte

que Sébastien Hubier (2003 : 115) affirme : « il semble qu'il existe des écrivains du XX<sup>e</sup> siècles réticents à écrire des pures et simples fictions, une possibilité de parler d'eux tout en s'inventant, par l'écriture même, une existence nouvelle. L'imagination n'a pas disparu, mais au lieu de se disperser, elle se trouve recentrée sur la personne même de l'auteur ». La mémoire devient ainsi le sol identitaire indéniable de la construction romanesque pour un corpus d'écrivains qui prône l'autofiction comme moyen d'expression littéraire.

Il convient de signaler à cet égard que l'autofiction est, comme toute sorte d'écriture de l'intime, le reflet de « la manière dont nous gérons et pensons notre identité » (Lejeune, 2015 : 104). Les mémoires ont, en effet, cédé la place à l'autobiographie en France vers 1850 (Lecarme, Lecarme-Tabone, 1999 : 7), puis en 1975 (Grell, 2014 : 8), l'autofiction naît de la plume de Serge Doubrovsky comme réponse à une nécessité littéraire de repenser le sujet contemporain. L'autofiction permet essentiellement, d'après le créateur du néologisme, « de distinguer la sensibilité moderne de la sensibilité classique [et il constate que] ce n'est nullement un rejet de la sensibilité classique » (Jeannelle, Violet, 2007 : 65). S'agissant d'un concept nouveau et contemporain, nombreux sont les chercheurs qui se sont penchés sur le sujet. D'après Philippe Gasparini (2008 : 15), le succès de ce terme s'inscrit dans une période de rejet de l'autobiographie qui était perçue comme « un privilège réservé aux importants de ce monde au soir de leur vie et dans un beau style ». C'est dans ce contexte aussi que Zuffrerey (2012 : 5) constate la manière dont :

*Certains affirment, par exemple, qu'elle est la version post-freudienne de la représentation discursive de soi.*

*[...] D'autres y voient plus de neuf : l'autofiction est alors une invention postmoderne. Ainsi, Vincent Kaufmann met ici en évidence, dans sa contribution sur la littérature s'offrant en spectacle, le système médiatique dans lequel sont pris aujourd'hui les acteurs : amenés à faire acte de présence sur la scène médiatique, à dévoiler l'intime aux caméras, à faire aveux, ils inscrivent le spectacle au cœur de la représentation de soi, la fiction de l'authentique au cœur de l'autobiographie. Envisagée dans ce contexte culturel, l'autofiction constitue un genre d'écriture réflexive affecté par la résiliation postmoderne du réel, à la limite par l'abolition de toute donnée transcendante du langage.*

Il est évident que la montée de la culture numérique a créé indéniablement un espace propice à la prolifération des narrations virtuelles qui mettent en exergue l'importance accordée à l'individu en tant qu'objet de création. Nous vivons, en effet, un changement de paradigme socioculturel où l'espace virtuel devient l'agora moderne. Il s'agit de parler et de faire parler des profils réels, fictifs ou

autofictifs que les utilisateurs des réseaux sociaux ou d'autres plateformes à la dimension sociale présentent sur la toile. Les moyens technologiques qui font partie de notre quotidien « déplacent les frontières entre vie privée et vie publique, jouant en permanence de l'ambivalence entre le plaisir de partager son histoire personnelle et la volonté de préserver son intimité et ses données » (Bibliothèque Publique d'Information, 2017 : en ligne). La réflexion sur la conception identitaire du sujet contemporain devient ainsi un axe de réflexion qui traverse les frontières du littéraire.

Le quotidien des jeunes, des adultes et même des personnes âgées se trouve, en effet, intimement lié à ce questionnement intrinsèque aux projections de l'intime. Les programmes de télé-réalité ainsi que la postproduction des produits audiovisuels révèlent du domaine du feuilleton, non seulement du point de vue thématique mais aussi parce que souvent l'histoire qui commence sur l'écran continue après dans la presse et sur les réseaux sociaux. C'est ainsi que la population, sans distinction d'âge, est exposée à ces narrations autofictionnelles du sujet contemporain dans les différentes sphères d'action médiatique qui invitent, par ailleurs, au voyeurisme. En d'autres termes, l'exhibition de l'individu, du moi, de l'intime ne peut être comprise qu'à partir du regard de l'autre et cette activité suscite un vif et croissant intérêt chez les spectateurs. De ce fait, nous nous permettons d'affirmer que la littérature se fait écho des tendances actuelles pour illustrer, elle aussi, la valeur des expériences vécues à la première personne.

Le corpus littéraire des xénographies francophones de l'extrême contemporain représente l'ampleur de cet usage et Nesrine Slaoui en est un bel exemple. Femme d'origine maghrébine et issue d'un milieu populaire, c'est par ailleurs sur les réseaux sociaux que la journaliste chez Loopsider et chroniqueuse sur France 4 a commencé son expérience autofictionnelle. En effet,

*C'est en accompagnant sa mère dans les hôtels de luxe et les villas du Luberon où elle fait le ménage que Nesrine Slaoui poste ses premières photos léchées sur Instagram. « Derrière les selfies, en penchant la tête, on pouvait apercevoir ma mère en plein nettoyage [...] Les non-dits ont joué en ma faveur et ont rééquilibré, de manière illusoire, la balance des privilèges » (de Villaines, 2021 : en ligne).*

Puis, le portrait tracé de cette écrivaine en herbe sur *Jeune Afrique* met en avant le rôle que Twitter a joué dans le parcours littéraire :

*J'ai écrit un texte sur Twitter repéré par mon actuelle editrice, nous explique l'autrice française d'origine marocaine née en 1994. Je l'avais appelé 'Antijournal de confinement' parce que je voulais raconter comment les milieux*

*ruraux, les ouvriers vivaient cette période. Forcément, je ne pouvais pas le faire sans évoquer mon propre parcours, un pied dans chaque milieu* (Rachedi, 2021 : en ligne).

C'est également par un clin d'œil aux réseaux sociaux que le paratexte met fin à ce premier roman. En effet, l'auteure clôt les remerciements comme suit : « Et, puisque je suis une milléniale, merci à tous ceux qui me suivent sur les réseaux sociaux et avec qui j'échange sur ces sujets. Merci de votre soutien quotidien » (Slaoui, 2021 : 196). Le lecteur se trouve ainsi face à une circularité qui met en lumière le lien existant entre le texte et un paratexte qui traverse les frontières du format papier pour s'envoler vers le *cloud*.

\*Se servant ainsi des mécanismes autofictionnels les plus contemporains, Nesrine Slaoui peint alors dans son premier roman le portrait d'une jeune fille issue non seulement de l'immigration mais aussi des classes populaires, une jeune fille qui s'est accrochée aux livres pour atteindre ses objectifs et réaliser ses rêves : être admise en Science Po et devenir journaliste. *Illégitimes* décrit ainsi avec un œil et une plume de journaliste le parcours personnel d'une jeune fille qui cherche à figer la cartographie de son existence. L'auteure fait, en effet, des allers-retours entre le Maroc rural où elle enquête sur ses origines, le monde ouvrier français qui l'a bercée dans sa petite cité du Vaucluse et les archives de soi dans son chemin vers Science Po et les rédactions parisiennes. *Illégitimes* symbolise alors cette boussole de l'expérience vécue capable de signaler le nord et le sud, les milieux aisés qu'elle fréquente à Grenoble et à Paris, et les quartiers populaires dont elle représente les discours vantant les possibilités de promotion qu'offre l'école républicaine. La géopoétique du passage et de l'errance devient par conséquent l'enjeu phare d'une identité multiple où l'auteure explore avec maîtrise la manière dont le regard d'autrui laisse une trace dans la construction personnelle de ceux qui n'appartiennent pas au socle identitaire, mais qui représentent la brèche, ce « bug dans la matrice » (Slaoui, 2021 : 175), ceux qui se sentent illégitimes.

### Esquisse conceptuelle

*Afin de donner une existence objective légitime à ceux qui ne reproduisent pas le destin de leur classe d'origine, il convient donc de changer de langage et de produire un concept, en écartant les termes péjoratifs, métaphoriques ou normatifs. Il paraît ainsi plus judicieux de parler de transclasse pour désigner l'individu qui opère le passage d'une classe à l'autre, en forgeant ce néologisme sur le modèle du mot transsexuel. Le préfixe « trans », ici, [...] est à prendre comme synonyme du mot latin « trans », qui signifie « de l'autre côté », et il*

*décrit le transit entre deux classes. Toute la difficulté est alors de concevoir la nature et l'origine de cette « transitio » du transclasse qui est au cœur de la non-reproduction (Jaquet, 2014 : 13-15).*

En effet, la mobilité sociale, qu'elle soit ascendante ou descendante, provoque un processus de migration d'une classe à l'autre qui implique l'adaptation des codes langagiers, vestimentaires et culturels de la catégorie sociologique d'origine à ceux prônés par la catégorie sociologique d'accueil. Le balancier imaginaire se trouve ainsi représenté dans l'évolution identitaire de l'individu subissant ou choisissant cette mouvance sociale. Le carnet de route n'est pas simple car le sentiment de légitimité provoque le questionnement identitaire inhérent aux identités multiples. C'est ainsi que lorsque le journaliste Adrien Max (2021 : en ligne) demande à Nesrine Slaoui comment a-t-elle réussi à changer ces codes tout en restant elle-même, l'auteure n'hésite pas à mettre en avant un parcours marqué par une forte adaptabilité :

*C'est le truc le plus dur, c'est dur de s'en rendre compte seul, que tu as changé. Moi, j'ai perdu mon accent du Sud et je n'arriverai pas à le reprendre. Parce qu'on m'a tellement dit en école de journalisme, fait attention à ta diction. Un truc que je refuse de gommer, même si on me le dit souvent, c'est le fait de parler vite. Je viens de tout effacer, ne me demandez pas encore des efforts. Je vous ressemble déjà assez. Surtout dans les vêtements, il y a plein de trucs comme ça. L'opposition entre ce qui est raffiné et ce qui est beau. En permanence, alors qu'il n'y a rien de grave. C'est pour ça que je dis que c'est la bourgeoisie qui impose ses codes dans le fond il n'y a pas à voir honte d'un accent paysan. J'essaye d'être qui je suis.*

Ces propos mettent en exergue la manière dont le transclasse doit apprendre à se familiariser avec cette altérité qui, désormais, fera partie de sa propre identité. Le transclasse, d'après Chantal Jaquet (2014 : 143), « se voit [alors] assigné à une nouvelle résidence après sa mutation. Il vit un transport de classe et son voyage s'apparente à une forme de transhumance ou d'immigration. C'est pourquoi il apparaît comme un transfuge ». Le terme de transfuge, toutefois, présente à nos yeux une connotation négative, car le transfuge est celui qui prend la fuite et nous le savons tous « la fuite a bien souvent mauvaise presse, on la tient en odeur de lâcheté. [...] En effet, rester, se battre, affronter, aménager le labyrinthe est perçu comme du courage. Fuir, désertier marque l'abandon » (Pardo, 2015 : 9). Étant donné que cette notion possède une connotation péjorative nous préférons ainsi aborder le phénomène de la mobilité sociale suivant le néologisme créé par Chantal Jaquet (2014) et auquel nombreux intellectuels s'y réfèrent pour parler de leur propre carte de route identitaire. En effet, aussi bien Nicolas Balutet (2019)

qu'Annie Tardits, Soubattra Danaségarane ou Patrick Bourdet (Jacquet, Bras, 2020), pour ne citer que quelques exemples, adhèrent à cette terminologie qui permet de dépouiller la mobilité sociale de toute sorte de connotation négative.

La mobilité est ainsi devenue désormais le socle d'une mosaïque sociétale composée des éclats de vie d'ici et d'ailleurs, des récits des vies qui innervent les romans, des témoignages qui servent de modèle à ceux qui se trouvent dans la balançoire identitaire de l'entre-deux. Le sujet contemporain se trouve ainsi en transit, non seulement du point de vue spatial mais aussi du point de vue social. En effet, « tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, les bouleversements de la structure sociale et les progrès de l'éducation ont conduit un nombre croissant d'individus à cheminer dans l'espace social et à s'élever au-dessus de la condition de leurs parents » (Peugny, 2013 : 9). Ce constat qui pourrait être lu avec une certaine euphorie se trouve mis en cause par certains auteurs tels que Camille Peugny dans *Le destin dans le berceau. Inégalités et reproduction sociale*. Chantal Jaquet (2014 : 3) met également en question les possibilités inhérentes à la non-réproduction sociale et de ce fait elle souligne que « l'habitus est la matrice des comportements, il va régir les stratégies d'action individuelle et définir un style de vie fondé principalement sur la distinction de classe ».

C'est alors dans ce contexte que nous pouvons constater que l'enjeu n'est pas mince. Et c'est pourquoi les témoignages de cette mouvance sociale se multiplient, se dévoilent, se montrent de plus en plus dans l'objectif de penser la société en termes d'inclusion sociale. C'est dans ce contexte que nous nous proposons d'analyser *Illégitimes* pour parler et faire parler de cet itinéraire exemplaire des identités multiples qui évoquent le parcours de la migration, non seulement du point de vue géopolitique mais aussi du point de vue transclasse.

### ***Illégitimes, une traversée transfrontalière***

*La quête de soi est l'entreprise la plus difficile qui nous est proposée. Il peut être impossible d'y parvenir à cause des oppressions conjuguées de notre modernité en marche. L'ordre établi renseigne la normalité et chaque discipline solidifie toujours plus avant les règles tacites dont il faudra se parer. Mouvement de noria, cercle vertueux vers la sédimentation des petites abdications sociales dont est fait notre temps (Pardo, 2015 : 53).*

C'est dans cette entreprise complexe et intime que Nesrine Slaoui s'est lancée lors du premier confinement, lorsqu'elle rentra à Apt, « une ville où les trains ne circulent plus. [...] Seuls des bus relient la sous-préfecture du Vaucluse au reste de la région. Des bus qu'il faut attendre un temps qui semble plus long

qu'ailleurs, tout ici est plus lent, plus fastidieux, plus amorti » (Slaoui, 2021 : 11). L'euphorie n'envahi pas la toile de la représentation de ce roman autofictionnel qui met en avant non seulement l'ancrage identitaire de l'auteure mais aussi l'itinéraire transclasse de cette jeune fille aux identités multiples, vivant continuellement dans la balançoire imaginaire l'entre-deux. L'espace dysphorique représentant la géopoétique de son ancrage identitaire ne devient cependant pas un espace hostile, car l'auteure affirme : « je ne suis jamais vraiment partie. [...] Quand je dois prendre des décisions importantes, comme un déménagement ou un changement de travail, je viens me réfugier ici » (Slaoui, 2021 : 12). Ce retour aux sources illustre l'acte rassurant de se trouver à sa place avant d'entreprendre un nouveau chemin qui pourrait être compris comme insécurisant. Le parcours ici tracé met ainsi en lumière la complexité de l'ascenseur social car l'individu ayant franchi le seuil de la classe supérieure se situe à jamais dans un va-et-vient personnel. En effet, le transclasse « bien qu'il puisse apparaître, de prime abord, parfaitement intégré dans son milieu d'accueil, l'individu en mobilité sociale ascendante reste souvent en retrait, sur ses bords, dans une position ex-centrique et hybride » (Balutet, 2019 : 85).

Le parcours de Nesrine Slaoui décrit avec justesse les différentes étapes de cette ascension sociale qui s'avère être double de par ses origines étrangères. D'après l'auteure, la réussite à l'école était la première porte à franchir et de ce fait elle remémore avec fierté les résultats scolaires imprimés sur ses bulletins de notes. En effet, elle était persuadée que le chemin emprunté suffirait « pour passer au niveau supérieur » (Slaoui, 2021 : 22) et ses parents « pensaient aussi qu'avec un 20 à l'oral de français, [elle] ne serai[t] plus vue comme une Arabe » (Slaoui, 2021 : 22). Sur fond du vif souhait parental de voir réussir leur fille, ce discours met en avant l'un des axes thématiques phares de cette aventure romanesque : l'exclusion sociale du sujet migrant. C'est pourquoi, l'euphorie ressentie par Nesrine après chaque bulletin de notes reçu est toujours accompagnée d'un sentiment de dysphorie car monter dans l'ascenseur social symbolise la prise de conscience de l'existence des classes sociologiques et, par conséquent, de son infériorité sociale.

L'acharnement sur le travail et les lectures boulimiques s'inscrivaient dans l'accomplissement de l'adage populaire du *quand on veut, on peut*. La question qui se pose alors se trouve intimement liée aux possibilités que l'école offre aux enfants issus d'un milieu social désavantagé par rapport aux enfants qui, vivant dans la matrice, jouissent d'un accès à la culture illimité. Ces différences sociales qui « ne seraient pas dérangeantes si elles ne fabriquaient pas des inégalités » (Slaoui, 2021 : 99) mettent en lumière « que pour changer de classe sociale il faut épouser ses pratiques » (Slaoui, 2021 : 99). Le capital culturel illustre alors l'une des causes d'exclusion dans le milieu sociologique supérieur et, de ce fait, « les livres

constituent dès lors une sorte de trésor auquel le transclasse tient énormément » (Balutet, 2019 : 20). D'après Vincent de Gaulejac (2016 : 216), ce surinvestissement dans le travail :

*est une défense réactionnelle face au complexe d'infériorité. [...] L'acharnement au travail, en particulier de l'enfant à l'école, est à la fois un moyen d'abord de combler les différences « culturelles » et de compenser les blessures narcissiques que celles-ci entraînent. [...] L'acharnement au travail scolaire permet à l'enfant de lutter pour combler ce manque, par un désir forcené de tout savoir, tout connaître, tout lire. Il cherche à compenser l'infériorité dans le registre social par une supériorité dans le registre scolaire.*

Le goût pour les études et l'aide financière de ses parents ont ainsi permis à cette jeune fille rêvant de devenir journaliste de quitter son HLM pour s'installer d'abord à Grenoble, puis à Paris et réaliser ainsi son rêve. L'auteure expose avec maîtrise la solide formation qu'elle a reçue et la manière dont chaque étape de sa vie devenait un nouvel horizon à atteindre dans le dépassement du déterminisme social. L'auteure, pleinement consciente d'avoir traversé la frontière symbolique des milieux sociaux, se voit comme « un bug dans la matrice, [...] [comme] une miraculée de la reproduction sociale, un accident, une erreur sociologique » (Slaoui, 2021 : 175). La méconnaissance des filières d'excellence dans les milieux populaires rend le parcours des transclasses complexes et le passage des frontières sociales met en évidence les différences existantes entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil. Et c'est dans ce contexte que l'auteure déclare savoir à quel point franchir le seuil sociologique devient « un parcours du combattant » (Slaoui, 2021 : 177). Il s'agit, en effet, d'une « escapade coûteuse financièrement et émotionnellement » (Slaoui, 2021 : 177) qui lui permet de rompre avec la stigmatisation associée à la réussite « d'une femme issue de l'immigration maghrébine qui subissait au quotidien la violence de classe, le racisme et le sexisme » (Slaoui, 2021 : 159).

Parmi les explications avancées pour tenter d'expliquer cette situation se trouve le discours binaire qui provoque l'exclusion de tous ceux qui ne suivent pleinement les rôles sociaux qui lui ont été attribués en fonction de leurs origines. C'est ainsi que l'auteure remémore le jour où elle a été admise à Science Po Paris, non seulement grâce à l'euphorie ressentie lors de sa réussite, mais aussi à cause du sentiment de dysphorie ressenti face au discours d'un de ses camarades affirmant qu'elle « a été admise parce que c'est une femme rebeu et qu'elle est jolie. La société recherche ce genre de profil » (Slaoui, 2021 : 189). En effet, face au regard de l'identité dominante du milieu qu'elle habite, elle représentera toujours l'Autre, cette altérité qui « a pris la place [d'une] sœur » (Slaoui, 2021 : 104), cette altérité qui ne sera jamais à sa place et qui se sentira toujours illégitime. De ce fait,

l'euphorie de la réussite se voit intimement associée à la dysphorie provoquée par le constat que son identité se trouvera à tout jamais dans cette balançoire imaginaire de l'entre-deux. À l'instar d'Annie Ernaux, Nesrine Slaoui érige sa plume en témoignage des trajectoires promotionnelles situées aux marges du socle sociétal. L'écriture devient dans ce contexte « le moyen de trouver une médiation entre sa position originaire comme fille de ses parents et sa position acquise comme intellectuelle bougeoise » (de Gaulejac, 2016 : 105). Nesrine Slaoui (2021 : 189) n'hésite cependant pas à montrer un regard critique sur le discours académique concernant la méritocratie. En effet, elle n'hésite pas à affirmer :

*On m'a menti, on nous a menti ; il n'y a rien qui puisse effacer ce que nous sommes. On ne se réinvente pas. Aucun diplôme, aucune récompense, aucune grande école ne gomme vraiment nos origines. Avoir lutté contre mon accent du Sud-Est jusqu'à le supprimer ne fait pas de moi une Parisienne. Science Po n'a pas fait de moi une bourgeoise. Il n'y a pas eu d'avant-après mais juste cet entre-deux dans lequel je flotte et reste en suspens. À jamais éloignée des miens que j'ai fini par regarder à travers des lunettes sociologiques et en même temps à jamais à l'écart de cette nouvelle classe sociale qui prétendait m'ouvrir ses portes. Je connais les codes de ces deux milieux donc je n'appartiens à aucun.*

L'histoire de Nesrine Slaoui met en exergue la place accordée à l'expérience personnelle dans l'espace de création littéraire. Dénoncer le discours binaire et l'exclusion du sujet migrant et transclasse devient ainsi l'axe principal de ce parcours vers l'intime. Rompre avec la stigmatisation des individus aux identités multiples devient de ce fait l'enjeu phare du discours d'une femme qui s'affirme dans sa propre mosaïque identitaire. C'est pourquoi l'auteure fait tomber le rideau de la représentation sur les propos suivants :

*Je n'aurai, en tant que femme maghrébine, jamais la légitimité d'un homme blanc cadre de plus de 50 ans, je ne jouirai jamais du même pouvoir. Tant mieux d'ailleurs car il est bien trop archaïque. Je ferai simplement ce que j'ai à faire, comme j'estime devoir le faire et je tâcherai alors de jouir d'être à jamais illégitime (Slaoui, 2021 : 193).*

## Conclusion

Parler et faire parler d'*Illégitimes* met en musique la manière dont « la littérature française [et francophone] traite l'ensemble des problèmes qui taraudent nos sociétés occidentales » (Obergåker, 2011 : 10). De même, se pencher sur le parcours identitaire de Nesrine Slaoui illustre la prise de parole de ces femmes qui témoignent de leur vécu, qui exposent les difficultés de leurs trajectoires,

qui s'érigent en porte-parole des problématiques inhérentes à une génération. Force est de constater à ce stade de la réflexion que le regard que l'individu porte sur le monde varie en fonction des expériences vécues et du caractère sexué du regard. De ce fait, se pencher sur les xénographies francophones de l'extrême contemporain dès une perspective féminine nous permet de « proposer, par une réflexion intellectuelle et esthétique, des cadres novateurs qui puissent tracer les voies où les conditions sociales seraient favorables à tous, hommes et femmes » (Alfaro, Sawas et Soto, 2020 : 10).

## Bibliographie

- Alfaro, M., Sawas, S., Soto, A-B. 2020. *Xénographies féminines dans l'Europe d'aujourd'hui*. Bruxelles : Peter Lang.
- Balutet, N. 2019. *Itinéraire d'un transclasse. Au centre de la marge*. Paris : L'Harmattan.
- Bibliothèque Publique d'Information, Centre Pompidou 2017. « Fictions de soi : l'identité à l'heure du numérique ». *France culture*. [En ligne] : [www.franceculture.fr](http://www.franceculture.fr) [consulté le 27 juin 2021].
- De Gaulejac, V. 2016. *La névrose de classe*. Paris : Petite Biblio Payot.
- De Villaines, A. 2021. « 'Illégitimes', le livre de Nesrine Slaoui sur 'ceux qui sont confinés en permanence' ». *Huffingtonpost.fr*. [En ligne] : [https://www.huffingtonpost.fr/entry/illegitimes-le-livre-de-nesrine-slaoui-sur-ceux-qui-sont-confinés-depuis-toujours\\_fr\\_5ff445bcc5b65a922911656f](https://www.huffingtonpost.fr/entry/illegitimes-le-livre-de-nesrine-slaoui-sur-ceux-qui-sont-confinés-depuis-toujours_fr_5ff445bcc5b65a922911656f) [consulté le 27 juin 2021].
- Delbart, A-R. 2005. *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-2000)*. Limoges : Pulim.
- Fosalau, L. 2012. « Espaces exiliés - espaces identitaires chez trois écrivains francophones roumains ». *Philologica Jassyensia*, vol. 8 (2), p. 211-221.
- Gasparini, P. 2008. *Autofiction. Une aventure du langage*. Paris : Seuil.
- Grell, I. 2014. *L'autofiction*. Paris : Armand Colin.
- Hubier, S. 2003. *Littératures intimes. Les expressions du moi, de l'autobiographie à l'autofiction*. Paris : Armand Colin.
- Jaquet, C., Bras, G. 2020. *La fabrique des transclasses*. Paris : PUF.
- Jaquet, C. 2014. *Les transclasses ou la non-reproduction*. Paris : PUF.
- Jeannelle, J-L., Viollet, C. 2007. *Genèse et autofiction*. Louvain-La-Neuve : Académia Bruylant.
- Kristeva, J. 1991. *Étrangers à nous-même*. Paris : Flammarion.
- Lecarme, J., Lecarme-Tabone, É. 1999. *L'autobiographie*. Paris : Armand Colin.
- Lejeune, P. 2015. *Écrire sa vie. Du pacte au patrimoine autobiographique*. Paris : Armand Colin.
- Mathis-Möser, U., Mertz-Baumgartner, B. 2012. *Passages et ancrages. Dictionnaire des écrivains migrants de langue française (1981-2011)*. Paris : Honoré Champion.
- Max, A. 2021. « Le journalisme, c'est le métier bourgeois par excellence », estime Nesrine Slaoui, journaliste et autrice d'« Illégitimes ». *20 minutes*. [En ligne] : <https://www.20minutes.fr/arts-stars/medias/2965127-20210205-journalisme-metier-bourgeois-excellence-estime-nesrine-slaoui-journaliste-autrice-illegitimes> [consulté le 27 juin 2021].
- Obergöker, T. 2011. *Ç*. Munich : Martin Meidenbauer.
- Pardo. T. 2015. *Petite géographie de la fuite. Essai de géopoétique*. Québec : Les éditions du passage.

- Peugny, C. 2013. *Le destin au berceau. Inégalités et reproduction sociale*. Paris : Seuil.
- Porra, V. 2018. « Des littératures francophones à la 'littérature monde' : aspiration créatrice et reproduction systémique ». *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue nordique d'études francophones*, n° 1, p. 7-17.
- Porra, V. 2011. *Langue française, langue d'adoption. Une littérature « invitée » entre création, stratégies et contraintes (1946-2000)*. Hildesheim-Zürich-New York: Olms.
- Rachedi, M. 2021. « Nesrine Slaoui, singulièrement légitime ». *Jeune Afrique*. [En ligne] : <https://www.jeuneafrique.com/1174588/culture/nesrine-slaoui-singulierement-legitime/> [consulté le 27 juin 2021].
- Slaoui, N. 2121. *Illégitimes*. Paris : Fayard.
- Todorov, T. 1996. *L'homme dépaycé*. Paris : Seuil.
- Wihl de Wenden, C. 2013. *La question migratoire au XXI<sup>e</sup> siècle. Migrants, réfugiés et relations internationales*. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- Zuffrerey, J. 2012 : *L'autofiction : variations génériques et discursives*. Louvain-La-Neuve : L'Harmattan-Academia.

## Note

1. Ce travail s'inscrit dans le cadre des objectifs du projet de recherche I+D+i du Ministère espagnol pour la Science et l'Innovation (référence : PID2019-104520GB-I00).

**Synergies Europe n° 16 / 2021**

Entre littérature,  
didactique  
et linguistique :  
l'Europe parcourue  
en français







GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## De l'Espagne à la Russie : une traversée scientifique francophone

**Sophie Aubin**

Universitat de València, Espagne

GERFLINT, France

sophie.aubin@uv.es

<https://orcid.org/0000-0001-7425-3324>

Le second volet de ce numéro 16 de la revue *Synergies Europe* prend le relais du premier en gardant un mouvement similaire puisqu'il s'intitule « Entre littérature, didactique et linguistique : l'Europe parcourue en français ». Il est à la fois placé sur une ligne géographique qui unit Europe occidentale, Europe centrale et Europe orientale et une diversité de lignes de recherches littéraires, didactiques, linguistiques, terminologiques, traductologiques, sociolinguistiques menées dans plusieurs pays et villes de ce continent.

Ainsi, les dix auteurs des sept articles réunis nous offrent, chacun dans leur spécialité et en langue française, une traversée scientifique francophone européenne ayant comme point de départ le Sud de l'Espagne et comme point d'arrivée l'Ouest de la Russie, avec des séjours prolongés en France, en Albanie, au Kosovo, en Bulgarie et en Slovaquie.

En Espagne, à Cordoue, en langue de spécialité, **Francisco Luque Janodet** place le lecteur dans le contexte européen et méditerranéen de la culture ancestrale et moderne de l'olivier. L'Espagne, principal producteur d'huile d'olive de l'Union européenne accuse cependant un déficit en matière d'études terminologiques et traductologiques dans la langue spécialisée de la dégustation des huiles, de l'oléiculture, de l'oléotechnie. L'auteur contribue à combler cette insuffisance pour les langues espagnole et française en analysant notamment des corpus de métaphores conceptuelles. Aucun doute sur le fait que des démarches similaires pourraient être entreprises dans d'autres langues européennes.

En France, à Rouen, en Normandie, en didactique des langues, **Grégory Miras** et **Laurence Vignes** rapportent une expérience de formation guidée et à distance en didactique de la prononciation du français, dans le cadre du projet JEDA (Jeunes Enseignants Débutants en Action), mené par le Centre de Formation Continue (CFC) de l'Université de Rouen (France). Dressant un cadre épistémologique complexe de cette didactique, comptant, pour cette recherche, sur la participation de nombreux pays dont plusieurs pays d'Europe centrale et orientale (Albanie, Arménie, la

Bulgarie, Macédoine, Moldavie et Roumanie), les nombreux résultats obtenus, que nous ne dévoilerons pas ici, intéresseront tout enseignant de langue et culture françaises dans le monde.

En Albanie, à **Tirana**, en traduction littéraire, **Fjoralba Dado** et **Eglantina Gishti** attirent notre attention sur les traductions de *Madame Bovary* de Gustave Flaubert en albanais. Leur analyse critique se fonde sur la problématique de l'importation des culturèmes dans une autre langue-culture, sur un corpus (réduit mais significatif) de termes à forte charge culturelle présents dans cette oeuvre de Flaubert et traduits en albanais par Viktor Kalemi (2014) et sur des stratégies traductologiques définies par Michel Ballard.

Au Kosovo, à **Pristina**, en littérature romanesque, **Nerimane Kamberi** étudie l'oeuvre de l'écrivain italien d'origine *arbëresh* Carmine Abate et en particulier son roman *La Festa del ritorno*, dans lequel l'exil tendrait à être plus source de bonheur que de douleur. L'auteur de l'article, en harmonie totale avec l'auteur du roman, plonge le lecteur dans l'histoire migratoire multiple, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, de la communauté des *Arbëresh*, allant de l'Albanie vers l'Italie, en Calabre, puis du Sud vers le Nord, le tout dans la richesse narrative passionnante de l'écrivain.

En Bulgarie, à *Blagoevgrad*, en didactique du français sur objectifs spécifiques, **Krastanka Bozhinova** expose le dispositif et les résultats d'une recherche-action menée pendant plusieurs années, consacrée à l'enseignement de la langue française à des étudiants en licence en sciences humaines, dans un contexte universitaire bulgare et international. La spécialité du français des affaires européennes, d'un grand intérêt il faut le souligner pour la didactique du français dans les pays Européens, les enjeux professionnels de ces formations ou le recours à la télécollaboration comptent parmi les nombreux thèmes traités dans cet article.

En Slovaquie, à **Bratislava**, avec **Peter Žiak**, nous retournons en littérature et au roman, ce *genre européen par excellence* et suivons la conception du roman selon l'écrivain tchèque Milan Kundera devenu français. Si le poids de l'Histoire de son pays a eu une grande influence sur lui, la recherche s'oriente vers les sources d'inspiration française et européenne dont celles de Rabelais, Cervantes, Diderot, déterminantes pour cet *écrivain*, ainsi que les débats philosophiques sur la liberté dans le roman, liberté semble-t-il largement exercée par Milan Kundera.

En Russie, à **Orel**, en sociolinguistique, **Olga Kuzmina** et **Tatiana Retinskaya**, analysant un corpus riche de plus de 2000 unités lexicales, font la synthèse de leurs travaux portant sur la formation de l'argot français des jeunes et la classification de leurs modes de construction. Parmi les nombreux procédés répertoriés dans cette grande vitalité linguistique, les résultats de leurs recherches confirment par

exemple que *le vieil argot nourrit l'argot des jeunes* et que les emprunts à l'anglais et à l'arabe occupent une place prépondérante.

Dans la perspective d'autres traversées qui auront lieu dans les prochains numéros de la revue *Synergies Europe*, nous remercions tous les auteurs de ce numéro 16 pour leur précieuse contribution.





GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

# La métaphore conceptuelle dans les langues de spécialité : enjeux terminologiques et linguistiques de son emploi dans l'analyse organoleptique de l'huile d'olive (français-espagnol)

**Francisco Luque Janodet**

Universidad de Córdoba, Espagne

francisco.luque@uco.es

<https://orcid.org/0000-0001-5694-3233>

Reçu le 30-06-2021 / Évalué le 10-09-2021 / Accepté le 23-11-2021

## Résumé

L'huile d'olive est un produit peu étudié par la linguistique et la terminologie, malgré son importance socioculturelle et économique indéniable dans les pays du bassin méditerranéen. Pour cette raison, le présent article envisage d'analyser les métaphores conceptuelles sous-jacentes dans l'expression des perceptions organoleptiques de l'huile d'olive en espagnol et en français, afin de réfléchir aux enjeux linguistiques et terminologiques que cette figure peut constituer. À partir de la compilation d'un corpus textuel et de son analyse, cette recherche conclut que les métaphores conceptuelles utilisées permettent la transmission d'information lors du processus de dégustation et que la plupart des expressions métaphoriques se constituent en tant que termes hautement spécialisés.

**Mots-clés :** dégustation, huile d'olive, linguistique, métaphore, terminologie

**Conceptual metaphor in specialized languages: terminological and linguistic issues of its use in the organoleptic analysis of olive oil**

## Abstract

Olive oil is a product little studied by linguistics and terminology, despite its undeniable socio-cultural and economic importance in the countries of the Mediterranean basin. For this reason, this paper intends to analyse the conceptual metaphors underlying the expression of organoleptic perceptions of olive oil in Spanish and French, in order to reflect on the linguistic and terminological issues that this figure may constitute. From the compilation of a textual corpus and its analysis, this research concludes that the conceptual metaphors used allow the transmission of information during the tasting process and that most of the metaphorical expressions are constituted as highly specialized terms.

**Keywords:** degustation, olive oil, linguistics, metaphor, terminology

## Introduction

L'olivier et sa culture sont deux des éléments caractéristiques du bassin méditerranéen, qui ont accompagné les habitants de différents peuples à travers les siècles.

En fait, comme le souligne Vossens (2007 : 1093), les olives, que nous consommons depuis 5000 à 6000 ans, pourraient être originaires de la côte méditerranéenne orientale, et plus précisément de Turquie, de Syrie, du Liban, de Palestine et d'Israël. Au fil du temps, les études archéologiques ont montré la diffusion de la culture de l'olivier de l'est à l'ouest : Grèce, Égypte, Turquie orientale et, ultérieurement, Sicile, Sardaigne, Italie (probablement par les Grecs), France, Espagne, Portugal, Algérie, Tunisie et Maroc (peut-être grâce aux Phéniciens) (Vossens, 2007 : 1093).

Tout cela a donné lieu, comme on peut le constater, à une importante production scientifique dans le domaine de l'oléiculture et de l'oléotechnie, mais aussi dans l'historiographie et l'archéologie. En définitive, les oliviers et l'huile d'olive ont transformé au cours des siècles le paysage des régions productrices, ainsi que leur économie et leur gastronomie, ce qui a fait de l'huile d'olive un produit d'une grande importance non seulement socioculturelle mais aussi économique. De cette manière, de nombreuses régions ont tenté de protéger leur huile d'olive à travers la création des appellations d'origine ou des indications géographiques. Le Ministère espagnol de l'Agriculture, de la Pêche et de l'Alimentation (2016) reconnaît 29 appellations d'origine protégées (AOP) dans le pays ibérique, la plupart d'entre elles étant concentrées au sud, en Andalousie (12 AOP au total). En France, il existe actuellement huit AOP, comme l'AOP huile d'olive de Nyons. Au Maroc, nous soulignons l'AOC Huile d'olive Tyout-Chiadma, ainsi que neuf indications protégées, comme l'IP Huile d'olive de Monastir, tandis qu'en Tunisie, les efforts de l'administration mobilisés dans ce sens ont donné naissance à l'AOP Huile d'olive Téboursouk.

En ce qui concerne la production de ce produit, d'après les données du Conseil Oléicole International (COI) (2020a), lors de la campagne 2018/2019 (les données de la campagne 2019/2020 sont encore provisionnelles), le principal producteur d'huile de l'Union européenne a été l'Espagne, avec 1789 tonnes, suivie de l'Italie (173 tonnes), de la Grèce (185 tonnes) et du Portugal (100 tonnes). Parmi les pays hors de cette organisation supranationale, le COI (2020b) met en avant la Turquie (193 tonnes), le Maroc (200 tonnes), la Tunisie (140 tonnes) et la Syrie (104 tonnes). Cependant, en dehors de l'arc méditerranéen, il est également possible de trouver d'autres pays producteurs, notamment en Amérique et en Asie, comme l'Argentine (28 tonnes) ou le Chili (18,5 tonnes) (COI, 2020b).

Malgré ce qui précède, les études menées à ce jour dans le domaine de la linguistique, de la philologie, de la traductologie et de la terminologie sont vraiment rares. Nous trouvons des exemples intéressants comme les contributions de Galeote (2015), centrées sur la terminologie de l'oliveraie dans une perspective historico-linguistique. À son tour, cet auteur souligne les contributions de Montoro del Arco et

Roldán Vendrell (2013), et l'ouvrage de *Diccionario de términos del aceite de oliva (inglés, chino y español)*, avec 410 termes en chinois, espagnol et anglais. Dans le domaine de la linguistique cognitive, nous trouvons la contribution d'El Ghalayini et Fendri (2018), concernant les mécanismes métaphoriques dans le lexique de la dégustation d'huile d'olive en espagnol. Ces auteurs ont documenté l'existence des métaphores conceptuelles suivantes dans ce discours spécialisé en espagnol : EL ACEITE DE OLIVA ES UNA PERSONA, EL ACEITE DE OLIVA ES OTRA PLANTA, EL ACEITE DE OLIVA ES UN OBJETO et, finalement, EL ACEITE DE OLIVA ES OTRO ALIMENTO. En anglais, nous trouvons une étude préliminaire réalisée par Tenescu (2018 : 214-217), qui a détecté les métaphores OLIVE OIL IS A HUMAN BEING, OLIVE OIL IS A SEDIMENT OR PARTICULATE MATTER, OLIVE OIL IS A METAL et OLIVE OIL IS MOLD. Cependant, jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de recherches analysant la métaphore dans cette langue de spécialité en français ni d'études de type contrastif permettant de comparer les expressions métaphoriques et les métaphores sous-jacentes en espagnol et en français.

## 2. Objectifs et méthodologie

L'objectif de cette recherche est d'analyser la terminologie utilisée lors du processus de dégustation de l'huile d'olive extra-vierge en espagnol et en français. Elle vise également à analyser les métaphores conceptuelles qui sous-tendent dans ce discours et à travers lesquelles l'huile d'olive et les perceptions qu'elle procure au dégustateur sont conceptualisées. Par conséquent, nous prendrons comme référence les études précitées d'El Ghalayini et Fendri (2016 : 48). En contrastant les résultats de ces auteurs en espagnol, ainsi que nos propres résultats dans nos deux langues de travail, nous nous proposons de réfléchir sur l'influence de la culture dans ce discours de spécialité, sur les expressions métaphoriques documentées dans les deux langues et l'établissement d'équivalents pour la transmission d'information dans le cadre de cette communication spécialisée.

## 3. Considérations autour du rôle de la métaphore dans les langues de spécialité

La bibliographie scientifique sur la métaphore et la métonymie est particulièrement abondante et se caractérise par son interdisciplinarité. S'il est vrai que les études sur la métaphore remontent à l'antiquité classique (Samaniego Fernández, 1997 : 48), c'est à partir de la seconde moitié du XXe siècle et, surtout, après la publication de *Metaphors we live by* par Lakoff et Johnson en 1980, qu'il y a eu une augmentation significative des études scientifiques et de leurs approches concernant la métaphore dans le discours et la communication humaine ordinaire

et spécialisée. À cet égard, la parution de cet ouvrage (1980), d'après Kövecses (2002 : 10), a montré que :

- 1) les métaphores sont une propriété des concepts et non des mots ;
- 2) leur fonction est de faciliter la compréhension de certains concepts. Par conséquent, l'idée selon laquelle la métaphore n'a que des buts artistiques ou esthétiques est écartée ;
- 3) la métaphore n'est pas toujours basée sur la similarité entre les concepts ;
- 4) La métaphore est utilisée naturellement dans la vie quotidienne par des personnes ordinaires et pas seulement par des personnes dotées d'une capacité ou d'un talent particulier ;
- 5) La métaphore est un processus inévitable de la pensée et du raisonnement humains.

Ainsi, l'augmentation des études sur la métaphore n'a pas seulement servi à accroître les connaissances sur cette figure polyédrique, mais a également été utile pour rendre digne son utilisation dans les discours scientifiques et dans les langues spécialisées en général. Pour des auteurs comme Oliveira (2009 : 69-70), la métaphore est une nécessité en science, une ressource utilisée par les scientifiques pour nommer et produire des connaissances, bien qu'elle ait été traditionnellement considérée comme une figure d'ambiguïté. Cette académicienne semble être d'accord avec De Bustos (2000 : 132), qui affirme que :

*Le domaine des expressions métaphoriques était l'inexact, le dévié référentiellement, l'irrégulier taxonomique : les expressions métaphoriques étaient donc un défaut à éviter dans les formulations scientifiques, censées représenter littéralement la réalité, et étaient typiquement attribuées à des formes discursives dont la finalité communicative était différente, comme la persuasion [...] ou l'émotion [...]¹.*

Pour sa part, Kozar (2015 : 28) a analysé le pouvoir créatif de la métaphore grâce à son potentiel heuristique, car elle permet à l'utilisateur d'accéder immédiatement à des notions abstraites et inconnues des sciences, grâce à l'analogie et à l'interaction de concepts qui agissent de manière suggestive. Pour Kozar (*ibid.*), la métaphore est postulée comme le principal procédé néologique et comme l'un des instruments de la néologie du sens, en raison de ce potentiel cognitif et du fait qu'elle invoque le répertoire lexical du système général de la langue. D'après cet auteur (*ibid.*), cette figure permet également la construction de nouvelles dénominations à partir de formes préexistantes et sémantiquement établies.

En plus d'être utiles dans la création de nouveaux termes, selon Mateo Martínez (2007 : 201), ces figures « s'adaptent facilement aux caractéristiques de n'importe

quelle langue et sont transférées d'une langue à l'autre, parfois au moyen de la métaphore correspondante ou similaire, parfois au moyen d'un calque<sup>2</sup> » et, « il s'agit généralement de métaphores conventionnelles dont il n'est pas nécessaire d'expliquer le sens puisque leur but est, précisément, d'illustrer et de clarifier le terme technique pour un destinataire semi-expert ou profane<sup>3</sup> », ce qui démontre leur potentiel dans la communication scientifique et spécialisée.

À ce point, il faut tenir compte des théories considérant l'existence d'une métaphore dite « terminologique ». Pour Assal (1994 : 23 *apud* Oliveira, 2009 : 71), celle-ci :

*[...] est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de penser. Certes elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, elle devient l'expression d'un nouveau concept.*

À partir de ces contributions, Oliveira (2009 : 71) considère la métaphore terminologique comme une « clef linguistique dans les conceptualisations cognitives de l'apprentissage<sup>4</sup> » et qui (*ibid.*) :

*[...] ne constitue en aucun cas un ensemble chaotique et désorganisé, mais suit un ordre déterminé qui doit guider l'étudiant comme une structure conceptuellement nouvelle du domaine d'étude. Plus encore, il s'agit d'une métaphore structurelle qui organise les représentations et les expériences à travers des désignations lexicalisées simples ou complexes qui se propagent dans le temps et l'espace et ont une existence présumée pour la communauté linguistique. De même, l'unité terminologique métaphorique doit s'inscrire dans un cadre conventionnel précis puisqu'elle est régie par un ensemble de schémas conceptuels qu'elle ne peut enfreindre<sup>5</sup>.*

Ainsi, la métaphore terminologique présente une grande utilité lors du processus d'acquisition de l'apprentissage spécialisé et s'intègre dans le discours de spécialité car elle est, d'après Oliveira (*ibid.*), imperceptible et reconnue comme pertinente par la communauté scientifique.

Néanmoins, il faudrait se demander quels éléments motivent la création et la consolidation d'une métaphore et de ses expressions métaphoriques dans une langue et dans un discours de spécialité. Parmi les différents facteurs qui peuvent intervenir dans ces processus, Kövecses (2017 : 53-60) souligne :

- 1) la connaissance des principaux éléments du discours, notamment l'émetteur, le sujet et le récepteur ;
- 2) le contexte linguistique dans lequel se déroule le discours ;
- 3) les discours antérieurs sur le même sujet ; les formes de discours dominantes, l'intertextualité et la cohérence intertextuelle ;
- 4) l'idéologie sous-jacente ;
- 5) l'environnement physique ;
- 6) la situation sociale, comme les relations de pouvoir ou la conception du travail ;
- 7) la situation culturelle ;
- 8) l'histoire ;
- 9) les intérêts et les préoccupations des individus et des groupes.

Ainsi, l'évolution des études en linguistique et en terminologie semble avoir mis en évidence l'importance de cette figure non seulement dans le discours humain ordinaire, mais aussi dans les discours spécialisés et dans les processus de conceptualisation et d'établissement de nouvelles dénominations. Les expressions métaphoriques, comme nous le verrons ci-dessous, seront particulièrement utiles aux dégustateurs d'huile d'olive, pour pouvoir nommer et transmettre de manière objective les perceptions subjectives, olfactives et gustatives, qu'ils éprouvent pendant la dégustation.

#### **4.1. La métaphore dans le discours de la dégustation d'huile d'olive : résultats quantitatifs et discussion**

Une fois cette approche de la métaphore dans les langues spécialisées réalisée, nous procéderons à la présentation des résultats quantitatifs du corpus compilé, après avoir analysé les textes en format TXT (.txt) à l'aide du logiciel AntConc.

Le corpus qui fera l'objet de cette étude est composé de trente documents dans chaque langue. S'il est vrai que la question de la représentativité des corpus suscite des débats dans le domaine de la linguistique, nous considérons que cette quantité, ajoutée à l'amplitude textuelle choisie, sera suffisante dans une étude préliminaire telle que celle que nous proposons. Les trente documents compilés en espagnol ont généré 2265 *word tokens* (numéro total de mots dans le corpus) et 619 *word types* (numéro total de mots sans répétitions). Après avoir introduit au logiciel une *stop word list*, nous avons obtenu 1519 *word tokens* et 561 *word types*. En français, avant l'utilisation de la *stop word list*, le logiciel a calculé 2289 *word tokens* et 646 *word types*. Après cette liste, nous avons 1517 *word tokens* et 578 *word types*. Nous pouvons en déduire que, sur le plan quantitatif, le corpus comparable est très équilibré.

Avant d'analyser la nature du lexique de la dégustation de l'huile d'olive et les éventuelles métaphores qui le sous-tendent, nous devons prendre en compte plusieurs facteurs, tels que la nature, la provenance ou les sources des textes compilés, qui nous permettront d'avoir une perspective panoramique de notre objet d'étude.

Il faut distinguer, d'une part, les textes institutionnels, tels que le Règlement d'exécution (UE) n° 1348/2013 de la Commission du 16 décembre 2013 ou la Méthode d'évaluation organoleptique de l'huile d'olive vierge extra en appellation d'origine du Conseil Oléicole International. Dans ces documents, les dégustateurs ont reçu une série de termes spécialisés et bien définis avec lesquels ils peuvent exprimer leurs perceptions organoleptiques et qui seront utilisés dans les documents et fiches techniques. Cependant, les études sur le vin<sup>6</sup> ont révélé l'existence de deux types de discours de dégustation en fonction de l'émetteur, du récepteur et de la finalité. Planelles Iváñez (2013 : 207), en analysant le discours de la dégustation du vin, observe, d'une part, une série de textes techniques, brefs, avec des nominalisations et caractérisés par la rareté des verbes conjugués, la plupart étant prédicatifs et, d'autre part, les textes de critique œnologique. Ces derniers, selon cette auteure (2013 : 205-209) sont plutôt longs, plus élaborés, avec subordination et utilisation de certains procédés rhétoriques comme la métaphore. Dans le domaine de la dégustation d'huile d'olive, ce même phénomène souligné par Planelles Iváñez (2013) se reproduit. Les principales caractéristiques discursives et textuelles des documents extraits de notre corpus sont :

- 1) Les textes techniques, tels que les fiches techniques, ont tendance à être schématiques. Les informations sont donc bien distribuées et ordonnées, généralement sous forme de tableaux. Ainsi, les textes ne présentent guère de verbes conjugués, l'auteur se référant à la terminologie utilisée par l'Union européenne ou le COI. Par conséquent, la juxtaposition est le procédé grammatical le plus fréquemment utilisé pour joindre les phrases. De même, le degré d'objectivité est maximal, puisque aucune ressource affective n'est utilisée. S'il est vrai que les termes utilisés peuvent sembler subjectifs ou métaphoriques au lecteur profane, ils ont subi un processus de terminologisation.
- 2) Les textes utilisés pour la commercialisation de l'huile d'olive, que l'on trouve sur les sites web et sur l'étiquette des bouteilles, ont tendance à être beaucoup plus descriptifs que les précédents. On y utilise des phrases coordonnées et subordonnées, avec des pronoms relatifs tels que « que », « qui » ou « lequel », ce qui explique aussi leur plus grande longueur. Malgré cela, un bon degré d'objectivité est maintenu, puisque ce discours vise à être objectif.

À la lumière de ces considérations, nous pouvons constater qu'effectivement, le discours de la dégustation de l'huile d'olive présente des variations intralinguistiques en fonction de différents aspects, tels que la finalité ou l'émetteur. Cependant, il serait possible d'approfondir dans sa caractérisation comme une étape préalable à l'analyse du lexique utilisé, ce qui nous permettra, à notre avis, d'avoir une vision panoramique de notre objet d'étude. Afin de procéder à cette analyse, nous prendrons comme base les études de Franco Aixelá (2013) et Gamero Pérez (2001 : 34-42). De cette manière, nous pouvons observer que :

- 1) L'oléotechnie et l'oléiculture sont deux disciplines implantées dans les pays producteurs et qui servent de cadre communicatif à l'existence et à la création de textes oraux et écrits dans lesquels se manifeste ce discours spécialisé.
- 2) Les documents analysés possèdent une structure rigide, car ils comprennent toujours les résultats des trois analyses effectuées (visuelle, olfactive et gustative). Dans le cas des notes de dégustation à des fins commerciales, nous avons observé une tendance à offrir au consommateur une introduction au produit, où sont indiqués des aspects tels que l'histoire du moulin à huile ou les variétés d'olives utilisées. Dans d'autres documents, des propositions ou des recommandations pour l'utilisation dans des aliments chauds ou froids sont offertes.
- 3) L'utilisation de la terminologie spécialisée dans ce genre textuel est évidente.
- 4) L'accent est mis sur l'exposition, la description et l'évaluation. Le registre est formel.
- 5) Le mode est principalement écrit. Cependant, lors des dégustations en groupe, comme c'est le cas dans les ateliers d'initiation ou les concours, le mode oral peut être présent.

Considérés ces éléments, nous nous concentrerons sur les métaphores conceptuelles sous-jacentes et leurs expressions métaphoriques dans la dégustation de l'huile d'olive.

#### **4.2. Considérations linguistiques et terminologiques autour du discours de la dégustation de l'huile d'olive**

Cabré i Castellví (1993 : 139) considère que le sujet d'un texte spécialisé nécessite d'un apprentissage spécialisé, ce qui explique que les locuteurs moyens de la langue ne soient pas capables de décrire avec précision les caractéristiques organoleptiques du produit objet d'étude. Cependant, ce qui est vraiment intéressant dans les contributions de cette auteure (*ibid.*), c'est qu'elle reconnaît que les discours spécialisés peuvent présenter des variations, en fonction des circonstances communicatives

et des utilisations faites par les locuteurs. Par exemple, en fonction de la relation entre l'émetteur et le récepteur du texte écrit ou oral, le type de communication et, surtout, son degré de spécificité, peut varier. À cet égard, la proposition de Durán Muñoz et del Moral Álvarez (2014 : 48-49) concernant le discours agroalimentaire en général nous semble très éclairante et adaptable à notre objet d'étude :

- 1) Communication expert-expert (*expert-expert communication*), c'est-à-dire entre dégustateurs, oléiculteurs ou experts en technologie de l'huile d'olive. Pour ces auteurs (2014 : 48), cette communication est hautement spécialisée et utilise un vocabulaire très précis partagé par les deux parties.
- 2) Communication entre expert et initié (*expert to initiates*), destinée à des destinataires ayant moins de connaissances que l'émetteur (non-experts, consommateurs, étudiants ou novices). Par conséquent, des explications éventuelles de la terminologie seront nécessaires.
- 3) la communication entre (semi-)expert et profane (*relative-expert to the uninitiated*), où il n'est pas possible de présupposer des connaissances spécialisées des deux côtés. Dans ce contexte, l'utilisation de la terminologie sera imprécise et limitée.

Ainsi, le niveau de spécificité et de spécialisation de chaque discours dépendra des facteurs mentionnés ci-dessus. Il convient également de souligner les tentatives d'homogénéisation du vocabulaire utilisé dans la dégustation de l'huile d'olive, tant par l'Union européenne comme par le COI. À titre d'illustration, nous présentons les paires de termes suivantes, extraites de la Méthode d'évaluation organoleptique de l'huile d'olive vierge extra en appellation d'origine (COI, 2005): *agrumes/cítricos, amande/almendra, amer/amargo, camomille/camomila, doux/dulce, eucalyptus/eucalipto, feuille de figuier/hoja de higuera, feuille de l'olivier/hoja de olivo, fleurs/flores, fluidité/fluidez, fluité mûr/frutado maduro, fruité vert/frutado verde, fruits exotiques/frutas exóticas, fruits rouges/frutas del bosque, herbe/hierba, herbes aromatiques/hierbas aromáticas, noix/nuez, pignon/piñón, piquant/picante, poivre vert/pimienta verde, poivron/pimiento, pomme/manzana, tomate/tomate, vanille/vainilla, vert/verde.*

De sa part, l'Union européenne (2013) propose les paires de termes suivants pour la dégustation et l'analyse organoleptique de l'huile d'olive extra vierge : *chômé/atrojado, moisi-humide/moho-humedad, lies/borras, vineux-vinaigré/avinado-avinagrado, métallique/metálico, rance/rancio, cuit/cocido, foin-bois/heno-madera, grossier/basto, lubrifiants/lubricante, margines/alpechín, saumure/salmuera, sparte/esparto, terre/tierra, ver/gusano, concombre/pepino, brûlé/quemado, bois humide/madera húmeda.*

L'étude de notre corpus textuel a révélé que la nomenclature internationale du COI et de l'Union européenne a été utilisée dans les textes analysés. Toutefois, à de nombreuses reprises, cette nomenclature a été nuancée. Par exemple, pour le terme *almendra*, nous avons trouvé les variantes *almendra verde* et, dans ce même champ sémantique, *alloza*. En français, *amande* présente les variantes *amande fraîche* et *amande verte*. De même, alors qu'en espagnol nous n'avons trouvé que le terme *alcachofa*, dans notre corpus français nous avons documenté les variantes *artichaut cru*, *artichaut cuit* et *artichaut violet*. Il en va de même pour le terme *fruits*. La nomenclature du COI indique expressément que les termes composés *frutado maduro/fruité mûr*, *frutado verde/fruité vert*, *frutas exóticas/fruits exotiques* et *frutas del bosque/fruits rouges* peuvent être utilisés. En revanche, notre corpus renvoie en espagnol les termes *frutal*, *frutas en sazón*, *frutas frescas* et, en français, *fruits confits*, *fruits frais*, *fruits secs*. À cela s'ajoutent, bien sûr, toutes les possibles références aux fruits et légumes évoqués par un dégustateur (*abricot*, *beurre* et *beurré*, *cassis*, *champignon*, *champignon de Paris*, *levain*, *pain au levain*, *pâtisserie*). En espagnol, nous avons documenté *tomate*, *cáscara de plátano verde*, *habas verdes*, *productos de la huerta*, entre autres.

Dans ce lexique, nous avons pu observer la grande influence de la culture sur le discours de la dégustation. Dans le domaine de la dégustation de vin, Falgueras (2016) rappelle que les dégustateurs doivent créer un bagage personnel à partir de la mémorisation des odeurs et des saveurs qu'ils évoquent dans le processus de dégustation et qui apparaîtra reflété dans leur discours. Ces références aux aliments caractéristiques d'une région ont été documentées, fondamentalement, en français, à partir des termes tels que *beurre*, *beurre frais*, *beurré*, *cassis*, *champignon de Paris*, *myrte* et *ciste*. Ainsi, la gastronomie et l'environnement dans lequel vit le dégustateur sont d'une importance capitale lorsqu'il s'agit d'exprimer, au moyen d'expressions métaphoriques, les perceptions olfactives et gustatives ressenties lors de la dégustation.

Toutefois, il convient de se demander quels domaines cibles ont pu être utilisés dans le corpus pour exprimer ces perceptions. Dans notre analyse, nous avons détecté les suivants :

### 1. Êtres humains

En règle générale, les humains ont tendance à utiliser des domaines source et cibles d'origine anthropomorphique, car nous considérons notre corps comme un bon point de référence à partir duquel faire des comparaisons (Lakoff, Johnson, 1980). Par souci de clarté, nous diviserons les expressions métaphoriques en :

- 1) Métaphores anthropomorphiques concernant l'âge, telles que *aceituna madura*, *maduración temprana*, et *maturité avancée*, sous lesquelles sous-tendent les métaphores l'olive est un être vivant et la aceituna es un ser vivo.
- 2) Métaphores anthropomorphiques concernant l'apparence, à partir de l'utilisation de termes et d'adjectifs tels que *aspecto*, *con cuerpo*, *nariz*, *boca* ou *élégant*. Dans ce cas, nous trouvons la métaphore l'huile d'olive est un être humain et el aceite de oliva es un ser humano, en même temps liée à la métaphore l'huile d'olive est un être vivant/el aceite de oliva es un ser vivo.
- 3) Métaphores anthropomorphiques concernant la personnalité, manifestées à partir d'expressions métaphoriques telles que *grossier*, *raffinée*, *avoir du caractère*, *caractère*, *contemporaine*, *dominant et dominé*. En espagnol, nous avons documenté *basto*, *carácter*, *con personalidad*, *prudente*, *tener acento* et *tener personalidad*.

Ces expressions métaphoriques concernent également les verbes utilisés pour exprimer des actions qui ne pourraient être réalisées que par des êtres humains, comme par exemple *accompagner*, *avoir la capacité de*, *développer*, *être à l'image de*, *plaire*, *posséder*, *présenter*, *s'accorder*, *s'ajouter*, *se marier* et *trancher*. En espagnol, nous avons trouvé *acusar*, *dejar paso*, *mostrar*, *permitir*, *poseer*, *presentar*, *recordar*, *regalar*, *ser ajeno* et *tener reminiscencias*.

## 2. Animaux

Dans le Règlement (CE) n° 640/2008 de la Commission du 4 juillet 2008 modifiant le règlement (CEE) no 2568/91, nous avons détecté l'expression métaphorique *ver/gusano*, inscrite dans la métaphore conceptuelle L'HUILE D'OLIVE EST UN ANIMAL/EL ACEITE DE OLIVA ES UN ANIMAL.

## 3. Objets

Le domaine cible OBJET présente une grande productivité dans le discours de la dégustation de l'huile d'olive. Cependant, nous pensons qu'il s'agit d'une notion un peu vague qui pourrait être précisée si nous analysons notre corpus plus en détail. De cette façon, nous avons pu observer que, dans la métaphore conceptuelle l'huile d'olive est un objet, nous avons documenté les métaphores suivantes :

L'huile d'olive est un objet tridimensionnel/el aceite de oliva es un objeto tridimensional, manifesté en termes tels que *brûlé/quemado*, *sparte/esparto*, *lubrifiant/lubricante*, *métallique/metálico*, ainsi que *pointe (une pointe de)*. De même, les adjectifs *estructurado* et *equilibrado* en espagnol et *ample* en français pourraient se classer dans la métaphore l'huile d'olive est un bâtiment/el aceite de oliva es un edificio.

L'huile d'olive est un vêtement, car nous avons documenté les mots *robe* en français et *ribete* en espagnol.

L'huile d'olive est un aliment, manifestée à travers des adjectifs tels que *amer/amargo*, *cuit/cocido*, *piquant/picante*, *pomme/manzana*, *onctueux/untuoso*, *douce/dulce*, *sucrée/azucarado*, *vinaigré/avinagrado*, *vineux/avinado*. Dans ce cas, il faudrait ajouter toutes les références aux aliments et nourritures documentées dans les corpus et que nous avons indiqué ci-dessus.

L'huile d'olive est une plante, qui se trouve dans des termes métaphoriques comme *basilic/albahaca*, *camomille/camomila*, *feuille/hoja*, *feuille d'olivier/hoja de olivo*, *feuille de figuier/hoja de higuera*, *herbes aromatiques/hierbas aromáticas*, *tomate/tomate*. Ainsi, dans notre corpus nous avons trouvé les termes *genêt*, *herbe*, *maquis*, *mente*, *moisi*, *myrte*, *propolis* et *sous-bois*. En espagnol, nous remarquons l'emploi des termes *cardo*, *flor de romero*, *hoja de alcachofa*, *pasto recién cortado*, *tomatera* et *trigo verde*.

El aceite de oliva es un objeto explosivo, documenté une seule fois dans une expression métaphorique en espagnol : «  *fina película deja que exploten los sabores en la boca*<sup>7</sup> ».

L'huile d'olive est un objet précieux/el aceite de oliva es un objeto valioso. Il s'agit d'une métaphore qui tend à être utilisée pour les produits dont la préparation nécessite du temps ou des efforts. Ainsi, nous trouvons des expressions telles que *richesse aromatique*, *couronné par*, et, en espagnol, *rico en aromas*.

## Conclusions

Dans cet article, nous avons analysé les différentes caractéristiques que, d'après nous, le discours de la dégustation d'huile d'olive possède et qui peuvent être utiles pour le considérer comme une langue de spécialité. Nous avons souligné la nature de la métaphore en tant qu'outil permettant de créer des termes spécialisés à partir de mots de la langue générale par le biais d'un processus de terminologisation, provenant de la nécessité de transmettre objectivement les résultats d'une série d'examen subjectifs. Ainsi, la métaphore assure non seulement la transmission d'informations objectives, mais aussi le caractère descriptif et la fonction informative des textes spécialisés, oraux ou écrits.

De même, nous avons corroboré et surtout accru les études préalables d'El Ghalayini et Fendri. Notre contribution a permis de documenter les métaphores L'OLIVE EST UN ÊTRE VIVANT, L'HUILE D'OLIVE EST UN ÊTRE VIVANT, L'HUILE D'OLIVE EST UN ÊTRE HUMAIN, L'HUILE D'OLIVE EST UN ANIMAL, L'HUILE D'OLIVE EST UN OBJET

tridimensionnel, l'huile d'olive est un vêtement, l'huile d'olive est un aliment, l'huile d'olive est une plante et l'huile d'olive est un objet précieux dans les deux langues d'étude, ainsi que la métaphore el aceite de oliva es un objeto explosivo en espagnol uniquement.

Enfin, il faut souligner les efforts de normalisation terminologique développés par le COI et qui sont visibles dans le corpus compilé. Comme dans toute langue spécialisée, la restriction dans l'utilisation de la terminologie dépendra du contexte de communication et de la relation entre l'émetteur et le récepteur. Néanmoins, nous avons répertorié une série de termes d'origine culturelle, résultant de l'expérience professionnelle et vitale du dégustateur qui pourrait présenter des problèmes lors de leur transfert interlinguistique et interculturel.

## Bibliographie

Assal, J. L. 1995. « La métaphorisation terminologique ». *Terminology Update*, n° XXVIII, 2, p. 22-24.

Cabré i Castellví, M. T. 1993. *La terminología. Teoría metodología, aplicaciones*. Barcelona : Editorial Antártida/Empúries.

Commission européenne. 2008. Règlement (CE) n° 640/2008 de la Commission du 4 juillet 2008 modifiant le règlement (CEE) no 2568/91 relatif aux caractéristiques des huiles d'olive et des huiles de grignons d'olive ainsi qu'aux méthodes d'analyse y afférentes. Journal officiel de l'Union européenne, L 178/11.

Commission européenne. 2013. Règlement d'exécution (UE) n° 1348/2013 de la Commission du 16 décembre 2013 modifiant le règlement (CEE) n° 2568/91 relatif aux caractéristiques des huiles d'olive et des huiles de grignons d'olive ainsi qu'aux méthodes d'analyse y afférentes. Journal Officiel de l'Union européenne. L 338/31.

Conseil Oléicole International. 2005. Méthode d'évaluation organoleptique de l'huile d'olive vierge extra en appellation d'origine. Résolution n° Res-2/93-IV/05.

Conseil Oléicole International. 2020a. « Huiles d'olive - Olive Oils » [Données de l'Union européenne]. [En ligne] : <https://www.internationaloliveoil.org/wp-content/uploads/2020/12/HO-CE901-23-11-2020-P-2.pdf> [consulté le 15 juin 2021].

Conseil Oléicole International. 2020b. « Huiles d'olive - Olive Oils » [Données mondiales]. [En ligne] : <https://www.internationaloliveoil.org/wp-content/uploads/2020/12/HO-W901-23-11-2020-P.pdf> [consulté le 15 juin 2021].

De Bustos, E. 2000. *La metáfora: ensayos transdisciplinarios*. Madrid: F.C.E.

Durán Muñoz, I., Del Moral Álvarez J. 2014. «Competencia documental para la traducción agroalimentaria EN-ES: fuentes de información y su evaluación». *Skopos*, n° 5, p. 45-57.

El Ghalayini, Y., Fendri, M. 2018. «Mecanismos metafóricos en el léxico de la cata de aceite de oliva en español». *Language Desing*, n° 20, p. 41-56.

Falgueras, M. 2016. « La necesidad de la metáfora en la cata de vinos ». Vila Viniteca.

Franco Aixelá, J. 2013. «La traducción científico-técnica: aportaciones desde los estudios de traducción». *Letras*, n° 53, p. 37-60.

Galeote, M. 2015. «Contribución histórico-lingüística al estudio de la terminología del olivar en Andalucía». [En ligne] : Handle : <http://hdl.handle.net/10630/10793> [consulté le 15 juin 2021].

Gamero Pérez, S. 2001. *La traducción de textos técnicos*. Barcelona: Ariel.

- Kövecses, Z. 2002. *Metaphor: a practical introduction*. New York: University of Oxford.
- Kövecses, Z. 2017. *Where Metaphors Come From. Reconsidering Context in Metaphor*. Oxford : Oxford University Press.
- Kozar, L. 2015. « Lexiques français et polonais du régime supplémentaire de retraite ». *Romanica Cracoviensia*, n° 15, p. 19-29.
- Lakoff, G., Johnson, M. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Mateo Martínez, J. 2007. El lenguaje de las ciencias económicas. In: *Las lenguas profesionales y académicas*. Barcelona: Ariel.
- Ministerio de Agricultura, Pesca y Alimentación. 2016. Mapa de los Aceites con Denominación de Origen Protegida [consulté le 29 juin 2021].
- Montoro del Arco, E., Roldán Vendrell, M. 2013. Las denominaciones del aceite de oliva en los reglamentos oficiales: evolución, normalización y problemas terminológicos. In: *Comunicación y transmisión del saber entre lenguas y culturas*. München : Peniopo.
- Oliveira, I. 2009. « Legitimidade da metáfora em língua de especialidade num quadro didáctico ». *Filologia e Linguística portuguesa*, n° 10-11, p. 69-80. [En ligne] : DOI : <https://doi.org/10.11606/issn.2176-9419.v0i10-11p69-80> [consulté le 15 juin 2021].
- Planelles Iváñez, M. C. 2013. «Construcciones del lenguaje del vino en español y en francés». *Cuadernos de Investigación Filológica*, n° 39, p. 205-220.
- Roldán Vendrell, M. 2013. *Diccionario de términos del aceite de oliva (inglés-español-chino)*. Madrid : Arco Libros.
- Samaniego Fernández, E. 1997. *La traducción de la metáfora*. Valladolid: Universidad de Valladolid. Secretariado de Publicaciones e Intercambio Editorial.
- Tenescu, A. 2018. Olive Oil Tasting and Food Advertising Discourse. In : *Explorations of Identity and Communication*. Cluj-Napoca: Presa Universitara Clujeana.
- Vossens, P. 2007. « Olive Oil: History, Production, and Characteristics of the World's Classic Oils ». *HortScience horts*, n° 42(5), p. 1093-1100. [En ligne]: DOI: <https://doi.org/10.21273/HORTSCI.42.5.1093> [consulté le 15 juin 2021].

## Corpus textuel

Corpus en espagnol

Aceites Toletum. Disponible sur: [www.aceitestoletum.com](http://www.aceitestoletum.com)

Alimentos saludables de Priego. Disponible sur: [alimentossaludablesdepriego.com](http://alimentossaludablesdepriego.com)

Andinus. Disponible sur : [andinus.com](http://andinus.com)

Bodegas La Aurora. Disponible sur : [www.bodegaslaaurora.com](http://www.bodegaslaaurora.com)

Can Company Online. Disponible sur: [cancompanyonline.com](http://cancompanyonline.com)

Comisión Europea. 2008. Reglamento (CE) no 640/2008 de la Comisión, de 4 de julio de 2008, que modifica el Reglamento (CE) no 2568/91 relativo a las características de los aceites de oliva y de los aceites de orujo de oliva y sobre sus métodos de análisis. Diario Oficial de la Unión Europea,, L 178/11.

Consejo Oleícola Internacional. 2005. Método de valoración organoléptica del aceite de oliva virgen extra que opta a una denominación de origen. Resolución n.º Res-2/93-IV/05.

Cortijo El Puerto. Disponible sur: [www.cortijoelpuerto.com](http://www.cortijoelpuerto.com)

La despensa del jabon. [www.ladespensadeljabon.com](http://www.ladespensadeljabon.com)

La Solana2. Disponible sur: <https://lasolana2.com/notas-de-cata>

Oleoconsulting. Disponible sur: [www.oleoconsulting.net](http://www.oleoconsulting.net)

Oli Coll de l'Alba. Disponible sur: [www.olicolldelalba.com](http://www.olicolldelalba.com)

Olis Can Catalán. Disponible sur : [oliscancatala.com](http://oliscancatala.com)

Pescaviar. Disponible sur : [pescaviar.es](http://pescaviar.es)

Propios del Guadiana. Disponible sur : [www.propiosdelguadiana.com](http://www.propiosdelguadiana.com)

Roldán Vendrell, M. 2013. Diccionario de términos del aceite de oliva (inglés-español-chino). Madrid : Arco Libros.

Valonga. Disponible sur : [valonga.com](http://valonga.com)

Corpus en français

Association Française Interprofessionnelles de l'olive. Disponible sur : [afidol.org](http://afidol.org)

Association Française Interprofessionnelles de l'olive. 2012. Le marché de l'huile d'olive : situation & perspectives.

Bastide du Laval. Disponible sur : [www.bastidedulaval.com](http://www.bastidedulaval.com)

Bordeaux Cuisine and Co. Disponible sur : [bordeaux-cuisine-and-co.org](http://bordeaux-cuisine-and-co.org)

Carapelli.ca. Disponible sur : <https://carapelli.ca/fr>

Commission européenne. 2008. Règlement (CE) n° 640/2008 de la Commission du 4 juillet 2008 modifiant le règlement (CEE) no 2568/91 relatif aux caractéristiques des huiles d'olive et des huiles de grignons d'olive ainsi qu'aux méthodes d'analyse y afférentes. *Journal officiel de l'Union européenne*, L 178/11.

Conseil Oléicole International. 2005. Méthode d'évaluation organoleptique de l'huile d'olive vierge extra en appellation d'origine. Résolution n° Res-2/93-IV/05.

Divo. Disponible sur : [www.divo.ch](http://www.divo.ch)

Domaine Zouina. Disponible sur : [www.domainezouina.com](http://www.domainezouina.com)

Emile Noël. Disponible sur : [www.emilenoeel.com](http://www.emilenoeel.com)

L'huile d'olive À l'École des Chefs. Disponible sur : [lhuiledolivealecoledeschefs.fr](http://lhuiledolivealecoledeschefs.fr)

Oliveo Shop. Disponible sur : [www.oliveoshop.com](http://www.oliveoshop.com)

## Notes

1. «El ámbito de las expresiones metafóricas era lo inexacto, lo desviado referencialmente, lo taxonómicamente irregular; por tanto, las expresiones metafóricas consistían un defecto a evitar en las formulaciones científicas, que se suponía representaban literalmente la realidad, y de forma típica se adscribían a formas discursivas cuya finalidad comunicativa era diferente, como por ejemplo la persuasión [...] o la emoción [...]».

2. «se acomodan fácilmente a las características de cualquier idioma y se trasladan de unos a otros, a veces mediante la metáfora correspondiente o similar, a veces mediante un calco».

3. «suele tratarse de metáforas convencionales cuyo significado no es necesario explicar ya que su finalidad es, precisamente, la de ilustrar y aclarar el término técnico a un destinatario semiexperto o lego».

4. “uma chave linguística nas conceptualizações cognitivas da aprendizagem”

5. [...] não constitui, de forma alguma, um conjunto caótico e desorganizado, mas segue uma ordem determinada que deve guiar o estudante enquanto estrutura conceptualmente nova do domínio de estudo. Mais do que isso, trata-se de uma metáfora estrutural que organiza as representações e as experiências através de denominações simples ou complexas lexicalizadas que se propagam no tempo e no espaço e que tem uma suposta existência para a comunidade linguística. Da mesma forma, a unidade terminológica metafórica deve inscrever-se num quadro convencional preciso já que é governada por um conjunto de esquemas conceptuais que não pode infringir.

6. Le lecteur voudra bien nous excuser de recourir à la bibliographie scientifique sur le vin et le discours de sa dégustation. Cependant, la littérature scientifique concernant ce produit est tellement abondante et spécialisée qu'elle constitue une base très utile pour caractériser d'autres discours comme celui de l'huile d'olive.

7. [En ligne] : [https://pescaviar.es/wp-content/uploads/2018/09/FP\\_AOVE.pdf](https://pescaviar.es/wp-content/uploads/2018/09/FP_AOVE.pdf)





ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Formation continue d'enseignants de français langue étrangère en didactique de la prononciation : le cas du projet JEDA

**Grégory Miras**

UR DY LIS, Université de Rouen Normandie, France

gregory.miras@univ-rouen.fr

<https://orcid.org/0000-0002-1631-5467>

**Laurence Vignes**

UR DY LIS - Université de Rouen Normandie, France

laurence.vignes@univ-rouen.fr

<https://orcid.org/0000-0002-9324-7541>

Reçu le 17-06-2021 / Évalué le 10-09-2021 / Accepté le 15-11-2021

### Résumé

La sensibilisation au paysage sonore des langues a toujours disposé d'une place à part pour des raisons qui tiennent à l'objet acoustico-linguistique lui-même mais aussi à la manière dont les individus et les disciplines s'en saisissent. De cette réalité découlent autant de positions enseignantes qu'il existe de contextes où le français est enseigné comme langue additionnelle (étrangère). Cette étude vise à questionner le rôle d'une formation continue à distance d'enseignants (FLE) débutants dans l'action sur la question de la prononciation, et plus particulièrement à déterminer quels sont les leviers disponibles pour enrichir la « boîte à outils » des enseignants. Nous verrons que si le dispositif a bien permis la construction de connaissances didactiques du domaine et enclenché, à l'aide d'un tutorat guidé, des changements dans les conceptions ; certaines représentations subsistent - comme le rôle dominant de l'écrit sur le travail de l'oral - dans les productions pédagogiques.

**Mots-clés** : didactique de la prononciation, formation continue, recherche-action, dispositif

### Teacher Lifelong Training: the JEDA project for the teaching of French pronunciation

### Abstract

Raising awareness about the soundscape of languages has always had a special status for reasons that have to do with the acoustic-linguistic object itself but also with the way in which individuals and disciplines deal with it. Consequently, there are as many teaching positions as there are contexts where French is taught as an additional (foreign) language. This study aims to question the role of lifelong online training for beginner teachers of French as an additional language (FLE) and more particularly to determine what levers are available to broaden the teachers'

“toolbox”. The results show that the pedagogical device helped to develop both new theoretical knowledge and teaching skills. However, it was only possible because of guided tutoring. Despite this, certain representations remain - such as the dominant role of the writing over orality - in the pedagogical activities.

**Keywords:** teaching and learning, pronunciation, lifelong learning, action research

## Introduction<sup>1</sup>

L'éclectisme en didactique des langues (Puren, 2003) peut être analysé de différentes façons mais son impact sur le terrain est une réalité manifeste. Cet éclectisme méthodologique est d'autant plus important en didactique de la prononciation que cette dernière présente une forme de rupture épistémologique (Miras, 2021) entre les approches de la phonétique (appliquée) et celles de la didactique du français comme langue étrangère (FLE). La complexité de cette situation se renforce lorsque l'on s'intéresse aux formations initiales contextualisées des enseignants de FLE dans le monde. En effet, les rôles et les places des Lettres, de la Linguistique (Appliquée) et de la Didactique dans la formation des enseignants diffèrent largement, tout autant que les accès à cette formation, pour présenter une infinité de possibilités. Face à cette réalité, la formation tout au long de la vie fait l'objet de projets financés sous l'impulsion de résolutions politiques (cf. l'UNESCO<sup>2</sup>). Le projet « Jeunes Enseignants Débutants en Action » (JEDA<sup>32</sup>) s'inscrit dans cette orientation en souhaitant prolonger la formation d'enseignants en début de carrière. La présente recherche-action porte sur le premier module de la formation qui vise des connaissances et des compétences en lien avec l'enseignement/apprentissage de la prononciation. Partant de notre double rôle de médiateurs/formateurs et de chercheurs, nous avons voulu questionner les processus de transformation qui émergent du dispositif en termes de savoirs et de savoir-faire. Nous posons ainsi la question du rôle de ces formations continues sur la construction en cours d'un soi professionnel enseignant. Pour ce faire, nous dresserons dans un premier temps un panorama de la question de la formation à la didactique de la prononciation. Puis, après avoir décrit le projet et ses orientations pédagogiques, nous discuterons les nombreuses données récoltées dans le cadre de la formation elle-même. Nous chercherons en particulier à détecter les évolutions dont elles pourraient ou non témoigner.

### 1. La formation continue en didactique de la prononciation : un enjeu aussi sensible que contraint

Nous commencerons par présenter la situation complexe de la didactique de la prononciation qui impacte directement l'éclectisme et la diversité des profils et des approches que l'on retrouve sur le terrain pédagogique.

### 1.1. La didactique de la prononciation : une situation épistémologique complexe

La question de la formation à la didactique de la prononciation nécessite de s'intéresser aux domaines tout autant qu'aux méthodologies qu'elle traverse. Des chercheurs s'accordent à dire que cette didactique présente de fortes fluctuations théoriques et méthodologiques, que ce soit dans la didactique de l'anglais (Afshari, Ketabi, 2017) ou du français (Wachs, 2011) comme langues additionnelles. Il en résulte une forme d'éclectisme méthodologique et pédagogique (Puren, 2003) présentant deux pôles. Le premier pôle résulte des travaux issus du béhaviorisme prolongés par les approches plus cognitivistes de la prononciation (Randall, 2007). Dans ce paradigme, la répétition permettrait de modifier les automatismes en place par un remodelage des réseaux neuronaux. La correction est donc centrale dans cet objectif et l'enseignant, le seul à même de déterminer les stimulus capables de permettre ce remodelage. Toujours dans ce paradigme, la « motivation » est une association apprise (Nuttin, 2015) qui n'émerge pas de l'apprenant lui-même. Le deuxième pôle est apparu avec les approches communicative et actionnelle qui ont posé la question de l'intercompréhension dans l'organisation de curriculums autour de la prononciation. Le concept d'« intelligibilité » (Didelot, Racine, 2019) a petit à petit trouvé sa place pour offrir un objectif au principe de co-construction dans l'interaction. L'apprenant dispose d'une agentivité (Al-Hoorie, 2014) lui permettant de se construire en tant qu'individu social et de choisir ses propres objectifs. Ces deux pôles constituent un continuum, notamment lorsque certains auteurs comme Rolland (2011) reconnaissent que lorsqu'il y a des exercices dans une approche communicative, ils prennent souvent la forme de *drills*.

Sur le plan disciplinaire, cette opposition se nourrit des traditions épistémologiques des deux principaux champs d'analyse de la prononciation. D'une part, la didactique des langues en France s'est construite sur un paradigme interventionniste et subjectif des sciences humaines qui reconnaît le caractère idiosyncrasique des individus et du développement langagier. D'autre part, la phonétique appliquée aborde la question sous un angle objectiviste et nomothétique des processus phonético-phonologiques. Cette apparente opposition (présentée ici de manière manichéenne alors qu'elle constitue une fois de plus un continuum) a été analysée par les chercheurs de diverses manières : un mariage contre-nature (Sauvage, 2019) ou une rupture épistémologique (Miras, 2021), par exemple. Dans tous les cas, cette histoire épistémologique et méthodologique complexe au sein de la didactique des langues amène à la reconnaissance de la diversité des approches qui coexistent dans les pratiques sur le terrain. Chaque enseignant, nourri par une histoire personnelle (formation initiale, parcours personnel,

répertoire langagier, etc.), placera son propre curseur entre ces différents pôles. Des communautés de pratiques pourront uniformiser ces pratiques autour d'attracteurs (méthode verbo-tonale, par exemple).

Cette pluralité dépasse ces dualités et nourrit d'autres positionnements comme la centration sur les unités minimales segmentales ou la place de l'écrit par rapport à l'oral. La tradition structuraliste et réductionniste en linguistique a eu pour impact de porter une attention importante sur les unités minimales du langage (phonèmes, monèmes, etc.) faisant sens à un moment donné où la complexité nécessitait une déconstruction méthodique. Malgré l'évolution de ce positionnement avec la reconnaissance que le tout dépasse la somme de ses parties (cf. émergentisme et théorie des systèmes dynamiques), il reste que les pratiques pédagogiques et les manuels sont largement centrés sur le niveau segmental - souvent à partir de l'écrit - comme le rappelle Lauret (2007 : 24). Cette tendance généralisée contraste la réalité qui reconnaît que le prosodique est souvent ce que perçoit en premier l'apprenant en langue additionnelle (Billières, 2002 : 41-42) et que la perception de l'accent dépend largement de marqueurs dont la hiérarchie varie selon les langues en contact (Boula de Mareüil, 2016).

Ces éléments abordés ici de manière synthétique et non exhaustive conduisent à poser la question des conditions et des paradigmes au sein desquels la formation à la didactique de la prononciation est conduite en français comme langue additionnelle.

## **1.2. La formation à la didactique de la prononciation**

Historiquement, les recherches en didactique de la prononciation s'intéressent principalement aux représentations et aux performances des apprenants. Néanmoins, de plus en plus d'études commencent à permettre de disposer d'une vaste photographie des pratiques enseignantes en langues concernant la prononciation. Nous retiendrons, ici, quatre études : deux portant sur l'espagnol (Gracia, 2009 ; Usó Viciedo, 2009) et deux sur l'anglais (Couper, 2017 ; Frost, Henderson, 2013) comme langues additionnelles. Les axes transversaux qui ressortent de ces données sont plutôt homogènes sur la situation de la formation en didactique de la prononciation. Sur le plan ingénierique, les enseignants ont tendance à peu planifier de travail sur la prononciation au sein même des compétences orales indépendamment de leur avis sur l'importance de cette sous-composante (1,5% du temps pédagogique dans Gracia (2009 : 66-67)). En complément et sur le plan terminologique, les enseignants ont tendance à utiliser des concepts larges qui font référence à des réalités différentes (phonétique, prononciation, intonation). Ce constat rejoint le fait que ces études montrent que les enseignants sont généralement insatisfaits de leur

formation en didactique de la prononciation et reconnaissent qu'il s'agit souvent d'autoformation ou de pratiques réflexives non guidées.

Pour Poch Olivé (2004), cette situation résulte du fait que l'enseignement/apprentissage de la prononciation concentre un certain nombre d'idéologies didactiques tant sur la « langue » que sur son enseignement ou son apprentissage. Concernant la « langue », des normes subjectives sont exprimées « l'espagnol est facile à prononcer » (*Ibid.*). Les enseignants quant à eux trouvent que la phonétique est une matière difficile et qu'il faut être spécialiste pour l'enseigner. Aussi, il semble nécessaire d'envisager une médiation des représentations apprenantes comme enseignantes (Miras, Aguilar, Auzéau, 2016 ; Pillot-Loiseau, 2020). Face à ce constat, les chercheurs questionnent la responsabilité de la formation initiale sur cette situation (Fernández, 2012) et ouvrent la question du rôle de la formation continue pour y remédier (Abel, 2019).

## 2. Un atelier sur le « perfectionnement linguistique »

Dans cette partie, nous présenterons le projet JEDA ainsi que les choix pédagogiques qui ont été faits pour le module concerné par l'étude.

### 2.1. Le projet JEDA

Le projet JEDA, pour « Jeunes Enseignants Débutants en Action », a été mis en place en 2015 par le Centre de Formation Continue (CFC) de l'Université de Rouen à la demande de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) et des ministères de l'éducation de 6 pays de l'Europe centrale et orientale (Albanie, Arménie, Bulgarie, Macédoine, Moldavie et Roumanie). Renforcer les compétences professionnelles des jeunes enseignants de FLE débutants dans l'action était l'objectif principal de la création de ce dispositif. Trois macro-compétences étaient initialement visées :

1. Maîtriser les tâches nécessaires à la réalisation de l'acte d'enseignement en FLE ;
2. Mettre en valeur l'importance de la cohérence didactique en soulignant la nécessité de l'ajustement continu du praticien dans sa classe ;
3. Construire une professionnalité adaptée et évolutive, interroger la construction de postures professionnelles.

Puisque le dispositif concerne des enseignants sur le terrain, il a été pensé dès le début au format 100% à distance. Néanmoins, il a été décidé qu'il reposerait sur une alternance entre du travail en autonomie guidée et des regroupements synchrones

en classes virtuelles. De plus, cette formation-action est bâtie sur une pédagogie active sous forme de classes inversées dans un contexte de formation tutorée et de travail collaboratif. La formation se déroule sur une période de 7 mois à raison de 106 heures de formation réparties en trois phases (dates indicatives pour la session 2020-21) :

1. Phase 1. Perfectionnement linguistique : 5 ateliers au total dont 1 obligatoire et 2 à choisir parmi 4 propositions (5 semaines du 26 octobre au 1 décembre) ;
2. Phase 2. Renforcement des compétences didactiques : 3 ateliers obligatoires + 2 à choisir parmi 6 propositions (2 semaines en décembre + 5 semaines en mars) ;
3. Phase 3. Autoscopie : 3 ateliers obligatoires (1 pour chacune des phases) (7 semaines entre le 15 décembre et le 15 février).

Le projet étant originellement co-initié par les ministères de l'éducation de 6 pays de l'Europe centrale et orientale (Albanie, Arménie, Bulgarie, Macédoine, Moldavie et Roumanie), il intégrait en 2015 une soixantaine de participants. Pour la session 2020-21, on peut dénombrer 106 participants provenant de 13 pays dont 7 en plus de ceux originels (Cambodge, Égypte, Grèce, Laos, Maroc, Tunisie, Vietnam) (Tableau 1).

Albanie	10	Grèce	7	Roumanie	14
Arménie	2	Laos	6	Tunisie	8
Bulgarie	1	Macédoine	1	Vietnam	17
Cambodge	13	Maroc	19	Total	106
Égypte	2	Moldavie	6		

**Tableau 1** : Origine et nombre de participants au projet JEDA en 2020-21

La répartition des enseignants participants dépend largement des campagnes de promotion effectuées au niveau local. Cela impacte directement le dispositif global puisque l'inscription importante d'enseignants cambodgiens et vietnamiens a amené à proposer des rencontres synchrones sur des créneaux adaptés à leurs fuseaux horaires.

Le dispositif est implémenté sur deux solutions technologiques. La partie asynchrone se passe sur UniversiTICE (*Moodle* rouennais) et les visioconférences se déroulent sur *Adobe Connect*.

Phase 1 (1 atelier au choix)		Phase 2 (obligatoire)		Phase 3 (1 atelier au choix)
Les phonèmes voyelles	+	Musique de la langue, Rythme et intonation	+	Didactique de la prononciation
ou				ou
Les phonèmes consonnes				Réflexivité enseignante sur l'accent

**Tableau 2 :** Phases du premier module JEDA intitulé « Perfectionnement linguistique »

## 2.2. Un module, 3 ateliers à distance

Nous présenterons en détail le premier module « Perfectionnement linguistique » qui constitue le terrain de cette étude. Il intervient en premier dans la chronologie de la formation et se déroule sur une période de 5 semaines au total. Chaque phase dure environ 2 semaines.

Dans ce module, les « jeunes » enseignants doivent suivre un parcours en trois phases avec des choix possibles d'ateliers pour deux d'entre elles. Si ce choix impose une discrimination thématique (par exemple, les voyelles ou les consonnes), l'ensemble des ateliers est mis à disposition à la fin de la formation de manière à ce que le contenu global soit accessible à tous. Néanmoins, choisir un atelier conditionne la consultation des documents, la réalisation des activités et la participation à la classe virtuelle concernée. Chaque atelier se fait de manière successive à l'exception de l'atelier « Réflexivité enseignante sur l'accent » pour lequel des rendus ont été organisés sur l'ensemble du module. En effet, travailler à partir d'une autobiographie réflexive nécessitait plus de temps afin de mettre en place des mécanismes de distanciation. Le tableau 3 reprend de manière synthétique l'organisation des ateliers.

Atelier	Objectif	Ressources	Rendus	Inscrits
Les phonèmes voyelles	Difficultés relatives à la prononciation des 13 phonèmes voyelles du français, avec focus sur : le nb de voyelles, les voyelles nasales, les voyelles arrondies antérieures. S'initier à la pratique de jeux pédagogiques pour la classe.	5 vidéos de présentation théorique et pratique réalisées par l'enseignante (30 mn en tout) 9 fiches pédagogiques comprenant des jeux, un cours de support écrit.	Possibilité de participer au forum (« vos réactions et retours d'expérience »), de rendre une fiche pédagogique individuelle et/ou collective avec activités portant sur le thème du module.	45

Atelier	Objectif	Ressources	Rendus	Inscrits
Les phonèmes consonnes	Difficultés relatives à la prononciation des 17 phonèmes consonnes du français, avec focus sur : le [R], les couples sourde / sonore. S'initier à la pratique de jeux pédagogiques pour la classe.	7 vidéos de présentation théorique et pratique réalisées par l'enseignante (1h20mn) 8 fiches pédagogiques comprenant des jeux, un cours support écrit.	Possibilité de participer au forum (« vos réactions et retours d'expérience »), de rendre une fiche pédagogique individuelle et/ou collective avec activités portant sur le thème du module.	35
Musique de la langue, rythme et intonation	Prendre conscience de l'aspect prosodique de la langue : rythme, intonation et accent en français. Insister sur l'intelligibilité, l'enchaînement consonantique, le travail précoce sur le rythme et la syllabation.	9 vidéos de présentation théorique et pratique réalisées par l'enseignante (1h 37 mn). 5 fiches pédagogiques de jeux.		80
Didactique de la prononciation	Expliquer l'importance de la prononciation, définir « la » norme, les variations. Apprendre à faire un diagnostic en prononciation, prendre conscience puis mettre à distance les jugements de valeur sur les « accents ».	6 vidéos de présentation théorique et pratique réalisées par l'enseignante (37 mn) 2 fiches pédagogiques, un cours support écrit.		59
Réflexivité enseignante sur l'accent	Prendre conscience de l'impact de son propre parcours d'apprentissage du français et de son accent sur la manière de concevoir son accompagnement	Ressources multimodales sur différentes thématiques (glottophobie, etc.) QCM de consolidation		21

**Tableau 3 :** Ingénierie pédagogique du module « Perfectionnement linguistique »

La progression du module part des unités minimales de la parole pour aller vers des systèmes de plus en plus complexes (approches didactiques et l'accent). L'objectif est de s'assurer de connaissances de base linguistiques, didactiques et sociolinguistiques minimales pour permettre un positionnement éclairé sur la question de l'enseignement/apprentissage de la prononciation.

### 2.3. Méthode et recueil des données

Dans une démarche de recherche-action, les différentes productions du dispositif ont été récoltées et compilées dans le but de mener une réflexion qualitative sur les processus de transformation qui ont émergé du dispositif d'accompagnement et à l'issue de ce dernier. L'analyse a été conduite de manière compréhensive en nous appuyant sur nos intuitions de chercheurs et acteurs du dispositif de formation pour les confronter aux données objectives disponibles. Nous relevons quatre types de données :

1. **Des métadonnées sociolangagières.** Elles regroupent plusieurs questionnaires menés par les ingénieures pédagogiques de la formation dans une démarche de qualité, ainsi que des enquêtes conduites dans chaque atelier pour déterminer les profils des participants et leur satisfaction au regard de la formation. Il s'agit principalement du questionnaire de début de formation (62 réponses), des questionnaires de satisfaction de fin d'atelier (270 réponses) et d'un questionnaire plus spécifique mené lors de l'atelier « Réflexivité enseignante sur l'accent » (14 réponses).
2. **Les enregistrements des « classes virtuelles » (CV).** Chaque atelier donne lieu à 2 CV au choix en fonction des disponibilités des participants<sup>4</sup>. La participation n'est pas obligatoire mais fortement recommandée. La CV se déroule sur un système de visioconférence *Adobe Connect* permettant l'enregistrement vidéo des sessions. Leur durée est d'environ 1h30. Les CV ont pour objectif d'échanger autour des éléments vus dans chaque atelier. Au total, cela représente 10 sessions. En moyenne, une quinzaine de participants se présentent aux CV.
3. **Les rendus.** Toutes les productions ont été archivées sur *moodle*. Il s'agit des fiches pédagogiques créées individuellement ou collectivement, ainsi que de l'autobiographie réflexive. Les fiches pédagogiques visaient la mise en application pratique des éléments vus pendant les ateliers (voir tableau 4).
4. **Les forums.** Certains retours donnés sur les forums ont été intégrés au corpus car ces échanges plus informels témoignent de processus en cours dans la construction de compétences. Ces derniers s'intitulaient « vos retours d'expérience ». Ils ont donné lieu à 72 posts.

	Voyelles	Consonnes	Musique de la langue	Didactique de la prononciation	Total
Retours d'expérience et réactions	24	11	21	16	72
Fiches péda. individuelles	32	26	44	38	140
Fiches péda. collectives	4	7	14	10	35

Tableau 4 : Récapitulatif chiffré des rendus

L'ensemble de ces réponses sera mis en perspective et confronté dans le but d'analyser la complexité des processus en action dans le dispositif.

#### 2.4. Présentation des enseignants-sujets

Nous présenterons les enseignants-sujets en deux parties. Dans un premier temps, nous dresserons une photographie générale des participants du projet JEDA puis, dans un deuxième temps, nous préciserons la cohorte restreinte sur laquelle nous porterons un regard plus fin dans cette étude.

Au total, le public constant de la formation représente 85 enseignants provenant de 12 pays (voir tableau 1). Ils ont en moyenne 29 ans. La majorité dispose au moins d'une licence mais un certain nombre possède également un diplôme de master (16) ou de doctorat (3). Une personne déclare ne pas avoir reçu de formation à l'enseignement. Les parcours sont très variés : études de Lettres, formation en ERASMUS, en enseignement à distance pour le FLE, etc. Ils apprennent ou sont en lien avec le français depuis en moyenne 13 ans. Ils enseignent principalement à des (pré-) adolescents avec un niveau débutant ou intermédiaire (rarement au-dessus du B1). Ils déclarent faire travailler les apprenants principalement de manière individuelle (55), en petits groupes (57) ou en binôme (37). Une minorité déclare pratiquer le cours magistral (19).

Pour les besoins de l'étude, nous avons pris le parti de sélectionner une cohorte réduite d'enseignants-participants afin de pouvoir mener une réflexion idiosyncrasique plus fine des processus en action durant le dispositif. Puisque l'atelier « Réflexivité enseignante sur l'accent » était celui comportant le moins de participants mais potentiellement les plus impliqués sur ces questions (21), nous avons

décidé de prélever ces derniers dans ce groupe. Nous avons retenu au final 9 profils correspondant à ceux ayant rendu plusieurs versions de leur autobiographie. Leurs profils sont représentatifs des caractéristiques de la cohorte globale des JEDA. Le tableau suivant présente de manière synthétique les traces pédagogiques produites par les sujets retenus.

	L1	LE	Début FR	Nb de rendus Atelier 1	Nb de rendus Atelier 2	Nb CV
ENS1	roumain	anglais, français, espagnol	2000	1 indiv_voy	1 indiv-musique	3/3
ENS2	roumain	français, anglais	2001	1 indiv_voy	1 indiv_musique + 1 coll_musique	3/3
ENS3	vietnamien	français, anglais	2006	1 indiv_cons + 1 coll_cons	1 coll_musique	3/3
ENS4	grec, chypriote	anglais, français, italien, allemand, turc, espagnol	2004	1 indiv_voy	-	2/3
ENS5	albanaise	français, anglais	2019	1 indiv_voy	1 indiv_musique	3/3
ENS6	roumain	français, italien, anglais, espagnol	1990	1 coll_cons	1 coll_musique	3/3
ENS7	arabe	français, anglais	2007	1 indiv_cons + 1 coll_cons	1 indiv_musique + 1 coll_musique	3/3
ENS8	vietnamien	anglais, français	2013	1 indiv_cons + 1 coll_cons	-	3/3
ENS9	tunisien, arabe litt.	Français, arabe litt., anglais, italien	1994	1 indiv_voy	1 indiv_musique + 1 coll_musique	3/3

**Tableau 5 :** Quelques éléments du profil des sujets retenus pour l'étude : langues initiales (L1), langues additionnelles (étrangères, LE), date du début de la chronologie de l'apprentissage du français dans l'autobiographie, rendus pour les ateliers 1 et 2 qu'ils soient individuels (indiv) ou collectifs (coll) et aux trois classes virtuelles.

Notre étude vise à déterminer, à travers une étude compréhensive des traces disponibles, les processus de transformation idiosyncrasique de ces participants sur la question de l'enseignement/apprentissage de la prononciation.

### 3. Analyse compréhensive des profils

Dans cette partie, nous présenterons de manière synthétique et rétrodictive les positionnements qui émergent des enseignants en interaction avec le dispositif de formation. Des rapprochements de profils d'enquêtés permettent d'éviter des redondances. Nous commençons ainsi par les trois enseignantes roumaines. Les activités pédagogiques qu'elles proposent montrent un appui constant sur l'écrit dans l'organisation des activités « phonétiques ». Le rapport graphie/phonie est une problématique dominante dans leurs fiches pédagogiques, tandis que la lecture reste la modalité constante des exercices. Ces trois enquêtées font état d'une expérience normative de l'enseignement dans leurs parcours, avec une omniprésence du manuel, et une surreprésentation des travaux de « lecture, traduction, exercices » (Ens 2) et de « répétition » (Ens 6), « d'automatisation » (Ens 2). Ces points communs s'observent malgré des profils individuels montrant des différences en termes de points forts et faibles. Ens 2 dit être en insécurité à l'oral, et à l'aise en grammaire, tandis que Ens 1 est au contraire « à l'aise à l'oral », mais a des problèmes « d'orthographe ». Il semble également que le fait d'avoir séjourné en France (Ens 1 (5 mois), Ens 2 (1 an), Ens 6 non) n'ait pas d'incidence observable sur le profil ou les pratiques pédagogiques. En revanche, les préoccupations relatives à la prononciation se manifestent fortement, du point de vue individuel (avec la mention du /ʁ/ comme point focal récurrent), et également au sujet des apprenants qui ont « des problèmes de lecture et prononciation » (Ens 1, Ens 6), « ne prononcent pas correctement » (Ens 2). Ces enseignantes déclarent avoir appris des choses au cours de la formation JEDA, sur le plan des connaissances (le groupe rythmique, l'enchaînement consonantique, Ens1), des jeux pédagogiques (Ens2), comme sur celui d'une prise de conscience réflexive sur leur compétence en prononciation.

Nous rapprochons ensuite les profils de Ens 3 et Ens 7 du fait qu'elles sont encore dans leur formation initiale. L'une (Ens 3) a 21 ans, elle est en dernière année de formation au Vietnam, et l'autre (Ens 7), expérimente, à 22 ans, sa première année d'enseignement, tout en poursuivant sa formation en Master à Tunis. Ces deux enquêtées maîtrisent bien le métalangage didactique et leurs travaux attestent de connaissances dans le domaine. Les fiches pédagogiques qu'elles proposent tiennent compte des apports de la formation, montrent de la progressivité (de l'oral vers l'écrit), de la variété (pas de connaissances déclaratives, méthode active, diversité des supports, orientation ludique) et de la richesse (travail collectif, objectif d'autonomisation). Elles manifestent une capacité à relier la théorie et la pratique de terrain :

je suis contente que les connaissances linguistiques et pédagogiques acquises durant ma formation soient utiles et que j'aie pu les appliquer efficacement pour aider les personnes ayant des difficultés dans leur prononciation du français

écrit Ens3 dans son autobiographie. Un autre point commun est le fait que ces deux enseignantes interviennent en formation dans le milieu universitaire et non secondaire, comme la plupart des participants à la formation.

Le profil de Ens 4, mêle des traits des deux groupes précédents. Cette enquêtée, chypriote grecque de 27 ans, a fait un master recherche dans une université française, portant sur les « biographies langagières comme révélateurs du plurilinguisme », un sujet qui la passionne, sur lequel elle a publié deux articles, et qui l'a amenée à passer un an et demi en France et 6 mois au Luxembourg. Ens 4 souligne les difficultés de ses élèves en prononciation : « au début, ils sont un peu timides, ils ne se sentent pas à l'aise pour parler et prononcer des choses en français », et se dit consciente de l'aspect « indispensable de la prononciation dans l'apprentissage d'une LE ». Cependant, l'unique fiche pédagogique qu'elle présente, sur la prononciation des phonèmes voyelles, s'appuie sur les 6 voyelles de l'écrit et leur graphie (y compris celles de mots comprenant « ü » et « û ») et montre certaines imprécisions didactiques.

Nous terminons avec le profil de Ens 5, Albanaise de 29 ans, titulaire d'un master de sciences et d'une licence d'enseignement. Elle indique l'écrit comme point fort, et comme point faible « la production orale à cause de la langue parlée albanaise ». Les fiches pédagogiques qu'elle présente donnent des objectifs en lien avec les notions présentées dans la formation (travail des syllabes, du rythme, de l'intonation) mais ne parviennent pas à se détacher de la prégnance des exercices à base d'écrit. La fiche voyelles propose d'apprendre la graphie des 6 voyelles de l'alphabet, comme on peut le faire lors de l'apprentissage en langue première. La fiche proposée pour l'atelier « musique de la langue » décrite comme premier exercice la lecture d'une fable, suivie de celle d'un extrait de *La guerre des boutons*. Le travail qu'elle décrit sur le texte, montre une difficulté à fixer des objectifs précis, au regard de la prononciation :

*nous le lisons tous ensemble, en étant sensible à la fois à ce que qu'on ressent par rapport au texte et on cherche à comprendre chaque phrase et chaque mot pour s'approprier au sens du texte progressivement, tout en faisant attention aussi à la composition du texte (paragraphe, ponctuation etc.). Ensuite en groupes de trois, les élèves étudient ensemble en cherchant la bonne tonalité.*

Les profils que nous venons d'esquisser attestent ainsi d'une grande variété, qui se manifeste également du point de vue des résultats de la formation JEDA.

#### **4. Discussion générale**

Dans cette partie, nous discuterons de manière thématique les deux principaux points focaux ouverts par ce dispositif.

##### **4.1. Une formation qui atteint des objectifs partiels et un guidage nécessaire**

L'objectif de cette formation continue est de guider de « jeunes » enseignants débutants dans l'action à renforcer leurs compétences d'enseignement du français comme langue étrangère. Le module sur lequel repose cette recherche aborde de manière plus spécifique la question de l'oral et de la prononciation. Nous avons pu voir que les profils des enseignants du dispositif correspondent à ceux révélés dans la littérature théorique (Couper, 2017 ; Fernández, 2012 ; Frost, Henderson, 2013 ; Gracia, 2009) avec une majorité qui n'est pas ou peu formée à cette dimension du langage et qui présente une insécurité sur leur accent francophone tout autant que sur leur capacité à enseigner le français. Néanmoins, les données prélevées plaident en faveur d'une validation partielle des objectifs formatifs. En effet, si l'on peut considérer que les fiches pédagogiques développées par les JEDA restent en deçà des attentes pédagogiques, l'ensemble du dispositif a permis de déclencher deux types de changements. D'une part, il y a clairement une réappropriation des concepts théoriques abordés qui se retrouvent dans l'ensemble des productions du dispositif, ce qui révèle la construction d'une responsabilité épistémologique de l'enseignant (Narcy-Combes, 2005). D'autre part, un recul épistémique en construction a émergé du travail sur les autobiographies autorisant une prise de distance avec des automatismes pédagogiques issus du parcours d'apprenant des jeunes enseignants. Néanmoins, comme dans tout dispositif, les parcours sont individuels et les embranchements ouverts dépendent largement des caractéristiques idiosyncrasiques des participants. Cette diversité est une ressource importante dans le dispositif (pour exemple, les nombreuses discussions sur les accents de la francophonie qui ont eu lieu lors des classes virtuelles et qui ont été des déclencheurs de rupture sur la norme) mais elle nécessite également un guidage fort de la part des tuteurs-enseignants qui orientent, réagissent et accompagnent ces parcours collectifs à distance. Ce rôle de facilitateur est d'autant plus important qu'il convient de rassurer ces enseignants sur leur pertinence à aborder l'évanescence de l'oralité.

##### **4.2. L'écrit : un support toujours privilégié pour l'oralité**

En effet, la prégnance de l'écrit dans la conception des activités phonétiques des jeunes enseignants constitue le second point focal de cette étude. Depuis longtemps, la prépondérance et la valorisation des productions écrites dans

la pédagogie sont un fait reconnu et analysé tant en français langue « maternelle » qu' « étrangère » (CherVEL, 1977). Et cela, malgré la proposition d'une didactique de l'oralité en FLE (Weber, 2013) appuyée sur la reconnaissance des spécificités de l'oral (Blanche-Benveniste, Bilger, 1999 ; Nonnon, 2011). L'hétérogénéité des langues, cultures éducatives, profils et parcours des « jeunes » JEDA semble ne pas avoir de réel impact sur cette tendance à s'appuyer systématiquement sur l'écrit et la lecture lors des activités présentées dans les fiches pédagogiques comme activités « phonétiques ». Il aurait pourtant été possible de penser que la variation aurait prédominé au regard des différentes cultures éducatives, par exemple, plus centrées sur l'écrit - la Chine (Pernet-Liu, 2019) ou la Russie (Apukhtina, 2019 : 262) -, ou à l'inverse, sur l'oral dont les locuteurs possèdent des compétences métalinguistiques spécifiques qui sont rarement valorisées (Noyau, 2014).

Nos hypothèses d'explication de cette situation renvoient d'abord aux modalités d'apprentissage du français langue étrangère, qui privilégie les supports écrits et le manuel. Certes, les manuels des éditeurs français sont tous multimédia depuis déjà longtemps, mais il n'est pas évident que ce soit le cas dans l'ensemble des pays étudiés. Au-delà des manuels eux-mêmes, c'est la qualité de l'écrit « plus stable et rassurant pour l'apprenant » (Capelle, 1991 : 47), opposée à celle de l'oral fugace et immatériel (Lhote, 2001 ; Parpette, 2018) qui peut expliquer la rareté des documents oraux (surtout authentiques) dans les premiers niveaux d'apprentissages (ceux concernés par l'étude). Ensuite, il faut évoquer la centration sur des objectifs linguistiques en début d'apprentissage, qui favorise également le recours à l'écrit, sans que cependant, précisons-le, sa dimension textuelle ne soit envisagée en tant que telle, ce qui serait pourtant nécessaire (Allouche, Maurer, 2011). La troisième explication de ce recours systématique au support de l'écrit est à mettre en rapport avec l'insécurité ressentie par une large partie des JEDA sur la question de leur propre prononciation, bien attestée dans l'étude (à travers les autobiographies notamment).

Ces constats nous conduisent à mieux contextualiser la difficulté observée quant à la prise en compte de nos préconisations didactiques, fortement orientées d'une part sur la pratique d'activités appuyées sur l'oral, d'autre part sur une relativisation de la norme en prononciation. Comme nous le notions, la formation permet une prise de conscience, certaines découvertes, mais le temps manque pour l'intégration de ces éléments à la pratique pédagogique, y compris au niveau plus abstrait des fiches pédagogiques. Nous avons toutefois observé des cas positifs de prise en compte de ces éléments théoriques (chez Ens 3 et Ens 7), couplés à un appui sur des supports audio authentiques, la plupart du temps déjà didactisés. Pour clore sur ce point, rappelons que l'impact de l'écrit sur l'apprentissage de l'oral, relativement

peu étudié en langue additionnelle, peut cependant, à certaines conditions, se révéler positif (Detey, 2005 ; Lodovici-David, Berger, 2019).

## Conclusion

Cette étude qualitative de profils d'enseignants de FLE issus de divers pays, en formation continue à distance dans une université française, permet de confirmer des éléments de la littérature sur les questions de phonétique et prononciation. Les enseignants, qu'ils soient roumains, vietnamiens, tunisiens ou albanais se disent à la fois convaincus de l'importance d'enseigner la prononciation mais insuffisamment formés sur la question. La formation JEDA les conduit à (re) découvrir des éléments théoriques, ainsi qu'à questionner une part de leurs représentations, en particulier du point de vue de l'importance du suprasegmental, et à essayer, avec des fortunes variables, de les pédagogiser en vue d'une mise en pratique en « classe ». Il s'agit également de les mener sur un parcours réflexif sur la question de l'accent. En revanche, deux points moins attendus émergent de notre analyse. Il s'agit d'une part de la prégnance de l'écrit dans les activités dites phonétique, orales ou de prononciation. Il nous a paru, lors de la formation, que la mise en cause de cette prépondérance que nous avons essayé d'argumenter auprès d'eux, ne s'était pas retrouvée dans les fiches pédagogiques produites par les « jeunes » JEDA. Il sera donc nécessaire, lors de la duplication du dispositif, de prévoir une réflexion et un accompagnement plus étayés sur ce point précis. Le second élément découvert concerne la réflexion autobiographique conduite sur son accent. Si l'objectif était une conscientisation de sa pratique liée à une mise en question de la norme, force a été de constater qu'il reste difficile d'amener une partie de ces « jeunes » enseignants à reconnaître la variation alors même que leur propre prononciation génère de l'insécurité. Il semble ainsi nécessaire d'inscrire le processus de construction d'un soi enseignant dans la durée, et dans le cadre d'un accompagnement bienveillant (Miras, 2021).

## Bibliographie

Abel, C. 2019. « La formation continue en didactique de la prononciation - un outil pour dépasser les querelles méthodologiques ? ». *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, n° 16(16-1). [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/rdlc.4439> [consulté le 16 juin 2021].

Afshari, S., Ketabi, S. 2017. « Changing paradigms in teaching English pronunciation: A historical overview ». *International Journal of Research Studies in Language Learning*, n° 6(2), p. 69-81.

Al-Hoorie, A. H. 2014. 7. Human Agency: Does the Beach Ball Have Free Will? In: *Motivational Dynamics in Language Learning*. Bristol: Multilingual Matters.

- Allouche, V., Maurer, B. 2011. *L'écrit en FLE travail du style et maîtrise de la langue*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée.
- Apukhtina, M. 2019. *L'influence des didacticiens russes sur la formation des professeurs de français et sur l'enseignement du français en Russie*. Thèse en sciences du langage. Nice : Université Côte d'Azur.
- Billières, M. 2002. Chapitre 1. Le corps en phonétique corrective. In : *Apprentissage d'une langue étrangère/seconde*. Vol. 2. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.
- Blanche-Benveniste, C., Bilger, M. 1999. « Français parlé—Oral spontané. Quelques réflexions ». *Revue française de linguistique appliquée*, IV(2), p. 21-30.
- Boula de Mareuil, P. 2016. Les accents et la variation. In : *La prononciation du français dans le monde : Du natif à l'apprenant*. Paris : CLE International.
- Capelle, G. 1991. « Changement de cap ». *Le français dans le monde*, 239, p. 44-47.
- Chervel, A. 1977. *Et il fallut apprendre à écrire à tous les petits Français : Histoire de la grammaire scolaire*. Paris: Payot.
- Couper, G. 2017. « Teacher Cognition of Pronunciation Teaching: Teachers' Concerns and Issues ». *TESOL Quarterly*, n° 51(4), p. 820-843.
- Detey, S. 2005. « Utiliser l'écrit au service de l'oral ». *Oral : Variabilité et apprentissages*, 342, p. 38-40.
- Didelot, M., Racine, I. (2019. « Pour « être intelligible » en français langue étrangère, doit-on s'exprimer « sans accent » ? ». *Cahiers de linguistique*, n° 451(451), p. 227-250.
- Fernández, J. G. 2012. « L'enseignement de la prononciation : Rapport entre théorie et pratique ». *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XVII(1), p. 67-80.
- Frost, D., Henderson, A. 2013. « Résultats du sondage EPTIES (English Pronunciation Teaching in Europe Survey) : L'enseignement de la prononciation dans plusieurs pays européens vu par les enseignants ». Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité—*Cahiers de l'APLIUT*, XXXII(1), p. 92-113.
- Gracia, A. O. 2009. «Creencias de los profesores acerca de la pronunciación y sus repercusiones en el aula». *Phonica*, n° 5, p. 48-73.
- Lauret, B. 2007. *Enseigner la prononciation du français : Questions et outils*. Paris : Hachette.
- Lhote, É. 2001. *Enseigner l'oral en interaction. Percevoir, écouter, comprendre*. Paris : F/autoformation.
- Lodovici-David, C., Berger, C. 2019. « L'oralisation d'un texte écrit au service d'une prise de conscience des spécificités de l'oral : Un continuum pour travailler la compétence interactionnelle et la phonétique ». *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, n° 16(16-1). [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/rdlc.5919> [consulté le 16 juin 2021].
- Miras, G. 2021. *Didactique de la prononciation en langues étrangères : De la correction à une médiation*. Paris : Editions Didier.
- Miras, G., Aguilar, J., Auzéau, F. 2016. « Recueillir, analyser et didactiser les représentations d'apprenants et d'enseignants : Le cas d'un questionnaire quantitatif sur la norme orale du français ». *Le Langage et l'Homme*, n° 2, p. 51-64.
- Nonnon, É. 2011. « L'histoire de la didactique de l'oral, un observatoire de questions vives de la didactique du français ». *Pratiques*, n°149-150, p. 184-206.
- Noyau, C. 2014. Cultures métalinguistiques des langues de tradition orale : Quels transferts des jeux de langage vers une culture métalinguistique scolaire pour l'écrit. In : *Actes du colloque international Contexte global, contextes locaux. Tensions, convergences et enjeux en didactique des langues*. [En ligne] : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01741777> [consulté le 16 juin 2021].
- Nuttin, J. 2015. *Théorie de la motivation humaine*. Paris : P.U.F.
- Parpette, C. 2018. « Quelle relation entre discours oral naturel et document oral authentique en FLE ? ». *Action didactique*, n° 1, p. 19-30.

- Pernet-Liu, A. 2019. « L'exposé oral à l'université en Chine : Oralité et littérature universitaires et chinoises ». *Pratiques*. Linguistique, littérature, didactique, n° 183-184. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/pratiques.7648> [consulté le 16 juin 2021].
- Pillot-Loiseau, C. 2020. « Évolution et prise en compte des représentations et ressentis d'apprenants de la prononciation du français », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*, vol. 78, p. 1-15.
- Poch Olivé, D. 2004. «La pronunciación en la enseñanza del Español como Lengua Extranjera». Red electrónica de didáctica del español como lengua extranjera, 1. [En ligne] : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=925305> [consulté le 16 juin 2021].
- Puren, C. 2003. *La didactique des langues étrangères à la croisée des méthodes : Essai sur l'éclectisme*. Paris: Didier.
- Randall, M. 2007. *Memory, psychology and second language learning*. Amsterdam ; Philadelphia : John Benjamins Pub.
- Rolland, Y. 2011. *Apprendre à prononcer : Quels paradigmes en didactique des langues ?* Paris : Belin.
- Sauvage, J. 2019. « Phonétique et didactique. Un mariage contre-nature ». *Recherches en didactique des langues et des cultures. Les cahiers de l'Acedle*, 16(1). [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/rdlc.4276> [consulté le 16 juin 2021].
- Usó Viciado, L. 2009. «Creencias de los profesores en formación sobre la enseñanza de la pronunciación del español». MarcoELE : *Revista de didáctica*, n° 8, p. 1-32.
- Wachs, S. 2011. « Tendances actuelles en enseignement de la prononciation du français, langue étrangère (FLE) ». *Revista de Lenguas Modernas*, 14(14), p. 183-196.
- Weber, C. 2013. *Pour une didactique de l'oralité : Enseigner le français tel qu'il est parlé*. Paris : Didier.

## Notes

1. L'article a été rédigé dans son intégralité par les deux auteurs dans la même proportion.
2. <https://uil.unesco.org/fr/apprendre-au-long-vie/politiques-dapprentissage-tout-au-long-de-la-vie> [consulté le 7 mai 2021].
3. <https://www.crefeco.org/display.php?fr/FormationJEDA> [consulté le 17 juin 2021].
4. Dates des classes virtuelles :
  - CV atelier 1 - voyelles : 9 et 10 novembre 2020
  - CV atelier 2 - consonnes : 12 et 13 novembre 2020
  - CV atelier 3 - musique de la langue : 23 et 24 novembre 2020
  - CV atelier 4 - réflexivité enseignante : 30 novembre et 1er décembre 2020
  - CV atelier 5 - didactique de la prononciation : 17 et 18 décembre 2020.



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## La problématique du transfert culturel : le cas de quelques culturèmes dans *Madame Bovary* de Flaubert

**Fjoralba Dado**

Université de Tirana, Faculté des Langues Étrangères, Département de  
Français, Albanie  
fjoralba.dado@unitir.edu.al

<https://orcid.org/0000-0003-3018-7075>

**Eglantina Gishti**

Université de Tirana, Faculté des Langues Étrangères, Département de  
Français, Albanie  
eglantina.gishti@unitir.edu.al

<https://orcid.org/0000-0001-6307-3061>

Reçu le 11-10-2021 / Évalué le 04-11-2021 / Accepté le 02-12-2021

### Résumé

Lors de la traduction d'une œuvre littéraire, les obstacles à franchir par le traducteur peuvent être nombreux dont celui des culturèmes, à savoir des termes à charge culturelle. La traduction ne s'effectue pas seulement entre deux langues mais également entre deux cultures, elle est souvent considérée comme une opération interculturelle. En se concentrant sur la traduction en tant que produit, notre intérêt pour ses éléments s'explique d'une part, par la fréquence de ceux-ci dans le roman *Madame Bovary* de Flaubert et d'autre part, par le souci de se focaliser sur les stratégies de traduction choisies par le traducteur afin de faire passer ces éléments dans une autre langue-culture, comme l'albanais. Nous essayerons de vérifier dans quelle mesure le traducteur est parvenu à établir un pont entre l'œuvre originale et sa traduction en albanais.

**Mots-clés** : traduction littéraire, culturème, stratégie de traduction

### The issue of cultural transfer: the case of some culturems in Flaubert's *Madame Bovary*

### Abstract

When translating a literary work there may be many obstacles to overcome by the translator, including that of culturems, words with cultural implications. Translation does not only take place between two languages but also between two cultures, it is often considered as an intercultural operation. By focusing on translation as a product, our interest for such elements is explained on the one hand by the frequency of these in Flaubert's novel *Madame Bovary* and on the other hand by the concern to focus on translation strategies chosen by the translator in order to

translate these elements into another language-culture, such as Albanian. We will try to verify whether the translator has succeeded in establishing a bridge between the original text and its translation into Albanian.

**Keywords:** literary translation, cultureme, translation strategy

*Le traducteur est en communication avec deux mondes et deux façons de dire le monde.*

Ballard, 2004 :29

## Introduction<sup>1</sup>

En traduction littéraire, le traducteur communique avec deux univers linguistiques et culturels différents. Il doit faire de son mieux pour rester fidèle au sens et à la forme du texte de départ, c'est-à-dire qu'il doit traduire le sens sans trahir les traits linguistiques, culturels et le style du texte original. Cette relation étroite entre langue et culture a été remarquée par Eco : «...une traduction ne concerne pas seulement un passage entre deux langues mais entre deux encyclopédies. Un traducteur tient compte des règles linguistiques, mais aussi d'éléments culturels au sens le plus large du terme » (Eco, 2007 : 190). Les enjeux culturels qui apparaissent représentent un défi dans l'acte de traduction surtout lorsque les habitudes alimentaires et vestimentaires, les coutumes religieuses, les concepts et les objets se rapportant à une culture donnée n'ont pas d'équivalent lexical dans la langue d'arrivée. Il ne s'agit pas seulement d'un transfert culturel de la langue de départ vers la langue d'arrivée, mais cette thèse inclut également la manière de choisir la meilleure stratégie de traduction afin de restituer, dans la langue cible, l'information culturelle sans perdre la saveur du texte original. Dans cet article, nous portons notre attention sur ces traits culturels qui sont liés particulièrement à la culture de départ. Il s'agit d'éléments qui sont connus uniquement dans cette culture et qui rendent difficile la tâche du traducteur qui doit « servir deux maîtres » (Rosenzweig dans Guidère, 2011 : 98) l'œuvre et la langue étrangères, le public et la langue propres. Vu que le traducteur est en communication permanente avec ces deux univers linguistiques et culturels distincts, il est aussi en perpétuelle négociation entre les deux et son produit va dépendre de l'interprétation qu'il en va faire. Voilà l'objectif de cette étude qui se préoccupe de la traduction de quelques éléments culturels, ou culturèmes, repérés dans le fameux roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary* traduit en albanais par Viktor Kalemî (Zonja Bovari, 2014). De temps en temps, nous faisons référence à la traduction toute récente de Çlirim Gega (Zonja Bovari, 2021), surtout lorsqu'il s'agit de choix traductionnels différents faits par les deux traducteurs. Ce roman a été choisi pour faire l'objet d'une étude

comparative avec ses traductions en albanais dans le but de mettre en évidence et d'analyser les stratégies de traduction choisies afin d'importer en albanais les culturèmes contenus dans le texte de départ.

Tout d'abord, nous expliquons le concept de culturème et des stratégies de traduction. Nous allons nous concentrer sur la traduction en tant que produit, c'est pourquoi nous optons pour les stratégies centrées sur le produit. Parmi les différentes approches, celle de Ballard nous semble la plus appropriée pour expliquer les choix effectués par le traducteur lors du transfert en albanais de quelques culturèmes et les conséquences de ces choix (Ballard, 2005 :126).

Les cas de figure présentés dans cet article ne sont pas exhaustifs, sinon celui-ci ne suffirait pas à examiner tous les culturèmes présents dans *Madame Bovary*.

L'analyse de ces exemples nous a permis de marquer que les stratégies employées plus fréquemment pour faire passer le monde implicite que recouvre le langage de l'Autre (Lederer, 1994 :122), sont : 1) le report pur et simple, 2) le report assorti d'une explication du sens, 3) la substitution sémantique et 4) l'acclimatation. Les deux premières insistent sur la préservation de l'étrangéité du culturème alors que les deux derniers donnent la priorité au sens. L'ignorance du culturel, due au manque de connaissances pertinentes de la part du traducteur (*Ibid.*), constituera le dernier volet de cet article et l'on va la considérer comme une « stratégie appliquée de façon inconsciente » qui porte atteinte à la cohérence de la traduction.

## 1. Définition du culturème

Du point de vue morphologique, le mot *culturème* provient du mot *culture* et il est formé à l'aide de cette racine et du suffixe *-ème*. Mais, quelle est la signification du mot *culture* ?

Du point de vue sociologique, « la culture désigne, dans un groupe social, l'ensemble de signes caractéristiques du comportement de quelqu'un (langage, gestes, vêtements, nourriture, etc.) qui le différencient de quelqu'un appartenant à une autre couche sociale que lui » (Larousse en ligne).

Pour une institution internationale comme l'UNESCO le mot *culture* renvoie à « des éléments aussi divers que les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances ».

Dans le dictionnaire de la langue albanaise, le mot *culture* recouvre presque tous les éléments mentionnés dans *Le Larousse* et traités par UNESCO, sauf le fait qu'il n'existe pas de précisions qui se réfèrent à la culture en tant qu'un ensemble

qui englobe également des éléments liés aux traditions (culinaires, vestimentaires, etc.) et aux coutumes. Dans notre article, le mot *culture* sera employé au double sens du français et de l'albanais.

Pour revenir au *culturème*, force est de constater que Michel Ballard, entre autres, a accordé une attention particulière à ce terme. On peut trouver dans ses livres et articles la définition de ce concept ainsi qu'une typologie. Ses définitions reposent sur le fait que le culturème est un signe linguistique désignant des référents culturels : « les désignateurs culturels, ou culturèmes, sont des signes renvoyant à des référents culturels, c'est-à-dire des éléments ou des traits dont l'ensemble constitue une civilisation ou une culture » (Ballard, 2005 :126). Ceux-ci peuvent prendre la forme de noms propres ou de noms communs.

Le terme *culturème* est peu utilisé dans les recherches actuelles et il ne figure pas dans les dictionnaires.

Même si Y. Gambier n'utilise pas le nom de culturème mais celui de termes culturels ou réalìa, parmi ceux-ci il distingue deux catégories : le premier type qui englobe des institutions locales, des personnages historiques, des noms géographiques etc. Dans ce cas, il est presque impossible de trouver des correspondances dans une autre culture. Le second type inclut « des pratiques, des habitudes, des comportements peut-être universels mais tellement marqués par les conditions (climatiques, sociales, etc.) et les traditions d'un endroit donné que leurs désignations véhiculent des associations d'idées, des connotations, des images, des valeurs collectives, soi-disant difficilement transférables » (Gambier, 2008 :179).

Cette difficulté de transfert réside essentiellement dans la « couleur locale » qui porte sur divers domaines tels que : les rapports de parenté, l'alimentation, les croyances populaires et religieuses, habitudes vestimentaires, etc. Le fait de garder la couleur locale du texte de départ et sa culture est l'un des axes de fidélité. Tous ces termes visent à transmettre la même chose, à savoir des éléments qui sont difficiles à traduire parce qu'ils dénotent des phénomènes qui n'existent que dans la langue d'arrivée. Aux fins de cette étude, le terme de Ballard, « référent culturel ou culturème », sera utilisé.

## 2. Stratégies de traduction de culturèmes

« Par stratégies, on entendra ici les manières possibles pour un traducteur de régler délibérément, consciemment un problème local, c'est-à-dire une structure, une idée, un concept, une «*réalìa*», un jeu de langage... qui résistent de prime abord à un moment précis du texte qu'il est en train de rendre en langue d'arrivée. »

(Gambier, 2008). Nous devons préciser que le traducteur n'utilise pas forcément les stratégies de façon consciente. Cependant, cela ne veut pas dire qu'elles en résultent de la fantaisie de celui-ci. Elles sont conditionnées par la langue, les fonctions du texte et les différentes contraintes qui pèsent sur le texte traduit et ses lecteurs.

Les culturèmes qui composent notre corpus seront classés selon les deux grandes stratégies dégagées par Michel Ballard (2001: 109), à savoir la préservation de l'étranger ou de l'étrangéité et la priorité au sens, qui favorise l'expression du sens en rompant les attaches avec le signifiant d'origine (*Ibid.*, p. 109). Ainsi, selon Ballard il y a 2 stratégies de la traduction des référents culturels :

- La préservation de l'étrangéité du culturème
- La priorité au sens et l'acclimatation

Même si les stratégies de Ballard se réfèrent plutôt aux noms propres, à partir de l'analyse de notre corpus restreint, nous pouvons confirmer que celles-ci ne concernent pas uniquement des désignateurs culturels comportant des éléments onomastiques. Cependant, nous avons constaté que les stratégies les plus fréquentes sont le report pur et simple, le report assorti d'une explication de sens (la première stratégie) ainsi que la substitution sémantique et l'acclimatation du sens (la seconde stratégie).

### 2.1. Report pur et simple

Le report est le fait de « reporter » les éléments culturels contenus dans l'œuvre originale tels quels, sans apporter de modification ni d'adaptation. Selon Ballard, le report pur et simple est « un acte de traduction consistant à reporter dans le texte d'arrivée un élément du texte de départ pour des raisons de nécessité (trou lexical) ou par désir de préserver la spécificité d'un élément du texte de départ ou de créer la couleur locale » (Ballard, 2001 :109).

- À quoi cela sert-il ? demandait le jeune garçon en passant sa main sur *la crinoline* ou les agrafes (MB, e-book, p.360).

Po këto pse duhen ? - pyeti djaloshi duke vënë dorën mbi *krinolinën* ose mbi kapëset. (Zonja Bovari, 2014, Pj.2, XII, fq.179)

Le mot *crinoline*<sup>2</sup>, qui n'existe pas en albanais standard, au moins pas dans le dictionnaire de l'Académie des Sciences d'Albanie, a été traduit en albanais par report à travers une transcription phonétique. En général, la stratégie du report pur et simple est possible avec des termes qui ont déjà une portée internationale et

dont le référent peut être facilement interprété. Peut-être le traducteur a-t-il voulu mesurer la disponibilité ou la capacité du lecteur à décoder l'élément étranger à partir du contexte immédiat, même si, à vrai dire, c'est un peu difficile, ou bien a-t-il cherché à combler le trou lexical existant dans la langue albanaise.

## 2.2. Report assorti d'une explication du sens

L'explication du sens est réalisée grâce à l'utilisation, dans la traduction, d'une note de bas de page :

(2) Sa maison, du haut en bas, est placardée d'inscriptions écrites en anglaise, en ronde, en moulée : « Eaux de Vichy, de Seltz et de Barèges, robs dépuratifs, médecine Raspail, *racahout des Arabes*, pastilles Darcet, pâte Regnault, bandages, bains, chocolats de santé, etc. » (MB, e-book, p.149)

Shtëpinë e ka të mbushur nga lart-poshtë me mbishkrime me gërma kursive të rrumbullakëta shtypi: “Ujë Vishije, Selce dhe Bare-hi, barna spastruese, mjekësi e Raspajit, *rakau arabësh*, pastilje Darse, pastilje Renjo, fasha, [...] (Zonja Bovari, 2014, Pj.1, IX, fq. 76)

ou grâce à une incrémentialisation, c'est-à-dire une sorte de supplément ou d'ajout d'information pour rendre plus transparent le sens d'un signifiant :

(3) Sa mère lui choisit une chambre, au quatrième, *sur l'Eau-de-Robec*, chez un teinturier de sa connaissance. (MB, e-book, p. 20)

E ëma i gjeti një dhomë, në katin e pestë, *me dritare nga O-dë-Robeku*, në shtëpinë e një ngjyruesi rrobash, që njihte. (Zonja Bovari, 2014, Pj.1, I, fq.21)

Dans la note de bas de page, le traducteur explique la signification de *racahout des Arabes*, à savoir une « sorte de poudre alimentaire composée de diverses farines et féculés, de cacao, de sucre, etc. » (Zonja Bovary, 2014 : 76) qui certainement n'est pas connue par le lecteur albanais. Dans ces exemples, les culturèmes ne sont pas traduits et l'explicitation du sens se fait grâce aux deux moyens suivants : la note de bas de page (2) et l'incrémentialisation (3) sous la forme d'un élément de contextualisation (Ballard, 2001 : 112).

## 2.3. La priorité au sens et l'acclimatation

Parmi les stratégies qui favorisent le sens, Ballard distingue le gommage des référents culturels par une substitution sémantique ou une suppression du désignateur culturel ainsi que l'acclimatation. Nous n'allons voir ici que la substitution et l'acclimatation.

La substitution consiste à utiliser une forme d'explicitation dans le texte à la place du terme d'origine. C'est le cas où le mot culturel manque d'équivalent dans la langue d'arrivée et que le traducteur essaye de transmettre ce que signifie le terme en question. Dans les exemples suivants, le traducteur a occulté la référence culturelle pour n'en garder que le côté sémantique. Il a opté pour les procédés d'explicitation et de définition.

(4) Quand ils avaient, le dimanche, quelque voisin à dîner, elle trouvait moyen d'offrir un plat coquet, s'entendait à poser sur des feuilles de vigne les pyramides de reines-claude, servait renversés les pots de confitures dans une assiette, et même elle parlait d'acheter des *rince-bouche* pour le dessert (MB, e-book, p.88).

Kur u vinte të dielave ndonjë fqinj për drekë, ajo bënte ç'bënte dhe nxirrte ndonjë gatim të këndshëm, ujdiste mirë e bukur mbi një fletë hardhie piramida të tëra me mollë, nxirrte glikora të ndryshme në pjatë, dhe bile thoshte se do të blinte ca *gota të veçanta për të shpëlarë gojën me ujë të parfumuar* para se të shtronin ëmbëlsirat. (Zonja Bovari, 2014, Pj.1, VII, fq. 50)

Të dielave, kur u vinte ndonjë fqinj për darkë, e gjente mënyrën të shtronte në tavolinë ndonjë pjatancë me gjellë të shijshme ; ishte e zonja të rendiste me gjethe rrushi piramida të tëra me mollë reneta e starkinga, shërbente reçelna duke zbrazur nëpër pjata kavanoza të tërë dhe madje thoshte se do të blinte *shishe me ujë të parfumuar, për të shpëlarë gojën*, para se të shtroheshin ëmbëlsirat. (Zonja Bovary, 2021, Pj 1, VII, p.64)

(5) Il aimait le gros cidre, les gigots saignants, *les glorias* longuement battus. (MB, e-book, p.50)

I pëlqenin mushtet e forta të mollëve, kofshët e imëta paksa të pjekura, *kafet e përziera mirë e mirë me raki*. (Zonja Bovari, Pj.1, III, fq.34)

I pëlqente mushti i trashë i mollës, kofshët gjysmë të pjekura të bagëtive të imta, kafetë e përziera me raki (Zonja Bovary, 2021, Pj.1, III, fq.40)

Dans les deux éditions *rince-bouche* (4) est traduit en albanais par la définition proposée par le dictionnaire en ligne *larousse.fr*, à savoir *petit bol contenant de l'eau, le plus souvent tiède et parfumée, qu'on sert à la fin du repas pour que les convives puissent se rincer la bouche et les doigts*, sauf que le *petit bol* devient un *verre* (édition 2014) ou *une bouteille* (édition 2021). Dans la retraduction (2021) l'idée de « *listerine* » aurait pu intervenir, surtout pour un public plus jeune qui reconnaîtrait tout de suite ce produit qui sert à déloger les résidus de nourritures sur les dents, à tuer les bactéries ou à rafraîchir momentanément l'haleine. Même remarque pour le désignateur culturel *gloria* (5) qui est transmis en albanais par le procédé de l'explicitation (café mélangé avec de l'eau-de-vie).

L'acclimatation est la stratégie par laquelle les culturèmes du texte de départ sont remplacés par des désignateurs culturels de la langue-culture d'arrivée. Cette stratégie ne concerne pas uniquement les noms propres mais elle peut également s'appliquer à des pratiques spécifiques d'une culture. L'exemple suivant montre que l'acclimatation permet au lecteur de se sentir dans un univers plus familier, qui correspond davantage à son propre mode de fonctionnement :

(6) Il tenait à sa main, dans un foulard, *six cheminots* pour son épouse. Madame Homais aimait beaucoup ces petits pains lourds, en forme de turban, que l'on mange dans le carême avec du beurre salé : dernier échantillon des nourritures gothiques, qui remonte peut-être au siècle des croisades, et dont les robustes Normands s'emplissaient autrefois, croyant voir sur la table, à la lueur des torches jaunes, entre les brocs d'hypocras et les gigantesques charcuteries, des têtes de Sarrasins à dévorer. (MB, e-book, p. 611)

Ai mbante në dorë, mbështjellë në një shami, *gjashtë simite* për të shoqen. Zonjës Ome i pëlqenin shumë këto bukë të vogla të rënda, në trajtë çallme, që haheshin gjatë kreshmës të lyera me gjalp të kripur : ishin mostra e fundit të gatimeve mesjetare që kishte mbetur ndoshta që nga shekulli i kryqëzatave dhe që ngopnin dikur normandët e fuqishëm, të cilët kujtonin se shihnin mbi tryezë, në dritën e pishtarëve të verdhë, midis kënaçeve me verë të sheqerosur aromatike dhe sallameve gjigantë, koka saraçenësh që duheshin gëlltitur. (Zonja Bovari, 2014, Pj.3, VII, fq. 277)

Ai mbante në dorë, mbështjellë me një shami, *gjashtë franxholla* për të shoqen. Zonja Ome i pëlqente shumë këto bukë të vogla, të rënda, në formë çallme, që hahen gjatë kreshmëve me gjalpë të kripur, monstra e fundit e gatimeve gotike, që kishin mbetur ndoshta nga shekulli i Kryqëzatave dhe me të cilat ngopeshin dikur normadët e fuqishëm [...] (Zonja Bovari, 2021, Pj.3, VII, fq.406).

Cependant, si l'on fait une petite recherche sur les *cheminots* français, on constatera que la solution proposée, *simite* - variété de pain produite en Albanie, ne transmet pas les connotations du *cheminot* tant aimé par Madame Homais, exprimées de façon explicite dans le contexte immédiat : « ces petits pains lourds, en forme de turban, que l'on mange dans le carême avec du beurre salé ». Puisque que, dans la langue albanaise, il n'existe pas un équivalent pour ce genre de pain, le traducteur a peut-être eu du mal à le traduire. En privilégiant la culture cible, le traducteur remplace le culturème flaubertien par une variété de pain albanaise qui rompt la cohérence du passage parce que la *simite* albanaise n'est pas du tout lourde, n'a pas la forme du turban et, de plus, on ne la mange pendant le carême. Il est donc préférable que le nom de ces petits pains lourds soit rapporté en français,

en gardant les italiques comme une marque d'étranger. Dans l'édition de 2021, le terme proposé *franholla* (pain à la farine de blé, légèrement bombé au milieu et de forme allongée ou ronde) est plus moderne mais bien éloigné du sens de la *simite* et du *cheminot*.

En outre, la couleur locale est perdue et le texte est devenu un peu neutre. Les traducteurs favorisent l'acceptabilité définitivement acclimatée et, parfois, ils modifient ainsi sensiblement l'intention psychologique de l'auteur et l'intention sémantique du texte-source. N'oublions pas le fait que Gustave Flaubert, au robuste appétit, adorait les cheminots et en mangeait volontiers. Si Flaubert tenait tant à parler du cheminot dans son roman, c'était, avait-il écrit à son ami Louis Bouilhet, « parce que mon livre serait incomplet sans lesdits turbans puisque j'ai la prétention de peindre Rouen. Je m'arrangerai donc pour qu'Homais raffole des cheminots ».

Nous pensons également que cette acclimatation n'est pas particulièrement réussie parce qu'elle aboutit à la domestication du texte, vu que *simite* ou *franhollë* n'est pas un pain quelconque mais une spécialité boulangère albanaise.

### 3. L'ignorance du culturel

C'est le cas où le traducteur, faute de posséder les connaissances pertinentes, a été incapable de restituer le culturème. Dans l'exemple suivant, le transcodage du fait culturel, dû probablement à ce manque de connaissances pertinentes, sonne un peu incohérent pour le lecteur albanais qui n'est pas à la connaissance du fait que, pour les Français, la prise du dîner ou du déjeuner se fait selon un ordre bien précis. Leur repas commence par une soupe et finit par les fromages ou le dessert :

(7) Les jours que sa besogne était finie, il lui fallait [...], et subir *depuis la soupe jusqu'au fromage* le tête à tête de Binet (MB, e-book, p.164).

Ditët që mbaronte punë herët detyrohej, ngaqë s'dinte ç'të bënte , të vinte të hante në kohë, dhe të duronte, që sa vinte supa e deri sa mbaronte së ngrëni djathin, të ndenjurit kokë më kokë me Bineun. (Zonja Bovari, 2014, Pj.2, II, fq.83)

Les deux mots *soupe* et *fromage* présentent l'idée sous entendue du début et de la fin du dîner, ce qui n'est pas importé dans le texte traduit. De plus, les Albanais consomment le fromage au début du repas et puis il y a les autres plats qui suivent. Cela dit, partant de son expérience, le lecteur albanais aura du mal à comprendre ce passage qu'il trouvera « étrange » car il ne connaît pas cette habitude alimentaire des Français. C'est le cas typique où ce qui est culturème pour les Français ne l'est pas pour les Albanais.

Dans l'exemple qui suit, l'élément vestimentaire féminin typique de l'époque, *les jupons de basin* (Courte jupe que les femmes mettent sous les autres jupes), est importé en albanais en désignant un tout autre référent *chemises de coton*.

(8) Le coude sur la longue planche où elle repassait, il considérait avidement toutes ces affaires de femmes étalées autour de lui : *les jupons de basin*, les fichus, les collerettes, et *les pantalons à coulisse*, vastes de hanches et qui se rétrécissaient par le bas. (MB, e-book, p. 386)

Me bërryl i mbështetur në dërrasën e gjatë mbi të cilën ajo hekuroste, ai këqyrte si i paparë gjithë ato tesha grash të hapura rreth tij. *Këmishët e pambukta*, shallet, jakat e vogla, *të mbathurat me lidhëse*, të cilat vinin të gjera lart në mesdhe duke u ngushtuar poshtë (Zonja Bovari, 2014, Pj.2, XII, fq.235).

Dans l'édition de 2021, le traducteur a procédé par traduction littérale, même si ce choix reste inadéquat car il ne s'agit pas de jupes de coton *funde të pambukta* mais de *fundkëmishë* (un mot composé de *jupon* et *chemise*), un sous-vêtement féminin que les femmes albanaises, elles aussi portaient autrefois pour atténuer l'effet de transparence d'une jupe ou d'une robe.

De même, pour *les pantalons à coulisse* (les ancêtres de la culotte féminine), si l'on prend en considération que l'histoire du roman se déroule dans la province du XIX<sup>e</sup> siècle et que cet élément fait partie des couches superposées de vêtements qui recouvrent le corps féminin à l'époque, on se rendra compte du fait que ce n'est qu'au XX<sup>e</sup> siècle que le port des *culottes* ou *të mbathurat* s'imposa comme une évidence pour toute la société, y compris les paysannes. Encore une fois, faute de connaissances extralinguistiques pertinentes, dans les deux traductions, ce passage souffre d'incohérence, cette fois-ci historique.

N'oublions pas que Flaubert donne de très exactes descriptions vestimentaires féminines qui suivent l'évolution de la mode de l'époque. Tel est le cas du *basin* susmentionné, un élément de la lingerie du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans la première traduction ci-dessous, il y a omission de cet élément qui sert à accentuer la beauté corporelle d'Emma et sa coquetterie audacieuse, alors que dans la traduction de 2021, le *basin* est remplacé par *peluche* qui efface complètement le souci de Flaubert de retracer, par l'emploi de ce matériau, à la fois l'évolution de la mode au XIX<sup>e</sup> siècle, la féminité d'Emma et son pouvoir de séduction sur Léon. Il est certain qu'un *peignoir en peluche* n'aurait pas figuré parmi les pièces à conviction dont s'est servi le procureur impérial Pinard lors de la poursuite en justice de Flaubert en 1857 pour atteinte à la pudeur dans *Madame Bovary*.

(9) Emma, vêtue d'un *peignoir en basin*, appuyait son chignon contre le dossier du vieux fauteuil ;

Ema e veshur me një *peshtamall* i kishte mbështetur flokët e mbledhur topuz mbi shpinën e kolltukut të vjetër (Zonja Bovari, 2014, Pj.3, I, p.218).

Ema, e veshur me një *penjuar prej pelushi* e kishte mbështetur topuzin e flokëve të saj mbi shpinzën e kolltukut të vjetër (Zonja Bovari, 2021, Pj.3, fq.318).

Encore une fois, les choix traductionnels témoignent d'un manque de connaissances extralinguistiques, tout en portant atteinte aux intentions de l'auteur liées surtout à son souci de réalisme. Cette erreur d'appréciation de la dimension culturelle du texte d'origine risque de nuire à la traduction d'œuvres bâties sur leur polysystème culturel (Richard, 1998 :151).

## Conclusion

La littérature est considérée comme l'un des genres les plus difficiles à traduire car, outre les défis linguistiques, les textes littéraires représentent généralement une composante culturelle que le traducteur ne doit pas négliger. Il faut bien constater qu'en traduction littéraire, le traducteur doit faire preuve de fidélité à la fois au fond et à la forme du texte de départ, traduire le contenu sans trahir l'étrangeté du texte de départ qui est exprimée par des aspects linguistiques, stylistiques et culturels précis. Ainsi, il doit trouver des stratégies qui en même temps conservent l'étrangeté de l'œuvre originale et offrent aux lecteurs un texte lisible et des informations qui lui permettent de connaître un univers culturel jusque-là inconnu.

En tant que passeur de mots et passeur de cultures, le traducteur pour importer les culturèmes étrangers dans la langue-culture d'accueil est libre de choisir parmi les différentes stratégies portant et sur la préservation de l'étrangéité de ceux-ci et sur la priorité au sens. Cependant, quelques fois, ces choix - le report, la substitution et l'acclimatation - entraînent des conséquences rendant le texte traduit plus neutre que l'original. Cela rend le texte plus facile à comprendre pour le lecteur albanais parce que le contenu des culturèmes est transmis. Cependant, il y a quelques pertes au niveau culturel. C'est pourquoi le traducteur doit faire de son mieux pour participer à cette « éducation à l'étrangeté » tant recommandée par Antoine Berman (1999 :73), ce qui rendra peut-être possible et la saisie du sens et la préservation de l'étrangéité. Toujours selon Berman, il est souvent prescrit de « traduire l'œuvre étrangère de façon que l'on ne sente pas la traduction » (Berman, 1999 :35).

## Bibliographie

- Ballard, M. 2005. *La traduction : contact de langues et de cultures*. Arras : Artois Presses Université.
- Ballard, M. 2004. Les décalages de l'équivalence. In : *Correct/Incorrect*, dir. Michel Ballard et Lance Hewson, Arras : Artois Presses Université, p.17-32.
- Ballard, M. 2001. *Le nom propre en traduction : anglais-français*. Gap, Paris : Ophrys.
- Ballard, M. 2005. Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels. In : *La traduction : contact de langues et de cultures*. Études réunies par Michel Ballard Artois Presses Université, p.125-148.
- Berman, A. 1999. *La Traduction et la Lettre ou l'Auberge du lointain*. Paris : Seuil.
- Eco, U. 2007. *Dire presque la même chose, expériences de traduction*. Paris : Grasset.
- Gambier, Y. 2008. « Traduire l'autre. Une sub-version ». *Ela. Études de linguistique appliquée*, vol. 2, n° 150, p. 177-194.
- Guidere, M. 2011. *Introduction à la traductologie : penser la traduction hier, aujourd'hui, demain*. Louvain : Ed. De Boeck, coll. « Traducto ».
- Lederer, M. 1994. *La traduction d'aujourd'hui*. Paris : Hachette.
- Richard, J.-P., 1998. Traduire l'ignorance culturelle. In : *Traduire la culture*, Paris : Presses de la Sorbonne nouvelle.

## Sitographie et corpus

[http://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/018\\_055/](http://www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/018_055/) [consulté le 1 mai 2020].

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072#FC2dKTRAoj5UFQwG.99> [consulté le 12 mai 2020]. <https://beq.ebooksgratuits.com/vents/Flaubert-Bovary.pdf>

Flaubert, G. 2014. Zonja Bovari, Tiranë : Argeta LMG.

Flaubert, G. 2021. Zonja Bovari, Tiranë : Ombra GVG.

## Notes

1. La partie 2 avec ses sous-parties, la partie 3 et les conclusions de cet article ont été rédigées par Fjoralba Dado. Le résumé, l'introduction et la partie 1 ont été rédigés par Eglantina Gishiti.

2. Étoffe de crin employée à divers usages, particulièrement dans le costume féminin. Vaste jupon dont l'ampleur est maintenue par des cercles d'acier ou de baleine ; les crinolines furent utilisées de 1845 à 1869, puis firent place aux tournures.



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Exil et migration dans l'œuvre de Carmine Abate

**Nerimane Kamberi**

Faculté de Philologie, Département de français  
Université de Pristina, Kosovo  
nerimane.kamberi@uni-pr.edu

<https://orcid.org/0000-0002-6295-6169>

Reçu le 23-06-2021 / Évalué le 30-09-2021 / Accepté le 20-11-2021

### Résumé

Dans son roman *La Festa del ritorno*, l'écrivain italien d'origine arbëresh, Carmine Abate, revient sur ses thèmes-phares, la Calabre, la famille, ses racines, l'exil de tout un peuple, la migration de son père. Nous étudierons dans cet article la transformation de cet exil douloureux en une migration supportable, voulue. Nous verrons que cette double migration s'enrichira avec le mélange des cultures et des langues et que le pays de l'émigration n'est pas une terre de perdition. Nous traiterons principalement du thème de l'amour qui restitue l'*habitabilité du monde*, et qui transforme l'exil en une expérience de vie moins pénible.

**Mots-clés** : exil, migration, langue, amour, Italie

### Exile and migration in the works of Carmine Abate

#### Abstract

In his novel *La Festa del ritorno*, the Italian writer of Arbëresh origin Carmine Abate looks back on his key themes, Calabria, the family, its roots, the exile of a whole people, the migration of his father. We will study in this article the transformation of this painful exile into a bearable, deliberate migration, we will see that this double migration will be enriched with the mixture of cultures and languages and that the country of emigration is not a land of perdition. We will mainly deal with the theme of love that restores the habitability of the world, and that turns exile into a less painful life experience.

**Keywords** : exile, migration, language, love, Italy

#### Introduction

« Italie, l'*arbëresh* Carmine Abate, obtient le prix Campiello- Le célèbre écrivain italien *arbëresh*, avec son roman *La Colline du Vent* a obtenu le prix littéraire le plus prestigieux décerné en Italie, à l'occasion de sa cinquantième édition<sup>1</sup>» (Gazeta Shekulli : 2012), titre un quotidien de Tirana, repris par d'autres journaux, ou bien

« Ses livres sont traduits dans plusieurs langues étrangères<sup>2</sup> ». Abate K (2007) a rendu certainement plus d'un lecteur curieux de découvrir cet auteur qui écrit des sagas familiales, décrit en grande simplicité et en grande beauté la campagne calabraise, où se nouent des histoires simples de famille ordinaire et parle d'une communauté installée en Italie depuis plus de cinq siècles, les Arbëresh. Carmine Abate déclarait dans un article du journal *Le Monde* : « Je raconte des histoires appartenant à la mémoire collective de ma communauté. Elles évoquent l'épopée mythique d'une population qui a traversé la mer et fondé de nouveaux villages. Notre histoire n'est pas le récit d'une destruction, mais d'une construction » (*Le Monde* : 2008).

Carmine Abate s'inscrit dans la lignée, et l'on peut même dire qu'il est en Italie le chef de file de ces auteurs qui écrivent une littérature du Tout-Monde selon le concept inventé par Edouard Glissant et où, dans leurs mouvements, les personnages vont d'un lieu à l'autre, partent et reviennent de et vers « un lieu où une pensée du monde rencontre une pensée du monde. » (Glissant, 1997 : 161). Glissant parlant du lien entre le lieu et l'écriture disait :

*Avoir une poétique de la totalité-monde c'est lier de manière rémissible le lieu, d'où une poétique ou une littérature est émise, à la totalité-monde et inversement. Autrement dit, la littérature ne se produit pas dans une suspension, ce n'est pas une suspension en l'air. Elle provient d'un lieu, il y a un lieu incontournable de l'émission littéraire, mais aujourd'hui l'œuvre convient d'autant mieux au lieu, qu'elle établit une relation entre ce lieu et la totalité-monde.* (Glissant, 1996 : 34).

Ces lieux dans la grande majorité de son œuvre, et plus précisément dans l'œuvre choisie, se situent en Méditerranée et dans le Nord, en France. Rappelons que l'histoire de la Méditerranée est traversée par les migrations diverses, dont celles de ses hommes partant pour l'Europe du Nord. Un dynamisme (sud-nord) de mouvement de population constant que l'œuvre d'Abate transmet avec beaucoup de sensibilité et une grande force narrative.

Si j'ai choisi Carmine Abate, ce n'est pas seulement pour ses récits épiques et littéraires, qui en font, sans aucun doute un grand écrivain, c'est pour son attachement à sa terre, à ses traditions, à sa langue toujours exprimée dans la perspective de l'ouverture à l'ailleurs, à l'Autre. Mon choix est certainement dû à nos origines communes, nos racines albanaises, et mes cours de littérature albanaise où une grande place est faite aux écrivains classiques *arbëresh* comme *Jeronim de Rada* et de plus en plus aujourd'hui aux écrivains *arbëresh* contemporains mais aussi aux écrivains albanais issus de la migration post-dictature.

## 1. Les Arbëresh, ou la migration il y a cinq siècles

La communauté arbëreshë est constituée des descendants du héros national albanais Scanderbeg qui avait combattu les Ottomans au XV<sup>e</sup> siècle dans les Balkans. « En novembre 1443, profitant d'une offensive hongroise contre les Turcs, il se fit remettre la citadelle de Kruja, au nord de Tirana, en chassa la garnison ottomane et proclama la restauration de la principauté d'Albanie (...) il résistera à trois assauts contre la citadelle de Kruja, en 1450, 1466, 1467 » (Dérens, 2006 : 52). Skanderbeg meurt en 1468, et les Albanais choisirent, pour fuir les Ottomans et la conversion à l'islam, d'émigrer, en grand nombre, vers les côtes italiennes. Cette émigration se fera en phases successives, s'étendant sur trois siècles, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle mais c'est avec la mort du héros national *Skanderbeg*, en 1468, que les colonies albanaises s'installeront en Italie, principalement en Calabre, dans les Pouilles et en Sicile, pour des raisons géographiques (plus proche de l'Albanie) mais aussi pour les bonnes relations qu'entretenait la famille des *Castriot* (dont était issu le prince *Skanderbeg*) avec le roi de Naples. Les *Arbëresh* trouveront, dans les différentes régions de l'Italie méridionale, un environnement propice à leur développement en tant que communauté, conservant leur culture, leur appartenance au rite byzantin, leurs traditions et surtout leur langue. Les membres de ces communautés continueront de parler la langue de leurs ancêtres qui quittèrent l'Albanie au Moyen-Âge, formant ainsi la communauté arbëreshë. L'époque mythique de cet exil forcé mais surtout des combats héroïques de Skanderbeg sera pour toujours gravée dans l'histoire des Albanais comme la Grande Époque.

Carmine Abate est originaire de Carfizzi, l'un de ces petits villages arberèches situés en Calabre où se sont installés les Arbëresh lors de leur exil. De ce village et des autres partiront les descendants des contemporains de Skanderberg, qui cette fois ne fuient pas un occupant et une conversion, mais cherchent du travail qu'ils ne peuvent pas trouver dans cette région. Ils inscriront dans l'histoire de ce peuple un double exil, de plus en plus au Nord, de plus en plus loin de la mère patrie. Carmine Abate est un écrivain *arbëresh*, c'est dans sa communauté et dans son histoire qu'il puise son inspiration. Cette culture arberèche l'a formé, a fait de lui l'écrivain qu'il est, lui transmettant et l'enrichissant de ses récits, de ses chants et de ses rhapsodies. Abate sera nourri de l'histoire de cette Grande Époque, des combats et victoires du héros Skanderberg mais aussi de l'exil de tout un peuple après la mort du héros et la défaite des Albanais. Dans son roman *La Mosaïque de la Grande Époque*, c'est par son personnage Gojari, que Abate raconte l'exil, celui de l'époque de Skanderbeg :

« Ils se préparaient à la fuite depuis plus d'un an. Il n'y avait pas d'issue. Dhimitri Damis avait été clair : « Ou ici, tôt ou tard prisonniers, tués, [...] soumis,

*ou là-bas, sur une terre qui n'est pas la nôtre, où nous repartirons de zéro, mais où nous serons libres, si Dieu veut ». [...] Ils ne se rendent pas encore compte que leur fuite est définitive, parce que celui qui part espère toujours revenir, tôt ou tard. [...] Ainsi naquit Hora, notre village. C'était un jour d'octobre vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle, on ne connaît pas l'année exacte. [...] Et en l'espace de quatre ou cinq générations, les deux villages, celui des pères et le nouveau, se confondent, se mélangent, deviennent la même chose, avec les mêmes mémoires transparentes. [...] de la première arrivée, il ne reste qu'une unique image désolante, souvent confondue et approximative, une sorte de photogramme flou sur lequel on aperçoit des personnes fuyant leur terre, l'Arbëria, envahie par les Turcs. Ça suffit. Hora et Hora jonë sont désormais attachées l'une à l'autre, comme une personne à son ombre<sup>3</sup>. (Abate, 2010 : 410).*

Abate et les siens transmettront, le premier par écrit, les autres oralement, cet héritage qui raconte leur origine. Cela sous-entend cet exil il y a plus de cinq siècles de son peuple, parti de l'Arbëri (actuelle Albanie) (pays du Sud) vers l'Italie (encore plus au Sud) pour fuir la domination ottomane. C'est traverser une mer (l'Adriatique) pour trouver refuge dans des villages de la Calabre dont les côtes sont balayées par une autre mer (la Méditerranée). Comme ce village fictif de Roccalba qui se trouve « entre deux mers » où le vieux Giorgio Belushi construit et reconstruit avec acharnement le *Domaine du Figuier* qui dans l'œuvre *Entre deux mers* (Abate, 2008) sert de passage et de transmission d'une génération à l'autre (le grand-père Giorgio et le petit-fils Florian), d'une culture à l'autre (l'Allemagne ou la France et l'immigration ; l'Italie du Sud et le pays d'origine). Ce domaine, qui surplombe l'immensité bleue, symbolise d'une certaine façon l'appartenance au Sud, sa terre et sa mer, la Méditerranée ; il est le phare qui dirige les personnages vers leurs origines, leur histoire et leur avenir. Toute l'œuvre de Carmine Abate est baignée de cette présence de la mer. Sans vraiment la nommer, mais en évoquant la géographie du pays, Abate la célèbre dans toute son importance, tant dans l'histoire des ses ancêtres qui ont fui les Ottomans par la mer que dans sa propre histoire et de celle des siens. La mer, toujours, la mer, dans son œuvre *La Mosaïque de la Grande Époque*

*Voilà pourquoi il se remet à évoquer le village situé au-delà de notre mer, qui, il en était sûr, existait encore et dormait sur un lac couvert de nénuphars, un lac glissé comme une barrette dans d'épaisses forêts sur la frontière actuelle de l'Albanie et de la Grèce. (Abate, 2008 :16).*

## 2. L'exil douloureux

Mais malgré cette nouvelle vie, meilleure, les *Arbëresh* ne cesseront de penser à leur patrie. La mer qu'ils ont traversée devient l'amer. Le personnage de la grand-mère dans l'œuvre *La Festa del ritorno* chante dans la langue *arbëresh* cette nostalgie pour la patrie perdue, « se këtu jemi një karvel'e huar, se jeta e bukur ësht atje<sup>4</sup> » (Abate, 2012 :102).

Et un peu plus loin dans la même œuvre : « Puis il avoua contre le vent que ce village situé au-delà de notre mer était pour lui pareil à un aimant depuis l'enfance » (Abate, 2008 : 17).

Cela sous-entend un déplacement forcé, douloureux, de ses ancêtres, exil et mal de la patrie qui inspirera les écrivains de la littérature romantique albanaise.

*Il va sans dire que c'est leur état d'exilé qui a permis et conditionné le maintien de la structure romantique dans la littérature des Arbëresh, dont le manque de la patrie des ancêtres, transmis de génération en génération, ne s'est jamais assouvi<sup>5</sup> (Qosja, 1984 : 21).*

Comme le souligne Francesco Altimari (Altimari, Savoia, 1994 :12) :

*La nostalgie de la patrie sera particulièrement toujours présente, le souvenir du héros légendaire Skanderbeg et de son épopée [« moti i madh »], sont l'expression d'un sentiment commun entre les Arbëresh et font partie intégrante de leur patrimoine culturel et de leurs traditions.*

Ces récits de l'exil douloureux qu'on se transmet de génération en génération depuis le Moyen-Âge lient les membres de la communauté et renforcent leur sentiment d'appartenance à cette communauté d'exilés perpétuels, de réfugiés, nostalgiques de la Grande époque, et qui pour en perpétuer la mémoire ont choisi de garder leur langue intacte, comme la parlaient leurs ancêtres lors de leur fuite. Le passé mythique et le présent historique seront la matière des romans d'Abate, comme elles sont le bagage culturel et émotionnel de sa communauté. Avec Abate, et par ses romans, le lecteur voyagera dans le temps (hier-aujourd'hui), dans l'espace (l'Albanie de Skanderbeg et la Calabre), sur la mer et sur la terre, dans une narration au rythme mélodieux. Son œuvre traduit son amour pour sa terre et celle des siens, amour douloureux dû à cet exil forcé, elle offre un récit ancré dans des paysages et des lieux d'une beauté profonde qui traduit l'attachement à cette terre qui a accueilli ses ancêtres et qui est aujourd'hui sienne.

### 3. Double exil ou exil et migration

Comme nous l'avons souligné ci-dessus, l'Italie est une terre d'accueil mais aussi une terre de départ. Les Arbëresh s'y installeront au XV<sup>e</sup> siècle, les Albanais après la chute de la dictature au début des années 90. Les Italiens partiront vers l'Amérique au début du XX<sup>e</sup> siècle, et dans les années 1930 et 1940, vers la France et dans les années 1950 vers l'Allemagne. Ces départs et ces arrivées donneront naissance à de nombreux récits, dans les deux sens. Carmine Abate déjà en Italie, depuis des générations, sera un des ses auteurs contemporains d'Italie qui parlera de l'exil, lui en remontant très loin dans le temps, pour raconter ce double exil du peuple albanais. D'autres suivront, arrivés plus tard sur les terres italiennes, comme Gëzim Hajdari, et parlant eux aussi d'un autre exil, de la migration, des années 1990, de leur pays d'origine, de leur vie là-bas, de leur nouvelle vie ici. Les chercheurs et universitaires les rangeront dans la littérature migrante.

À l'époque moderne, les *Arbëresh* partiront vers les pays plus industrialisés de l'Europe occidentale et septentrionale mais aussi vers le nord de l'Italie pour chercher du travail et gagner leur vie, un schème longitudinal Sud-Nord. Double exil donc, celui de l'époque de Skanderbeg au XV<sup>e</sup> siècle et celui de l'époque moderne. Double exil oui, mais celui du XX<sup>e</sup> siècle est d'une autre nature, d'un autre goût car au moment où il devient volontaire et permet un retour ou non vers la terre d'origine, « je ne serais plus jamais rentré au village, je n'en sentais pas le besoin<sup>6</sup>. » devient moins douloureux, la terre d'accueil devient nouvelle patrie, « Je voulais vivre en France pour toujours. J'aimais la France<sup>7</sup> », l'Autre n'est plus hostile.

Comme l'explique Carine M. Mardorossian

*Le passage de l'exil à la migration défie cette logique binaire, soulignant le déplacement, le déracinement, et le mélange des cultures, des races et des langues. Le monde habité par les personnages n'est plus considéré comme « ici » et « là-bas » [(un « ici » aliénant et une « patrie » romantique (Mardorossian, 2002 :16)].*

Jean-Marc Moura en citant le romancier américain John Gardner qui disait : « You go on a journey or a stranger comes to town » (Moura, 1998 :1) résume cette réflexion par « l'ensemble des récits peut se ramener à une double posture : on part ailleurs ou quelqu'un arrive d'ailleurs » (Moura, 1998 :1).

Toute l'œuvre d'Abate reflète ces traditions gardées, ces coutumes et surtout cette langue qui fait de son oeuvre une œuvre plurilingue et multiculturelle. L'œuvre offre un mélange bien dosé de langues parlées, découvertes, apprises et à apprendre.

De l'*arbëresh* et du dialecte calabrais utilisés à la maison, de l'italien à l'école, de l'allemand ou du français en émigration, *la Festa del ritorno* est un melting-pot linguistique, « Sot ësht e diell, aujourd'hui, c'est dimanche, où allons-nous trouver le vétérinaire ? » (Abate, 2012 :28) qui fait l'originalité de ce roman mais aussi de toute l'œuvre de Carmine Abate. L'être aimée « parlait bien le français et me l'apprenait<sup>8</sup>,... » (Abate, 2012 :62).

*La Festa del ritorno* est cette nouvelle brique qu'on découvre dans la « tour de Babel » que forme l'œuvre d' Abate. L'écrivain vient ajouter quelques mots en français, « Je pris les roses et lui dis « C'est pour toi, mademoiselle. » (Abate, 2012 :61)<sup>9</sup> pour rappeler l'histoire de ces Italiens du Sud qui émigrent, en Allemagne, mais aussi en France.

« Nous représentons notre vie (à nous-mêmes et aux autres » sous forme de narration. [...] La narration revêt sans doute une grande importance, tant pour la cohésion d'une culture que pour la structuration d'une vie individuelle. » (Bruner, 1994 :40). La narration est aussi signe d'une culture, un rituel, *l'ascolto del racconto*. Chez Abate, on raconte sa vie, ici et là-bas, celle des autres, l'histoire du village, de ses habitants, aujourd'hui, ou il y a cinq siècles. C'est par Marco, le fils, la voix narrative du roman, que l'on pénètre dans cette famille ordinaire, que l'on suit la vie de celle-ci et la vie de chaque être qui la compose. C'est surtout par l'histoire du père que l'on plonge dans l'univers de l'émigration, qui est le quotidien de cette communauté dont est issu Carmine Abate, c'est à travers lui qu'on fait la connaissance de ses personnages façonnés à son image et à celle de son père.

Comme le père d'Abate, Tulio, le père dans le roman *La festa del ritorno*, quitte l'Italie, pays de la Méditerranée pour un pays du Nord, la France. La dimension autobiographique de l'œuvre est évidente,

*Lorsque j'avais quatre ans, mon père partit pour la France avec un contrat de mineur, il rentra au bout d'un an pour repartir vers l'Allemagne où il est resté vingt-cinq ans. Qui sait combien de fois je l'ai vu monter dans le train alors que les autres membres de la famille répétaient comme une cantilène qu'il devait partir, qu'il était contraint de le faire, qu'il ne voulait pas mais il devait. Et le train partait sans attention aucune à mes efforts pathétiques pour l'arrêter. Je pense aussitôt à ces douloureuses séparations lorsqu'on me demande pourquoi j'ai commencé à écrire et pourquoi j'écris surtout sur l'émigration. J'ai commencé à écrire car j'ai ressenti l'urgence de dénoncer l'injustice de l'obligation d'émigrer<sup>10</sup> (Abate, 1995 : 665).*

#### 4. La lingua del pane et la lingua del cuore

Dans les romans d'Abate s'articulent subtilement langue italienne et dialectes arbëresh et calabrais. Le français vient se mêler sans heurt à l'italien, langue d'écriture, *la lingua del pane* et à l'*arbëresh* « langue natale » *la lingua del cuore* à laquelle il emprunte des mots qu'il glisse entre les lignes et qui ont une fonction plus que linguistique, mais symboliques et culturels, « *bir*, fils », qui nous mène à patrie, aux récits qu'on transmet de « père en fils »,

*Le jour où il repartit pour l'Allemagne, le faux Méricain fit ses dernières recommandations à son fils : étudier, naturellement, et faire de son mieux car si lui était là-bas à faire d'incroyables sacrifices, le but était de donner à son fils un avenir, pas un bâton ou une bêche, ni une valise ou un pistolet, mais un beau diplôme qui lui faciliterait la vie, et surtout ne pas faire attention à l'instituteur qui est obsédé par ces histoires anciennes et fait rire tout le village. Que veux-tu que cela me fasse à moi qui travaille à l'étranger de parler arberèche ? La richesse, je te dis, tu l'as ici (et il se donna une grande claque sur le front) et là (il montra ses bras). Apprends bien l'italien qui est la langue qui te donnera du pain, et l'anglais si tu veux, qui peut te servir, mais l'arberèche, à quoi il te sert ? Et la chose amusante est que toutes ces recommandations et surtout la dernière, la plus importante, il la fit en arberèche, de faire le petit papa, bir, parce que maintenant tu es grand et le grand-père trop vieux. (Abate, *Il ballo tondo*, 1991 : 113).*

Si Carmine Abate, comme d'autres après lui, appartenant au cercle des « écrivains de l'écriture migrante » choisissent d'insérer des mots de leur langue natale, de leur langue d'origine, dans un texte écrit dans la « langue étrangère », c'est certainement pour y donner un rythme particulier, y renforcer la musicalité mais c'est avant tout pour rappeler leur appartenance à une double culture, pour rappeler le plurilinguisme dans lequel ils baignent quotidiennement et qui est leur quotidien. Le bilinguisme ou trilinguisme (comme l'écrivaine albanaise Ornela Vorpsi qui écrit ses premières œuvres en italien et ensuite en français) de ces auteurs renvoie à leur identité, et cette identité se reflète dans leur œuvre. *Il ballo tondo* où italien et arbëresh et même dialecte calabrais se côtoient est significatif de ce questionnement identitaire quatre générations répond à une logique de conservation ou inversement de rupture de la tradition à la fois culturelle et linguistique de l'arbëresh.

## 5. L'habitabilité du monde

Cette tentative du personnage de rendre sa terre d'immigration un lieu de vie nouveau, vivable, est évidente dès son arrivée : il recherche un travail à ciel ouvert, pas dans les mines, il veut travailler dehors, en plein air, comme dans son pays d'origine. Homme du Sud, il recherche dans le Nord un peu de son « chez soi », car le travail à la mine (clin d'oeil aux conditions de travail de l'immigré et à la vie du père de l'écrivain) ne pourra lui rendre ce nouvel espace de vie habitable, acceptable, familial. Car ce n'est pas seulement géographiquement que le père se déplace du Sud au Nord mais c'est aussi culturellement. Il part dans ce Nord qui est plus riche et plus froid en emmenant avec lui sa culture et son identité.

Mais c'est l'amour qui va rendre ce nouveau pays accueillant, l'immigration va alors prendre une valeur positive. L'amour (le hasard dirigé par la plume de l'écrivain veut que la jeune fille soit aussi italienne, on ne s'éloigne ni de sa langue, ni sa culture) restitue *l'habitabilité du monde*, c'est-à-dire, dans un sens moins philosophique que ne le sous-entend ce concept, que ce « nouveau » monde que découvre le personnage et où il va vivre ne devienne pas un lieu où il a émigré pour survivre, le pays d'origine ne lui offrant pas les moyens économiques pour le faire, mais pour vivre. La France prend une dimension sentimentale autre, cette terre d'accueil, malgré le poids de l'immigration, marque à vie le père par la rencontre qu'il fait de cette fille, par cette vie nouvelle qu'il a tenté de construire.

Et comme le souligne Angela Biancofiore : « La littérature de la migration pose la question centrale de l'hospitalité du monde. » (Biancofiore, 104 :28). La description que le père fait de Paris prouve que l'hospitalité du monde est accomplie :

*C'est ainsi que je me retrouvai seul à Paris, une ville si grande, bir, comme si un des nôtres venant de chez nous, voulait en faire le tour ou bien l'admirer du haut de la tour Eiffel, il sentirait la terre lui glisser sous les pieds, la tête lui tournerait comme lorsqu'on est amoureux d'une fille. C'est beau Paris.* (Abate, 2012 : 42)

rappelant ainsi le cliché de Paris « ville de l'amour » où même le travailleur immigré prend les traits du touriste flâneur. S'il y a bien séparation du pays natal vécue presque comme une déchirure, on ne retrouve pas cette solitude du travailleur, qui caractérisait l'état des premières générations d'émigrés. Le travail est certes laborieux dans la plupart des cas, la pensée pour le pays d'origine est bien présente mais le quotidien dans le pays d'accueil n'est plus aussi pénible. Après l'exil pour l'Italie vécu par les Arbërsh, la France devient terre de l'émigration, et puis terre de l'amour.

Pourtant pour le fils qui est ici le narrateur, la France est synonyme de déchiement, de douleur, la France délimite le temps de l'enfant qui vit au rythme des départs et des retours de son père,

*pendant les semaines qui suivirent je m'habituai à la présence de mon père, et je voulais me convaincre qu'il était rentré pour toujours. Cela m'arrivait à chacun de ses retours. Je voulais oublier les longues périodes de son absence, arracher de mon esprit le mot France, Francia, comme nous le disons chez nous, et je n'osais jamais lui demander s'il avait l'intention de repartir. Je n'osais pas car s'il me disait « oui », je devais alors souffrir jusqu'au jour de départ<sup>11</sup>. (Abate, 2012 : 25).*

Les retours font de Noël la plus belle fête ; la terre des ancêtres, presque mythique dans les chants de la grand-mère, n'est pas pour le fils la terre où la vie est belle mais c'est bien la France, pays abstrait dans l'imaginaire de l'enfant mais qui se concrétise comme « lieu où se trouve son papa ».

Comme mentionné plus haut, c'est l'état du jeune Carmine Abate que nous lisons dans ses lignes. Les lignes extraites d'un entretien expriment tout ce mal que ressentait l'enfant, et par lui, tous les enfants des pères partis en émigration ; elles donnent aussi l'origine du devenir écrivain : « Je pense aussitôt à ses douloureuses séparations, lorsqu'on me demande pourquoi j'ai commencé à écrire, et pourquoi j'écris surtout sur l'émigration<sup>12</sup> ». Après son père, c'est Carmine Abate lui-même qui partira en Allemagne après ses études où il travaillera en tant qu'enseignant. (Gruppi, 1997).

Martine Bovo-Romcoeur souligne que

*la production littéraire de Carmine Abate plonge ses racines dans l'expérience personnelle (elle naît du sentiment de souffrance liée à l'exil) elle se nourrit de la mémoire collective (l'épopée arbëresh est le point de départ de la culture de sa communauté) et se développe au contact de plusieurs cultures italiennes, arbëresh puis celle du pays d'accueil. (Bovo-Romcoeur, 2009 :195).*

L'histoire racontée par le père, son histoire, qui dévoile ainsi un secret de famille et vient s'insérer au récit de son fils, donnant à la « Fête du Retour » la forme de roman à deux voix enrichies de termes en plusieurs langues, adoucit l'image de cette France « voleuse de papa ». De lieu d'où repartir est impossible, la France devient dans l'œuvre d'Abate terre de l'exil, mais aussi de l'amour et du bonheur, c'est l'image de « la réconciliation de l'être scindé » selon les mots de M. Bovo-Romcoeur, d'un être, le personnage et l'écrivain, qui a trouvé la paix intérieure, a accepté et a dompté cette douleur qu'est l'exil.

À la fin du roman, le père revient vivre dans son village, auprès des siens, la fille part à son tour, en France, là où elle est née, pour y commencer une nouvelle vie mais aussi pour perpétuer le souvenir de sa mère et le bonheur de ses parents. La boucle est bouclée. Le roman se termine sur l'image forte de la valise, symbole de départs, toujours, de ces fils du « sud », vers un ailleurs brillant (comme toute chose brillante qui attire) mais pour revenir, toujours, vers un ici brûlant. (Une patrie, une attente, l'amour des siens). L'appel de l'émigration devient ce chant de sirène auquel les jeunes ne résistent pas, malgré l'avertissement des personnes averties ». *Ecoute-moi, fils, ne pars pas*<sup>13</sup>» (Abate, 2012 : 161), mots prononcés en italien et en albanais, pour rappeler jusqu'à la dernière ligne du roman l'alloglossie littéraire, et le multilinguisme, de l'œuvre de Carmine Abate.

## Conclusion

L'écrivain migrant, tout comme les personnages qu'il invente, se construit grâce aux différents mouvements et déplacements qu'il effectue ; ces derniers peuvent être de nature géopolitique ou ontologique.

Cet article a traité de l'œuvre de l'écrivain italien d'origine *arbëresh* Carmine Abate, une œuvre empreinte d'histoire, d'exil mais aussi d'amour. Nous avons montré que la littérature des descendants d'émigrés, où se mêlent différentes cultures, différentes langues empreintes d'histoire personnelle et d'histoire collective permet de transmettre des récits « témoignage » de l'état de l'émigré, état qui évolue avec l'expérience personnelle des personnages, et des auteurs/narrateurs.

Nous avons vu que c'est en recomposant la fresque de la vie de ses ancêtres, fresque qui prend la forme d'un geste, celle d'un héros national qu'Abate retrace l'histoire des exils successifs des Arbëresh, depuis celui forcé pour fuir les Ottomans et sauvegarder leur foi et leur langue, jusqu'à celui de son père et de lui-même, qu'on qualifiera plutôt d'émigration, qui ne sera pas dans ce cas une fuite mais la poursuite d'une ville meilleure, en trouvant du travail dans un pays plus riche. Nous avons vu que ces mouvements et ces déplacements, avec tout ce qu'ils comprennent, changement de lieu, changement et préservation de langue, douleur et bonheur, forgera l'œuvre de l'écrivain migrant, l'écrivain lui-même, ainsi que ses personnages reflètera ces questionnements identitaires et renforcera la conviction de l'auteur et de son lecteur que l'appartenance a une identité multiple, ou du moins la démarche voulue pour construire cette identité multiple, l'utilisation de plusieurs langues et dialectes dans l'œuvre sont une preuve de l'interculturalité, de la richesse culturelle et de l'ouverture au monde de cette œuvre.

## Bibliographie

- Abate, C, 1991. *Il ballo tondo*, Marietti, 1991, (La Ronde Constantino, traduction de Nathalie Bauer, Paris, le Seuil, 2002).
- Abate, C, 1995. *Gli spazi della diversità*. Roma: Bulzoni.
- Abate, C, 2008. *Entre Deux Mers*, Paris : Seuil.
- Abate, C, 2008. *La mosaïque de la Grande Époque*. Paris: Seuil.
- Abate, C, 2010. *Le Stagioni di Hora*. Milano: Mondadori.
- Abate, C, 2012. *La Festa del ritorno*, [2004] Milano: Mondadori.
- Abate, K, 2007. *Shtegtimi i Unazës*, Tirana: Botimet Toena.
- Altimari, F, Savoia M.L. 1994. *I dialetti italo-albanesi* Roma: Bulzoni Editore.
- Biancofiore, A, 2006. *Straniere al Sud: per una ridefinizione della frontiera*, Collection "Narrativa", Paris: Crix, n.28.
- Bovo-Romceuf, M. 2009 « Exil, mémoire et identité dans l'œuvre romanesque de Carmine Abate ». *Écritures de l'exil*, Eidôlon, n° 85.
- Bruner, J, 1996. *The Culture of Education*. Harvard University Press.
- Crupi, P, 1997. *Storia della letteratura calabrese*, IV.Vol., Cosenza : Periferia.
- Chance, D. 2006. « Apprendre à lire le Tout-Monde avec Édouard Glissant ». *Apprendre à lire*, nr.5, décembre 2006.
- Dérens, J-A, 2006. *Kosovo, année zéro*. Paris : Paris Méditerranée.
- Glissant, E, 1996. *Introduction à une poétique du divers*. Paris : Gallimard.
- Glissant, E, 1997. *Traité du Tout-Monde*. Paris : Gallimard.
- Gazeta Shekulli, 03 septembre 2012. Tirana.
- Journal Le Monde*, 06 mars 2008. Paris.
- Mordorossian, M. C., Autumn, 2002. « From Literature of Exile to Migrant Literature ». *Modern Language Studies*, Vol.32, Nr.2.
- Moura, J-M, 1998. *L'Europe littéraire et l'ailleurs*, Paris : Puf.
- Qosja, R, 1984. *Historia e Letërsisë shqipe*, Prishtinë: Rilindja.

## Notes

1. « Itali, arbërshti Carmine Abate fiton Çmimin Campiello. Shkrimtari i njohur arbëresh me romanin *Kodra e erës* ka fituar çmimin letrar më prestigjioz në edicionin e tij të pesëdhjetë. »
2. Quart de livre "Librat e tij janë përkthyer në shumë gjuhë. "
3. Traductions empruntées à Katuscia Floriani dans <https://journals.openedition.org/etudes-romanes/357> [consulté le 15 juin 2021].
4. « Nuk ka dyshim se ruajtjen e strukturës romantike në letërsinë e arbëreshëve e nxit, dhe madje, e kushtëzon pozita e tyre prej mërgimtarit, të cilëve kurrë s'u është shuar malli , i përcjellë brez pas brezi, për atdheun e stërgjyshërve. Traduit de l'albanais par nos soins.
5. « Ici nous sommes en terre étrangère, là-bas la vie est belle. »
6. « Al paese non ci tornavo più, non ne avevo bisogno. » les traductions en français du roman sont faites par mes soins.
7. « Volevo vivere in Francia per sempre. Mia piaceva, la Francia ».
8. « Parlave bene il francese e me lo insegnava,..
9. «Prendo le rose e dico : « Sone per te, mademoiselle. »

10. Repris et traduit de l'Italien par Martine Bovo-Romceuf dans *Exil, mémoire et identité* dans l'œuvre romanesque de Carmine Abate dans *Écritures de l'exil*, Eidôlon, n°85/févr. 2009.

11. "Nelle settimane successive mi abituai alla presenza di mio padre e cercai di convincermi che era ritornato per sempre. Succedeva così a ogni ritorno. Volevo dimenticare i lunghi periodi senza di lui, cancellare dalla mente la parola Francia, anzi "Fròncia", come diciamo noi, e non mi azzardavo mai a chiedergli se per caso aveva intenzione di ripartire. Se poi mi rispondeva "Sì, devo", avrei sofferto fino al giorno della partenza".

12. Repris et traduit de l'Italien par Martine Bovo-Romceuf dans « Exil, mémoire et identité dans l'œuvre romanesque » de Carmine Abate dans *Écritures de l'exil*, Eidôlon, n°85/ févr. 2009.

13. « Senti a me, bir, non partire ».

L'exil sous toutes ses formes contribue à la création de deux espaces-temps, celui du lieu passé auquel se rattachent les notions de déracinement, de nostalgie et peut-être de stagnation et du lieu présent qui dégage une solitude, une aliénation voire un épanouissement. Par ailleurs ces deux espaces-temps sont reliés entre eux par un mouvement vers l'avant, un passage à travers le temps et l'espace, un phénomène irréversible. (Thibeault-Bérubé, 2010: 48).

« Le retour au pays est synonyme de ressourcement, de régénération et de rédemption de toutes les souillures. [...] Il correspond au besoin de retrouver l'Eden, la terre promise, la pureté, l'engloutissement dans un monde idéalisé [...]. » (Oktapoda, 2008: 99).





GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Synergies Europe n° 16 - 2021 p. 189-200

## Pratiques réflexives pour dynamiser l'enseignement du français à des étudiants en licence de sciences humaines et sociales

**Krastanka Bozhinova**

American University in Bulgaria, Bulgaria

kbozhinova@aubg.edu

<https://orcid.org/0000-0001-6186-3668>

Reçu le 08-08-2021 / Évalué le 30-09-2021 / Accepté le 03-11-2021

### Résumé

Cet article traite de l'enseignement du français à l'université dans le secteur des sciences humaines et sociales (SHS) en Bulgarie. Il s'agit de réorienter et de dynamiser des formations conçues initialement comme cours de langues de spécialité qui se sont ouverts à plusieurs disciplines, parallèlement à la réduction des effectifs dans ce domaine. Considérant les dispositifs d'enseignement-apprentissage en tant que systèmes dynamiques et évolutifs, l'étude examine l'effet des pratiques réflexives des enseignants sur le développement de tels dispositifs en vue de leur adaptation aux besoins modifiés du public. Ces pratiques sont illustrées par l'analyse d'une recherche-action réalisée dans le cadre d'une formation de français pour spécialistes de SHS qui prend en compte des implications didactiques liées aux perspectives actionnelle, plurilingue et interculturelle, ainsi qu'au développement du numérique.

**Mots-clés** : dispositif hybride, français sur objectifs spécifiques (FOS), Lansad, pratique réflexive, recherche-action

### Reflective Practices to Enhance the Teaching of French to Undergraduate Students in Humanities and Social Sciences

#### Abstract

This article examines the teaching of French at the university in the field of Humanities and Social Sciences (HSS) in Bulgaria. The aim is to redirect and enhance courses, initially designed as language courses for specific purposes which have opened up to several disciplines in parallel with the reduction of the number of students in this field. By considering teaching and learning environments as dynamic and evolving systems, the study explores the impact of teachers' reflective practices on the development of such systems, which lead to their adaptation to the modified learner needs. These practices are illustrated through the analysis of an action research project based on a French course for HSS specialists which takes into account pedagogical implications related to the action-oriented, plurilingual and intercultural perspectives, as well as the development of digital technology.

**Keywords**: action research, blended learning environment, French for specific purposes, languages for students of other disciplines, reflective practice

## Introduction

Dans le secteur Langues pour spécialistes d'autres disciplines (Lansad) en Bulgarie, l'enseignement du français de spécialité (FSP) est remplacé de plus en plus par des formations à orientation plus générale en raison de l'évolution des programmes universitaires, y compris en sciences humaines et sociales (SHS). En effet, en ce qui concerne l'enseignement du français hors de France, dans certains pays, les effectifs ont diminué considérablement au cours des dernières décennies (Beacco, 2016 : 41). Telle est la situation dans les universités bulgares où les enseignants de français se voient obligés d'offrir des formations destinées à des étudiants de plusieurs disciplines.

Considérant les dispositifs d'enseignement en tant que systèmes dynamiques et évolutifs (Bozhinova, 2018 : §8 ; Narcy-Combes et al., 2014 : 159-164), notre interrogation principale consiste à savoir quelles sont les implications des pratiques réflexives des enseignants en vue de l'adaptation de ces dispositifs aux besoins modifiés du public. Après un bref examen des caractéristiques de l'enseignement du français pour spécialistes de SHS en milieu non francophone et des démarches didactiques liées au secteur Lansad, nous présenterons une recherche-action concernant une formation de français pour spécialistes de SHS dans un contexte universitaire bulgare.

### 1. Le français pour spécialistes de SHS en contexte universitaire non francophone et bulgare

Dans la recherche et les textes institutionnels en français<sup>1</sup>, l'appellation « français sur objectifs spécifiques » (FOS) est fréquemment utilisée pour dénommer des cas assez divers, y compris ceux du secteur Lansad.

Selon Braud et al. (2015 : §5), il convient de nommer « langues sur objectifs professionnels larges » les langues vivantes (LV) enseignées dans l'enseignement secondaire et supérieur français en plus de l'anglais LV1. Pour ces langues, dont se rapproche le français enseigné en contexte universitaire non francophone, il est recommandé de former des groupes « par grands secteurs de formation : 'droit-économie-gestion', 'sciences humaines et sociales', 'sciences, technologies et santé' » (Braud et al., 2015 : §30). D'après Sowa et Gajewska, rassembler un tel public « autour des compétences transversales propres à des audiences plus nombreuses » permet de répondre dans une certaine mesure à ses attentes (2014 : 22).

En ce qui concerne les formations de français des SHS, les effectifs semblent être les plus importants dans les domaines de l'administration, de la diplomatie, des relations internationales et européennes, de la mode, du tourisme et de l'hôtellerie-restauration si nous nous référons aux titres des méthodes recensées dans le *Répertoire des méthodes de FOS* du Centre international d'études pédagogiques (CIEP)<sup>2</sup>.

D'après les sites des universités des grandes villes bulgares, le français est présent dans des parcours de licence en SHS, tels que science politique, relations internationales, études européennes, administration publique, tourisme, hôtellerie et restauration, études culturelles, sécurité, histoire, psychologie et journalisme. Le FSP fait partie des premiers six parcours, tandis que le FLE figure dans tous ces programmes en tant que LV1 ou LV2.

Les manuels et ouvrages consacrés au FSP élaborés par les équipes bulgares privilégient l'acquisition du lexique spécialisé et la compréhension des textes relevant de la spécialité concernée. Comme nous l'avons constaté dans (Bozhinova, 2012 : 190), « les textes utilisés représentent une variété de discours qui circulent dans le domaine mais sont souvent dépassés », tandis que les technologies de l'information et de la communication (TIC) y sont utilisées de manière épisodique et parfois, sans lien avec les objectifs affichés.

## 2. Démarche didactique du FOS et propositions pour le domaine des SHS

Dans le domaine du FOS, la démarche d'élaboration de programmes de formation prend en compte les besoins du public et les données collectées sur le terrain afin de décider des objectifs, des contenus et de la mise en place des formations dans un contexte précis qui peuvent être réajustés progressivement (Mangiante, Richer, 2014 : 3). Cette démarche est conforme à la conception de la transposition didactique, adaptée également au secteur Lansad (Terrier, 2016 : §10). Si, selon la recherche concernant le FOS, les composantes principales de l'enseignement du français à des publics d'autres disciplines se maintiennent, il reste à se demander quelles sont les implications didactiques liées aux perspectives actionnelle, pluri-lingue et interculturelle, ainsi qu'au développement du numérique.

Parmi les propositions concernant des spécialistes de SHS, nous avons trouvé intéressantes les pratiques de simulation globale pour le domaine des relations internationales et de la diplomatie dont nous nous sommes inspirée pour mettre en place des scénarios pédagogiques adaptés au domaine des études européennes (Bozhinova, 2012 : 197-198). Cali a montré également la nécessité de tenir compte du plurilinguisme du public du domaine des relations internationales en

tant que facteur important pour concevoir des formations centrées sur « l'activité métadiscursive et métapragmatique portant sur la comparaison de types de textes ou d'interactions produits dans les communautés langagières professionnelles plurilingues visées » (2006 :127). D'autre part, le développement du numérique contribue, entre autres, à la mise en place de dispositifs de formation hybride et de télécollaboration interculturelle (Bozhinova, 2018 ; Derivry-Plard et Lenoir, 2017) et au traitement de corpus dans le secteur Lansad (Kübler, 2014). Cependant, malgré ces développements, les recherches concernant l'enseignement du français des SHS restent rares.

### **3. Démarche réflexive et conception de dispositifs dynamiques**

Nous adhérons au positionnement que la transposition didactique peut se concevoir sous la forme d'une modélisation dynamique et évolutive des dispositifs qui s'appuie sur les théories de l'émergentisme et du socioconstructivisme afin de « trouver une adéquation entre des phénomènes neurophysiologiques internes et des interactions sociales liées à des savoirs figés sur des supports technologiques » (Narcy-Combes et al., 2014 : 165).

Dans le cadre des dispositifs fondés sur l'approche par les tâches et qui sont souvent hybrides, c'est-à-dire combinent le travail en présentiel et distanciel dans un ensemble cohérent, « l'apprentissage est considéré comme un espace de co-construction et non plus comme relevant de la compétence du seul enseignant » (Bozhinova, 2018 : 59). Leur évolution dans le temps se caractérise par « des ruptures et des redémarrages », ce qui exige une posture réflexive de la part des enseignants (Narcy-Combes et al., 2014 : 165). L'importance d'une démarche réflexive pour les enseignants-chercheurs du secteur Lansad est rappelée également par Terrier (2016 :16) et Wozniak et Millot (2016 :11). Elle permet aux enseignants de prendre de la distance par rapport à leur expérience, étant donné qu'habituellement ils travaillent sous la pression de l'urgence et de l'immédiateté.

## **4. Recherche-action en français des SHS en Bulgarie**

### **4.1. Problématique et hypothèse**

Le point de départ de cette étude est un projet du Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale (Crefeco) qui avait initié des recherches-actions régionales en 2013 (Maurer, 2014 : 678). Notre participation à ce projet en tant qu'encadrante scientifique nous avait sensibilisée aux difficultés dans l'enseignement du français des SHS en Bulgarie, telles que les effectifs réduits, le caractère facultatif des formations, la formation insuffisante des enseignants en méthodologie du FSP et à l'utilisation des TIC, ainsi que le travail d'équipe rare.

Dans ces conditions, quel est le rôle des pratiques réflexives pour développer les dispositifs en réponse aux contextes changeants et à leurs contraintes ? Plus concrètement, quelles transformations introduire dans les dispositifs pour les adapter aux besoins du public diversifié ?

Impliquée à la fois comme enseignante et chercheuse dans la recherche-action (Maurer, 2014 : 673) qui sera présentée, nous avons formulé une hypothèse selon laquelle l'intégration de tâches-projets sur des thèmes d'actualité correspondant aux disciplines des étudiants contribuerait à rendre les formations plus adaptées à leurs besoins en lien avec des projets de mobilité académique et de carrière professionnelle.

#### 4.2. Contexte et mise en place de la recherche-action

La formation de français de niveau B2 qui fait l'objet de l'étude est destinée à des étudiants en licence de science politique et relations internationales, d'études européennes et de journalisme et communications, rejoints plus récemment par des étudiants de quelques autres disciplines. L'échantillon est composé de 30 étudiants répartis en quatre groupes (21 femmes et neuf hommes) ayant suivi la formation pendant un semestre en 2014, 2015, 2016 et 2017. Ils étaient de sept nationalités différentes (14 Bulgares, huit Russes, deux Albanais, deux Ukrainiennes, deux Kazakhs, une Géorgienne et un Macédonien). La langue utilisée dans leur cursus universitaire était l'anglais.

La recherche-action est organisée autour de trois étapes qui se répètent chaque semestre et ont lieu avant, pendant et après la formation (Figure 1).

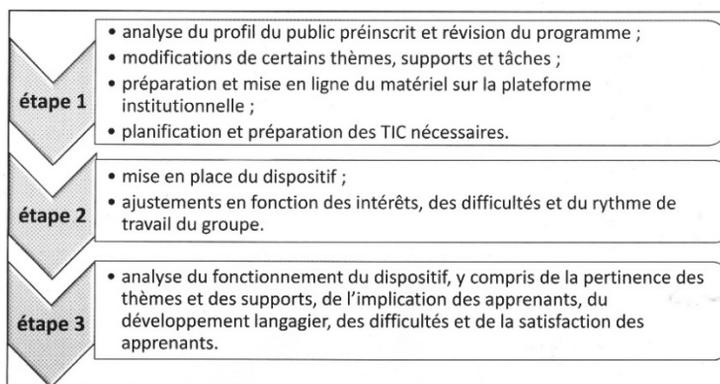


Figure 1 : Étapes de la recherche-action

### **4.3. Données recueillies et méthodologie d'analyse**

Souvent associée aux méthodes de recherche mixtes (Dörnyei, 2007 : 42-43), la recherche-action permet de collecter des données riches pour mieux comprendre un phénomène en impliquant des ressources et des perspectives multiples dans l'étude. De cette manière, les approches sont croisées pour effectuer une triangulation et traiter la complexité qui caractérise les paradigmes en didactique des langues.

Dans le cadre du présent article, nous analyserons une partie des données recueillies au cours de la recherche-action, à savoir :

- des consignes de tâches-projets incluses aux programmes consécutifs ;
- des productions réalisées dans le cadre des tâches ;
- les journaux d'expérience tenus par le groupe de 2017 ;
- les évaluations institutionnelles de la formation sous la forme de questionnaires anonymes remplis par tous les groupes à la fin du semestre.

L'analyse du matériel de l'enseignement permet de retracer l'évolution de certains aspects du programme en fonction du profil du public. Les productions des étudiants étant analysées en détail ailleurs (Bozhinova, 2018 : 548-53), nous ne présenterons qu'un bref résumé des résultats concernant le développement langagier observé grâce à la réalisation d'une tâche collaborative de production écrite. Les journaux d'expérience issus d'un échange télécollaboratif ont fait l'objet d'une analyse de contenu qui a révélé comme thèmes principaux les réflexions au sujet des programmes de mobilité académique et du mode de vie des représentants d'autres cultures. Une analyse qualitative des évaluations institutionnelles de la formation est effectuée également pour étudier les avis des apprenants à la fin des formations.

## **5. Résultats de la recherche-action**

### **5.1. Évolution du dispositif et des tâches**

Le point de départ de la formation en question était un cours de français pour spécialistes d'affaires européennes qui proposait des simulations d'événements concernant l'Union européenne en tant que tâches-projets (Bozhinova, 2012 : 197). Avec l'ouverture de la formation à des spécialistes d'autres disciplines, notre démarche correspondait au début à la proposition de Gajewska et Sowa qui recommandent de greffer du contenu spécifique sur une méthode pour un public généraliste, ainsi que des « séances projet (à vocation professionnelle) » (2014 : 13). Pour répondre aux besoins de ce public, nous avons développé deux aspects particuliers du dispositif :

- un travail régulier sur les discours médiatiques d'actualité en France et à l'international ;
- une sensibilisation à l'interculturel.

Nous avons créé des séquences didactiques ayant comme fil organisateur un genre textuel intégré dans une tâche finale (Bozhinova, 2018 : §48). Toutes les tâches, dont certaines prennent en compte le plurilinguisme des apprenants, s'appuient sur l'utilisation du numérique en mode hybride. Pour illustrer le premier aspect de l'évolution du dispositif, nous discuterons les tâches suivantes :

- une tâche de rédaction d'une revue de presse ;
- une tâche de préparation et présentation d'une campagne de sensibilisation ou de mobilisation.

#### **5.1.1. Travail sur les discours médiatiques d'actualité et développement langagier observé**

La tâche de rédaction d'une revue de presse proposée chaque semestre a subi plusieurs transformations dont la plus importante avec le groupe de 2015. En effet, ayant constaté des problèmes de compréhension des normes de la citation et du discours rapporté, un changement important introduit pour ce groupe consistait dans la réalisation de tâches d'entraînement, d'analyse discursive à l'aide de cartes mentales, de collaboration en ligne et de rédaction à l'aide d'outils multilingues (Bozhinova, 2018 : §25). Par conséquent, l'analyse des revues de presse rédigées vers la fin de la formation a permis d'observer une plus grande créativité par rapport aux premières productions. Les étudiants ont essayé de reformuler plus souvent les informations contenues dans les articles utilisés. Le copier-coller de segments longs des articles de presse était plus rare et la plupart des apprenants a observé les normes de citation. Les apprenants ont apprécié la possibilité d'améliorer les textes grâce à la rétroaction de l'enseignante ou bien en collaborant à l'aide de divers outils numériques. En outre, les interactions avec les pairs et l'enseignante se sont montrées particulièrement efficaces pour repérer des problèmes que les outils numériques ne traitaient pas de manière satisfaisante<sup>3</sup>.

Le sujet de la tâche de présentation d'une campagne change chaque année en fonction de l'actualité socio-politique à l'international. Par exemple, en 2015, le sujet choisi était lié à la coopération internationale dans le domaine de l'eau<sup>4</sup>. En 2016, la campagne était dédiée à la Journée mondiale des réfugiés et à la crise migratoire qui était au centre des débats en Europe. À la différence de la tâche réalisée en 2015, celle de 2016 s'est appuyée sur des outils pour faciliter la

collaboration en dehors du cours et pour réaliser des sondages bilingues avec des personnes externes dont les résultats ont été commentés dans un espace partagé.

L'évolution du travail centré sur les discours médiatiques consiste donc surtout dans la mise à jour permanente des supports utilisés et l'utilisation de nouveaux outils numériques qui encouragent la collaboration entre les apprenants à la fois pour l'entraînement et la production finale (logiciels de création de cartes mentales, de capture vidéo, sondages, wiki, corpus et dictionnaires multilingues, etc.). De plus, travailler sur une revue de presse et une campagne de mobilisation permet des adaptations à des publics divers car les étudiants de différentes disciplines peuvent négocier et choisir les sujets en fonction de leurs centres d'intérêt.

Le deuxième aspect de l'évolution du dispositif est l'introduction d'une télécollaboration avec un groupe d'étudiants de français des États-Unis en 2017.

### 5.1.2. Télécollaboration et sensibilisation à l'interculturel

La tâche télécollaborative a contribué au renforcement de la dimension interculturelle de la formation grâce à l'échange en ligne au sujet de la mobilité académique en utilisant comme déclencheur le film français *L'Auberge espagnole*.

Les thèmes principaux relevés dans les journaux d'expérience issus de la télécollaboration concernent les attitudes des étudiants à l'égard des programmes de mobilité et la découverte du mode de vie des partenaires.

Tous les participants de Bulgarie<sup>5</sup> connaissaient le programme Erasmus, deux ayant déjà passé un semestre en France et en Belgique, à la différence des étudiants américains. Parmi les atouts de la mobilité étudiante, ils évoquent la découverte de la diversité culturelle :

*Cela m'a donné l'occasion d'observer la culture française et la vie quotidienne des Français. J'ai rencontré beaucoup de personnes diverses. De temps en temps, je garde le contact avec eux.* (E5)

D'autres arguments en faveur du programme sont la possibilité de vivre dans un entourage multilingue, d'améliorer son niveau de français et de voyager. La mobilité est également une occasion pour les jeunes de découvrir leur propre personnalité comme pour les personnages du film discuté :

*Ils [les étudiants du film] ont appris beaucoup sur eux-mêmes. Par exemple, Xavier a compris qu'il voulait le chaos dans sa vie et cela lui a permis de suivre son véritable rêve de devenir écrivain.* (E2)

Parmi les difficultés sont évoqués les problèmes d'intégration pour les étudiants étrangers qui trouvent plus facile de communiquer avec d'autres étudiants internationaux. Les problèmes avec la langue d'enseignement et la colocation sont également discutés pendant les interactions en ligne.

Le deuxième thème relevé dans les journaux d'expérience concerne la curiosité à l'égard du mode de vie et de la culture du groupe partenaire. Les différences identifiées par les étudiants concernent la diversité sur les campus et leur expérience de la mobilité. Ils découvrent que le campus américain se caractérise par une plus grande diversité culturelle, tandis que les étudiants de Bulgarie ont voyagé plus à l'étranger. Les similitudes discutées concernent la petite taille des deux établissements et des festivals internationaux pour partager les cultures des étudiants. Ces comparaisons permettent à la fois de s'informer sur le mode de vie de l'autre et de s'interroger sur sa propre expérience. Malgré le caractère ponctuel de cet échange, la plupart ont établi un contact interpersonnel au-delà de ce qui était exigé. Un binôme a discuté de l'actualité politique, tandis que certains étudiants américains ont posé des questions sur l'Union européenne. De cette manière les apprenants de Bulgarie ont mis en pratique ce qu'ils avaient appris dans la formation de français.

Les étudiants ont exprimé des avis positifs au sujet de la télécollaboration. Par exemple E4 a écrit :

*C'était une expérience très importante pour moi parce que cela m'a aidée à apprendre plus sur la culture américaine, à voir un autre point de vue et à faire des [sic] nouvelles connaissances !*

Malgré les difficultés dues au décalage horaire et à une certaine anxiété éprouvée, la plupart des apprenants considèrent que les échanges se sont bien passés et en avoir tiré profit tant pour connaître les autres que pour la pratique du français. Tous ont réfléchi au sujet d'une éventuelle mobilité en France, en Europe ou dans le pays des partenaires.

La télécollaboration, bien qu'exigeant beaucoup d'investissement de la part des enseignants, représente un dispositif à ne pas négliger pour mettre les étudiants de SHS dans des situations de communication authentique avec des partenaires d'autres cultures et favoriser le développement de leur compétence interculturelle (Lenoir, Derivry-Plard, 2017). Les enseignants pourraient négocier les sujets à traiter avec les apprenants des différentes disciplines pour mieux cerner leurs besoins et les responsabiliser dans leur parcours d'apprentissage.

## 5.2. Évaluation des formations par les apprenants

L'outil d'évaluation institutionnelle contient des questions à réponses fermées pour évaluer sur une échelle de cinq points le contenu et l'organisation du cours, ainsi que différents aspects de l'enseignement. Les réponses numériques se situent à un niveau très proche de la note maximale pour les quatre groupes à l'exception de la question sur la structure de la formation, peut-être en raison de l'habitude de travailler avec des manuels dans les cours de langue.

Les quatre questions à réponse ouverte demandent aux étudiants de citer les activités les plus appréciées, les choses apprises les plus importantes, les améliorations qu'ils aimeraient proposer et s'ils trouvaient nécessaire de supprimer des sujets de la formation.

En tant qu'activité la plus utile, les étudiants mentionnent les projets, tels que la production de vidéos et la télécollaboration, les exposés et les discussions en classe. Ils apprécient le plus :

- les sujets concernant la vie socio-politique, l'histoire et la culture française ;
- l'acquisition de connaissances sur l'Union européenne et sur les Nations-Unies ;
- l'amélioration des compétences en français, l'apprentissage du nouveau lexique et de la terminologie sur des sujets pratiques ou utiles pour les discussions.

En ce qui concerne les critiques, une personne du premier groupe recommande d'inclure des sujets sur des aspects culturels qui intéressent les jeunes (traditions, cinéma, festivals) et de discuter moins de politique. Une personne du deuxième groupe voudrait avoir plus de temps pour réaliser les activités évaluées, et une autre du troisième groupe pense que ces activités étaient trop nombreuses. Cet avis contraste avec ceux selon lesquels le programme proposé est « parfait en l'état » et que « la formation est très bien organisée, intéressante et équilibrée<sup>6</sup> ».

Toutefois, malgré ce retour positif, il faut être attentif aux limites liées au contexte. Les formations ont été réalisées avec des groupes peu nombreux (entre six et neuf étudiants). Même si le travail de préparation du contenu pédagogique reste important, les effectifs moins nombreux permettent à l'enseignant de connaître de près les besoins de son public et de gérer plus facilement les activités et les tâches.

## Conclusion et perspectives

Les pratiques réflexives des enseignants du secteur Lansad sont particulièrement importantes lorsqu'il s'agit de mettre à jour des dispositifs pour répondre aux contraintes des contextes changeants et pour profiter des avancements de la recherche. Les enseignants dont les intérêts de recherche s'éloignent de la

didactique des langues, ce qui est fréquent en Bulgarie, comme en France (Terrier, 2016 : §17), pourraient être encouragés par des initiatives institutionnelles, comme dans le cas du projet du Crefeco. L'exemple de la formation examinée montre comment la démarche d'une enseignante et didacticienne prend la forme d'une recherche-action longitudinale pour suivre de près le public et pour proposer des réponses adaptées à ses attentes.

Une perspective importante serait de pousser davantage l'utilisation du numérique dans une visée autonomisante (Bozhinova, 2012). Même s'il s'agit de cours de français sur objectifs professionnels larges (Braud et al., 2015 : §5), ceci n'empêche pas de proposer une approche plus ciblée sur la LSP, comme le préconisent par exemple Wozniak et Millot (2016 : §6). Une meilleure intégration des approches par les genres et sur corpus, ainsi que la coopération avec des spécialistes des disciplines concernées semblent constituer des pistes prometteuses. Le travail des enseignants de français dans le domaine des SHS étant souvent isolé, nous espérons que grâce au partage d'expériences et de « cours réussis ou alternatifs » (Beacco, 2016 : 48), ils seront plus nombreux à s'engager dans une démarche réflexive pour proposer des formations de qualité.

## Bibliographie

- Beacco, J.-C. 2016. L'enseignement du français aux étudiants universitaires spécialistes d'autres disciplines (que le français / les langues). In : Beacco, J.-C. (coord.). *Guide de l'expertise des formations de français*. Paris : Éditions des archives contemporaines, p. 41-52.
- Bozhinova, K. 2018. « Intégration de corpus de petite taille et d'outils multilingues dans un dispositif de formation hybride centré sur les tâches ». *Alsic*. [En ligne] : vol. 21. <https://doi.org/10.4000/alsic.3447> [consulté le 29 août 2021].
- Bozhinova, K. 2012. « Développement d'un dispositif de formation autonomisant en français des relations européennes ». *Synergies Espagne*, n°5, p. 187-202. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Espagne5/krastanka.pdf> [consulté le 14 février 2021].
- Braud, V. et al. 2015. « 'You say you want a revolution...' Contribution à la réflexion pour une politique des langues adaptée au secteur LANSAD ». *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, vol. XXXIV, n°1, p. 46-66. [En ligne] : DOI : <https://doi.org/10.4000/apliut.5020> [consulté le 29 août 2021].
- Cali, C. 2006. « Didactique des langues tierces, didactique du plurilinguisme : une nouvelle approche pour optimiser l'enseignement / apprentissage des langues et maintenir la diversité linguistique en Europe ». *Synergies Europe*, n°1, p. 119-128. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Europe1/Chantal.pdf> [consulté le 14 février 2021].
- Derivry-Plard, M., Lenoir, P. (coord). 2017. « La télécollaboration interculturelle ». *Les Langues Modernes*. Paris: APLV.
- Dörnyei, Z. 2007. *Research methods in applied linguistics*. New York: Oxford University Press.
- Gajewska, E., Sowa, M. 2014. « Les facettes multiples du français enseigné sur objectifs spécifiques : un enjeu pour l'ingénierie de formation ? ». *Points communs. Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s)*, n°1, p. 6-17.
- Kübler, N. 2014. « Mettre en œuvre la linguistique de corpus à l'université. Vers une compétence utile pour l'enseignement/apprentissage des langues ? ». *Recherches en didactique des langues et des cultures : Les Cahiers de l'Acedle*, vol. 11, n°1, p. 37-77.

Mangiante, J.-M., Richer, J.-J. 2014. « Avant-Propos ». *Points Communs. Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s)*, n° 1, p. 3-5.

Maurer, B. 2014. « La recherche-action : définition, principes, intérêt pour une amélioration des pratiques professionnelles ». *Pedagogy*, vol. 86, n° 5, p. 671-679.

Narcy-Combes et al. 2014. « Apport des savoirs savants en didactique des langues : modélisation ou transposition ? ». *Le français dans le monde - Recherches et Applications*, n° 55, p. 153-167.

Sowa, M., Gajewska, E. 2014. « FS, FOS, FLP... Étiquettes vides ou concepts éducatifs. » *Points communs. Recherche en didactique des langues sur objectif(s) spécifique(s)*, n° 1, p. 18-28.

Terrier, L. 2016. « Éditorial ». Du secteur Lansad et des langues de spécialité, numéro spécial 1 de Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité, vol. 35. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/apliut/5467> [consulté le 14 février 2019].

Wozniak, S., Millot, P. 2016. « La langue de spécialité en dispute. Quel objet de connaissance pour le secteur Lansad ? ». Du secteur Lansad et des langues de spécialité, numéro spécial 1 de *Recherche et pratiques pédagogiques en langues de spécialité*, vol. 35. [En ligne] : <https://doi.org/10.4000/apliut.5496> [consulté le 29 août 2021].

## Notes

1. Voir, par exemple, Beacco (2016 : 44-45).

2. Le répertoire du CIEP (actuellement France éducation international) est disponible sur <https://lsphe.files.wordpress.com/2016/10/repertoire-methodes-fos.pdf> [consulté le 29 août 2021].

3. Pour plus de détails, voir Bozhinova (2018 : 548-53). Les productions finales sont publiées sur <http://francaubg.weebly.com/revue-de-presse/archives/02-2015> [consulté le 29 août 2021].

4. La fiche pédagogique est disponible sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/cel-02105239> [consulté le 29 août 2021].

5. Leurs avis sont cités en remplaçant les prénoms par des codes alphanumériques. Nous les remercions de leur précieuse participation.

6. Notre traduction de « *perfect the way it is* » et « *the course is very well organized, interesting, and balanced* ».



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

## Pour une liberté du genre romanesque. En marge de la théorie du roman de Milan Kundera

**Peter Žiak**

Lycée Sainte-Ursule, Bratislava, Slovaquie

[peter.ziak@ursula.sk](mailto:peter.ziak@ursula.sk)

<https://orcid.org/0000-0002-3910-6174>

Reçu le 12-10-2021 / Évalué le 15-11-2021 / Accepté le 04-12-2021

### Résumé

Les romans de Milan Kundera ainsi que ses essais sur l'art du roman constituent un ensemble cohérent dont le but est de nous rappeler l'art moderne et européen par excellence, soit la tradition depuis Rabelais et Cervantes jusqu'à nos jours. En plus de cela, la vision du roman que Kundera défend dans ses travaux théoriques sert également à éviter des interprétations politiques de ses propres romans. Le roman est d'après cet auteur tchèque (français naturalisé aujourd'hui) un phénomène esthétique dont le but principal est d'examiner l'existence humaine à travers les personnages. C'est aussi la raison pour laquelle sa liberté idéologique (son indépendance de la morale imposée de l'extérieur) doit être perpétuellement protégée. Dans cet article, nous essayons d'expliquer ce qu'est cette sagesse romanesque et de quelle manière Kundera s'inscrit dans cette tradition littéraire.

**Mots-clés :** roman, littérature française, Milan Kundera, champ littéraire, narration

### For the freedom of the novel (On the theory of the novel by Milan Kundera)

### Abstract

Milan Kundera's novels and essays represent a coherent whole that reminds us of European and modern art, which is a tradition from the time of Rabelais and Cervantes to the present day. In addition, Kundera's vision of the novel also serves to defend his work from the political reading of his own novels. According to this Czech (and currently already French) author, the novel is an aesthetic phenomenon, the aim of which is to examine human existence through literary characters. This is also the reason why his ideological freedom (his independence from morality imposed from the outside) must be constantly defended. In this study, we try to explain what is in fact this wisdom of the novel and how Milan Kundera joins this literary tradition.

**Keywords:** novel, French literature, Milan Kundera, Literary field, narration

## Le roman dans le contexte de la « weltliteratur »

La personnalité de Milan Kundera symbolise depuis des décennies non seulement l'Europe centrale et son héritage littéraire et intellectuel, mais aussi une grande tradition du roman comme genre européen par excellence (même s'il s'est développé également au-delà de notre continent). Étant en contact permanent avec la littérature étrangère (notamment avec la littérature française), cet écrivain et essayiste d'origine tchèque (aujourd'hui naturalisé Français) a développé dans ses travaux théoriques une conception du roman comme domaine de production littéraire qui dépasse le contexte national et se répand au-delà des frontières géographiques et culturelles. Dans l'Europe d'après-guerre divisée en deux blocs politiques et idéologiques, il y avait une tendance (notamment à l'Est) à évaluer la littérature du point de vue strictement idéologique (si elle contribue à la prise de conscience de la classe prolétaire ou - par contre - si elle se noie plutôt dans l'individualisme bourgeois). Néanmoins, cette distinction ne représentait pas les vrais intérêts des écrivains, certainement pas ceux qui voulaient écrire librement et s'intéresser avant tout aux problèmes littéraires et esthétiques. De plus, l'idéologie communiste devenait de plus en plus mensongère et même les enthousiastes les plus fervents ont été forcés d'avouer leur désillusion (s'ils ne se sont pas décidés à profiter du pouvoir politique).

La situation politique et culturelle en Tchécoslovaquie était à l'époque de la montée littéraire de Kundera ainsi que de son engagement public le plus enthousiaste sous le contrôle du *Parti communiste tchécoslovaque*, ce qui a forcé beaucoup d'intellectuels et d'écrivains de contester leur position affirmative à l'égard du progrès historique de l'humanité - l'une des idées les plus importantes de la modernité. L'échec du projet communiste ainsi que celui du fascisme (déjà le fait qu'il a pu s'effectuer au XX<sup>e</sup> siècle ; dans la société se voulant progressive et émancipée), a fait ces intellectuels tourner le dos à l'idée du progrès et de l'émancipation. Cette incertitude, voire inquiétude sera bien présente dans l'art et la littérature, ensuite même dans plusieurs mouvements philosophiques (l'existentialisme, ensuite le postmodernisme avec son abandon des « grands récits » universalistes).

On peut constater que Kundera était témoin de plusieurs « plaisanteries » historiques (le coup d'état en 1948, le stalinisme, le printemps de Prague, la normalisation - retour du régime oppressif) ce qui jette la lumière plus claire sur sa vision du roman comme genre libre et autonome. Non seulement que le roman est réglé sur sa propre morale, mais il peut également ignorer les frontières des états, des cultures et des langues. Reprenant la notion de « *weltliteratur* » de Goethe, il identifie, à part des traditions nationales, l'existence d'un contexte supérieur :

« le grand contexte » (Kundera, 2006 : 47). Alors que le petit contexte (le contexte de la littérature nationale) est inévitablement attaché à la littérature écrite en langue unique, le grand contexte ne respecte pas ce critère réductible et artificiel :

*L'Europe n'a pas réussi à penser sa littérature comme une unité historique et je ne cesserai de répéter que c'est là son irréparable échec intellectuel. Car, pour rester dans l'histoire du roman : c'est à Rabelais que réagit Sterne, c'est Sterne qui inspire Diderot, c'est de Cervantes que se réclame sans cesse Fielding, c'est à Fielding que se mesure Stendhal, c'est la tradition de Flaubert qui se prolonge dans l'œuvre de Joyce, c'est dans sa réflexion sur Joyce que Broch développe sa propre poétique du roman, c'est Kafka qui fait comprendre à García Márquez qu'il est possible de sortir de la tradition et d'écrire autrement.* (Kundera, 2006 : 50).

D'ailleurs, Kundera comme romancier prouve très bien l'existence et l'efficacité de cette circulation internationale de la littérature : s'inspirant de Rabelais, Sterne, Diderot, Broch, Musil, Kafka ou Vančura, il a réussi à développer le style d'écriture qui reste influencé à la fois par la tradition tchécoslovaque et mondiale. Dans cet article, nous mettons l'accent sur la source d'inspiration française qui compte parmi les plus importantes pour son évolution romanesque, ce qui ne concerne pas seulement le fait que Kundera s'est installé en France, a obtenu la nationalité française et a commencé à écrire en français (même si ce dernier choix déjà implique une adhésion à un certain style d'écriture), mais même une perspective philosophique et narrative particulière lui permettant de décrire la société totalitaire de façon similaire à l'écriture de Rabelais ou Diderot. Il s'agit de la perspective ironique, joyeuse et subversive en même temps (à ce sujet, voir Maixent, 1998).

D'où le caractère provocateur de ses nouvelles et romans : parler des sujets comme l'histoire, la foi, l'identité ou l'amour de façon moqueuse signifie, bien entendu, provoquer le public (l'interdit de la réédition de son premier roman, *La plaisanterie*, en Tchécoslovaquie a prouvé le caractère provocateur de son œuvre). Néanmoins, les œuvres prosaïques de Kundera, dont l'intrigue se déroule dans la société totalitaire, ont connu le succès mondial, y compris son idée du roman comme genre libre et provocateur par excellence. Là, Kundera adhère à la tradition du romanesque noir (voir Jouve, 2015 : 74) tant favorisée aussi par Bakhtine (1973 : 23). Il s'agit d'une tradition qui ne représente qu'une partie de la production romanesque évoluant à côté de la tradition du romanesque blanc. Cette distinction se trouve même dans la conception du roman développée par Thomas Pavel dans son livre *La pensée du roman*. En fait, elle constitue le critère fondamental pour analyser l'évolution du genre et ce critère est, n'oublions pas de l'ajouter, profondément moral :

*Le roman pose la question de savoir si les idéaux moraux appartiennent ou non au monde humain. Si nous répondons par l'affirmative, il s'agit de comprendre pourquoi tant d'êtres humains manquent à leur devoir. Et si, au contraire, les idéaux moraux n'ont rien à voir avec notre monde, il faut pouvoir expliquer pourquoi leur force normative semble si évidente. (Pavel, 2014 : 19).*

Il est bien clair que le modèle de l'individu dans le roman kundérien, quant à ses idéaux moraux, subit une tentation immense, en particulier celui du pouvoir. D'un certain point de vue, la question de pouvoir est au centre des récits de Kundera : soit dans le domaine privé (l'amour, la sexualité), soit dans la vie publique (politique, cercles intellectuels). Lubomír Doležel l'explique fort bien :

*La dynamique du monde kundérien repose sur la coexistence labile et incertaine de la politique et de l'érotisme qui nous fascine d'autant plus qu'au XX<sup>e</sup> siècle ces deux activités ont atteint une grande popularité. Mais la raison principale de leur attrait porte sur le fait que Kundera construit cette relation de manière très originale. Au fond, ces deux activités sont directement contradictoires : la politique est avant tout publique ; l'érotisme, en revanche, privé. Néanmoins, Kundera met en lumière l'analogie profonde entre ces deux activités contradictoires : quant à leur motivation commune, les deux domaines renferment toutes les forces de propulsion du comportement humaine - l'instinct, la passion, même la pensée pratique et rationnelle. Puisque l'érotisme et la politique unissent tous ces facteurs de motivation, ils constituent l'essence des conduites de l'homme. Ce noyau de motivation est cependant suffisamment flexible parce que chez différents personnages ou dans diverses situations ces facettes particulières prennent une importance distincte. (Doležel, 2008 : 106).*

### **La sagesse du roman**

Kundera nous rappelle que le roman (ou la littérature en général) doit disposer d'une certaine liberté pour atteindre son but particulier. Mais de quoi s'agit-il en réalité ? Quelle est sa raison d'être, cette sagesse que seulement le roman peut explorer ? Kundera nous donne plusieurs réponses dont l'une se trouve dans son texte intitulé *Soixante-treize mots* :

*Roman. La grande forme de la prose où l'auteur, à travers des ego expérimentaux (personnages), examine jusqu'au bout quelques thèmes de l'existence. (Kundera, 1995 : 175).*

À cette définition, plutôt générale mais pourtant précise, on peut ajouter une autre - plus métaphorique :

*Mais qu'est-ce que cette sagesse, qu'est-ce que le roman ? Il y a un proverbe juif admirable : l'homme pense, Dieu rit. Inspiré par cette sentence, j'aime imaginer que François Rabelais a entendu un jour le rire de Dieu et que c'est ainsi que l'idée du premier grand roman européen est née. Il me plaît de penser que l'art du roman est venu au monde comme l'écho du rire de Dieu. (Ibid. : 190-191).*

L'idée que la littérature (le roman dans notre cas) n'est pas obligée de prendre le monde au sérieux est en quelque sorte provocatrice (son énergie subversive peut gêner ceux qui s'identifient avec telle ou telle interprétation du monde dont la légitimité peut être ainsi contestée). Néanmoins, le geste subversif d'un écrivain - le caractère provocateur de son œuvre - peut malgré tout contribuer au développement de la perspective plus distanciée à l'égard de la société qui nous entoure. Tandis que les discours normatifs (comme le système politique, religieux, etc.) tentent de garder leur légitimité pour que la stabilité de la société ne s'écroule pas, le discours littéraire, au contraire, n'a pas pour objectif d'organiser la vie sociale et c'est pourquoi il dispose d'une liberté inouïe. La liberté idéologique de la littérature dépend, bien entendu, de la reconnaissance de son essence esthétique et fictionnelle.

Chaque régime totalitaire craint que la littérature indépendante dévoile sa nature mensongère et oppressive. Même dans la société libre qui maintient le pluralisme des opinions, il existe le risque d'insulter l'une de ses communautés. Il est vraiment difficile de trouver la mesure de la liberté littéraire pour ne pas provoquer une tension sociale. En fait, ce débat est toujours actuel - prenons pour exemple la discussion sur la liberté d'expression qui s'est intensifiée après les attentats terroristes contre le journal satirique, *Charlie Hebdo*. Ce débat s'est répandu dans le monde entier. Václav Bělohradský, philosophe tchèque, a réagi, lui-aussi, à cette question (en l'occasion d'une exposition pragoise consacrée au journal français mentionné ci-dessus), rappelant la nécessité de garder le champ littéraire libre et indépendant :

*J'emploie la notion du régime anarchiste et polylogique de la langue pour évoquer l'état où différents langages entrent en concurrence ; où l'un ne peut ignorer l'existence de l'autre (se retirant dans son ghetto des spécialistes qui gardent les frontières distinctes et hermétiques). (...) Dans le champ littéraire, chaque monologue institutionnalisé subit la transformation en objet de l'ironie distanciée. C'est justement après cette transformation qu'il devient accessible à la compréhension rationnelle. (Bělohradský, 2015 : 61-63).*

Le champ littéraire, notion célèbre de Pierre Bourdieu (2009), désigne le domaine de production littéraire disposant depuis XIX<sup>e</sup> siècle (en France) de l'indépendance du pouvoir politique et idéologique. Le détachement de l'esthétique de la morale, ou bien le jugement spécifique (fictionnel) de la morale propre à l'œuvre littéraire, permet à littérature de se charger d'expérimentation (rappelons le terme « ego expérimental » de Kundera). Puisqu'elle ne se réduit pas à la reproduction pure des contenus et des formes dictés par la société contemporaine, le monde évoqué par l'auteur s'impose comme catégorie en soi (y compris sa morale). À notre avis, chaque société assez libre et confiante en soi peut bien profiter de l'existence d'un tel domaine, parce qu'il soutient le discours démocratique en tant que tel. Il nous semble que Richard Rorty, philosophe pragmatiste américain, veut souligner la même chose en écrivant :

*La réponse du romancier à la rupture entre la réalité et l'apparence est une évocation de la diversité des points de vue ; la pluralité des descriptions du même événement. Ce que le romancier trouve vraiment comique, c'est la tentative de privilégier seulement l'une de ces descriptions en ignorant les autres. Ce qu'il trouve par contre le plus héroïque, c'est la possibilité d'altérer plusieurs points de vue et non pas les refuser à l'avantage d'une seule vérité.* (Rorty, 1991 : 74).

En référence à l'affirmation d'Edmund Husserl que l'Occident moderne avec ses sciences exactes a exclu le monde concret de la vie (« die Lebenswelt ») et a oublié ce qu'on appelle dans la philosophie l'être, Kundera répond avec reproche :

*S'il est vrai que la philosophie et les sciences ont oublié l'être de l'homme, il apparaît d'autant plus nettement qu'avec Cervantes un grand art européen s'est formé qui n'est rien d'autre que l'exploration de cet être oublié.* (Kundera 1995, p. 15 ; voir aussi Husserl, 1972 : 27 - 28).

Quand Kundera parle du genre romanesque, il met très souvent l'accent sur sa faculté d'aller jusqu'au bout de l'être humain (de sa situation existentielle) où se dévoilent les motivations élémentaires de l'individu ainsi que les paradoxes les plus profonds de sa vie (au sujet de la situation existentielle dans la philosophie voir aussi Binetti - Pavlikova, 2019). Mais cet univers intime n'est jamais chez Kundera isolé du déroulement de l'histoire ; il n'est pas du tout fermé dans la conscience solipsiste (comme chez Proust ou Joyce).

C'est une leçon historique (particulière pour l'Europe centrale) que l'histoire peut bouleverser la vie de l'individu et que le monde peut devenir une sorte de piège. C'est pourquoi le projet romanesque de Kundera s'inscrit dans la tradition représentée par Kafka, dont les personnages principaux se trouvent dans une situation défavorable pour réussir leur vie :

*Si Kafka se détourne de la psychologie pour se concentrer sur l'examen d'une situation, cela ne veut pas dire que ses personnages ne sont pas psychologiquement convaincants, mais que la problématique psychologique est passée au second plan : que K. ait eu une enfance heureuse ou triste, qu'il ait été le chou chou de sa maman ou élevé dans un orphelinat, qu'il ait derrière lui un grand amour ou non, cela ne changera rien ni à son destin ni à son comportement. C'est par ce renversement de la problématique, par cette autre façon d'interroger la vie humaine, par cette autre façon de concevoir l'identité d'un individu que Kafka se distingue non seulement de la littérature passée mais aussi de ses grands contemporains Proust et Joyce. (Kundera, 2006 : 83).*

### **Le rétablissement de la narration diderotienne**

Kundera rappelle souvent cette ligne du roman moderniste non-occidental (à part Kafka, c'est aussi Broch, Musil, Gombrowicz ou Hašek) qui était à l'Ouest un peu marginalisée, mais qui représente une tout autre écriture, largement touchée par des turbulences historiques. Ce qui est vraiment intéressant dans le cas de Kundera, c'est sa façon d'adhérer à ce courant en l'enrichissant avec les formes narratives typiques pour Diderot, ou d'autres écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de la tradition du roman qui n'a pas encore décidé de saisir les ambitions scientifiques pour devenir un roman sociologique (Balzac) ou médical (Zola). Que ce soit le roman philosophique (Diderot, Voltaire) ou le roman libertin (Laclos, Denon), le genre romanesque dispose, au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'une liberté que le roman dit réaliste ou naturaliste perdra au cours du siècle suivant. Parmi les procédés littéraires et narratifs, c'est avant tout un type de narrateur particulier qui produit cet effet.

Kundera examine le sujet en question dans *L'art du roman* - celui écrit en tchèque et publié en 1960. Alors que *L'art du roman* publié en France (d'ailleurs un texte tout à fait différent) comporte l'ensemble des essais, voire des entretiens, la version tchèque comprend une théorie du genre plus cohérente suivant l'évolution des formes narratives dans le roman européen (inspirée de la dialectique hégélienne et lukácsienne). Son attachement personnel au narrateur du XVIII<sup>e</sup> siècle y est plusieurs fois avoué :

*La littérature de la Renaissance et des Lumières - littérature de la bourgeoisie luttant pour le progrès - s'appuyait sur la vision du monde philosophiquement consistante. (Ce n'est pas un hasard que parmi les plus grands romanciers français du XVIII<sup>e</sup> siècle il y a plusieurs philosophes.) Quant au plan philosophique, la subjectivité du roman était toujours très riche et jetait la lumière sur l'histoire du récit. Dans son Jacques Fataliste, Diderot est presque omniprésent*

*par l'intermédiaire des commentaires narratifs : il se situe à côté de ses héros comme l'un des personnages. Même s'il s'agissait d'un personnage invisible, sa conscience philosophique était très palpable. C'est pourquoi le récit subit tout le temps la réflexion philosophique grâce à laquelle le sens de l'histoire peut se révéler de manière plus claire.* (Kundera, 1961 : 122).

Ces mêmes procédés narratifs ont permis à Kundera (quelques années plus tard, quand il s'est mis à écrire la prose) de développer un projet littéraire très original : restituer la narration ludique et le narrateur présent dans la narration (et non pas caché comme dans le roman balzacien) pour mieux exprimer ses sujets romanesques principaux (dont le monde comme piège, l'absence du sens, les jeux de pouvoir).

Le narrateur de Kundera utilise abondamment la métalepse, c'est-à-dire le franchissement entre différents niveaux narratifs. Tandis que le roman réaliste (qui se veut le plus objectif que possible) maximalise le principe mimétique (l'effet d'immédiateté), le roman de type diderotien renforce par contre le principe diégétique (faire avancer le narrateur au premier plan). Dans *L'insoutenable légèreté de l'être*, le roman le plus célèbre de Kundera, le personnage de Tomas est introduit justement à l'aide de métalepse :

*Il y a bien des années que je pense à Tomas. Mais c'est à la lumière de ces réflexions que je l'ai vu clairement pour la première fois. Je l'ai vu, debout à une fenêtre de son appartement, les yeux fixés de l'autre côté de la cour sur le mur de l'immeuble d'en face, et il ne savait pas ce qu'il devait faire.* (Kundera, 1990 : 17).

Tout d'abord (juste avant d'introduire le personnage de Tomas), Kundera commence non pas par la narration de l'histoire mais par la réflexion philosophique sur la notion d'*éternel retour* de Nietzsche :

*Le mythe de l'éternel retour affirme, par la négation, que la vie qui disparaît une fois pour toutes, qui ne revient pas, est semblable à une ombre, est sans poids, est morte d'avance, et fût-elle atroce, belle, splendide, cette atrocité, cette beauté, cette splendeur ne signifient rien. (...) Si chaque seconde de notre vie doit se répéter un nombre infini de fois, nous sommes cloués à l'éternité comme Jésus-Christ à la croix. Cette idée est atroce. Dans le monde de l'éternel retour, chaque geste porte le poids d'une insoutenable responsabilité. C'est ce qui faisait dire à Nietzsche que l'idée de l'éternel retour est le plus lourd fardeau (*das schwerste Gewischt*)* (Kundera, 1990 : 13-15).

Kundera ainsi introduit le plan philosophique de son roman et permet à son lecteur de se rendre compte que le personnage du récit n'est qu'une construction

fictionnelle ; un simple moyen d'explorer l'existence à travers le roman. Grâce à une écriture intellectuelle et accessible à la fois, les romans de Kundera connaissent un grand succès mondial. Mais leur accessibilité au plan philosophique ne correspond pas toujours avec la complexité des points de vue et avec l'ironie interne qui est parfois très implicite. Puisque les personnages sont considérés au fil de la narration comme produits de celui qui raconte l'histoire (ce sont les possibilités existentielles non réalisées du narrateur), lui aussi peut succomber au piège du monde qu'il vient de créer. Dans le cas de *L'insoutenable légèreté de l'être*, il s'agit par exemple de la fin idyllique du roman où Tomas et Tereza acquièrent l'équilibre amoureux dans la province tchèque (loin des événements politiques et la promiscuité pragoise). Il semble que même le narrateur succombe à ce que lui-même condamne dans l'un des chapitres précédents du roman : au kitsch. Mais ce dénouement idyllique est quand même relativisé parce que le lecteur est à l'avance informé que le couple meurt la même nuit dans un accident de voiture (au sujet de cette ambiguïté narrative voir Kubíček, 2001 : 146). Même si le dénouement évoque l'idylle, celle-ci n'est pas réellement idyllique si l'on tient compte de la structure complexe de narration.

## Conclusion

La leçon que nous pouvons tirer de l'œuvre de Milan Kundera se multiplie par rapport à notre connaissance complexe de ses travaux dans leur totalité, de son projet esthétique. Voulant toujours s'échapper de l'idéologisation de ses romans, il devait régulièrement défendre la primauté esthétique de la littérature. C'est peut-être la raison pour laquelle il sympathise si vivement avec des auteurs subversifs comme Rabelais, Cervantes, Diderot ou Flaubert. Leur liberté artistique n'arrête pas de fasciner Kundera depuis des décennies. Cette liberté peut prendre par rapport au sérieux de la politique ou de la religion les multiples facettes : de la désillusion au rire. Le roman de la liberté de l'esprit représente pour Kundera l'antipode au sérieux qui tente de soumettre la culture à son idéologie et éliminer tous les éléments subversifs. Comme déjà dit, on peut comprendre la liberté artistique comme la morale à part : la morale qui dispose d'une autonomie et qui peut être même controversée si le plan épique l'exige. C'est justement cela qu'il apprécie dans le roman de Rabelais :

*Le moment exceptionnel de la naissance d'un art nouveau donne au livre de Rabelais une incroyable richesse ; tout y est : la satire, les géants et les hommes normaux, les méditations, les voyages réels et fantastiques, les disputes savantes, les digressions de pure virtuosité verbale. Le romancier d'aujourd'hui, héritier du XIX<sup>e</sup> siècle, éprouve une envieuse nostalgie de cet univers superbement hétéroclite des premiers romanciers et de la liberté joyeuse avec laquelle ils l'habitent. (Kundera, 2002 : 11-12).*

Le roman moderne est un héritage européen qui a contribué à l'autonomisation du champ littéraire, même si la production littéraire restait toujours dépendante de certains facteurs non artistiques comme le commerce ou le prestige. De toute façon, la lecture des romans en régime distancié, c'est-à-dire en régime où nous nous rendons compte que le récit est une fiction et ne sert pas à reproduire la morale imposée, nous libère nous-même de ce qui est donné dans la réalité immédiate au profit de tout ce qui est possible dans le domaine de la fiction. Autrement dit, la littérature nous permet d'élargir non seulement notre imagination mais aussi notre pensée au sens large du terme. À notre avis, ce qui est en jeu dans le cas de la littérature libre, mérite d'être protégé dans son autonomie et liberté.

### Bibliographie

- Bachtin, M. 1973. *Problémy poetiky románu*. Bratislava : Slovenský spisovateľ.
- Bělohradský, V. 2015. « Normální je cenzura : Na okraj výstavy (Ne)zodpovědný časopis Charlie Hebdo v centru DOX ». *Respekt*, vol. 6, p. 61 - 63.
- Binetti, M., Pavlikova, M. 2019. « Kierkegaard on the reconciliation of conscience ». *Xlinguae*, vol. 12, p. 192-200.
- Bourdieu, P. 2009. *Pravidla umění : Vznik a struktura literárního pole*. Brno : Host.
- Doležel, L. 2008. *Studie z české literatury a poetiky*. Praha : Torst.
- Gashi-Berisha, V., Berisha, B. 2019. « Identity quest under the pen of Victor Hugo and Ismail Kadaré ». *Xlinguae* vol. 12. n. 2. p. 51-59.
- Gashi-Berisha, V., Kamberi, N. 2019. « Methodology of teaching literature with digital means ». *Xlinguae* vol. 12. n. XL. p. 145-160.
- Husserl, E. 1972. *Križe evropských věd a transcendentální fenomenologie : Úvod do fenomenologické filosofie*. Praha : Academia.
- Kralik, R. - Azizi, M. 2020. « Incorporating mindfulness into elf literature courses to foster critical reading ». *Education and self development*, vol. 15, p. 21 -31.
- Kubiček, T. 2001. *Vyprávět příběh : Naratologické kapitoly k románům Milana Kundery*. Brno : Host.
- Kundera, M. 1961. *Umění románu : Cesta Vladislava Vančury za velkou epikou*. Praha : Československý spisovatel.
- Kundera, M. 1990. *L'insoutenable légèreté de l'être*. Paris : Gallimard.
- Kundera, M. 1995. *L'art du roman*. Paris : Gallimard.
- Kundera, M. 2002. *Les testaments trahis*. Paris : Gallimard.
- Kundera, M. 2006. *Le rideau*. Paris : Gallimard.
- Maixent, J. 1998. *Le XVIII<sup>e</sup> siècle de Milan Kundera ou Diderot investi par le roman contemporain*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pavel, T. 2014. *La pensée du roman*. Paris: Gallimard.
- Rorty, R. 1991. *Essays on Heidegger and others : Philosophical papers volume 2*. Cambridge University Press.
- Spaëth, V. 2005. « Frontières : langues, discours et histoire ». *Synergies France*, vol. 4, p. 16-30.



GERFLINT

ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

# Couche synchronique la plus récente de l'argot français des jeunes (2010-2021): systématisation de mécanismes de création lexicale

**Olga Kuzmina**

Université d'État d'Orel Tourgueniev, Russie

frkuzmina@mail.ru

<https://orcid.org/0000-0003-3756-0768>

**Tatiana Retinskaya**

Université d'État d'Orel Tourgueniev, Russie

tatiana.retinskaya@yahoo.fr

<https://orcid.org/0000-0002-1369-1475>

Reçu le 23-11-2021 / Évalué le 15-11-2021 / Accepté le 04-12-2021

## Résumé

Cet article se propose de présenter une systématisation de sources et de mécanismes de formation de mots les plus fréquents de l'argot français des jeunes ainsi qu'une description des modèles de construction de mots argotiques convergents, à travers lesquels des moyens spécifiques et non spécifiques de formation d'un vocabulaire non conventionnel sont combinés. Un glossaire, élaboré à partir de matériaux issus de six ouvrages argotographiques publiés par des chercheurs français et de deux dictionnaires en ligne, est analysé. Le vocabulaire relevé contient plus de deux mille lexèmes, ce qui permet de le désigner comme un corpus représentatif. Les argotismes qui résultent la convergence de procédés spécifiques et non spécifiques de création lexicale constituent 11 % du nombre total des unités non conventionnelles. Notre étude montre la contribution considérable du verlan et de la troncation au renouvellement du fond non standard d'un groupe social.

**Mots-clés:** argot français des jeunes, mécanismes de formation de mots, convergence des procédés spécifiques et non spécifiques, emprunts, verlan

## The most recent synchronic layer of French youth argot (2010-2021): systematization of lexical creation mechanisms

## Abstract

This article systematizes the sources and mechanisms of the most frequent word formation of the French youth argot as well as a description of the argot convergent formation models, through which specific and non-specific means of unconventional vocabulary formation are combined. A glossary drawn up from six argot books published by French researchers and two online dictionaries is analyzed. The vocabulary identified contains more than two thousand lexemes, which makes it possible to designate it as a representative corpus. Argot words which result from the convergence of specific and non-specific lexical word-formation processes constitute 11 % of the total number of substandard units. Our study shows that

word-formation by means of verlan and truncation significantly supplements the non-standard vocabulary of a social group.

**Keywords:** French youth argot, mechanisms of argotic word formation, convergence of the argot convergent formation models, foreign language borrowings, verlan

## Introduction<sup>1</sup>

La description des procédés de formation du vocabulaire de l'argot des jeunes est l'un des paramètres importants de l'analyse polyvalente de la création argotique. Il est à noter que Jean-Pierre Goudaillier relève cinq critères selon lesquels les phénomènes linguistiques argotiques doivent être décrits, à savoir:

- 1) les personnes concernées;
- 2) les situations constatées;
- 3) les fonctions exercées;
- 4) les thématiques abordées;
- 5) les procédés utilisés (Goudaillier, 2002: 3).

Les chercheurs russes de l'argot français ont suivi Éda Beregovskaya qui propose les constituants de l'analyse polyvalente du fonds argotique ci-dessous:

- 1) le volume;
- 2) les sources et les mécanismes de formation du vocabulaire particulier;
- 3) les dominantes sémantiques;
- 4) la synonymie;
- 5) les constituants de l'espace tropologique (Beregovskaya, 2004).

Comme montrent les algorithmes de la représentation de la créativité langagière mentionnés, il est important d'inventorier les modèles de construction des argotismes du groupe social étudié dont la connaissance facilitera le décodage des unités hors norme.

Le premier objectif de cet article est donc d'analyser un inventaire des mécanismes de formation des unités spécifiques comme l'un des éléments clés de l'analyse complexe de l'argot français des jeunes. En présentant les principaux procédés de création lexicale, on relève des argotismes formés par deux ou plusieurs moyens langagiers. La systématisation de modèles de construction de lexèmes créés par le biais de la combinaison de mécanismes de formation du répertoire argotique basée sur les travaux d'Éda Beregovskaya (1995), Louis-Jean Calvet (1999), Jean-Pierre Goudaillier (2002), Tatiana Retinskaya (2004) est le deuxième objectif de cette contribution.

Il est à mentionner que le corpus élaboré pour notre étude comprend plus de 2 000 unités non conventionnelles. Citons les sources argotographiques utilisées pour le créer :

1) six dictionnaires publiés par des lexicographes français (Goudaillier, 2019; Mongaillard, 2013; Ribeiro, 2013; Tengour, 2014; Valliet, 2018; Vincenti, 2017) ;  
2) deux dictionnaires en ligne<sup>2</sup>. Le critère principal de sélection des sources a été leur contemporanéité : tous les ouvrages énumérés ont été édités de 2013 à 2019.

## 1. Mécanismes de formation de l'argot français des jeunes

Il existe différents types de classification de modèles de formation des unités argotiques. Jean-Pierre Goudaillier distingue les procédés sémantiques et les procédés formels:

*[...] - pour ce qui est des procédés sémantiques: l'emprunt à diverses langues ou parlars, l'utilisation de mots issus du vieil argot français, la métaphore, la métonymie;*

*- pour ce qui est des procédés formels: la déformation de type verlanesque, la troncation, la troncation avec resuffixation, le redoublement hypocoristique, étant bien entendu que plusieurs de ces procédés, tant formels que sémantiques, peuvent intervenir à la fois pour la formation d'un seul et même mot (Goudaillier, 2019: 17).*

Une catégorisation plus détaillée des mécanismes de formation des lexèmes hors norme est proposée par Éda Beregovskaya qui les divise en *spécifiques* et *non spécifiques*. Elle classe comme spécifiques les mécanismes dont le principe constitutif principal est le codage (javanais, largonji, verlan) et les modèles rares (jeu de mots, substitution synonyme, mots-valises, absence d'antécédent lexical, abréviation ironique). La création de nouveaux polysèmes, la suffixation parasitaire, la troncation, le redoublement, la dérivation, la composition des racines sont considérés comme des mécanismes non spécifiques (Beregovskaya, 1995). En nous appuyant sur cette classification, nous avons analysé le corpus et identifié la productivité des modèles ci-dessous:

- 1) le verlan;
- 2) l'abréviation ironique;
- 3) la métaphore;
- 4) la suffixation parasitaire;
- 5) la troncation;
- 6) la dérivation y compris la description de la convergence de deux ou plusieurs mécanismes.

### 1.1. Mécanismes spécifiques

Lors de l'analyse du vocabulaire en question, le *verlan* et l'*abréviation ironique* ont été classés comme les mécanismes spécifiques les plus productifs. D'après Henri Boyer le *verlan* est une « grande vedette sociolinguistique » (Boyer, 1997 : 12). Marc Sourdod le place parmi des « procédés parasitaires caractéristiques des parures argotiques » (Sourdod, 2002 : 37). Pour construire un mot verlanisé, il faut tout d'abord le ranger dans l'une des trois catégories selon le nombre de syllabes : monosyllabique, bisyllabique ou polysyllabique. Il existe deux catégories de mots monosyllabiques construits sur deux schémas :

*Consonne-Voyelle-Consonne.*

*Consonne-Voyelle.*

Au cours de la transformation d'un mot monosyllabique de la première catégorie, il faut lui ajouter le son [ə] pour que le mot devienne disyllabique, puis échanger les syllabes: *barbe* > *bar-be* > *be-bar* > *beubar*.

Dans le second cas, le mot est verlanisé par la permutation de *Voyelle-Consonne*: *chat* > *a-ch* > *ach*. Notons que lors de la verlanisation, l'unité monosyllabique est le plus souvent transformée en unité bisyllabique. Quant aux lexèmes verlanisés monosyllabiques, notre corpus en contient 70. Les mots composés de deux syllabes sont également verlanisés en un lexème à deux syllabes. La majorité des argotismes formés au moyen du verlan (189 mots) possèdent deux syllabes.

En ce qui concerne l'*abréviation ironique*, nous nous attachons à caractériser des sigles et des acronymes. Les premiers se prononcent comme des noms alphabétiques avec les lettres initiales (*JTDT* [Je te déteste], *OKLM* [Au calme]), les seconds se verbalisent comme un seul mot (21 acronymes : *BAC* [brigade anti-criminalité], *FAF* [France aux Français]).

Nous avons enregistré quatre types d'abréviations comprenant :

- 1) deux lettres initiales (13 sigles : *BB* [braqueur de bagnole]) ;
- 2) trois lettres (30 sigles : *BBM* [Blackberry Messenger] « envoyer des messages depuis un smartphone ») ;
- 3) quatre lettres (7 sigles : *TMTC* [Toi-même tu sais]) ;
- 4) six lettres (1 sigle : *JDCJDR* [je dis ça, je dis rien] « il vaut mieux se taire »).

Comme on peut le préciser, dans le corpus étudié, il y a 72 unités formées par abréviation ironique y compris la formation des acronymes.

Toutes les catégories de la métathèse et l'*abréviation ironique* ont joué un rôle primordial pour le renivèlement de l'argot étudié. Leur emploi s'explique par le

fait que les jeunes d'aujourd'hui passent beaucoup de temps sur Internet, communiquent avec des amis sur divers réseaux sociaux, jouent, participent à diverses discussions. Il se crée ainsi une nécessité de réagir rapidement à ce flux d'informations sans oublier l'intention d'attirer l'attention via des formes insolites.

## 1.2. Mécanismes non spécifiques

Notre base de données contient des argotismes créés à l'aide de la *troncation*, la *dérivation*, la *suffixation*, la *métaphore* considérées comme mécanismes non spécifiques.

La *troncation* apparue au début du XIX<sup>e</sup> siècle dans la langue française et activement utilisée après 1850 (Groud, Serna, 1996 : VII) est un procédé de construction qui consiste en l'omission d'une partie des syllabes au début (*aphérèse*), à la fin (*apocope*) ou à l'intérieur (*syncope*) d'un mot.

Il est à évoquer les opinions contradictoires sur l'attractivité et la fréquence de l'utilisation de l'*apocope* et de l'*aphérèse* comme des techniques les plus fréquentes. Jean-Pierre Goudaillier note à plusieurs reprises que l'argot des jeunes préfère l'aphérèse: « fait nouveau et particulièrement notable: l'aphérèse prend de plus en plus d'importance par rapport à l'apocope » (Goudaillier, 1997: 68). À son tour, Bernard Cerquiglini décrit l'aphérèse comme un phénomène peu utilisé dans la langue française (Cerquiglini, 2019 : 14). Quant à notre corpus, la troncation finale prédomine : il y a six fois plus de mots construits par apocope (84 lexèmes) que de mots obtenus par apherèse (13 lexèmes).

Grâce à la *dérivation*, le fonds lexical non conventionnel contient environ 100 nouveaux vocables. Illustrons le fonctionnement de ce mécanisme par les schémas suivants:

- 1) nom > verbe: *biche* « belle fille » > *bicher* « se sentir bien »;
- 2) verbe > nom : *esquiver* « éviter » > *esquive* « le fait d'éviter quelqu'un » ;
- 3) verbe + suffixe > nom: *cliquer* « cliquer sur le curseur de l'ordinateur » > *cliqueur* « une personne qui passe toute la journée à regarder des vidéos en ligne »;
- 4) nom > nom: *bac* (*bac* < *brigade anti-criminalité*) « service de lutte contre le crime organisé » > *bacqueux* « officier du service de lutte contre le crime organisé ».

Dans le système de formation des mots de la langue standard, la *suffixation* occupe une place prépondérante en raison de la variété de suffixes utilisés et de leur sémantique polyvalente. Dans l'argot des jeunes, « l'emploi de certains suffixes

n'ajoute rien à la signification de l'unité lexicale, ainsi formée par allongement, mais ils permettent au locuteur, y faisant recours, de signaler à son interlocuteur / (trice) que l'argot est son affaire » (Mandelbaum-Reiner, 1991: 106).

Dans la formation des mots argotiques, la liste des suffixes est quelque peu différente de celles utilisées dans le français standard. Cela est dû au fait que l'argot n'est pas caractérisé par les méthodes de formation des unités lexicales, mais plutôt par leur déformation. En voici quelques exemples avec des affixes interchangeable: *blédard* - *blédos* - *bledman* « originaire d'Afrique du Nord », *flic* - *fliquette* - *flicaille* - *flicard* « policier ». Dans les exemples ci-dessus, les suffixes entraînent une nouvelle forme originale du mot. C'est au moyen de ce mécanisme que, dans la plupart des cas, se forment des substantifs.

Il y a plus de cent ans, Lazar Sainéan appelait l'argot « le langage métaphorique par excellence; il n'est en réalité que cela, la métaphore lui offrant la meilleure ressource pour atteindre son but immédiat: ne pas être compris par les profanes » (Sainéan, 1907: 59-60). Henri Boyer considère quant à lui que l'argot des jeunes, « c'est un volcan bouillonnant dont la lave serait faite de métaphores et de pépites linguistiques » (Boyer, 1997: 11).

Le transfert métaphorique joue un rôle important dans la formation du vocabulaire de l'argot des jeunes, comme en témoignent de nombreux exemples de notre corpus (233 mots). Classons les modèles de modification de l'interprétation des unités du français standard:

- 1) objet > personne: *bounty* « un homme noir qui défend les valeurs culturelles des blancs »;
- 2) objet > objet: *pneu* « hachisch de mauvaise qualité »;
- 3) animal > humain: *chacal* « mec », *gazelle* « fille », *yorks* « parents »;
- 4) oiseau > personne: *canard* « jeune homme soumis à sa petite amie »;
- 5) couleur > objet: *marron* « haschich », *violet* « billet de 500 euros »;
- 6) objet > parties du corps: *airbags* « la poitrine d'une femme »;
- 7) personne > personne: *cousin* « ami »;
- 8) objet > action: *béquille* « coup de genou dans la cuisse »;
- 9) concept abstrait > objet: *don* « cigarette de marijuana »;
- 10) phénomène de la nature > concept abstrait: *vent* « refus »;
- 11) produit culinaire > personne: *kinder surprise* (œuf en chocolat pour enfants ayant un jouet à l'intérieur) « une fille en burqa ».

Comme l'indiquent ces occurrences, dans la plupart des cas, la base du transfert métaphorique s'appuie sur l'image externe. Les jeunes des banlieues ont souvent des problèmes avec la police en raison de vols, de consommations et de vente de

drogues; par conséquent, un nombre considérable de métaphores appartiennent à ce domaine. Comme il est dangereux de prononcer le mot *drogue*, il vaut mieux utiliser les métaphores telles que *neige*, *blanche*, *poudre* ou *la trompette* qui n'est pas du tout un instrument de musique, mais *un policier*. Comme la majorité des argotiers sont des jeunes hommes, leur sphère d'intérêt inclut nécessairement les relations avec le sexe opposé. C'est pourquoi sont répandues des métaphores associées avec le sens de *belle femme*, comme *avion*, *biche*, *bombax*, *frappe*, *fusée*, *turbo diesel*. A contrario, nous avons découvert *bâtonnet*, *CD-Rom*, *cure-dent*, *fax*, *carte bleue*, *planche*, *skeu* qui désignent péjorativement une femme aux petits seins.

## 2. Emprunts

Les sources d'enrichissement incluent traditionnellement *les emprunts* qui comprennent trois grands groupes:

- 1) les emprunts à l'argot traditionnel;
- 2) les emprunts aux langues étrangères;
- 3) les emprunts aux langues régionales.

Denise François-Geiger a remarqué que l'argot traditionnel alimentait l'argot commun (François-Geiger, 1990: 34). Et l'analyse des vocables de notre corpus permet de confirmer que le vieil argot nourrit l'argot des jeunes: près d'un tiers des argotismes enregistrés (640 lexèmes) ont été empruntés à l'argot traditionnel. Nos conclusions sont basées sur le *Dictionnaire de l'Argot* de Jean-Paul Colin et Jean-Pierre Mével (Colin, Mével, 1992), référence argotographique toujours fiable.

À chaque époque, il existe une langue qui joue un rôle plus important pour la langue réceptrice que les autres langues (Mudrochová, 2017: 51). Les emprunts à *la langue anglaise* ont nourri à la fois le français standard et l'argot français, en particulier celui des jeunes. Actuellement, la langue anglaise joue un rôle dominant indéniable dans toutes les sphères de l'activité humaine. La jeune génération qui apprend l'anglais dès l'école primaire comme première langue étrangère, le considère comme un « médiateur international » (Lazar, 2012: 63).

Voici quelques exemples d'anglicismes qui sont empruntés sans changement d'orthographe et de sens: *awesome* « super »; *bad* « mauvais », *owned* « posséder », *epic fail* « échec énorme ». De nombreux lexèmes subsistent dans l'argot étudié avec un sens différent de leur sens initial: *swag* « sous-culture ultramoderne de la jeunesse » en argot anglais > *swag* « stylé » en français.

Outre l'anglais, le flux de mots étrangers *des langues arabes* a une énorme influence sur l'argot contemporain. Selon Vincent Mongaillard, « les langues

maternelles entrent en scène » (Mongaillard, 2013), puisqu'une part importante des jeunes des banlieues modifient activement leur vocabulaire en utilisant des mots appartenant aux langues de communautés immigrées. Si on prend un rang synonymique de grande longueur, il contiendra certainement des lexèmes d'origine arabe ou berbère. Par exemple, dans les séries de synonymes formées autour du centre d'attraction synonymique « femme », on peut trouver plusieurs unités la caractérisant péjorativement: *kahbouchette* - *kahba/kehba* - *karba* - *khanzette* - *keh*. Il existe bien sûr des lexèmes à connotation neutre: *casbah* « maison », *chouf* « regarde », *choukrane* « merci », *dahak* « rire », *mektoub* « destin », etc.

En ce qui concerne des pays d'Afrique de l'Ouest, les emprunts actifs proviennent non seulement des langues littéraires nationales (*bambara*, *wolof*, *lingala*), mais aussi de l'argot (*nouchi ivoirien*, par exemple). Ainsi, *ambiancer* (*nouchi*), qui est enregistré dans tous les dictionnaires analysés; *en soum-soum* « discrètement » vient du Sénégal, où c'est le nom d'une boisson alcoolisée illicite à base de noix de cajou; *tchoukou tchoukou* « faire l'amour » (Côte d'Ivoire) ; *wari* « argent » (Mali) ; *taf-taf* « rapide » (Sénégal) ; *zoba* « idiot » (Congo).

Les verbes *tsiganes* se sont implantés dans la langue des jeunes, notamment ceux qui vivent en banlieue, souvent dans des quartiers moins aisés. Le fait que ces verbes ne sont pas conjugués présente un avantage indéniable pour les adolescents qui les utilisent dans leur discours. Parmi les verbes les plus populaires chez les jeunes, nous trouvons: *balnave* « tromper », *bédave* « fumer une cigarette avec de la marijuana », *chafrave* « travailler », *chourave* « voler », *criave* « manger », etc.

L'argot français des jeunes fait appel à d'autres langues mais leur contribution est insignifiante. Il en est ainsi de l'allemand (*chnouf* « drogue », *shlag* « drogué », *uber* « super »), du portugais (*favela* « ville », *karai* « portugais »), du turc (*kardesh* « frère »), du japonais (*kawai* « mignon »).

### 3. Combinaison de mécanismes de création lexicale

Au cours de l'étude, il a été constaté qu'une partie des argotismes se construisait en combinant deux ou plusieurs sources et mécanismes de formation de mots. Selon notre classification (Retinskaya, 2011 ; Retinskaya, Kuzmina, 2020) il est à distinguer cinq catégories de combinaison de mots :

#### 1. Combinaison de mécanismes spécifiques (1 modèle)

- abréviation ironique + verlan : *feufa* « raciste » (FAF [France aux Français] > fafeu > feufa).

## 2. Combinaison de mécanismes non spécifiques (8 modèles)

- aphérèse + redoublement : *teurteur* « inspecteur » (inspecteur > teur > teurteur), *zizir* « plaisir » (plaisir > zir > zizir) ;
- aphérèse + suffixation : *chichon* « haschich » (haschich > schich + on) ;
- apocope + redoublement : *bat-bat* « bâtiment » (bâtiment > bat > bat-bat) ;
- apocope + syncope : *paro* « étrange » (paranoïaque > parano > paro) ;
- apocope + suffixation : *comico* « commissariat » (commissariat > comi + co) ;
- métaphore + redoublement : *blonblon* « européen » (blond > blonblon) ;
- métaphore + apocope : *sque* « fille aux petits seins » (squelettique) ;
- apocope + aphérèse + redoublement : *lolo* « kilogramme » (kilogramme > kilo > lo > lolo).

## 3. Combinaison d'un mécanisme spécifique et d'un mécanisme non spécifique (6 modèles)

- verlan + apocope : *cèf* « français » (français > céfran > cèf), *turve* « voiture » (voiture > turvoi > turve) ;
- verlan + redoublement : *roro* « or » (or > ro > roro) ;
- verlan + dérivation : *teufeur* « fêtard » (fête > teuf > teufeur) ;
- aphérèse + verlan : *cainri* « américain » (américain > ricain > cainri) ;
- apocope + verlan : *bolos* « fou » (lobotomisé > lobos > bolos), *tomi* « menteur » (mythomane > mytho > tomi) ;
- abréviation + suffixation : *baqueux* « employé du service de lutte contre le crime organisé » (BAC [Brigade anti-criminalité] « service de lutte contre le crime organisé » > *baqueux*).

## 4. Combinaison d'un mécanisme spécifique et de plusieurs mécanismes non spécifiques (4 modèles)

- aphérèse + verlan + apocope : *cainf* « Africain » (africain > fricain > canfri > cainf) ;
- apocope + verlan + apocope : *en screed* « discrètement » (discrètement > discret > scredi > screed) ;
- verlan + apocope + suffixation : *tiekson* « quartier » (quartier > tiekar > tiek > tiekson) ;
- métaphore + verlan + apocope : *gov* « auto » (wagon > vago > gova > gov).

Au vu des catégories systématisées, il y a une prédominance, pour la convergence de mécanismes de formation de mots non spécifiques. Les deux modèles les plus productifs, à partir desquels le plus grand nombre d'argotismes sont construits, sont *verlan + apocope* et *apocope + suffixation*. Il n'est guère étonnant que les jeunes

aspirent au jeu de langage en utilisant le verlan, mais aussi ils visent à l'économie en employant l'apocope.

#### 5. Combinaison avec des emprunts aux langues étrangères (11 modèles)

- emprunt + verlan : *deuspi* « vite » (de l'anglais *speed* « vitesse ») ;
- emprunt + dérivation : *bad-triper* « s'inquiéter » (de l'anglais *bad-trip* « mauvais voyage ») ;
- emprunt + apocope : *bzèzes* « seins » (de l'arabe *bzèzil* « seins ») ;
- emprunt + aphérèse : *hood* « voisinage » (de l'anglais *neighborhood* « voisinage ») ;
- emprunt + métaphore : *hasbeen* « démodé » ;
- emprunt + redoublement : *kif-kif* « identique » (de l'arabe *kif* « bonheur », « le même »), *taf-taf* « vite » (en wolof *taf* « travail ») ;
- emprunt + suffixation : *bledard* « type misérable » (de l'arabe *bled* « pays d'origine ») ;
- emprunt + apocope + redoublement : *bibi* « vendre » (*bicrave* « vendre » en romani > *bi* > *bibi*) ;
- emprunt + apocope + verlan : *neuski* « skinhead » (de l'angl. *skinhead* > *skin* > *skineu* > *neuski*) ;
- emprunt + métaphore + verlan : *gumschwi* « contraceptif » (de l'anglais *chewing-gum*) ;
- emprunt + verlan + apocope + redoublement : *meumeu* « drogue » (de l'argot traditionnel *came* « drogue » > *meuca* > *meu* > *meumeu*).

### Conclusion

Dans notre étude, la description de la couche synchronique la plus récente de l'argot français des jeunes montre une productivité du verlan et de l'apocope à différentes étapes de la transformation des lexèmes. La présence de plusieurs mécanismes de création lexicale s'explique principalement non par la fonction cryptique, mais par deux autres: la fonction représentative et la fonction ludique. L'analyse démontre également l'importance d'une autre fonction mise en oeuvre par les argotiers : l'emploi fréquent de l'apocope met en valeur la fonction d'économie des moyens linguistiques.

De plus, dans cet article, nous avons cité les mécanismes spécifiques et non spécifiques les plus productifs qui forment le fonds lexical du groupe de référence étudié. Cette recherche met aussi en lumière le rôle de l'abréviation ironique

comprenant des sigles et des acronymes dans la formation du vocabulaire hors norme. L'examen du corpus nous fournit, entre autres, de nombreux argotismes construits au moyen de la modification de l'interprétation des unités du français standard: l'usage de la métaphore aide les jeunes à créer leur système de valeurs.

En outre, nous avons relevé 30 modèles de formation de mots convergente au moyen desquels 11 % du vocabulaire non conventionnel est formé. Notre base de données contient également des emprunts à l'argot traditionnel et aux langues étrangères qui servent de sources du jeu langagier et de marqueur de l'indépendance verbale.

En fin de compte, notons que la systématisation des procédés de création des unités argotiques contribue au décodage des néoargotismes qui ne sont pas encore devenus l'objet de description argotographique. En effet, les données de l'inventaire des méthodes de formation du vocabulaire argotique seront utilisées pour établir une cartographie web.

## Bibliographie

- Beregovskaya, E. 1995. « Mekhanizmy, formiruyushchie francuzskoe argo ». *Problemy social'nogo raznorechiya*. Smolensk: SGPI, p.11-19.
- Beregovskaya, E. 2004. « Pyatiaspektnyj analiz professional'nyh argo (na materiale argo francuzskih avto- i motogonshchikov) ». *Social'nye varianty yazyka - III*. N. Novgorod, p. 205-209.
- Boyer, H. 1997. « Nouveau français, parler jeune ou langue des cités? ». *Langue française*, n° 114, p. 6-15.
- Calvet, L.-J. 1999. *L'argot*. Paris: PUF.
- Cerquiglini, B. 2019. *Parlez-vous tronqué? Portrait du français d'aujourd'hui*. Paris: Larousse.
- Colin, J.-P., Mével, J.-P. 1992. *Dictionnaire de l'argot français*. Paris: Larousse.
- François-Geiger, D. 1990. « Argots: la cohabitation ». *Europe*, n° 738, p. 30-36.
- Goudaillier, J.-P. 1997. « La langue des cités ». *Communication et langages*, n°112, p. 96-110.
- Goudaillier, J.-P. 2002. « Avant-propos ». *La linguistique*, n° 1 (Vol. 38), p. 3-4.
- Goudaillier, J.-P. 2019. *Comment tu tchatches! Dictionnaire du français contemporain des cités*. Nouvelle édition augmentée. Paris: Maisonneuve & Larose.
- Groud, C., Serna, N. 1996. *De abdom à zoo. Regards sur la troncation en français contemporain*. Paris: Didier Érudition.
- Lazar, J. 2012. « Les anglicismes dans le discours électronique médié ». *Studia Romanica Posnaniensia*. Vol. 39/4, p. 61-69.
- Mandelbaum-Reiner, F. 1991. « Suffixation gratuite et signalétique textuelle d'argot ». *Langue française*, n° 90. *Parlures argotiques*, p. 106-112.
- Mátételki Holló, M. 2013. «Étude de la langue parlée: Aspects sociolinguistiques de l'argot des toxicomanes et influences de l'anglo-américain ». *Synergies Espagne*, n° 6, p. 105-120. [En ligne]: [https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article7Matelteki\\_Hollo.pdf](https://gerflint.fr/Base/Espagne6/Article7Matelteki_Hollo.pdf) [consulté le 15 octobre 2021].
- Mongaillard, V. 2013. *Le petit livre de la tchatche. Décodage de l'argot des cités*. Paris: Éds First-Gründ.

- Mudrochova, R. 2017. « Des « fashion » anglicismes en français contemporain provenant d'un corpus oral - une hybridation voulue ou un métissage nécessaire ». *Annales de l'Université de Craïova. Langues et littératures romanes*, p. 49-64.
- Retinskaya, T. 2004. *Istochniki i mekhanizmy' formirovaniya francuzskogo studencheskogo argo*. Avtoref. diss. ... kand. filol. nauk. Moskva.
- Retinskaya, T. 2011. *Sociolingvisticheskiy i funkcional'no-stilisticheskiy analiz francuzskih professional'nyh argo*. Orel: OGU.
- Retinskaya, T. 2016. « French youth argot: the latest synchronic stratum ». *Romanskie yazyki i kul'tury: ot antichnosti do sovremennosti. Sbornik materialov VIII Mezhdunarodnoj nauchnoj konferencii. Filologicheskij fakul'tet MGU imeni M. V. Lomonosova*, p. 244-248.
- Retinskaya, T., Kuzmina, O. 2020. « System mechanisms of argot word-formation (based on the latest synchronic stratum of the French youth argot) ». *Vestnik udmurtskogo universiteta, seriya istoriya i folologiya*, n° 30 (6), p.1031-1036. doi: 10.35634/2412-9534-2020-30-6-1031-1036
- Ribeiro, S. 2014. *Dictionnaire Ados/Français*. Paris: Éditions First.
- Sainéan, L. 1907. *L'argot ancien (1455-1850)*. Paris: Honoré Champion.
- Sourdot, M. 2002. « L'argotologie: entre forme et fonction ». *La linguistique*, n° 1(1), p. 25-40.
- Tengour, A. 2013. *Tout l'argot des banlieues. Le Dictionnaire de la zone en 2600 définitions*. Paris: Éditions de L'Opportun.
- Valliet, B. 2018. *Lexique ta mère*. Tournai: Édition Fortuna.
- Vincenti, A. 2017. *Les mots du bitume. De Rabelais aux rappers, petit dictionnaire de la langue de la rue*. Paris: Le Robert.

## Notes

1. Cet article synthétise les résultats intermédiaires de la réalisation du projet de l'étude de l'argot des jeunes mené dans le cadre du Laboratoire *Problèmes de la description des variétés sociales et territoriales du français* de l'Université d'État d'Orel Tourgueniev. Les responsabilités rédactionnelles ont été partagées dans la même mesure entre les deux auteurs.
2. [dictionnairedelazone.fr](http://dictionnairedelazone.fr) ; [urbandico.com](http://urbandico.com)

# Synergies Europe n° 16 / 2021



Annexes





## Profils des contributeurs



### • Coordinateurs scientifiques et auteurs •

**José Domingues de Almeida** est enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Il est docteur en littérature francophone contemporaine. Ses domaines de recherche sont la littérature française contemporaine, les études francophones et la culture et pensée françaises contemporaines. Il se penche récemment sur les questions théoriques et critiques soulevées par les littératures post-migratoires, les récits post-mémoriels et les représentations de l'Europe. Il est chercheur à l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa et directeur de la revue électronique *Intercâmbio*. Il est, par ailleurs, vice-président de l'Association Portugaise d'Études Françaises (APEF).

**Maria de Fátima Outeirinho** est docteur en littérature comparée et professeur associé à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto. Chercheur à l'Instituto de Literatura Comparada Margarida Losa, elle travaille dans le domaine des « Inter / transculturalités », notamment sur la littérature de voyages. Ces centres d'intérêt sont : la Littérature Comparée, les Études Françaises, la Culture Française Contemporaine, la Littérature de Voyages et les Études de Femmes.

**Sophie Aubin**, ancienne enseignante et responsable pédagogique à l'Institut Français de Valence en Espagne (1988-2008), est Docteur en linguistique et didactique du français langue étrangère de l'Université de Rouen (1996, France). Professeure depuis 2008 de l'Universitat de València (Espagne) en langue-culture française à la faculté de Philologie, Traduction et Communication (Département de philologie française et italienne) et en didactique du français à la faculté de Magistère (Master de formation des professeurs de français), ses recherches en didactique des langues-cultures sont axées sur l'interdisciplinarité linguistique et musicale et l'enseignement-apprentissage de la musique de la langue française. Rédactrice en chef de la revue *Synergies Espagne* depuis sa fondation en 2008 et directrice du pôle éditorial international du GERFLINT (Groupe d'Études et de Recherches pour le Français Langue Internationale) depuis 2013, sa recherche-action est consacrée à la réalisation du Programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau de ce groupe.

• Auteurs des articles •

**Ana Maria Alves** est enseignant-chercheur au Département de langues étrangères de l'École Supérieure d'Éducation de l'Institut Polytechnique de Bragança au Portugal, au Centre de Recherche en Langues, Littératures et Cultures à l'Université d'Aveiro et actuellement rattachée à l'Université de Porto où elle poursuit un Post doc. Elle est également secrétaire adjointe de l'Association Portugaise d'Études Françaises (APEF) et éditrice de la revue *Carnets*. Titulaire d'un doctorat en culture et d'un Master en Études françaises. Ses centres d'intérêt portent sur : l'œuvre de Louis-Ferdinand Céline ; La Littérature française, francophone et allophone contemporaine ; La littérature migrante ; Les questions identitaires et le discours exilique.

**Marina Isabel Caballero Muñoz** est Professeur Remplaçant (PSI) au Département de Philologie Française de l'Université de Séville et doctorante à l'Université de Cadix (Espagne), où elle fait partie du groupe de recherche « Estudios de Franconía ». Elle a également participé à de nombreux congrès et séminaires. Actuellement, ses recherches s'articulent principalement autour de la littérature africaine francophone, la postcolonialité et les questions d'identités, migrations et réécritures.

Après une Licence en « Langues, Littératures et Cultures » (parcours anglais-français) obtenue à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto (Portugal) en 2020, **Ana Beatriz Coelho** poursuit un Master en « Études Littéraires, Culturelles et Inter-arts » au sein de la même institution. Son mémoire de recherche, sous la direction de José Domingues de Almeida et Maria de Fátima Outeirinho, porte sur la question de l'engagement littéraire dans l'œuvre d'Annie Ernaux et Chahdortt Djavann.

**Mafalda Pereira** est étudiante en deuxième année de Master en Études Littéraires, Culturelles et Interartistiques (spécialisation en Études Comparatistes et Relations Interculturelles) à la Faculté des Lettres de l'Université de Porto (Portugal), où elle prépare un mémoire sur le récit carcéral dans la littérature contemporaine. Diplômée en Études Portugaises à la Faculté des Sciences Sociales et Humaines de l'Universidade NOVA de Lisboa (2020), elle a suivi un programme de mobilité Erasmus+ à l'Université de Bologne (2018) et un autre à la Sorbonne Université (2019).

**Lamia Mecheri** est docteur en littérature. Sa thèse, sous la direction du Pr. Pierre Bayard, a été soutenue à l'Université Paris 8. Actuellement, elle est maître de conférences classe « A » à l'Université d'Annaba. Elle a publié plusieurs articles dont « L'errance d'un nouvel Orphée au milieu d'un Paris post-Bataclan » (2021), « Et si, au Louvre, on respirait du fantôme » (2020), « L'exode ou la quête d'une nouvelle Terre Promise » (2019). Ses travaux portent sur la littérature francophone, ayant pour cadre de référence, entre autres, la géocritique et la géophilosophie.

**Amina Meziani** est enseignante au département de langue et littérature françaises et Maître de conférences HDR en didactique à l'Université de Batna 2 (Algérie). Sa thèse de doctorat réalisée dans le cadre de l'école doctorale algéro-française portait sur la conscience interculturelle, les échanges exolingue en ligne entre des étudiants de français langue étrangère via un blogue communautaire. Elle est auteure de plusieurs publications et communications s'inscrivant dans une optique pluridisciplinaire axées sur : l'interculturalité, les échanges exolingues en ligne, les représentations, l'étude des manuels scolaires, l'analyse du discours et l'interculturalité en littérature, etc. Elle est aussi responsable d'une équipe de recherche au sein du laboratoire Stratégies d'Enseignement de la Littérature Une notion en mouvement (SELNOM) et dirige plusieurs thèses de doctorat. Elle est aussi membre experte dans plusieurs revues algériennes reconnues.

**Ana Belén Soto** est « Profesora Ayudante Doctora » à l'Université Autonome de Madrid (Espagne) où elle enseigne aussi bien la littérature moderne et contemporaine que le français langue étrangère et la Didactique du FLE. Son domaine de recherche se focalise sur les xénographies littéraires, et plus précisément sur l'analyse de la littérature française et francophone des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles à travers l'univers de l'interculturel, l'expérience de « l'entre-deux » et la production littéraire au féminin. Elle s'intéresse également aux pratiques et aux usages du numérique dans le processus d'enseignement-apprentissage du Français langue étrangère.

**Francisco Luque Janodet** est diplômé en traduction et interprétation de l'Université de Córdoba (Espagne). En outre, il a réalisé des études universitaires supérieures en traduction spécialisée dans la même institution, où il poursuit également un doctorat en traduction viticole. Il a travaillé comme professeur d'espagnol et de français langue étrangère. Il est actuellement professeur au département de Philologie française à l'Université de Séville. Ses principales lignes de recherche comprennent la traduction agroalimentaire, juridique et l'histoire de la traduction.

**Grégory Miras** est maître de conférences HDR en Sciences du langage et didactique des langues à l'Université de Rouen Normandie (DYLIS, EA7474). Il est également président de l'Association française de linguistique appliquée. Le cœur de ses travaux s'intéresse à la médiation de la prononciation en langues étrangères, et plus particulièrement en FLE. Néanmoins, une partie de ses recherches porte sur la place du numérique et l'accompagnement des enseignants de langues pour leur intégration didactique.

**Laurence Vignes** est maître de conférences en Sciences du langage à l'Université de Rouen Normandie (DYLIS, EA7474). Ses recherches ont pour objet l'analyse des discours de l'environnement. Elle étudie la diffusion et le fonctionnement d'arguments écologiques dans différents types de discours (politique, publicitaire, d'entreprise). Elle s'intéresse

également aux questions de didactique du FLE, en lien avec son expérience d'enseignement. Ses derniers travaux, appuyés sur l'analyse d'entretiens compréhensifs, portent sur les ateliers d'écritures.

**Fjoralba Dado** est docteur en langue et traduction françaises. Depuis 2002, elle est enseignant-chercheur de Traduction au Département de Français de la Faculté des Langues Étrangères de l'Université de Tirana. Ses recherches se concentrent principalement sur les problèmes de la traduction littéraire du français vers l'albanais dans la dimension linguistique et culturelle. Elle a publié plusieurs articles et communications en la matière, en Albanie et à l'étranger. En tant que traductrice assermentée, elle a traduit aussi bien des documents officiels que des œuvres de littérature contemporaine.

**Eglantina Gishti** est professeur associé au Département de Français à la Faculté des Langues Étrangères de l'Université de Tirana. Elle a obtenu le titre Docteur en linguistique à l'Université de Bari «Aldo Moro», en Italie. Elle est « team leader » du Module Jean Monnet «Harmonisation and Standardisation of the terminology within the EU integration context HSTEU, No. 101047807», 2022-2025 et membre des groupes de recherche dont les travaux concernent le corpus, la lexicographie, la traduction, (LBC - Lessico dei beni culturali - Université de Florence, Italie, etc.) Ses recherches se concentrent principalement sur la linguistique, la traduction et la lexicographie et TAL.

**Nerimane Kamberi** est Officier des Palmes Académiques. Docteur ès lettres, professeur-assistant à la Faculté de Philologie de l'Université « Hasan Prishtina » de Pristina, Kosovo, elle enseigne la civilisation française, la Poésie française et le Théâtre Français du XX<sup>e</sup> siècle, la Traduction, la Critique Littéraire ainsi que la Littérature francophone. Elle est coordinatrice du Master de Traduction et d'Interprétation de la Faculté de Philologie. Ses centres d'intérêts sont, entre autres, la réception de la littérature albanaise en France, Ismail Kadaré, la littérature migrante, la littérature francophone, les littératures contemporaines. De 2002 à 2008, elle a été Présidente de l'Espace Culturel français de Pristina, membre du Conseil d'Administration de l'Alliance française de Pristina. Elle est actuellement Présidente de l'Association des Professeurs de Français du Kosovo et traductrice et journaliste au portail francophone *Le Courrier des Balkans*.

**Krastanka Bozhinova** est docteur de l'Université de Nantes (France) et maître de conférences en sciences du langage. Elle enseigne le français, la culture et la littérature françaises et francophones à l'American University in Bulgaria où elle a dirigé le Département des langues vivantes et des arts. Ses recherches se situent dans le domaine de la didactique des langues et des cultures avec un intérêt particulier pour le plurilinguisme, l'interculturel et le numérique dans l'enseignement-apprentissage des langues (télécollaboration, production écrite, corpus et outils multilingues). Ses travaux portent également sur l'enseignement

du français pour spécialistes d'autres disciplines et la terminologie de l'Union européenne. Elle contribue à des projets à dimension internationale soutenus par le CREFECO (Centre régional francophone pour l'Europe centrale et orientale) et la GLAA (Global Liberal Arts Alliance).

**Peter Žiak** enseigne la langue française et l'histoire de l'art au Lycée Sainte-Ursule à Bratislava (Slovaquie). Il est spécialiste d'esthétique de formation. Au cours des années 2015-2021, il a travaillé à l'Université Constantin le Philosophe (au Département de l'esthétique, ensuite au Département de la traductologie) où il a enseigné la littérature française, la critique littéraire et d'autres matières littéraires et linguistiques. Ses principaux intérêts scientifiques comprennent la théorie de la réception, la narratologie, l'expérience esthétique. En 2021, il a publié la monographie scientifique *L'esthétique des textes narratifs* dont le sujet principal est l'esthétique des récits fictionnels. Il est coauteur de plusieurs monographies collectives et articles sur la littérature et sur l'enseignement de la langue et littérature françaises.

**Olga Kuzmina** est enseignant-chercheur du département de philologie romane à l'Université d'État d'Orel Tourgueniev, membre du Laboratoire *Problèmes de la description des variétés sociales et territoriales du français*. Dans le cadre de ses recherches de doctorat, elle a publié sept articles consacrés à l'étude polyvalente de l'argot français des jeunes.

**Tatiana Retinskaya** est Chevalier de l'Ordre des Palmes académiques, rédactrice en chef adjointe de la revue *Sociolinguistique* (Institut de Linguistique de l'Académie des Sciences de Russie, Université d'État d'Orel Tourgueniev), professeur à l'Université d'État d'Orel Tourgueniev où elle dirige le département de philologie romane et le Laboratoire *Problèmes de la description des variétés sociales et territoriales du français*. Elle a publié de nombreux articles sur les argots des groupes sociaux et professionnels ainsi que sur les particularités des parlers régionaux. Elle est également l'auteur du *Dictionnaire français-russe des mots et expressions chez les écoliers et les étudiants français* (Moscou : Éds Librokom, 2009, 2011, 2014, 2016) et de la monographie *Argots français de métiers : analyse sociolinguistique et stylistique* (Moscou : Éds URSS, 2021). Ses récentes recherches sont consacrées à l'étude sur le terrain des vocabulaires hors norme y compris leur vitalité.



## Projet pour le n° 17 / 2022



### Arts et Pédagogie : histoire(s) d'une réciprocité engagée

Coordonné par Marie-Noëlle Antoine

Docteur en Sciences de l'éducation et chercheur indépendant, France

Le 1er mars 2011, Michel Serres, dans une séance solennelle sur « Les nouveaux défis de l'éducation » avançait : *Nos institutions luisent d'un éclat qui ressemble, aujourd'hui, à celui des constellations dont l'astrophysique nous apprend jadis qu'elles étaient mortes déjà depuis longtemps. Pourquoi ces nouveautés ne sont-elles point advenues ?*

Peut-être, parce que les institutions n'ont pas su tisser de liens profonds entre les arts et la pédagogie.

La pédagogie possède une créativité empreinte d'une grande humilité, tellement ample, qu'elle est capable de réintroduire l'émotion et l'affect dans la relation pour capter l'attention des apprenants, mais aussi pour leur permettre d'apprendre avec une plus grande efficacité.

Quel lien entre la vidéo, le théâtre, les mythes ou encore la musique ? Les artistes répondront qu'il s'agit d'art, les pédagogues, qu'il s'agit de pratiques pédagogiques. Et les deux auront raison. Depuis quelques années, on voit éclore des pratiques de formation qui s'appuient sur les arts comme moyen d'enseignement, d'apprentissage et de formation professionnelle.

Les arts sont ainsi de puissants outils médiateurs. Ils permettent de dire, de raconter, de dévoiler avec, sans doute, plus de finesse et de symbolisme que n'importe quel autre dispositif.

Un atout de la réciprocité engagée entre les arts et la pédagogie est la fonction métaphorique de la pédagogie par les arts. La métaphore, le langage symbolique permettent de prendre une certaine distance avec les situations rencontrées dans les pratiques. On retient beaucoup plus longtemps les choses vécues que les choses entendues.

Il existe donc une préoccupation pédagogique pour créer et recréer un présent éducatif.

Il existe des espaces et des temps pédagogiques pour croître, créer, transformer et retourner à notre essence.

Nous vivons une époque intense de créations sociales et digitales. Un des meilleurs outils pour les reconnaître, les mettre en valeur est la narration : raconter des histoires qui, comme les paraboles et les contes, nous aident à comprendre comment nous ouvrir à nouveau à l'impossible tout en faisant pousser le possible, à l'invisible tout en cultivant le visible, à l'extraordinaire tout en défrichant l'ordinaire.

Michel Serres concluait la séance solennelle sur « Les nouveaux défis de l'éducation » par : (...) *tout est à refaire, non, puisque tout est à faire.*

Oui, en ce qui concerne les arts et la pédagogie, tout reste toujours à faire, c'est-à-dire à créer, à transformer et à représenter.

Nous invitons les chercheurs mais aussi tous les enseignants (éducation préscolaire, enseignement primaire, enseignement secondaire) et tous les artistes intéressés par cette problématique de la pédagogie au service des arts et des arts au service de la pédagogie à soumettre une proposition de contribution (article ou histoire) dans un des axes suivants :

- Architecture et Pédagogie
- Sculpture et Pédagogie
- Arts visuels (peinture, dessin) et Pédagogie
- Musique et Pédagogie
- Littérature et Pédagogie
- Arts de la scène (danse, théâtre, mime, cirque) et Pédagogie
- Cinéma et Pédagogie
- Arts médiatiques (radio, télévision, photographie) et Pédagogie
- Bande dessinée et Pédagogie
- Multimedia (jeux vidéos) et Pédagogie

Un appel à contributions a été lancé en janvier 2021.

**Contact : [synergies.europe.gerflint@gmail.com](mailto:synergies.europe.gerflint@gmail.com)**

## Consignes aux auteurs



- 1** L'auteur aura pris connaissance de la politique éditoriale générale de l'éditeur (le Gerflint) et des normes éditoriales et éthiques figurant sur le site du Gerflint et de la revue. Les propositions d'articles seront envoyées pour évaluation à synergies.europe.gerflint@gmail.com avec un court CV résumant son cursus et ses axes de recherche en pièces jointes. L'auteur recevra une notification. Les articles complets seront ensuite adressés au Comité de rédaction de la revue selon les consignes énoncées dans ce document. Tout texte ne s'y conformant pas sera retourné. Aucune participation financière ne sera demandée à l'auteur pour la soumission de son article. Il en sera de même pour toutes les expertises des textes (articles, comptes rendus, résumés) qui parviendront à la Rédaction.
- 2** L'article sera inédit et n'aura pas été envoyé à d'autres lieux de publication. Il n'aura pas non plus été proposé simultanément à plusieurs revues du Gerflint. L'auteur signera une « déclaration d'originalité et de cession de droits de reproduction et de représentation ». Un article ne pourra pas avoir plus de deux auteurs. Les coauteurs préciseront en note la répartition des responsabilités scientifiques et rédactionnelles de chacun.
- 3** Proposition et article seront en langue française. Les articles (entrant dans la thématique ou épars) sont acceptés, toujours dans la limite de l'espace éditorial disponible. Ce dernier sera réservé prioritairement aux chercheurs francophones (doctorants ou post-doctorants ayant le français comme langue d'expression scientifique) locuteurs natifs de la zone géolinguistique que couvre la revue. Les articles rédigés dans une autre langue que le français seront acceptés dans la limite de 3 articles non francophones par numéro, sous réserve d'approbation technique et graphique. Dans les titres, le corps de l'article, les notes et la bibliographie, la variété éventuelle des langues utilisées pour exemplification, citations et références est soumise aux mêmes limitations techniques.
- 4** Les articles présélectionnés suivront un processus de double évaluation anonyme par des pairs membres du comité scientifique, du comité de lecture et/ou par des évaluateurs extérieurs. L'auteur recevra la décision du comité. La mention « article à paraître » ne peut être délivrée que par l'éditeur Gerflint, après avis favorables des comités scientifique et de lecture, de la Rédaction, du pôle éditorial international du Gerflint et du Directeur de la publication.
- 5** Si l'article reçoit un avis favorable de principe, son auteur sera invité à procéder, dans les plus brefs délais, aux corrections éventuelles demandées par les évaluateurs et le comité de rédaction. Les articles, à condition de respecter les correctifs demandés, seront alors soumis à une nouvelle évaluation du Comité de lecture, la décision finale d'acceptation des contributions étant toujours sous réserve de la décision des experts du Conseil scientifique et technique du Gerflint et du Directeur des publications.
- 6** La taille de police unique est 10 pour tout texte proposé (présentation, article, compte rendu) depuis les titres jusqu'aux notes, citations et bibliographie comprises). Le titre de l'article, centré, en gras, n'aura pas de sigle et ne sera pas trop long. Le prénom, le nom de l'auteur (en gras, sans indication ni abréviation de titre ou grade), de son institution, de son pays, son adresse électronique (professionnelle de préférence et à la discrétion de l'auteur) et son identifiant ORCID (*identifiant ouvert pour chercheur et contributeur*) seront également centrés et en petits caractères. Le tout sera sans soulignement ni hyperlien.

**7** L'auteur fera précéder son article d'un résumé condensé ou synopsis de 6-8 lignes maximum suivi de 3 ou 5 mots-clés en petits caractères, sans majuscules initiales. Ce résumé ne doit, en aucun cas, être reproduit dans l'article.

**8** L'ensemble (titre, résumé, mots-clés) en français sera suivi de sa traduction en anglais. En cas d'article non francophone, l'ordre des résumés est inchangé. Les mots-clés seront séparés par des virgules et n'auront pas de point final.

**9** La police de caractère est Times New Roman, taille 10, interligne 1. Le texte justifié, sur fichier Word, format doc, doit être saisi au kilomètre (retour à la ligne automatique), sans tabulation ni pagination ni couleur. La revue a son propre standard de mise en forme.

**10** L'article doit comprendre entre 15 000 et 30000 signes, soit 6-10 pages Word, éléments visuels, bibliographie, notes et espaces compris. Sauf commande spéciale de l'éditeur, les articles s'éloignant de ces limites ne seront pas acceptés. La longueur des comptes rendus de lecture ne dépassera pas 2500 signes, soit 1 page. Comptes rendus et entretiens seront en langue française.

**11** Tous les paragraphes (sous-titres en gras sans sigle, petits caractères) seront distincts avec un seul espace. La division de l'article en 1, 2 voire 3 niveaux de titre est suffisante.

**12** Les mots ou expressions que l'auteur souhaite mettre en relief seront entre guillemets ou en *italiques*. Le soulignement, les caractères gras et les majuscules ne seront en aucun cas utilisés, même pour les noms propres dans les références bibliographiques, sauf la majuscule initiale.

**13** Les notes, brèves de préférence, en nombre limité, figureront en fin d'article avec appel de note automatique continu (1,2,...5 et non i,ii...iv). L'auteur veillera à ce que l'espace pris par les notes soit réduit par rapport au corps du texte.

**14** Dans le corps du texte, les renvois à la bibliographie se présenteront comme suit : (Dupont, 1999 : 55).

**15** Les citations, toujours conformes au respect des droits d'auteurs, seront en italiques, taille 10, séparées du corps du texte par une ligne et sans alinéa. Les citations courtes resteront dans le corps du texte. Les citations dans une langue autre que celle de l'article seront traduites dans le corps de l'article avec version originale en note.

**16** La **bibliographie** en fin d'article précèdera les notes (sans alinéa dans les références, ni majuscules pour les noms propres sauf à l'initiale). Elle s'en tiendra principalement aux ouvrages cités dans l'article et s'établira par classement chrono-alphabétique des noms propres. Les bibliographies longues, plus de 15 références, devront être justifiées par la nature de la recherche présentée. Les articles dont la bibliographie ne suivra pas exactement les consignes 14, 17, 18, 19 et 20 seront retournés à l'auteur. Le tout sans couleur ni soulignement ni lien hypertexte.

**17 Pour un ouvrage**

Baume, E. 1985. *La lecture – préalable à sa Pédagogie*. Paris : Association Française pour la lecture.

Fayol, M. et al. 1992. *Psychologie cognitive de la lecture*. Paris: PUF.

Gaonac'h, D., Golder, C. 1995. *Manuel de psychologie pour l'enseignement*. Paris : Hachette.

**18 Pour un ouvrage collectif**

Morais, J. 1996. La lecture et l'apprentissage de la lecture : questions pour la science. In : *Regards sur la lecture et ses apprentissages*. Paris : Observatoire National de la lecture, p.49-60.

**19 Pour un article de périodique**

Kern, R.G. 1994. « The Role of Mental Translation in Second Language Reading ». *Studies in Second Language Acquisition*, n°16, p. 41-61.

**20 Pour les références électroniques** (jamais placées dans le corps du texte mais toujours dans la bibliographie), les auteurs veilleront à adopter les normes indiquées par les éditeurs pour citer ouvrages et articles en ligne. Ils supprimeront hyperlien, couleur et soulignement automatique et indiqueront la date de consultation la plus récente [consulté le ....], après vérification de leur fiabilité et du respect du Copyright.

**21** Les textes seront conformes à la typographie française.

**22** Graphiques, schémas, figures, photos éventuels seront envoyés à part aux formats Word et PDF ou JPEG, en noir et blanc uniquement, avec obligation de références selon le *copyright* sans être copiés/collés mais scannés à plus de 300 pixels. Les articles contenant un nombre élevé de figures et de tableaux et/ou de mauvaise qualité scientifique et technique ne seront pas acceptés. L'éditeur se réserve le droit de refuser les tableaux (toujours coûteux) en redondance avec les données écrites qui suffisent bien souvent à la claire compréhension du sujet traité.

**23** Les captures d'écrans sur l'internet, de plateformes, d'applications, d'extraits de films ou d'images publicitaires seront refusées. Toute partie de texte soumise à la propriété intellectuelle doit être réécrite en Word avec indication des références, de la source du texte et d'une éventuelle autorisation. Le Gerflint, éditeur de la revue, ne fait pas de reproductions d'éléments visuels (toiles, photographies, images, dessins, illustrations, couvertures, vignettes, cartes, etc.). Outre les références bibliographiques, l'auteur pourra proposer en note une URL permanente permettant au lecteur d'accéder en ligne aux œuvres analysées dans son article.

**24** Seuls les articles conformes à la politique éditoriale et aux consignes rédactionnelles seront édités, publiés, mis en ligne sur le site web de l'éditeur et diffusés en libre accès par lui dans leur intégralité. La date de parution dépendra de la coordination générale de l'ouvrage par le rédacteur en chef. L'éditeur d'une revue scientifique respectant les standards des agences internationales procède à l'évaluation de la qualité des projets à plusieurs niveaux. L'éditeur, ses experts ou ses relecteurs (évaluation par les pairs) se réservent le droit d'apprécier si l'œuvre convient, d'une part, à la finalité et aux objectifs de publication, et d'autre part, à la qualité formelle de cette dernière. L'éditeur dispose d'un droit de préférence.

**25** Les prépublications de l'article et de ses métadonnées ne sont pas autorisées. Une fois éditée sur gerflint.fr, seule la version « PDF-éditeur » de l'article peut être déposée pour archivage dans un répertoire institutionnel, avec mention exacte des références et métadonnées de l'article. L'archivage de numéros complets est interdit. Tout signalement ou référencement doit respecter les normes internationales et le mode de citation de l'article, tels que dûment spécifiés dans la politique de la revue. Par ailleurs, les Sièges, tant en France qu'à l'étranger, n'effectuent aucune opération postale, sauf accord entre le Gerflint et un organisme pour participation financière au tirage.





## **Synergies Europe, n° 16 / 2021**

**Revue du GERFLINT**

**Groupe d'Études et de Recherches  
pour le Français Langue Internationale**

En partenariat avec  
la Fondation Maison des Sciences de L'Homme de Paris

**Président d'Honneur** : Edgar Morin

**Fondateur et Président** : Jacques Cortès

**Conseillers et Vice-Présidents** : Ibrahim Al Balawi, Serge Borg et Nelson Vallejo-Gomez

### **PUBLICATIONS DU GERFLINT**

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14524060t>

ISNI 0000 0001 1956 5800

IdRef : 077342070

#### **Le Réseau des Revues Synergies du GERFLINT**

*Synergies Afrique centrale et de l'Ouest*

*Synergies Afrique des Grands Lacs*

*Synergies Algérie*

*Synergies Argentine*

*Synergies Amérique du Nord*

*Synergies Brésil*

*Synergies Chili*

*Synergies Chine*

*Synergies Corée*

*Synergies Espagne*

*Synergies Europe*

*Synergies France*

*Synergies Inde*

*Synergies Iran*

*Synergies Italie*

*Synergies Mexique*

*Synergies Monde*

*Synergies Monde Arabe*

*Synergies Monde Méditerranéen*

*Synergies Pays Germanophones*

*Synergies Pays Riverains de la Baltique*

*Synergies Pays Riverains du Mékong*

*Synergies Pays Scandinaves*

*Synergies Pologne*

*Synergies Portugal*

*Synergies Roumanie*

*Synergies Royaume-Uni et Irlande*

*Synergies Russie*

*Synergies Sud-Est européen*

*Synergies Tunisie*

*Synergies Turquie*

*Synergies Venezuela*

**Essais francophones : Collection scientifique du GERFLINT**

#### **Direction du Pôle Éditorial International :**

Sophie Aubin (Universitat de València, Espagne)

**Contact** : gerflint.edition@gmail.com

**Site officiel** : <https://www.gerflint.fr>

**Webmestre** : Thierry Lebeau (France)

#### **Synergies Europe, n° 16 / 2021**

Couverture, conception graphique et mise en page : Emilie Hiesse (*Créactiv'*) - France

© GERFLINT - Sylvains-les-Moulins - France - Copyright n° 24XM2E1

ARK : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696564q>

Bibliothèque Nationale de France - Décembre 2021

# GERFLINT

Groupe d'Études et de Recherches pour le Français  
Langue internationale

Programme mondial de diffusion scientifique  
francophone en réseau

[www.gerflint.fr](http://www.gerflint.fr)

Ce numéro de *Synergies Europe* comprend deux grands volets se présentant sous la forme de deux parcours qui se déroulent dans l'espace et dans le temps. Le premier, monographique, traverse l'Europe littéraire francophone actuelle à partir de 1989, entre *euphorie* et de *dysphorie*, avec l'analyse d'œuvres de nombreux auteurs : Salim Bachi, Aurélien Bellanger, Tahar Ben Jelloun, Marguerite Duras, Laurent Gaudé, Julia Kristeva, Amin Maalouf, Léonora Miano, Chimamanda Ngozie Adichie, Nesrine Slaoui, Abdourahman A. Waberi. Le second traverse l'Europe scientifique francophone en traductologie, didactique de la langue-culture française, linguistique, littérature, sur un axe géographique, allant de la Péninsule Ibérique jusqu'en Russie. Quels que soient les chemins empruntés, le lecteur emportera avec lui une diversité thématique unique, en accord parfait avec la richesse de l'écriture scientifique francophone dans, sur, vers, à travers le continent européen.